



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

INSTITUTIONE DI L'ACADEMIE



*Ex Libris*

*Petri Adamoli*

*Regi à Consiliis, à portibus*

*pontibus, transitibus que*

*urbis Lugdunensis ac*

*veteris Provinciae, Summi*

*17 33*





60



808795

DICTIONNAIRE.  
ICONOLOGIQUE,  
OU  
INTRODUCTION  
A LA CONNOISSANCE  
DES  
PEINTURES, SCULPTURES, &c.



**VILLE DE LYON**  
**Biblioth. du Palais des Arts**



*De Sewe invent*

*C. Baquoy Sculpsit*

808795

DICTIONNAIRE  
ICONOLOGIQUE,  
O U  
INTRODUCTION

A LA CONNOISSANCE  
DES PEINTURES, SCULPTURES,  
MEDAILLES, ESTAMPES, &c.

A V E C

*Des Descriptions tirées des Poètes anciens  
& modernes.*

Par M. D. P.



A P A R I S,

Chez THEODORE DE HANSY, Libraire, sur le  
Pont au Change, à S. Nicolas.

M. DCC. LVI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts





# EXPLICATION DU FRONTISPICE.

**L'***Iconologie, représentée par cette femme assise qui a une plume à la main, décrit les êtres moraux que le Génie lui développe.*

*On a désigné la Justice par l'épée que tient un petit Génie ; la Piété, par l'Autel sur lequel il est appuyé. Le second Génie porte un carquois, attribut de l'Amour. Le troisième a un frein & un aviron, symboles de la Tempérance & de la Navigation. Il s'appuie sur une urne, attribut*

a iv

*des Divinités des Eaux, des Fleuves, des Naiades, &c.*

*On voit au bas de l'Estampe plusieurs autres symboles faciles à reconnoître. Les Médailles éparées indiquent que l'Iconologie doit être fondée sur la connoissance des Médailles & des Monumens antiques.*





# DISCOURS

## PRELIMINAIRE.



OMME la Peinture , ainsi que la Poésie , vit de fictions , les Peintres , à l'exemple des Poètes , se sont étudiés à personnifier les Vertus , les Vices , les Passions.

La science qui enseigne à peindre ces êtres intellectuels par des images sensibles , se nomme \* *Iconologie*. C'est des Médailles , des Sculptures antiques , des ouvrages des Poètes Grecs & Latins , qu'elle emprunte les attributs particuliers à chaque Divinité , & les symboles qui caractérisent les êtres allégoriques. Elle représente Saturne en vieillard tenant une faux , Jupiter armé d'un foudre , avec un aigle à

\* Ce mot tiré du Grec , vient d'ἰκῶν , image ; & de λόγος , discours.

ses côtés , Neptune tenant un Trident , Mercure un Caducée , &c. Elle donne à la Prudence un miroir entouré d'un serpent ; à la Justice , une épée & une balance ; à la Fortune , un bandeau & une roue ; à tous les Fleuves , des couronnes de roseaux & des urnes.

Un Artiste ne peut à ces images connues & autorisées en substituer d'autres , sans s'exposer à devenir obscur & inintelligible. L'Allégorie , dit de Piles , est une espèce de langage qui doit être commun entre plusieurs personnes , & qui est fondé sur un usage reçu. Rubens & le Brun n'ont pas toujours observé cette règle assez scrupuleusement. Aussi leur a-t'on reproché que la plupart de leurs Tableaux étoient des énigmes ; & que les Galeries de Versailles & du Luxembourg offroient beaucoup d'Allégories que les personnes les plus versées dans la Mythologie & la Science des Emblèmes avoient peine à deviner. Je crois cependant qu'on ne pourroit accuser de Néologisme

les Artistes qui feroient usage présentement des nouveaux symboles employés par ces grands Maîtres. Leurs figures allégoriques nous sont devenues en quelque façon familières par les explications qui en sont répandues , & par les Gravures qui les mettent continuellement sous les yeux. Ces figures allégoriques sont même devenues nécessaires , pour caractériser plusieurs êtres moraux , dont on chercheroit vainement des Emblèmes dans la lecture des Poètes & dans l'explication des Médailles. C'est pourquoi je n'ai pas fait de difficulté d'en insérer plusieurs dans ce Recueil.

Mais suffit-il que l'Allégorie soit autorisée? Non , il faut encore qu'elle soit nécessaire; car tant que l'Histoire se peut éclaircir par des objets simples qui lui appartiennent , on ne doit pas chercher des secours étrangers qui l'ornent bien moins qu'ils ne l'embarrassent , & qui sont même contraires à l'effet du Tableau , puisque le rôle des figures allégoriques est toujours froid : ce sont des personnages que l'ima-

gination ne fait pas, ou du moins auxquels l'esprit ne prête pas volontiers cette réalité nécessaire pour l'action; mais quand même l'Artiste réussiroit à imprimer quelque sorte de mouvement à ces especes d'Acteurs, la persuasion où nous sommes que ce sont des personnages fictifs, diminueroit toujours notre intérêt. Un Acteur tout puissant qu'il soit pour faire naître en nous les sentimens qu'il ressent, ne parvient qu'à la moitié du but, si ceux qui sont autour de lui ne contribuent par leur jeu muet à terminer le tableau des passions qu'il exprime. Or, pour le terminer ce tableau, & porter au cœur les plus vives impressions, il faut que les personnages mis en scène soient susceptibles d'un vif intérêt: c'est ce qu'on ne peut trouver encore une fois dans des personnages métaphysiques, & qui n'ont d'autre existence que celle que notre imagination veut bien leur prêter.

Raphael sentoit bien ce défaut d'action dans les figures allégoriques. Aussi cet

Artiste si sage ne les a employé le plus souvent que dans des hors-d'œuvre, comme dans les ornemens qui servent de bordure ou de soutien à ses Tableaux, dans les bas-reliefs des statues qu'il faisoit entrer dans ses sujets de composition. C'est l'exemple qu'on a suivi le Pouffin, le Sueur & les plus grands Maîtres. D'où vient donc que les jeunes Artistes substituent si volontiers ces sortes d'ornemens aux personnages historiques? C'est qu'il est plus aisé de trouver les symboles qui conviennent à une figure emblématique, que de bien caractériser une passion.

Avouons-le cependant; si c'est stérilité de génie que d'avoir recours aux figures allégoriques, lorsqu'elles ne sont point nécessaires, c'est connoissance de son Art que de sçavoir les employer à propos. Il est même bien des pensées qu'il seroit impossible à l'Artiste de faire entendre avec le secours seul de l'Histoire. Raphael avoit à exprimer dans un Tableau, qu'on avoit senti dans un tel tems un tremblement de

---

terre. Qu'a-t'il fait? il a peint une figure gigantesque, qui par son geste paroît soulever la terre avec un regard & une attitude terrible.

Un second avantage de l'Allégorie, c'est de rendre en un seul Tableau plusieurs actions dont chacune demanderoit une toile séparée. Un Artiste, par exemple, qui auroit à exprimer la prise de plusieurs Villes, ne pourroit le faire historiquement dans un seul Tableau, & encore moins dans une seule Médaille; il faudroit pour cela qu'il entrât dans un détail que le lieu de la scène ne lui permettroit pas; mais s'il appelle l'Allégorie à son secours, rien ne lui sera plus facile. Il représentera la Victoire avec ses attributs ordinaires, tenant les écussons des Armes des Villes prises, ou bien il représentera cette figure allégorique écrivant sur un bouclier les noms de ces Villes ou Forteresses.

Les figures allégoriques servent aussi à nous faire connoître les Vertus des Personnages historiques; c'est ainsi que Mars

& Minerve sont placés à côté d'un Roi, pour marquer sa valeur & sa sagesse; Thémis, à côté d'un Magistrat, pour désigner son équité; Harpocrate, Dieu du Silence, à côté d'un Ministre, pour faire connoître sa discrétion, &c.

Les figures allégoriques sont encore d'un grand secours dans la Poésie & dans la Peinture, pour nous transmettre quelque chose de simple d'une manière agréable, & qui plaise à l'imagination. Homère, au lieu de nous dire naturellement que les hommes prennent la fuite quand ils sont épouvantés, introduit la fuite & la crainte comme compagnes inséparables; il nous présente la discorde mere des funérailles & de la tristesse; la Beauté, habillée par les graces; la Guerre au front d'airain, portant la terreur & la consternation ainsi qu'un habillement. Virgile & tous les Poètes après lui, ont employé de pareilles images; Milton nous dit dans son Paradis perdu, que la Victoire se tenoit à la droite du Messie, lorsqu'il marchoit

---

contre les Anges rebelles ; qu'au lever du Soleil les heures ouvroient les portes de la lumière ; que la discorde étoit fille du péché , &c.

Ce sont ces images qui donnent de la chaleur , du mouvement même au stile. Pourquoi prenons - nous tant de plaisir à la lecture des Poètes Grecs & Latins ? C'est que leur Poésie est une peinture continue ; ils rappellent tout à nos sens , & c'est le plus grand art pour attacher l'attention du Lecteur , que de lui présenter des objets qu'il peut voir en quelque façon. La Peinture qui n'est proprement qu'une Poésie muette , doit donc pour nous plaire employer cette Poésie de stile. Ce fut sans doute avec trop de sévérité qu'on accusa le Poussin d'avoir mêlé la Fable avec la vérité , pour avoir dans son Tableau de Moyse sauvé introduit le Nil sous une figure humaine , au lieu de représenter un Fleuve simplement. Cet Artiste ne nous a point représenté ce Fleuve comme un Dieu de l'Antiquité ; s'il lui a

donné un corps , il l'a fait uniquement pour se conformer au stile figuré de l'Écriture , & pour rendre sa pensée d'une manière plus vive , plus élégante. Qu'on jette les yeux sur les Tableaux des plus grands Maîtres ; sur la Galerie de Versailles , par exemple , on trouvera à chaque pas de pareilles images qui ont droit de nous plaire , parcequ'elles flattent notre imagination. Ici on voit l'Espagne sous la figure d'une Reine superbe. Là , c'est la Franche-Comté représentée comme une captive tremblante qui gémit au pied de son Vainqueur. Le Rhin n'est pas simplement un amas d'eau , c'est un vieillard qui se relève épouvanté à la vûe du Monarque traversant ses flots , & qui d'effroi laisse tomber son gouvernail.

Ces images , ces pensées poétiques peuvent être également employées dans les sujets sacrés & les sujets profanes. A l'égard des Divinités Payennes qui sont introduites comme telles , & avec les attributs qui leur sont propres , point de doute

qu'elles ne doivent être admises dans les compositions historiques dont le sujet n'est point pris dans la Fable. Ces Divinités ayant perdu maintenant cette espèce d'être que la croyance des Payens leur avoit donné, elles ne peuvent trouver place dans nos sujets d'Histoire que comme figures symboliques. C'est ainsi que Rubens dans son Tableau de la naissance de Louis XIII. pour nous marquer que ce Prince nâquit le matin, & que l'accouchement fut heureux, a représenté au haut du Tableau sur des nuées un peu éloignées, Castor sur son cheval, & le char d'Apollon qui poursuit sa course en montant. Castor, comme l'on sçait, est ici pris pour une constellation qui annonce les événemens heureux, & le char d'Apollon qui monte, comme un symbole du matin. Le Brun s'est servi du même langage pour exprimer combien la Hollande s'étoit rendue puissante sur mer; il a représenté cette République armée d'un Trident, & tenant d'une main Thétis enchaînée.

Observons néanmoins que ce n'est que dans les sujets profanes que les Artistes peuvent faire usage de ce stile. On blâmeroit un Peintre qui feroit assister Junon aux couches de la sainte Vierge, & y employeroit les Nymphes pour la servir, comme a fait Sannazar dans son Poëme *de Partu Virginis*, ou qui à l'exemple du Camoens feroit intervenir les personnages de Jupiter, de Venus, de Cupidon, ou des autres Dieux de l'Antiquité, parmi les actions des Chrétiens. Vasco de Gama dans ce Poëme adresse au milieu d'une tempête ses prieres à Jesus-Christ, & c'est Venus qui vient à son secours. En vain répondroit-on que ces personnages ne doivent être regardés dans les sujets pieux, ainsi que dans les sujets profanes, que comme des figures allégoriques; cette raison satisferoit peu notre imagination, qui remplie de la sainteté de notre auguste & sainte Religion, ne peut s'accoutumer à un assemblage qui la révolte. Le spectateur, même le plus indifférent, pourroit-

il voir sans indignation un Jupiter chargé de crimes à côté du Dieu de la vérité? Rubens a été blâmé universellement pour avoir dans son Tableau du Maître-Autel des Dominiquains d'Anvers représenté Jesus-Christ la foudre à la main dans l'attitude du Jupiter de la Fable, & on ne sauroit excuser Michel Ange d'avoir admis les fictions de l'ancienne Poésie dans son Tableau du Jugement universel.

Il est donc un bon & un mauvais usage de l'Allégorie. Parmi même les attributs qu'on donne aux personnages symbolisés, il est un choix à faire; les uns sont connus depuis long-tems: les autres au contraire ont été inventés depuis peu, ou ont été imaginés par quelques Artistes, pour exprimer des pensées qui leur étoient particulières. Ce sont des especes de chiffres connus d'un très-petit nombre de personnes. Les premiers au contraire peuvent être regardés en quelque façon comme la marque, le cachet, des personnages allégoriques. Ces attributs doivent leur

être donnés préférablement. Ce sont aussi ceux que j'ai présentés d'abord dans les articles de ces mêmes figures allégoriques. J'ai ajouté plusieurs autres attributs dont j'ai donné l'explication ; & je l'ai fait , ou parcequ'ils m'ont paru renfermer de belles pensées , ou parceque je les ai cru propres à donner l'intelligence de plusieurs Médailles , Bas-reliefs , Tableaux.

Il seroit à souhaiter que tous les différens symboles que les Artistes ont employés pour s'exprimer , pussent être rassemblés dans un Dictionnaire. Leurs personnages allégoriques ne seroient plus pour nous des étrangers ; ils nous arrêteroient même davantage , parcequ'ils parleroient un langage qui nous seroit intelligible ; mais ce qui doit contribuer encore plus que tous ces attributs à nous faire connoître la vertu , le vice ou la passion dont on nous fait la peinture , & ce que l'Artiste ne doit pas ignorer , c'est la situation , l'attitude dans laquelle cette vertu ou cette passion doit se présenter à

nous ; puisque c'est par les divers mouvemens des yeux , les différentes positions des pieds , des mains , que les hommes sortent en quelque façon hors d'eux-mêmes , & qu'ils manifestent leurs pensées. Parmi ces gestes , les uns sont faciles à saisir , & l'Iconologie peut les apprendre. Elle dira que la Libéralité a les mains ouvertes , que l'Avarice les a fermées , la Supplication , jointes. Elle peindra le Plaisir la tête ornée de guirlandes de fleurs , ayant la joie dans les yeux , le sourire sur les lèvres , & les traits animés des plus vives couleurs ; elle donnera à la Frayeur un visage étonné , des cheveux hérissés , une bouche ouverte , des bras élevés & immobiles , un regard fixe ; mais il est des nuances de sentimens , d'expressions , qui sont si fines & si délicates , qu'il n'est pas possible à l'Iconologie de les marquer , c'est à l'Artiste à les sentir. S'il ne les sent point , je ne sçais quel conseil lui donner ; s'il y en avoit un , ce seroit de lire les Ouvrages des Poètes célèbres ; l'enthousiasme d'autrui est un

feu qui se communique même aux esprits les plus glacés. Quoi de plus capable d'échauffer le génie de l'Artiste que les belles descriptions qu'Homere, Virgile, Petrone, nous ont laissées de la Renommée, de la Discorde, de l'Envie, &c.

Rubens, ce génie si fécond, étoit si persuadé des secours que la plus riche imagination peut tirer de la Poésie, qu'il s'étoit fait un Recueil des plus beaux morceaux extraits des Poètes, & qui étoient autant de Tableaux de combats, de jeux & de pompes; il les lisoit avant que de se mettre à l'ouvrage; il les comparoit aux peintures de Raphael & des autres Maîtres qui avoient traité le même sujet. Ces descriptions des Poètes sont en effet la meilleure Poétique qu'on puisse proposer aux Artistes: c'est aussi ce qui doit les intéresser à ce Recueil, où l'on en a rassemblé plusieurs.

Une dernière remarque pour l'Iconologie, c'est qu'il faut toujours caractériser les animaux qu'on donne pour attribut à

une passion relativement à cette même passion. Si la Fureur a un lion à ses côtés, qu'il soit représenté en furie, la crinière hérissée, les yeux pleins de sang & de feu, ouvrant une gueule sèche & enflammée, & se battant les flancs de sa longue queue, pour s'exciter au carnage.





DICTIONNAIRE  
ICONOLOGIQUE,  
OU  
INTRODUCTION  
A LA CONNOISSANCE  
DES  
PEINTURES, SCULPTURES, &c.

---

A B

**A** BONDANCE. Divinité allégorique des Anciens, qu'on nous représente sous la figure d'une jeune Nymphé qui a beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, & qui porte dans ses mains une Corne remplie de fleurs & de fruits.

Cette Corne est appelée la Corne d'Abondance. *Voyez* Corne d'Abondance.

On la voit avec deux Cornes, au lieu d'une, dans une Médaille de Trajan.

- Sur plusieurs autres Médailles anciennes, cette Déesse est représentée couronnée de fleurs, tenant un faisceau d'épis de toutes sortes de grains, & ayant à ses pieds un boisseau d'où sortent des

A

IMPRIMERIE DE LA VILLE DE PARIS  
M. DCC. LXXV. N. 1000

épis & un pavot , pour désigner l'attention du Prince à entretenir l'abondance dans ses Etats. Quelquefois on y voit un Vaisseau , ce qui marque que l'on a fait venir du bled des pays éloignés.

Sur une Médaille d'Antonin , l'Abondance est debout , & a les mains étendues sur des corbeilles remplies de fleurs & de fruits.

Sur une autre Médaille d'Héliogabale , l'Abondance paroît avec un Globe sous le pied droit , tenant dans ses mains une Corne renversée , d'où tombent en affluence des piéces d'or & d'argent. L'Inscription porte *Abundantia*. Cette Figure allégorique désigneroit mieux la profusion , mais on sçait que ce Prince se faisoit un honneur de sa prodigalité.

La Statue de l'Abondance , qui est dans le Cabinet du Capitole , tient une Bourse de la main droite , & une Corne de la gauche.

L'Abondance est encore souvent représentée couronnée de fleurs & de fruits , tenant d'une main la Corne remplie de toutes sortes de fruits , & répandant de l'autre des grains qui se détachent pêle-mêle d'un faisceau d'épis.

Le Boisseau qui se voit sur la tête de plusieurs Figures de Divinités , se trouve aussi sur les Statues de l'Abondance , pour désigner plus particulièrement l'abondance des grains.

ABSTINENCE. *Voyez* Sobriété.

ACHAIE ( L' ) qui fait aujourd'hui partie de la Turquie Européenne , s'annonce sur les Médailles anciennes par son Pot de fleurs.

ADOLESCENCE. *Voyez* Ages.

ADOPTION ( L' ) est exprimée sur les Médailles Romaines par deux Figures revêtues de la toge , qui se donnent les mains , symbole de l'union des deux familles , ou simplement par

deux mains l'une dans l'autre, avec une Inscription qui indique celui qui adopte & celui qui est adopté. Quelquefois un Prince donne le globe à celui qu'il adopte.

**ADORATION (L')** qui est un hommage de respect & de soumission de la créature envers le Créateur, est caractérisée par une Femme prosternée, qui a la main droite sur la poitrine, & qui tient un Encensoir de la gauche. L'Adoration est facile à distinguer de l'Idolâtrie, parceque celle-ci est représentée aveugle, ou ayant un bandeau sur les yeux. *Voyez* Idolâtrie.

**AFFECTATION.** *Voyez* Ridicules.

**AFFLICTION.** La Peinture ainsi que la Poésie, nous représente l'Affliction toujours assise, parcequ'elle a bien de la peine à se soutenir sur ses pieds chancelans. Elle laisse pancher sa tête, & ses bras se reposent à peine sur des genoux qui paroissent mal affermis. La douleur qui est dans son cœur se manifeste également sur chaque partie de son visage. Ses joues sont affaissées, son front est retréci, ses sourcils sont baissés. Une humeur surabondante couvre ses yeux, & les obscurcit. Les larmes coulent. *Voyez* Douleur, Tristesse.

**AFRIQUE.** Une des quatre parties du monde. Elle est principalement désignée par l'Eléphant qu'on voit à ses côtés.

Le Brun l'a représentée dans les Appartemens de Versailles sous la Figure d'une Femme Maure, découverte jusqu'à la ceinture; elle est assise sur un Eléphant; au-dessus de sa tête s'éleve un parasol qui la met entierement dans l'ombre. Ses cheveux sont noirs, courts & frisés; deux grosses perles pendent à ses oreilles, & les bras sont parés de riches bracelets.

L'Afrique est encore souvent exprimée par une

A ij

Femme , qui a pour coëffure la dépouille d'une tête d'Eléphant , dont elle tient un bout de dent ; on voit à ses pieds un lion qui la caresse , pour marquer qu'elle nourrit quantité de ces animaux.

Sur plusieurs Médailles, elle tient de la main droite un Scorpion , & de la gauche une Corne d'Abondance ; à ses pieds paroît une Corbeille remplie de fleurs & de fruits. Le Cheval & le Palmier étoient les symboles de la partie d'Afrique , voisine de Carthage.

AGES. Les quatre âges de l'homme qui sont l'enfance , la jeunesse , l'âge viril & la vieillesse , sont faciles à distinguer.

Le tems qui change tout , change aussi nos humeurs ;  
Chaque âge a ses plaisirs , son esprit & ses mœurs.

Les tableaux qu'Horace en a faits , ont servi de modèle aux Artistes & aux Poètes.

Reddere qui voces jam scit puer , & pede certo  
Signat humum ; gestit paribus colludere , & iram  
Colligit ac ponit temerè , & mutatur in horas.

Imberbis juvenis , tandem custode remoto ,  
Gaudet equis , canibusque , & aprici gramine campi ;  
Cereus in vitium flecti , monitoribus asper ,  
Urilium tardus provisor , prodigus æris ,  
Sublimis , cupidusque , & amata relinquere pernix.

Conversis studiis , ætas animusque virilis  
Quærit opes & amicitias , inservit honori :  
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.

Multa senem circumveniunt incommoda , vel quod  
Quærit , & inventis miser abstinet , ac timet uti :  
Vel quod res omnes timidè gelidèque ministrat ;  
Dilator , spe longus , iners , avidusque futuri ,  
Difficilis , querulus , laudator temporis acti  
Se puero , censor castigatorque minorum.

» Un enfant qui sçait déjà répéter les mots  
 » qu'on lui a appris, & qui marche seul, ne  
 » songe qu'à jouer avec ses camarades; il s'irri-  
 » te & s'appaise pour rien, & change à tout  
 » moment.

» Un jeune homme qui enfin n'a plus de Gou-  
 » verneur, aime les chiens, les chevaux & les  
 » exercices du Champ de Mars: il est prompt  
 » à recevoir les impulsions des vices: il s'em-  
 » porte contre ceux qui donnent des avis & qui  
 » le reprennent de ses défauts; il ne pense que  
 » tard à l'utile, auquel il préfère ordinaire-  
 » ment l'honnête: il est prodigue, fier & pré-  
 » somptueux. Il désire tout ce qu'il voit, & il  
 » se lasse très-promptement des choses qu'il a  
 » le plus aimées.

» L'âge viril a d'autres inclinations; il tra-  
 » vaille à amasser des richesses & à se faire des  
 » amis; il tâche d'accorder l'intérêt avec l'hon-  
 » neur, & de ne rien faire dont il puisse avoir  
 » tôt ou tard sujet de se repentir.

» La vieillesse est le rendez-vous de toutes les  
 » incommodités; elle amasse du bien, & elle  
 » est si misérable, qu'elle n'ose s'en servir. Elle  
 » ne fait rien qu'avec beaucoup de timidité &  
 » de lenteur: elle est irrésolue, longue à con-  
 » cevoir des espérances, paresseuse, attachée à  
 » la vie, difficile & de mauvaise humeur. Elle  
 » se plaint sans cesse, ne vante que le tems passé,  
 » & fait incessamment des corrections & des  
 » réprimandes à la jeunesse. »

Boileau qui a copié ces tableaux d'après Ho-  
 race, a omis celui de l'enfance.

Un jeune homme toujours bouillant dans ses caprices  
 Est prompt à recevoir l'impression des vices:

*Dacier.*

A iij.

Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,  
Rétif à la censure, & fou dans les plaisirs.

L'âge viril plus mûr, inspire un air plus sage,  
Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se ménage ;  
Contre les coups du fort songe à se maintenir ;  
Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La vieilleffe chagrine incessamment amasse,  
Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse,  
Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé :  
Toujours plaint le présent, & vante le passé ;  
Inhabile aux plaisirs, dont la jeunesse abuse,  
Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuse.

**AGNEAU.** Symbole de la douceur. *Voyez*  
Douceur, Innocence, Virginité.

Jésus-Christ est souvent représenté dans les  
tableaux d'Eglise, sous la figure d'un Agneau  
couché sur un Livre scellé de sept Sceaux. Cette  
Image mystérieuse du Christ, seule Victime de  
propitiation, est tirée de l'Apocalypse.

**AGRICULTURE.** On la représente ainsi que  
Cérès, couronnée d'épis, avec une charue à  
côté d'elle, & un arbrisseau qui commence à  
fleurir. Quelquefois tenant une Corne d'Abon-  
dance remplie de toutes sortes de fruits, & les  
mains appuyées sur une bêche.

Sur plusieurs Médailles, l'Agriculture est dé-  
signée par une Femme qui montre un Lion & un  
Taureau couchés à ses pieds.

Le Taureau se prend ici pour le labourage,  
parceque cet animal y est extrêmement propre ;  
& le Lion pour la terre, comme étant consacré  
à Cybèle ou la Déesse Tellus.

Le Char de cette Déesse est ordinairement  
attelé de quatre Lions. *Voyez* Cybèle.

**AIGLE ( L' )** a toujours été regardé comme le

roi des oiseaux , c'est pour cette raison qu'il étoit particulièrement consacré à Jupiter le Roi des Dieux , qui est toujours représenté porté sur un Aigle , ou l'ayant à ses côtés. *Voyez Jupiter. Voyez aussi Monarchie.*

Sur les Médailles Romaines , cet oiseau est le symbole des légions & le tipe ordinaire de l'Empire. Lorsqu'il se trouve avec ce mot *Consecratio* , il marque la Consécration des Empereurs , comme le Paon désigne celle des Princesses. Cependant l'Aigle a servi quelquefois à désigner l'Apothéose des Princesses. *Voyez Apothéose.*

On donne à l'air un Aigle pour attribut , parceque c'est de tous les oiseaux celui qui s'éleve le plus haut. *Voyez Air.*

Un Aigle qui regarde fixement le Soleil est un emblème de l'Astrologie. *Voyez Astrologie.*

Cet oiseau peut être aussi considéré comme un emblème du Génie , à cause de la perspicacité de sa vue & l'élévation de son vol.

L'Evangéliste S. Jean a un Aigle pour symbole. *Voyez Evangélistes.*

L'Aigle a servi de corps à plusieurs Devises. Celle de Guillaume II. Roi d'Angleterre étoit un Aigle regardant le Soleil avec ce mot *Profero*. D'autres pour exprimer un grand courage ont pris pour corps de leur Devise un Aigle au milieu d'un Ciel orageux , & pour ame *nil fulmina terrent*. Des Aiglons qui suivent leur pere volant vers le Ciel , & qui regardent le Soleil fixement comme lui , avec ces paroles , *non inferiora secutus* , ou celles-ci , *auspiciis animisque patris* , peuvent être données à des enfans qui marchent sur les traces de leur pere.

AIR. En Peinture & en Sculpture , cet Elément est différemment symbolisé ; mais le plus souvent c'est Iris avec son voile , ou Junon avec

son paon , ou Zéphire avec de petites ailes. Quelquefois aussi il est représenté sous la figure d'une Femme assise sur des nuées , portant pour symbole un Caméléon que les Anciens croyoient ne vivre que d'air , & ayant à ses côtés un Aigle.

L'Air est encore bien représenté avec une draperie formée de la dépouille d'un Aigle. Ces sortes d'habillemens pittoresques prêtent beaucoup à la Peinture & à la Sculpture. *Voyez Aigle.*

**ALBOGALERUS.** Bonnet des Flamines diales ou des Flamines de Jupiter. Il étoit composé de la dépouille d'une victime blanche. On y ajustoit une pointe faite d'une branche d'olivier , pour marquer que le Flamine diale portoit la paix par tout où il alloit. Ce bonnet est quelquefois orné de la foudre de Jupiter.

**ALCYON.** Espece d'oiseau fréquentant la mer & les marécages , qui couve parmi les roseaux. Suivant les Naturalistes , il ne fait son nid que quand la mer est calme. C'est pour cela que les Anciens le regardoient comme un symbole de la paix & de la tranquillité. Ils appelloient par métaphore *Alcyonis dies* , les jours que l'on ne plaidoit pas. *Voyez Tranquillité.*

L'Alcyon est entré dans plusieurs Devises. Un Alcyon faisant son nid sur la mer , *silentibus austris* , est la Devise d'un Sçavant qui travaille dans le silence ; *agnoscit tempus* , celle d'un homme prudent. Un Alcyon au milieu d'une tempête avec ces mots , *nec quidquam terreor æstu* , convient à un Guerrier intrépide qui affronte les hazards.

**ALECTON.** Une des trois Furies. *Voyez Furies.*

*Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum ,  
Infernisque ciet tenebris ; cui tristia belli ,*

Iræque infidiæque, & crimina noxia cordi.  
 Odit & ipse pater Pluton, oderere sorores  
 Tartaræ monstrum. Tot sese vertit in ora,  
 Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris. *Virg.*

» Junon évoque la cruelle Aleçon, & la fait  
 » sortir de sa demeure infernale. Cette Furie ne  
 » respire que la vengeance, la trahison, les  
 » guerres funestes & les ruines. Pluton ne voit  
 » qu'avec horreur ce monstre détesté de ses  
 » sœurs mêmes. Il n'est point de forme qu'elle  
 » n'emprunte : sa tête est hérissée de serpens,  
 » & la cruauté est empreinte sur son front. »

*L'Abbé Desfontaines.*

ALEXANDRIE. La figure allégorique d'Alexandrie, Ville d'Afrique en Egypte, autrefois l'une des plus considérables de l'antiquité, porte sur les Médailles un bouquet d'épis & un cep de vigne, pour désigner la fertilité de son territoire en bleds & en vins.

ALLEGORIE (L') se reconnoît aisément à son voile de gaze qui l'enveloppe.

ALLEGRESSE. Dans le Salon de la Paix à Versailles, le Brun a représenté l'Allegresse publique sous la figure d'une jeune Bacchante, qui d'une main tient des Castagnettes, & de l'autre un Tambour de basque. Près d'elle est un Amour qui joue d'une Cymbale à l'antique.

Sur les Médailles Romaines l'Allegresse publique est exprimée par une jeune Nymphe qui tient des épis de bled ou une corne d'abondance remplie de toutes sortes de fruits. L'Inscription porte *bilavitas* ou *latitia*. On sçait que la disette des grains a souvent été chez les Romains l'objet de leur inquiétude. *Voyez Joie.*

ALLEMAGNE (L') est représentée dans nos tableaux sous la figure d'une Femme majestueuse,

A V

qui a la Couronne Impériale sur la tête & l'Aigle Romaine à ses côtés. Quelquefois elle paroît appuyée sur un Globe qui désigne l'Empire.

Sur les Médailles, l'Allemagne, *Germania*, est une Femme debout, tenant de la main droite une haste, & de la gauche, un bouclier long posé à terre.

**ALLOCATION.** L'allocution, *Adlocutio*, (harangue ou discours d'un Empereur Romain aux soldats), est représentée sur les Médailles par l'Empereur debout sur une estrade, qui adresse la parole à l'armée, aux légions, &c. qui paroissent en armes avec les aigles, les enseignes, &c.

**AMARANTE.** Cette fleur est un symbole de l'immortalité, principalement chez les Poètes.

**AMAZONES.** Femmes guerrières qui fondèrent un Empire dans l'Asie mineure sur les bords du Thermodon. Elles estropioient leurs enfans mâles, mais élevoient leurs filles dans tous les exercices de la guerre, & leur faisoient brûler la mammelle droite pour les rendre plus propres à tirer de l'arc. Les femmes de Cappadoce qui alloient au combat avec leurs maris, ont pû donner lieu à cette Fable.

Sur les Médailles, le Buste des Amazones est communément accompagné d'une petite hache d'armes & d'un bouclier en forme de croissant, nommé en Latin *Pelta*.

Ce sont aussi les armes que Virgile a données à Camille dans son onzième Livre de l'*Ænéide*; il la peint au milieu des combats comme une véritable Amazone, & lui attribue tout ce que les Historiens ont dit de ces anciennes Héroïnes du Thermodon. Ce tableau doit intéresser les Peintres d'Histoire, & tous ceux qui connoissent le combat des Amazones de Rubens. Quel

feu ! quelle vivacité dans cette peinture de Virgile !

At medias inter cædes exultat Amazon,  
 Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla :  
 Et nunc lenta manu spargens hastilia densat,  
 Nunc validam dextra rapit indeffessa bipennem.  
 Aureus ex humero sonat arcus, & arma Dianæ.  
 Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,  
 Spicula converso fugientia dirigit arcu.  
 At circum lectæ comites, Larinaque Virgo,  
 Tullaque, & æratam quatiens tarpeia securim,  
 Italides ; quas ipsa decus sibi dia Camilla  
 Delegit ; pacisque bonas bellicque ministras.  
 Quales Threiciæ cum flumina Thermodontis  
 Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis ;  
 Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru  
 Penthesilea refert : magnoque ululante tumultu,  
 Fœminea exultant lunatis agmina Pelis.

» Au milieu de tant de morts & de blessés,  
 » l'Amazone Camille ayant une mammelle nue,  
 » tantôt lance coup sur coup avec la main des  
 » javelots plians, tantôt prend sa hache, & sans  
 » se laisser la manie avec fureur : ses épaules  
 » agitées font retentir l'air du bruit de son arc  
 » & de son carquois. Si quelquefois elle est obli-  
 » gée de fuir, elle combat en fuyant, & déco-  
 » che ses flèches meurtrieres sur ceux qui la  
 » poursuivent. Trois jeunes Italiennes sont à ses  
 » côtés, Larina, Tulla & Tarpeia, dont la der-  
 » niere est armée d'une hache d'airain. La Rei-  
 » ne Camille en avoit fait ses favorites & ses  
 » compagnes ; elles étoient l'ornement de sa  
 » Cour, les Ministres d'Etat & les Chefs de ses  
 » troupes. On les eût prises pour ces célèbres

A vj

» Amazones de la Thrace , habitantes des bords  
 » du Thermodon , qu'elles faisoient autrefois  
 » retentir du bruit de leurs armes , sous les or-  
 » dres de leur Reine Hippolyte ou de la belli-  
 » queuse Penthesilée , qui montées sur des chars ,  
 » conduisoient au milieu des hurlemens leurs  
 » bataillons de femmes , armés de boucliers en  
 » forme de croissant. »

*L'Abbé Desfontaines.*

**AMBITION.** Figure allégorique. On la représente avec des ailes , symbole de l'élevation de ses desseins , & les pieds nus , pour désigner les fatigues & les ignominies que les ambitieux essuyent pour parvenir à l'objet de leurs desirs.

Un Auteur moderne , pour faire entendre la même chose , dit que l'ambitieux est ou sur la pointe des pieds , ou à genoux.

**AMERIQUE.** Une des quatre parties du monde. Elle est principalement caractérisée par un arc qu'elle tient dans ses mains , & un carquois rempli de flèches qu'elle porte derrière le dos ; le lézard est l'animal qu'on met ordinairement à côté d'elle.

Le Brun l'a désignée par une Femme d'une carnation brune & olivâtre , dont l'air a quelque chose de barbare. Elle est assise sur une tortue , & tient d'une main une javeline , & de l'autre un arc. Sa coëffure est composée de plumes de diverses couleurs , de même qu'une espèce de jupe qui ne la couvre que depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

**AMITIE.** Les Anciens l'ont mise au rang de leurs divinités. Les symboles qu'ils lui ont donnés sont autant de leçons qui doivent apprendre au commun des hommes les loix d'une véritable amitié.

Chez les Grecs , les statues la représentoient

vêtue d'une robe agraffée , ayant la tête nue & la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur où elle portoit la main droite , embrassant de l'autre un ormeau sec , autour duquel croissoit une vigne chargée de raisins. En quelque état que nous soyons , l'amitié nous procure toujours le plaisir de rendre service à notre ami : c'est ce que nous marque ce dernier symbole , qui nous apprend encore qu'un ami doit être le même dans la prospérité & dans l'adversité. Précepte qui nous est aussi indiqué par ces deux mots *Hyems & atas* , que les Romains mettoient sur le front de leur figure symbolique de l'Amitié.

Ils la représentoient vêtue d'une simple tunique , sur la frange de laquelle on lisoit ces autres mots , *mors & vita*. Elle avoit le côté ouvert jusqu'au cœur , qu'elle montrait du doigt avec cette Inscription , *longè & propè* , parceque les véritables amis , présens ou absens , sont toujours également unis par le cœur.

La belle Statue de *Pierre-Paul Olivieri* , qui est à Rome , la représente sous la figure d'une Femme nue , & qui tient la main sur sa poitrine qui est ouverte par une espèce d'incision qui exprime la sincérité ; mais le plus communément nos Artistes symbolisent l'Amitié par une Femme respectable , vêtue d'un habit blanc , pour désigner sa sincérité & sa candeur , tenant dans les mains deux cœurs enchaînés , & ayant sur la tête une couronne de fleurs de grenade , dont la couleur de feu , qui ne change point , est le symbole de l'ardeur & de la constance que doit avoir l'Amitié.

Elle est encore peinte les pieds nus , parcequ'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le service de son ami.

**AMMON.** Nom propre d'un lieu du désert

de Barca où étoit un Temple célèbre de Jupiter, d'où lui est venu le surnom de Jupiter Ammon. D'autres rapportent que Jupiter fut ainsi surnommé, à l'occasion du premier Temple qui lui fut élevé par un Berger de ce nom. Les Statues de ce Dieu le représentoient en bélier. Il y a cependant des Médailles où on le voit sous une figure humaine, ayant seulement deux cornes de bélier qui naissent au-dessus des oreilles, & se recourbent tout autour.

**AMOUR** ou **CUPIDON**, suivant la Fable, fils de Mars & de Vénus.

Les Poètes nous l'ont dépeint sous des images bien différentes ; les uns comme un Dieu ami de la paix, de l'honneur, de la vertu, de l'équité ; les autres, au contraire, comme un Vainqueur cruel & le Pere de tous les vices. Petrarque lui donne la timidité d'un Enfant ; Ovide, la force d'Hercule. L'amour, en effet, est foible ou courageux, vertueux ou criminel, selon les cœurs qu'il anime ; mais voyons comme Rousseau nous le peint.

D'un foible enfant il a le front timide ,  
 Dans ses yeux brille une douceur perfide ;  
 Nouveau Protée, à toute heure, en tous lieux ,  
 Sous un faux masque il abuse nos yeux ;  
 D'abord voilé d'une crainte ingénue ,  
 Humble captif, il rampe, il s'insinue ,  
 Puis tout-à-coup impérieux vainqueur ,  
 Porte le trouble & l'effroi dans le cœur :  
 Les trahisons, la noire tyrannie,  
 Le désespoir, la peur, l'ignominie  
 Et le tumulte au regard effaré ,  
 Suivent son char de soupçons entouré.

**La peinture allégorique que M. de V. a fait**

de cette même passion , est préférable à tout ce qui a été fait de mieux en ce genre. Après avoir épuisé les beautés les plus tendres & les plus touchantes pour élever un Temple à l'Amour , après avoir peint avec le coloris le plus séduisant , le cortége de mille amans qui viennent implorer les faveurs de ce Dieu , il poursuit ainsi.

La flatteuse espérance , au front toujours serain ,  
 A l'autel de l'Amour les conduit par la main ;  
 Près du Temple sacré , les Graces demi nues  
 Accordent à leurs voix leurs danses ingénues.  
 La molle volupté sur un lit de gazons ,  
 Satisfaite & tranquille , écoute leurs chansons.  
 On voit à ses côtés le mystere en silence ,  
 Le sourire enchanteur , les soins , la complaisance ,  
 Les plaisirs amoureux & les tendres desirs ,  
 Plus doux , plus séduisans encor que les plaisirs.

Le tableau qui suit , & qui nous représente l'intérieur du Temple , est peint avec des couleurs qui ne sont pas moins vraies.

Les plaintes , les dégoûts , l'imprudence , la peur ,  
 Font de ce beau séjour , un séjour plein d'horreur.  
 La sombre jalousie , au teint pâle & livide ,  
 Suit d'un pied chancelant le soupçon qui la guide .  
 La haine & le courroux répandant leur venin ,  
 Marchent devant ses pas un poignard à la main.  
 La malice les voit , & d'un souris perfide  
 Applaudit en passant à leur troupe homicide.  
 Le repentir les suit , détestant leurs fureurs ,  
 Et baisse en soupirant ses yeux mouillés de pleurs.  
 C'est-là , c'est au milieu de cette Cour affreuse ,  
 Des plaisirs des humains compagne malheureuse ;

Que l'amour a choisi son séjour éternel.  
 Ce dangereux enfant, si tendre & si cruel,  
 Porte en sa faible main les destins de la terre,  
 Donne avec un souris, ou la paix ou la guerre ;  
 Et répandant par tout ses trompeuses douceurs,  
 Anime l'Univers, & vit dans tous les cœurs.  
 Sur un trône éclatant, contemplant ses conquêtes,  
 Il fouloit à ses pieds les plus superbes têtes ;  
 Fier de ses cruautés plus que de ses bienfaits ;  
 Il sembloit s'applaudir des maux qu'il avoit faits.

Communément nos Artistes le représentent comme un enfant avec des ailes, un arc & un carquois rempli de flèches, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, & un flambeau à la main, mais toujours nud.

Cupidon a des ailes, parcequ'il n'y a rien de si volage que l'amour ; il tient un flambeau, image du feu qu'il porte dans nos cœurs ; il est aveugle, un amant l'est aussi sur les défauts de ce qu'il aime ; il est armé d'arc & de flèches. Qu'y a-t'il de plus rapide que les traits qu'il nous porte ? Il est toujours nud, pour marquer qu'un amant n'a rien à foi, qu'il se dépouille de tout, & qu'il ne cache rien à ce qu'il aime.

On le représente encore avec un doigt sur la bouche, pour nous faire entendre qu'il veut de la discrétion.

Les Poètes ont feint que parmi les flèches de l'Amour il y en avoit dont la pointe étoit d'or, & d'autres dont la pointe étoit de plomb. Les premières pour faire aimer, les autres pour un effet tout contraire.

Les jeux, les ris, les attraits sont peints de même que Cupidon, sous la figure de petits enfans ailés.

L'Amour n'est pas toujours un enfant jouant dans les bras de sa mere; quelquefois il se présente à nous dans la fleur de la jeunesse. C'est ainsi qu'on nous peint l'amant de Psiché. La nouvelle statue de l'Amour qui est dans les Appartemens de Versailles le représente comme un Dieu, qui, déjà vainqueur de Mars & d'Hercule, s'est emparé de leurs armes, & veut changer la massue de ce dernier en un arc formidable, qui ne trouve plus de cœur à l'épreuve.

AMOUR de la patrie. La couronne civique ou de chêne étoit l'heureux gage que les Romains donnoient à celui qui avoit sauvé la vie à un de ses concitoyens. Nos Artistes gratifient de cet attribut un citoyen qui s'est distingué par son amour pour la patrie.

Un Prince qui aime son peuple, est représenté le front ceint d'une couronne de chêne. On lui met une branche d'olivier à la main, parcequ'un Prince qui chérit véritablement sesujets travaille toujours à leur procurer la paix. *Voyez* Couronne civique.

L'Amour de la patrie sera encore bien exprimé par un jeune Guerrier qui tient une Couronne de *gramen*. C'étoit la récompense que les premiers Romains donnoient aux citoyens, qui par quelque action extraordinaire avoient délivré leur Ville de la violence de l'ennemi. Cette Couronne étoit faite des premières herbes qu'on trouvoit sur le champ de bataille.

AMOUR divin. Dans nos Tableaux d'Eglise, on le voit sous la figure d'un enfant qui a des ailes, pour nous marquer qu'il ne s'arrête pas aux choses d'ici-bas. Il a les yeux levés vers le Ciel, l'unique objet de son attachement. Dans une de ses mains il tient un cœur enflammé, symbole de l'ardeur qui le pénètre, & est à ge-

noux devant un Autel avec le nom de Dieu gravé sur l'estomac, pour nous faire entendre que ce saint nom est de même gravé dans son cœur.

Quelquefois on met à ses côtés les Tables de la Loi & le Livre des saintes Ecritures.

AMOUR du plaisir. *Voyez* Plaisir.

AMOUR paternel. *Voyez* Pélican.

AMOUR propre ou amour de soi-même. On lui donne un paon pour attribut. *Voyez* Paon.

Les Anciens ont représenté l'amour de soi-même sous l'image fabuleuse de Narcisse qui se contemple sans cesse dans une fontaine, & qui devenu amoureux de sa propre personne, se laisse consumer d'amour & de desirs sur les bords de cette fontaine.

AMPHITRITE, fille de l'Océan & de Doris, Déesse de la mer & femme de Neptune. En Poésie on prend Amphitrite, ainsi que Neptune pour la mer.

Amphitrite est ordinairement dépeinte se promenant sur les eaux dans un char en forme de coquille, traîné par des dauphins ou par des chevaux marins. Quelquefois on met un sceptre d'or entre les mains de la Déesse, pour marquer son autorité sur les flots. Les Néréides & les Tritons accompagnent son char; les uns tiennent les rennes, d'autres sonnant de la trompette avec leurs conques recourbées, annoncent l'arrivée de la Déesse.

Sur les Médailles de Corinthe, Amphitrite est souvent représentée devant Neptune, & tenant un petit enfant qu'elle présente à ce Dieu.

ANCILE. Les Antiquaires appellent ainsi le bouclier sacré que Numa Pompilius disoit lui avoir été envoyé du Ciel. L'Empire du monde étoit promis à Rome tant qu'elle conserveroit

ce présent. Dans la crainte qu'on ne l'enlevât, les Romains firent plusieurs Anciles tout-à-fait semblables, qui furent confondus avec le véritable. Ces boucliers étoient conservés dans le Temple de Mars, & la garde en étoit confiée aux Saliens. Tous les ans au mois de Mars on les portoit en procession autour de Rome, & le troisième jour du mois on les renfermoit. Varron fait venir Ancile d'*Ancisa*. Ces boucliers en effet avoient une échancrure en forme de coquille des deux côtés. Leur plus grande longueur étoit de deux pieds & demi. *Voyez* Boucliers, Saliens.

**ANCRE.** C'est un symbole de la tranquillité & de la fermeté. On donne une ancre à l'Espérance, pour nous faire entendre que cette vertu nous soutient dans nos disgrâces. *Voyez* Espérance.

**ANE.** *Voyez* Moquerie, Ignorance.

Chez les Egyptiens un ignorant étoit représenté avec une tête d'âne.

Quand ils vouloient désigner un ouvrage de peu de durée, ils représentoient un âne courant au grand galop, parcequ'il ne galope que par foucade, & qu'il reprend bientôt son allure.

**ANGERONE.** Suivant son étymologie, qui vient d'*Ango*, c'étoit la Déesse de la Patience dans les maux. Elle étoit aussi chez les Romains la Déesse du Silence, de même qu'Harpocrate l'étoit chez les Egyptiens.

Ses statues la représentent toujours la bouche fermée, ayant un doigt sur les lèvres, ou tenant de la main droite un espece de cachet.

Les Anciens l'ont donné pour compagne à la Déesse de la Volupté; auroient-ils voulu nous marquer par-là que le mystere est l'affaïsonnement du plaisir? J'aime mieux croire qu'ils ont

eu pour objet de donner cette importante leçon, que pour vivre content il faut sçavoir se taire à propos. *Voyez Volupté.*

**ANGES.** Les Artistes sont autorisés par le deuxième Concile de Nicée à peindre les Anges, les Chérubins, les Séraphins, &c. sous des formes humaines. Les premiers sont communément représentés sous la figure de jeunes hommes d'une beauté singulière avec des ailes déployées derrière le dos, pour marquer l'impétuosité de leurs mouvemens & leur promptitude à exécuter les ordres de Dieu.

Les Chérubins ont simplement une tête soutenue de deux ailes; les Séraphins sont de même représentés avec une seule face au centre de plusieurs ailes. On leur en donne ordinairement quatre, & quelquefois six.

L'autorité de donner des ailes aux Anges se tire de ceux de l'Arche d'Alliance & du neuvième chapitre de Daniel. *ŷ. 21.*

**ANGLETERRE, (L')** ou la Grande Bretagne, se reconnoît sur les Médailles anciennes par le gouvernail sur lequel elle s'appuie, par la proue de navire qui est à ses pieds, & par la forme de son bouclier qui est plus long que celui des Romains. Quelquefois elle est représentée assise sur des rochers, tenant de la main droite une enseigne militaire, de la gauche une pique avec un bouclier; on la voit encore assise sur un globe environné de la mer, tenant de la main droite une enseigne.

Dans nos tableaux modernes ce Royaume & tous les Etats souverains de l'Europe, sont désignés par l'écu de leurs armes & par leurs couronnes.

Les armes d'Angleterre sont trois léopards. A l'égard de la couronne. *Voyez Couronne.*

ANTIQUITE' ( L' ) mérite nos hommages par les chefs-d'œuvres en tout genre qu'elle nous a procurés. Elle se présente à nous couronnée de laurier, & assise sur un trône soutenu par les Génies des beaux Arts, & que les Graces environnent; elle est habillée à la Grecque. Les plis de ses draperies sont grands, mais sans affectation. Elle tient d'une main les Poèmes d'Homere & de Virgile, les plus beaux monumens de l'antiquité & de l'esprit humain, & montre de l'autre les Médaillons des plus grands génies d'Athènes & de Rome, attachés au Temple de Mémoire : ce Temple réunit les trois Ordres Grecs les seuls véritablement beaux; l'on voit au pied du trône & sur un riche tapis les fameux morceaux de Sculpture qui nous restent de l'antiquité, tels que la Venus, l'Apollon, l'Hercule, le Torse, le Laocoon, &c.

On a donné ces précieux monumens à la Sculpture & à la Peinture, pour marquer que l'Artiste ne doit pas négliger l'étude de l'antique. Voyez Sculpture, Peinture.

ANUBIS. Divinité des anciens Egyptiens. Ses statues la représentent revêtue d'une simple tunique, & ayant une tête de chien sur un corps d'homme. Elle porte de la main droite un sistré & de la gauche un caducée. On a donné bien des explications de cette Figure bizarre, qui a été souvent confondue avec Mercure.

AOUST. Cérès présidoit à ce mois. Il est caractérisé par un homme nud qui tient sous le menton une large tasse pour se rafraîchir. On lui a aussi donné pour la même raison une espee d'éventail fait d'une queue de paon.

“Août pressé de la chaleur, dit Aufone,  
 „plonge sa bouche dans une grande tasse de  
 „verre, pour boire de l'eau de fontaine. Ce

» mois où est née Hécate , fille de Latone , porte  
 » le nom éternel des Empereurs. » *Voyez Mois.*

APIS. Nom d'une Divinité Egyptienne, la même qu'Osiris.

Les Egyptiens adoroient Apis sous la figure d'un bœuf, parceque, suivant la fable, lors de la défaite des Dieux par Jupiter, il s'étoit sauvé en Egypte sous cette forme; mais la véritable raison, parcequ'il enseigna aux hommes la culture des terres.

APOLLON ou PHŒBUS, Divinité de l'Antiquité Payenne, fils de Jupiter & de Latone. Le Dieu de la lumiere dans le ciel & sur la terre, le Dieu de la Poësie.

Lorsqu'on le prend pour le Soleil on le représente couronné de rayons, & parcourant le Zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Ovide nous a donné la description du char du Soleil dans le second Livre des Métamorphoses.

L'arc & les flèches dont on le voit souvent armé, ne font qu'une image des rayons du Soleil, qui dardent avec violence. Suivant la fable, ce furent les armes avec lesquelles il tua le Serpent Pithon, & terrassa les Cyclopes qui avoient forgé des foudres à Jupiter pour foudroyer Esculape.

Après que les Muses se furent retirées sur le Mont Parnasse, Apollon se mit à leur tête. C'est sous ce nom qu'il étoit regardé comme le Dieu des beaux Arts. Il s'annonce sur les anciens monumens par une beauté éclatante; il est jeune, sans barbe, une couronne de laurier orne sa longue chevelure; il a divers instrumens d'art près de lui, & tient dans ses mains cette Lyre dont les accords harmonieux enchantoient également les hommes & les Dieux.

Quelquefois on le voit sur le Parnasse au milieu des neuf Muses avec sa Lyre en main & une couronne de laurier sur la tête. Cet arbre lui étoit particulièrement consacré, parceque Daphné, suivant la fable, n'ayant point voulu répondre à son amour, il changea cette Nymphé en laurier, & se fit une couronne de cet arbrisseau. *Voyez Laurier.*

Apollon étoit encore regardé comme le Dieu & l'inventeur de la Médecine, parceque le Soleil fait croître les plantes. La belle statue d'Apollon du Belvedere le représente à demi nud avec une espece de manteau sur l'épaule, il s'appuie de la main gauche sur un tronc d'arbre où s'entortille un serpent, symbole de la Médecine. Il a un carquois derriere le dos, & tient le bras droit étendu. Il tenoit peut-être un arc de la main droite, mais la main est tombée.

Aucun des Dieux n'eut plus de Temples à Oracles qu'Apollon. Jupiter s'étoit déchargé sur lui du soin d'inspirer toutes sortes de Devins & de Prophètes. On lui a souvent donné un trépied pour attribut.

Le Colosse de Rhodes étoit une figure d'Apollon. Sur la plupart des Médailles de cette Ville, ce Dieu est représenté couronné de rayons.

Le Cigne, la Cigale, l'Epervier lui étoient dédiés.

**APOTHEOSE.** Cérémonie payenne que faisoient les Anciens, pour mettre leurs Empe-reurs, leurs Princesses, leurs bienfaiteurs, &c. au rang des Dieux.

Communément les Apothéoses des Empereurs sont ainsi exprimées sur les Médailles. D'un côté est la tête du Prince, couronnée de laurier, & souvent voilée, avec le titre de *Divus* dans l'inscription. Au revers il y a un Temple, un bu-

cher , & le plus souvent un autel sur lequel il y a du feu ou bien un aigle qui prend son essor pour s'élever en l'air. Quelquefois l'aigle est sur un globe ou sur un cippe. *Voyez* Cippe.

L'Apothéose des Princesses est désignée par la chaise curule traversée par une haste ou une pique , qui est un symbole de Junon. *Voyez* Junon.

Quelquefois aussi cette consécration est exprimée par un aigle , mais le plus ordinairement elle l'est par un paon. *Voyez* Paon.

Les Anciens croyoient que ces oiseaux favorisoient les ames au Ciel. C'est pourquoi on les voit encore souvent portant le Prince ou la Princesse dans les airs.

L'inscription des Apothéoses est toujours *Consécration*.

**APOSTRES.** Les Apôtres sont représentés avec des symboles & des attributs particuliers , & c'est ordinairement pour chacun d'eux la marque de leur dignité ou l'instrument de leur martyre : souvent on y joint l'un & l'autre. Ainsi saint Jacques le Mineur est représenté tenant une massue qui est l'instrument de son martyre , & ayant une Mitre sur la tête , parcequ'il fut Evêque de Jerusalem. On donne à S. Pierre des clefs pour marque de sa primauté , à S. Paul une épée , à S. Barthélemi un couteau , à S. Simon une scie , à S. Barnabé des pierres. On représente encore cet Apôtre portant dans ses mains l'Evangile de S. Matthieu , que , suivant quelques Historiens , il transcrivit en Hébreu. Saint Jude a une hache , S. Philippe une Croix , saint Mathias une lance , S. Thomas une hache , saint André une Croix en sautoir & un fouet , saint Jacques le Majeur un glaive , mais le plus ordinairement

dinairement on le représente en pèlerin avec un bourdon ou un bâton à la main, & une gourde.

Il est inutile de dire ici que souvent les Artistes, pour enrichir leurs compositions, font tenir à des Anges ces différens instrumens, auxquels ils ajoutent quelquefois des palmes, symboles des victoires que ces Martyrs ont remportées.

Les Evangélistes ont aussi leurs attributs spécifiques. *Voyez* Evangélistes.

ARABIE. Cette Contrée est désignée par le chameau, par la canne odorante, & par l'arbre qui porte l'encens.

ARCHIGALLE. On appelloit ainsi le Chef de la troupe des Galles, ou le Grand-Prêtre de Cybèle. *Voyez* Galles.

Une ancienne statue le représente vêtu d'une longue tunique, surmonté d'un grand manteau retrouffé. Un colier d'où pendent deux Médailles lui descend sur la poitrine. La tête d'Atys est représentée sur ces deux Médailles. Il est sans barbe, avec le bonnet Phrygien sur la tête. Plus bas sur la poitrine de la statue, l'on voit le frontispice d'un Temple, à l'entrée duquel est la Déesse Cybèle, facile à reconnoître par sa couronne crenelée & la tour qu'elle porte sur la tête. Elle a d'un côté Jupiter avec la foudre & la pique, & de l'autre Mercure qui tient son Caducée. Sur le fronton du Temple est représenté Atys couché avec son bonnet Phrygien & son bâton courbé par un bout, comme un bâton augural. *Voyez* Bâton augural.

ARCHITECTURE. On la désigne principalement par des Plans de Bâtimens qu'elle

B

tient à la main. Quelquefois on lui donne un compas, une équerre, une toise, &c.

Dans les Appartemens de Versailles, le Brun l'a représentée sous la figure d'une Femme dont l'air est grand & majestueux. Ses cheveux blonds sont ornés de guirlandes de fleurs; elle tient uniquement des Plans de Bâtimens.

Sur une Médaille de Louis XIII. dont le sujet est la discontinuation des édifices du Roy, à l'occasion des troubles suscités dans son Royaume, on voit l'Architecture sous l'image d'une Femme assise sur la baze d'une colonne; elle a les yeux abattus, l'air du visage pensif, & la tête appuyée sur la main gauche, dont le coude est posé sur un fronton; de la main droite elle relève sa robe pour faire voir qu'elle foule aux pieds les instrumens de sa profession, qui lui sont devenus inutiles.

ARISTOCRATIE, ( L' ) qui est le gouvernement des Nobles, est principalement désignée par la couronne d'or & par les faisceaux qu'elle tient dans ses mains, symbole connu: ses habits sont riches, son air est grand & superbe, elle tient dans ses mains des couronnes de laurier pour les distribuer au mérite & à la valeur.

ARMENIE, ( L' ) vaste Pays de l'Asie, sur les Médailles anciennes un bonnet rabattu, & est armée d'un arc & de flèches.

ART. Les Anciens qui ont souvent adoré des chefs-d'œuvres sortis de la main des hommes, ont dû déifier l'Art qui leur faisoit produire de si belles choses; aussi voit-on qu'ils l'avoient mis au rang de leurs Divinités. Ses statues le représentoient ayant un Caducée à la main, & divers instrumens d'art à ses pieds.

L'art & la nature doivent se réunir pour produire le beau. C'est ce que désignent ces emblèmes où la nature est représentée donnant les mains à l'Art. *Voyez Nature.*

Les Arts sont souvent personifiés en Peinture & en Sculpture par des figures d'enfans ailés, qu'on appelle Génies. On donne à ces Génies des attributs qui servent à faire reconnoître les différens arts qu'ils représentent. Le Génie de la Poésie, par Ex. tient une trompette & une couronne de laurier ; celui de la Peinture, une palette & des pinceaux. On donne une Lyre au Génie de l'Eloquence ; celui de l'Histoire est représenté assis sur des livres, & tenant une plume ; celui de l'Astronomie, mesurant un Globe céleste, &c. *Voyez Génie.*

ASIE. Une des quatre parties du monde. Le chameau, l'encensoir & les castolettes remplies de parfums, qu'on met à côté d'elle, servent principalement à la faire reconnoître. Ce sont aussi les principaux attributs avec lesquels le Brun l'a représentée dans les Appartemens de Versailles.

C'est une Femme haute en couleur, dont l'air du visage annonce quelque chose de fier & de cruel. Elle est assise sur un chameau : auprès d'elle l'on apperçoit des drapeaux, des timbales, des tambours, des cimenteres, des arcs & des flèches. Son épaule, son bras gauche, & même une partie de sa gorge sont découverts. Elle a pour coëffure un turban blanc avec des rayes bleues, garni de plumes de héron. Son habillement est une robe bleue & un manteau jaune. D'une main elle tient une castolette remplie de parfums qui s'exhalent

en fumée, & de l'autre elle s'appuie sur un bouclier, au milieu duquel est un Croissant.

Sur les Médailles, l'Asie est représentée sous la figure d'une Femme debout, tenant de la droite un serpent, de la gauche un gouvernail, le pied droit posé sur la proue d'un Vaisseau; quelquefois la Femme a la tête ornée de tours, & tient une ancre.

ASTRE'E, Fille d'Astreus & de Thémis. On la représentoit, dit Aulecgelle, en Vierge, qui avoit un regard formidable: la tristesse qui paroissoit dans ses yeux, n'avoit rien de bas ni de farouche; mais elle conservoit avec un air sévère beaucoup de dignité. Elle tenoit une balance d'une main, & une épée de l'autre; ce sont les attributs qu'on donne à Thémis. C'est qu'Astrée étoit aussi regardée comme Déesse de la Justice, ou plutôt c'étoit la même Divinité, adorée sous des noms différens. Astrée, dit la Fable, vécut parmi les hommes tant que dura l'âge d'or; mais les crimes des humains les ayant rendus indignes du commerce des Immortels, elle retourna au Ciel & se plaça dans le signe de la Vierge.

ASTROLOGIE. Plusieurs Artistes l'ont représentée vêtue de bleu & couronnée d'étoiles avec des ailes au dos, un Sceptre dans les mains & le globe de la terre sous les pieds.

Ces derniers symboles expriment assez clairement cette ridicule opinion des Astrologues, que les Astres ont un empire sur tous les corps sublunaires.

Quelques-uns lui ont donné un aigle pour attribut, apparemment parcequ'ils ont cru que cet oiseau, qui regarde fixement le Soleil, est l'image de l'Astrologie, qui considère les Astres.

**ASTRONOMIE.** On la dépeint vêtue d'azur avec une couronne d'étoiles sur la tête, ornement qui lui convient mieux qu'à l'Astrologie; d'une main elle tient un globe céleste, & de l'autre un compas sphérique. A ses pieds on voit un Astrolabe, un Téléscope, & plusieurs autres instrumens astronomiques.

L'Astronomie est encore représentée sous la figure de la Muse Uranie, qui tient un plan où sont tracées plusieurs figures d'Astronomie. *Voyez Uranie.*

**AVARICE ( L' )** est toujours peinte âgée, avec un teint pâle & livide, & occupée à compter son argent, ou tenant une bourse étroitement serrée.

Quelques-uns lui ont donné pour attribut une louve affamée, symbole de l'insatiabilité de cette cruelle passion. *Voyez Louve. Voyez aussi Harpies.*

Les Poètes nous ont représenté l'avare sous l'emblème de Tantale, qui se laisse mourir de faim au milieu de l'abondance. *Voyez Petrone.*

Pour exprimer que l'avare ne fait du bien qu'en mourant, les Italiens lui ont donné pour devise une vipere avec ces mots, *n'offende viva, & ne risana morta.* La vipere nous blesse pendant sa vie, & nous guérit après sa mort.

**AUGURES.** C'étoient chez les Romains des Ministres de la Religion, qu'on regardoit comme les Interprètes des Dieux. Ils étoient occupés à observer le vol, le chant & l'appetit des oiseaux; & suivant ces observations qu'ils avoient soin de faire avec beaucoup de cérémonies, ils donnoient leurs réponses.

L'Augure est souvent désigné sur les Médailles par un homme debout, qui a une couronne

sur la tête , le bâton augural à la main , & qui considère le vol d'un oiseau , ou des poulets à qui l'on donne à manger. *Voyez Bâton augural.*

Leur habillement étoit une robe de couleur rouge.

**AUREOLE**, ou Couronne de gloire. Les Artistes font dans l'usage de la donner aux Saints , aux Vierges , aux Martyrs , &c. comme un symbole de la victoire qu'ils ont remportée.

C'étoit aussi une coutume chez les Payens de couronner de rayons les têtes des Divinités.

**AVRIL**. Venus étoit chez les Romains la Divinité tutélaire de ce mois. C'est un jeune homme orné de guirlandes de fleurs , & qui semble danser au son de quelque-instrument.

« Avril, dit Aufone, rend ses honneurs à Ve-  
 nus, couronné de myrte. En ce mois on voit  
 le feu mêlé avec l'encens, pour faire fête à  
 la bienfaitante Cérès; le flambeau mis au-  
 près d'Avril jette des flammes qui exhalent  
 des odeurs suaves. Les parfums qui vont tou-  
 jours avec la Déesse Paphienne, ne man-  
 quent point ici. » *Voyez Mois.*

**AURORE**. Les Poètes en font une Divinité qui préside à la naissance du jour. On la dépeint avec des ailes , & une Etoile au-dessus de la tête. Quelquefois l'Aurore se présente à nous sous la figure d'une jeune Nymphé couronnée de fleurs , & montée sur un char de vermeil , tiré par le cheval Pegase , parce que l'Aurore est amie des Poètes. Elle tient un flambeau de la main gauche , & de l'autre répand des roses , pour nous marquer que les fleurs dont la terre s'émaille, doivent leur fraîcheur à la rosée que les Poètes ont fait naître de l'Aurore , & tomber de ses yeux comme des perles liquides.

Homere la couvre d'un grand voile, & lui donne des doigts & des cheveux couleur de rose. Ce voile doit être fort reculé en arriere, pour marquer que la clarté du jour est déjà assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe.

**AUSTERITE**. Cette Vertu s'annonce par son maintien sévere, par son visage pâle, par ses yeux abattus, mais où regne la douceur. Elle porte d'une main le Livre d'Evangile, & de l'autre des légumes & une branche d'absinthe. A ses pieds l'on voit un vase plein d'eau, & différens instrumens de pénitence.

L'Austérité est encore représentée sous l'image d'un Solitaire.

**AUTELS**. Les Autels du Paganisme étoient des especes de piédestaux quarrés, longs ou triangulaires. On les faisoit de pierre ou de marbre, plus rarement de bronze. On en a trouvé d'or. Parmi ces Autels, les uns étoient massifs, les autres étoient creux par le haut, & ce creux étoit fort bas, pour recevoir les libations ou le sang des Victimes. Aux jours de fêtes ces Autels étoient ornés de feuilles d'arbres. A l'Autel de Minerve on mettoit des rameaux d'olivier, son arbre favori; l'Autel d'Apollon étoit orné de laurier; celui de Venus, de myrte, &c. Ces Autels étoient encore enrichis de Sculptures toujours relatives à la Divinité pour laquelle ils étoient érigés.

Les quatre Autels déterrés à Antium, & représentés dans le recueil des Antiquités, ont chacun différens attributs, qui tous cependant peuvent avoir rapport à Neptune. Sur le premier, qui porte l'inscription *Ara Neptuni*, l'Autel de Neptune, ce Dieu est tout nud, le

le manteau sur l'épaule , tenant de la main gauche le Trident , & de la droite un Dauphin. Le second représente un homme aîlé , dont le manteau flotte au gré des vents ; il donne du cor avec une longue coquille torse : l'inscription est *Ara Ventorum* , l'Autel des Vents. Le troisième n'a point d'inscription , on ne trouve pour attribut qu'un Trident. Le quatrième a pour Sculpture une Barque dans laquelle est un batelier avec sa rame. On y voit une voile déployée , & une banderole sur le haut de la proue , avec l'inscription *Ara tranquillitatis* , l'Autel de la Tranquillité.

Sur les Médailles Grecques , on voit des Autels entre deux flambeaux ; d'autres sur lesquels s'éleve une flamme terminée en cône.

On remarque aussi des Autels antiques qui ne sont pas massifs , mais composés de barreaux , comme est celui de la Colonne Antonine , sur lequel Marc-Aurele sacrifie.

Les gens de la campagne érigeoient des Autels de gazon aux Dieux rustiques , à Pan , à Sylvain , à Vertumne , &c.

L'Autel des Chrétiens ne ressemble en rien à celui des Payens. Il représente une table , parceque l'Eucharistie fut instituée par Jésus-Christ à un souper , & sur une table. Cet Autel est posé sur un massif de pierre , qu'on fait quelquefois ressembler à un tombeau , pour rappeler l'usage des premiers Chrétiens , qui tenoient souvent leurs assemblées aux tombeaux des Martyrs , & y célébroient les saints Mystères.

AUTOMNE. Divinité allégorique qui préside aux fruits , la même que Pomone. On représente l'Automne ainsi que cette Déesse ,

chargée de raisins. *Voyez Pomone.*

Alliez souvent on donne un lièvre à l'Automne pour attribut, parceque c'est le tems de la chasse.

Quelquefois l'Automne est représentée sous le symbole de Bacchus. *Voyez Bacchus.*

Ou telle qu'une Bacchante. *Voyez Bacchante, Saisons.*

*Tableau de l'Automne par Rousseau.*

Le Soleil dont la violence  
 Nous a fait languir si long-tems,  
 Arme de feux moins éclatans  
 Les rayons que son char nous lance;  
 Et plus paisible dans son cours  
 Laisse la céleste balance  
 Arbitre des nuits & des jours.

L'Aurore désormais stérile  
 Pour la Divinité des fleurs,  
 De l'heureux tribut de ses pleurs  
 Enrichit un Dieu plus utile:  
 Et sur tous les côteaux voisins  
 On voit briller l'ambre ferule  
 Dont elle dore nos raisins.

C'est dans cette saison si belle  
 Que Bacchus prépare à nos yeux  
 De son triomphe glorieux  
 La pompe la plus solennelle.  
 Il vient de ses divines mains  
 Sceller l'alliance éternelle  
 Qu'il a faite avec les humains.

Autour de son char diaphane  
 Les ris voltigeant dans les airs,  
 Des soins qui troublent l'Univers,

B v

Ecartent la foule profane.  
 Tel sur des bords inhabités,  
 Il vint de la triste Ariane  
 Calmer les esprits agités.

Les Satyres tout hors d'haleine,  
 Conduisant les Nymphes des bois,  
 Au son du fifre & du hautbois,  
 Dansent par troupes dans la plaine :  
 Tandis que les Sylvains lassés  
 Portent l'immobile Silene  
 Sur leurs thyrses entrelassés.

*Ode à M. le Comte de Bonneval.*

**AUTORITE'**. Chez les Romains l'autorité avoit pour principal attribut des faisceaux qui étoient des haches liées avec quelques verges. *Voyez Faisceaux.* Chez nous le Sceptre est le symbole de l'autorité.

Quand on veut désigner l'autorité ecclésiastique, on fait tenir à la figure symbolique le Livre d'Évangile & des clefs.

## B

**BACCHANALES.** Fêtes instituées en l'honneur de Bacchus. On appelle encore ainsi des desseins, tableaux, bas-reliefs dans lesquels l'Artiste a représenté ces sortes de mascarades. Il nous en est resté plusieurs de l'antiquité. Bacchus le plus souvent y paroît élevé sur une espèce de treteau, avec les attributs ordinaires. Ses Prêtresses ou les Bacchantes à moitié nues, & couvertes seulement de peaux de tigres passées en écharpe, ont des couronnes de lierre & des ceintures de pampre. Les unes

toutes échevelées agitent dans les airs des torches allumées. Les autres armés de thyrses entourés de feuilles de vigne, folâtrant & bondissent au son des cymbales, des tambours & des clairons : des hommes déguisés en satyres les accompagnent, & traînent après eux des boucs ornés de guirlandes, pour servir aux sacrifices. Pan y paroît avec sa flute, & les Sylvains entourent leur Roi. Plus loin suit le bon homme Silene à moitié yvre, & qui a bien de la peine à porter sa tête appesantie par le vin. Il est monté sur un âne, quelquefois à pied ; mais toujours entouré de Bacchantes & de Faunes qui le soutiennent, de peur qu'il ne tombe. L'un d'eux porte sa couronne de lierre, l'autre tient sa tasse ; un troisième l'annonce en riant, au bruit des crotales.

Voulons-nous avoir une idée des autres extravagances qui peuvent faire le sujet de ces sortes de tableaux, jettons les yeux sur la peinture que Tacite fait d'une pareille fête célébrée par Messaline & ses femmes.

« Messalina non alias solutior luxu, adultro  
 » Autumno, simulacrum vindemiæ per domum  
 » celebrabat. Urgeri præla, fluere lacus, &  
 » foeminæ pellibus accinctæ assultabant, ut  
 » juxtaque sacrificantes vel insanientes Bacchæ.  
 » Ipsa crine fluxo, thyrsum quatiens ; Silius  
 » ( amator Messalinæ ) hedera vinctus, gerere  
 » cothurnos, jacere caput, strepente circum  
 » procaci choro.

» Messaline plus dissolue que jamais, & profitant de l'Automne déjà bien avancée, célébroit dans sa maison la fête des vendanges.  
 » On faisoit aller les pressoirs, des ruisseaux de vin couloient, les femmes revêtues de

» peaux, fautoient & folâtroient comme les  
 » Bacchantes dans leurs sacrifices; elle-même  
 » les cheveux épars, agitoit un thyrsé. Silius  
 » son amant étoit à ses côtés, couronné de  
 » lierre avec des cothurnes aux pieds, & jet-  
 » tant la tête à droite & à gauche, tandis que  
 » cette troupe lascive bondissoit autour de  
 » lui. »

**BACCHANTES.** C'est le nom qu'on donna aux femmes qui célébroient les mystères du Dieu du vin.

Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, fêtes en l'honneur de Bacchus, ses Prêtresses se couvroient de peaux de tigres, s'armoient de thyrses & de flambeaux, & telles que des furies, couroient en poussant des hurlemens effroyables, & remplissant les airs du bruit de leurs tambours.

Dans les sujets qui représentent des Bacchanales, on les voit toujours ayant les cheveux épars, qui flotent sur leurs épaules nues; ce qui passoit pour une grande immodestie chez les Romains. Les Dames Romaines les tenoient relevés ou attachés par un ruban. *Voyez Bacchanales.*

**BACCHANTS.** Dans le commencement des Bacchanales, il n'y avoit que les femmes qui les célébroient; dans la suite on y admit des hommes. Les Bacchants ont les mêmes ornemens que Bacchus, & sont, ainsi que lui, couronnés de feuilles de lierre. Ces feuilles sont souvent mêlées avec des corymbes. Les corymbes sont des petits grains qui naissent en groupe sur le lierre. Ovide donne l'épithète de *Corymbifer* à Bacchus, parceque ses couronnes en étoient souvent chargées.

BACCHUS , fils de Jupiter & de Semelé , & le Dieu du vin. Bacchus étoit un Prince bienfaisant , à qui la reconnoissance érigea des Temples & des Autels , pour avoir appris aux hommes la culture des vignes.

On le représente sous la figure d'un jeune homme jouffu & sans barbe , parceque les personnes yvres tombent dans une espece d'enfance ; il est couronné de lierre & de pampre , & couvert seulement de la peau d'un bouc ou d'une panthere , animaux qui lui étoient consacrés. D'une main il tient un thyrsé , & de l'autre des grapes de raisin , ou une coupe.

Les Satyres qui sont autant de symboles de l'impureté , accompagnent ordinairement ce Dieu.

Son char est traîné par des lions , des tigres & des pantheres. Ces animaux féroces désignent la cruauté qui accompagne l'ivresse. On pourroit y ajouter d'autres animaux pour exprimer les différens effets du vin : le cochon , par exemple , seroit l'image de ces hommes , qui pendant l'ivresse se veautrent dans mille infamies ; l'âne , de ceux que le vin abrutit ; le singe , de ceux qu'il rend gais , &c.

Sur d'anciens monumens qui représentent des Bacchanales , au lieu de tigres & de pantheres ; le char de Bacchus est attelé de centaures. Les uns paroissent jouer de la double flute , les autres de la lyre. *Voyez Centaures.*

Le Bacchus du Palais Borghese a une grappe de raisins à la main , & une panthere à ses pieds.

Plusieurs autres statues de Bacchus le représentent avec des cornes ; mais le plus souvent on le voit couronné de lierre , & assis

sur un tonneau avec ses attributs ordinaires.

. . . . Bacchus sous la treille ,  
 Aimable & joyeux Pèlerin ,  
 Assis sur un tonneau de vin ,  
 En chantant , vuide la bouteille  
 Qui pend à son thyrsé divin.  
 Autour de lui le vieux Silene ,  
 Yvre , & se soutenant à peine ,  
 S'anime à l'aide d'un Sylvain.  
 Des Bacchantes échevelées ,  
 Dans une danse entremêlées ,  
 Fredonnent d'amoureux accens ,  
 Se préparant dans ces Orgies  
 A célébrer leurs Liturgies  
 Par des plaisirs plus ravissans.

*Par M. de la V.*

On lui immoloit le bouc. *Voyez Bacchanales.*

**BALANCE.** Symbole qu'on donne à la Justice , pour marquer qu'elle fait tout avec poids & mesure , & qu'elle rend à chacun ce qui lui appartient. *Voyez Justice , Thémis.*

Sur les Médailles Romaines , l'équité & la monnoye portent également la Balance. *Voyez Equité , Monnoye.*

**BANDEAU** sur les yeux. *Voyez Amour , Faveur , Fortune , Erreur , Justice.* Sur la bouche. *Voyez Etude , Peinture.*

**BATAILLE.** Les Batailles gagnées sont communément désignées par des Victoires , qui d'une main portent une palme & une couronne , & de l'autre un trophée d'armes , composé des dépouilles de l'ennemi.

On peut encore les exprimer par une Bel-

lone assise sur un amas d'armes , qui tient d'une main son javelot , & de l'autre un bouclier où sont les Armes de la Puissance victorieuse.

Une Bataille navale sera marquée par une Victoire tenant une couronne rostrale. *Voyez* Couronne rostrale , Victoire.

**BATON** augural. Bâton tourné par le haut en forme de crosse. On le voit sur plusieurs Médailles anciennes. C'est la marque des Augures ; ils s'en servoient pour partager les légions du Ciel , lorsqu'ils faisoient leurs observations.

**BATON** pastoral. C'est celui qu'on remarque dans les monumens anciens à la main des Faunes , des Sylvains & de tous les Dieux des bois & des forêts. Il est long , noueux , & terminé en crosse.

**BEAUTE'**. Venus est ordinairement prise pour exprimer la beauté. *Voyez* Venus.

Cependant on a quelquefois représenté la beauté avec d'autres attributs. On lui a donné une guirlande de lys , un miroir & un dard.

**BELLONE** , Déesse de la guerre , sœur ou compagne de Mars. C'étoit elle qui lui préparoit son char & ses chevaux , lorsqu'il partoît pour la guerre.

Les Poètes nous la dépeignent au milieu des combats , courant de rang en rang , les cheveux épars , le feu dans les yeux , & faisant retentir dans les airs son fouet ensanglanté.

Quelquefois semblable à Pallas , elle se présente à nous armée de pied en cap , avec une lance ou une espee de verge à la main.

Dans le Salon de la guerre à Versailles , on voit cette Déesse en fureur , qui tenant d'une main son épée , & de l'autre son bouclier , est

prête à s'élaner de son char traîné par des chevaux fougueux , qui foulent à leurs pieds tout ce qui se rencontre sur leur passage. Près d'elle est la Discorde, qui avec les flambeaux embrase des Temples & des Palais; plus loin on apperçoit la Charité qui s'enfuit avec un enfant qu'elle tient dans ses bras.

**BITHYNIE.** ( La ) Contrée de l'Asie Mineure, dans la Tartarie Asiatique, a sur les Médailles d'Adrien les attributs qu'on met entre les mains de la Libéralité. A-t'on voulu désigner par-là les largesses que fit cet Empereur, pour rétablir les Villes de ce Pays, qu'un tremblement de terre avoit renversées? C'est le sentiment de plusieurs Antiquaires. En effet ces symboles de la Bithynie paroissent être particuliers aux Médailles d'Adrien, *Restitutori Bithyniæ.*

**BŒUF.** Comme c'est l'animal le plus propre au labourage, on le donne pour attribut à l'Agriculture.

Trois têtes de bœuf sur la statue d'Isis, signifioient chez les Egyptiens les trois tems de l'année propres à la culture des terres. Les Romains mettoient aussi une tête de bœuf sur leurs bâtimens, pour symbole du travail & de la patience dans le travail.

Sur les Médailles anciennes, le bœuf ou le taureau avec les cornes chargées de rubans, est un symbole ordinaire des sacrifices où ces animaux servoient de victimes. Quand ils sont en posture de frapper de la corne, ils désignent la guerre, ou simplement des combats de taureaux qu'on donnoit en spectacles.

Quand les Romains vouloient marquer une Colonie, ils représentoient deux bœufs tirant

une charrue. Cette emblème vient de ce que l'on se servoit de bœufs pour faire l'enceinte des Colonies. Quelquefois au lieu de deux bœufs, on voit attelés sous le même joug une vache & un bœuf. La vache est placée du côté de la Ville, & le bœuf de l'autre côté, pour faire entendre que c'est aux femmes à prendre soin de l'intérieur de la maison, & que l'agriculture est le partage des hommes.

Dans l'Apocalypse, S. Luc est figuré par le bœuf, un des quatre animaux mystiques de la vision d'Ezéchiel; c'est aussi l'attribut que lui donnent les Artistes, pour le distinguer des autres Evangélistes. *Voyez* Evangélistes.

Un bœuf avec ces mots, *tardè sed tutò*, a servi de devise, pour exprimer la prudence & la maturité des résolutions. Henri Farnese, pour marquer les qualités d'un Prince qui gouverne, avoit pris un bœuf à la charrue, avec ces paroles, *arte & viribus*.

**BOISSEAU.** *Voyez* Abondance.

Le Boisseau sur la tête de Sérapis & des Génies bienfaisans, désigne la Providence, qui ne fait rien qu'avec mesure, & qui nourrit également les hommes & les animaux. *Voyez* Sérapis.

**BONHEUR.** Quand on a voulu peindre le bonheur, on l'a toujours représenté éloigné des cités & du tumulte des Cours.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux ;  
 Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux  
 Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille ;  
 Des soucis dévorans, c'est l'éternel azyle.  
 Véritable Vautour, que le fils de Japet  
 Représente enchainé sur son triste sommet.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste.  
 Le lège y vit en paix, & méprise le reste.  
 Content de ses douceurs, errant parmi les bois,  
 Il regarde à ses pieds les favoris des Rois;  
 Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,  
 Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.  
 Approche-t'il du but, quitte-t'il ce séjour,  
 Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

*La Font. Philem. & Bancis.*

**BONNET.** Sur les Médailles, c'est le symbole de la liberté. *Voyez Liberté.*

Vulcain est ordinairement coëffé d'un bonnet sans bords : c'est aussi la coëffure des Cabries & des Cyclopes. Deux bonnets semblables, surmontés chacun d'une étoile, désignent Castor & Pollux. Suivant la Fable, ce sont les coques des œufs dont ils sont sortis.

Un bonnet surmonté d'une pointe croisée sur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex & Filamina*, marque la Dignité Sacerdotale & Pontificale.

**BORE'E.** Vent Septentrional, & l'un des quatre principaux; suivant la Fable, fils d'Astreus & d'Hérivée.

Les Poètes disent qu'il a la figure d'un jeune homme, & qu'il se couvre quelquefois le visage d'un manteau. Ils lui donnent des brodequins & des ailes pour exprimer sa légèreté. *Voyez le sixième Livre des Metam. d'Ovide.*

**BOUC ( Le )** est le symbole ordinaire de l'impudicité, parcequ'il est lascif & fort sale. *Voyez Luxure.*

C'étoit chez les Anciens la monture ordinaire de la Venus populaire.

Dans l'écriture il est pris pour le péché; & le

Grand Prêtre , en lui donnant sa malédiction , le chargeoit de tous les péchés du peuple.

On l'a donné pour attribut au tempérament sanguin. *Voyez* Tempérament.

Les statues de Pan le représentent avec des cornes sur la tête , & la partie inférieure du corps semblable à celle d'un bouc. *Voyez* Pan.

BOUCLIER. Arme défensive dont les Anciens se servoient pour se couvrir le corps contre les coups des ennemis. Mars & Bellone sont ordinairement représentés avec un bouclier à la main. *Voyez* Mars , Bellone.

Souvent sur les Médailles Romaines , les boucliers expriment les vœux publics rendus aux Dieux pour la conservation du Prince. Ces sortes de boucliers s'appelloient *clipei votivi* , boucliers votifs. On les appendoit aux Autels ou aux colonnes des Temples. Un bouclier à côté de la tête du Prince , désigne qu'on le regardoit comme le défenseur & le protecteur de ses sujets. On voit deux grands boucliers sur une Médaille d'Antonin , pour marquer que ce Prince tenoit dans ses mains la destinée de l'Empire. C'étoit par allusion à l'*Ancile* , ou au bouclier fatal qu'on disoit envoyé du Ciel sous le regne de Numa Pompilius , & à la conservation duquel étoit attachée la grandeur de Rome. *Voyez* Ancile.

BUCORNE. Surnom de Bacchus , que l'on représentoit quelquefois avec une corne de taureau à la main , image ancienne du vaisseau à boire.

## C

**CABIRES.** Dieux de l'Antiquité Payenne , qui passoient pour avoir trouvé l'usage du feu , & l'art de faire des ouvrages de fer. C'est pourquoi sur les Médailles on les voit représentés tels que Vulcain , coëffés d'un bonnet sans bords , & tenant de la main droite un marteau , quelquefois un gros maillet à deux têtes.

**CADUCE'E.** Verge ou baguette entrelassée de deux serpens , de telle façon que la partie supérieure de leurs corps forme un arc. Sur le haut on ajoute deux ailerons. C'est l'attribut ordinaire de Mercure le Dieu de l'éloquence , dont la rapidité est marquée par les ailes. Les serpens , symboles de la prudence , désignent que cette vertu est nécessaire à un Orateur.

Sur les Médailles , la paix est souvent représentée avec cette baguette mystérieuse entre les mains , parceque Mercure qui la portoit étoit regardé comme le Dieu de la concorde , pour avoir plus d'une fois rétabli la bonne intelligence entre Jupiter & Junon. *Voyez Paix.*

Quand les Romains vouloient désigner la bonne conduite ou la félicité , ils empruntoient le symbole d'un Caducée , dont le bâton marque le pouvoir ; les deux serpens , la prudence ; & les deux ailes , la diligence , qualités nécessaires pour réussir dans les entreprises.

**CALAI & ZETHES** , enfans de Borée & d'Orithie , se rendirent célèbres dans le voyage des Argonautes. Leurs noms signifient qui souffle fort , & qui souffle doucement. Les Poètes nous les représentent ayant les épaules couvertes d'écaillés dorées , des ailes aux pieds ,

& une longue chevelure , de couleur d'azur.

CALLIOPE. L'une des neuf Muses que les Poètes disent mere d'Orphée ; elle préside à la poésie héroïque.

C'est une jeune Nymphé dont l'air est majestueux : elle est ornée de guirlandes & couronnée de lauriers ; d'une main elle tient une trompette , & de l'autre un poème épique. On en met plusieurs autres à ses pieds , tels que l'Iliade , l'Odissé , l'Ænéide , &c.

Le Brun l'a représentée dans les Appartemens de Versailles avec une couronne d'or sur la tête , pour nous marquer sa prééminence sur les autres Muses ; son air est grand & noble , & son teint un peu pâle comme celui d'une personne qui s'applique à de profondes méditations. Elle tient plusieurs couronnes de laurier & différens poèmes à ses côtés. Calliope est aussi la Déesse de l'éloquence. *Voyez Eloquence.*

CALOMNIE. Les Athéniens l'avoient mise au rang de leurs Divinités malfaisantes.

Nos Artistes la représentent telle qu'une furie , le regard farouche , les yeux étincelans , d'une main tenant une torche allumée , & de l'autre , traînant par les cheveux l'innocence sous l'image d'un enfant qui élève les mains en haut comme pour prendre le Ciel à témoin.

Apelles , le plus fameux Peintre de l'antiquité , en avoit fait un tableau allégorique dont on nous a laissé la description. On y voyoit la crédulité avec de longues oreilles , qui étoit assise entre l'ignorance & le soupçon ; elle tenoit les mains à la calomnie qui s'avançoit vers elle. Cette furie , sous la figure d'une belle femme ornée de riches atours , étoit placée au

milieu du tableau. Son visage enflammé sembloit respirer la colere & la rage ; de la main gauche elle tenoit un flambeau allumé , & de la droite elle traînoit par les cheveux l'innocence renversée à ses pieds : l'envie la précédoit , l'envie aux regards fixes , au visage pâle & décharné ; elle étoit accompagnée de l'embûche & de la flaterie qui paroissent ajuster ses ornemens. Le repentir suivoit de loin , vêtu d'habits noirs & déchirés ; il tournoit la tête avec des yeux tous baignés de larmes , & un visage couvert de honte ; dans cette attitude il sembloit recevoir la vérité qui s'avançoit lentement sur les pas de la calomnie.

Voici le même tableau composé par un Poète moderne.

Quel ravage affreux

N'excite point ce monstre ténébreux ,  
 A qui l'envie au regard homicide,  
 Met dans les mains son flambeau parricide ;  
 Mais dont le front est peint avec tout l'art  
 Que peut fournir le mensonge & le fard ?  
 Le faux soupçon lui consacrant ses veilles,  
 Pour l'écouter ouvre ses cent oreilles ;  
 Et l'ignorance avec des yeux distraits,  
 Sur son rapport prononce nos arrêts.  
 Voilà quels sont les infidèles Juges  
 A qui la fraude heureuse en subterfuges,  
 Fait avaler son poison infernal ;  
 Et tous les jours devant leur Tribunal  
 Par les cheveux l'innocence traînée,  
 Sans se défendre est d'abord condamnée.

Rousseau.

CANE'PHORES. C'est le nom que les Athé-

niens donnerent aux Vierges consacrées à Minerve, & qui pendant les cérémonies de cette Déesse portoient sur leur tête des corbeilles couronnées de fleurs & de myrthe, & remplies des choses destinées au culte de la Divinité.

On appelle aujourd'hui Canéphores, toutes les Nymphes qu'on représente avec une corbeille de fleurs ou de fruits sur la tête. Les Sculpteurs employent souvent les Canéphores pour la décoration des vestibules.

**CANOPE.** Idole des Egyptiens qu'ils adoroient sous la figure d'un grand vase, surmonté d'une tête humaine, ou de celle d'un chien, d'un bouc, d'un épervier, &c. & couvert de caractères hieroglyphiques.

Dans la dispute que les Egyptiens eurent avec les Chaldéens & les autres peuples adoreurs du feu, sur la prééminence de leurs Dieux, Canope éteignit le feu qu'on lui opposa par la grande abondance d'eau qu'il répandit; mais il ne dut cet avantage qu'à l'artifice du Prêtre, qui ayant percé le vase de plusieurs petits trous, & les ayant seulement bouchés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu avoit bientôt fait sortir. Le peuple à qui il faut toujours du merveilleux, attribua cette victoire à la puissance du Dieu Canope, & depuis ce tems il fut regardé comme le premier des Dieux, puisqu'il avoit vaincu le feu même, qui dévorait toutes les autres Divinités de bois, de pierre, d'argent, &c. qui entroient en dispute avec lui.

Canope n'étoit chez les premiers Egyptiens qu'un vase gradué, qui contenant différentes mesures d'eau, faisoit connoître au peuple les crues plus ou moins abondantes des eaux du

Nil. Ce qui se confirme par l'étymologie même du mot Canope, qui signifie perche, toise, canne à mesurer; & suivant cette hypothèse, les symboles que les Egyptiens ajoutaient à cette mesure, n'étoient que les signes de ce qu'il leur importoit le plus de faire connoître aux cultivateurs: ainsi la tête du chien au-dessus du Canope, signifioit l'état du Nil au tems du lever de la canicule; la tête d'une jeune fille, désignoit que le soleil étoit sous le signe de la Vierge. Diverses têtes d'oiseaux caractérisoient les vents favorables ou contraires à la crue des eaux, &c. *Voyez l'Histoire du Ciel.*

**CAPITOLIN.** Surnom de Jupiter, à cause du Temple qu'il avoit à Rome sur le Capitole. Le Jupiter Capitolin tenoit la foudre d'une main & un javelot de l'autre. Sa statue ne fut d'abord que de plâtre peint; mais ensuite on la fit d'or massif. Il portoit une couronne de chêne aussi d'or massif. Il étoit revêtu d'une robe de pourpre que les Empereurs, les Consuls & ceux qui triomphoient portoient le jour de leur triomphe. C'étoit dans ce Temple qu'on faisoit les vœux publics, qu'on prêtoit le serment de fidélité aux Empereurs, que ceux qui triomphoient, se rendoient en pompe pour offrir le sacrifice à Jupiter. *Voyez Triomphe.*

**CAPPADOCE.** Grande contrée de l'Asie mineure, aujourd'hui pays de la Turquie Asiaticque, a sur les Médailles la couronne tourelée, & porte dans ses mains un guidon de Cavalerie qui désigne les troupes que les Romains en tiroient. Le Mont Argée est ordinairement placé à ses côtés. Les Cappadociens l'adoroient comme une Divinité.

**CARACTERES.** Les Artistes modernes ont employé

employé différens symboles pour exprimer les caractères des hommes ; mais ils n'ont jamais mieux réussi , que lorsqu'à l'imitation des Anciens , ils ont pris ces symboles parmi les animaux. *Voyez* Lion , Chien , Agneau , Colombe , Ane , Bouc , Lièvre , Loup , Renard , &c.

Les caractères des Héros de l'Antiquité doivent toujours être conformes à l'idée que nous en donne la Poésie : Qu'Achille paroisse vif , emporté , Ulysse fin , dissimulé.

Voyez Hercule & le jeune Céphale ;  
Terrible & fier , l'un porté dans ses mains ,  
Et le repos & l'effroi des humains.

Un sourcil noir ombrage sa paupiere ;

Son œil enfanté & répand la lumière ;

Et son front large , inquiet & troublé ;

Soutient des Dieux le Palais ébranlé ;

Tel est Alcide. Amoureux de l'Aurore ,

Céphale attend que l'Olympe se dore ;

Il abandonne aux Zéphirs , à leurs jeux ,

Le soin trop vain d'arranger ses cheveux.

Au point du jour , ses tresses dénouées ,

Dans les Forêts flottent abandonnées ,

Sans artifice , aimable , intéressant ,

Il communique un transport qu'il ressent.

*M. de B.*

CARON, fils de l'Erebe & de la Nuit. Les Anciens en avoient fait un Dieu. Il n'avoit cependant d'autres fonctions que de passer les ombres sur l'Acheron. Les Poètes le dépeignent comme un vieux barbon , couvert d'un sale vêtement ; mais dont les yeux vifs & perçans , les membres forts & robustes , annoncent

C

quelque chose de divia. Il conduit lui-même la Barque avec une perche & des voiles.

Portitor has horrendus aquas & flumina servat  
 Terribili squalore Charon, cui plurima mento  
 Canities inculca jacet : stant lumina flammâ :  
 Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.  
 Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,  
 Et ferrugineâ subvectat corpora cimbâ,  
 Jam senior : sed cruda Deo viridisque senectus.

*Virgile.*

**CARQUOIS.** Espece de boëte ou de fourreau , dans lequel les troupes qui se servent d'arcs mettent leurs flèches.

L'Amour est toujours représenté avec un Carquois sur l'épaule. *Voyez Amour.*

Un Poëte moderne a feint ingénieusement que l'Amour avoit deux carquois.

L'un est rempli de ces traits tout de flame,  
 Dont la douceur porte la paix dans l'ame,  
 Qui rend plus purs nos goûts, nos sentimens,  
 Nos soins plus vifs, nos plaisirs plus touchans;  
 L'autre n'est plein que de flèches cruelles,  
 Qui, répandant les soupçons, les querelles,  
 Rebutent l'ame, y portent la tiédeur,  
 Font succéder les dégoûts à l'ardeur.

*M. de V.*

**CARYATIDES.** Figures de Femmes sans bras, vêtues de longues robes, servant d'appui aux entablemens. On les employe à la place des colonnes & des pilastres; mais ce genre d'ornement n'est bon que pour la décoration des Vestibules, des Escaliers, des Salons, &c. Un Architecte qui les mettroit à la place des

colonnes dans la décoration extérieure d'un édifice, tomberoit dans le puérile. Vitruve rapporte l'origine de cet usage ordinaire parmi les Grecs, de placer des Caryatides dans leurs édifices. Carie, Ville du Péloponnèse, ayant été prise & ruinée par les autres Grecs, vainqueurs des Perses, avec lesquels les Cariates étoient ligüés, les hommes furent passés au fil de l'épée, & les femmes emmenées en esclavage, où l'on contraignit les plus qualifiées d'entr'elles à garder leur longue robe & leurs ornemens. Dans la suite, pour éterniser la trahison & la honte de ces misérables captives, les Architectes, ajoute le même Auteur, les représentèrent dans les Edifices publics, chargées d'un pesant fardeau, image de leur misere.

**CASQUE.** C'est le plus ancien habillement de tête qui paroisse sur les Médailles, & le plus universel; les Rois, les Empereurs, & les Dieux même s'en sont servis. Minerve, comme Déesse de la Guerre, est toujours représentée ayant un casque en tête.

Le Casque qui couvre la tête de Rome, a d'ordinaire deux ailes comme le Pégase de Mercure.

Celui de quelques Rois est paré des cornes de Jupiter Ammon, ou simplement de cornes de taureau ou de bélier, pour marquer une force extraordinaire.

**CENTAURES.** Peuples d'une contrée de la Thessalie. Comme ils furent les premiers qui connurent l'art de monter à cheval, les Poètes ont feint qu'ils étoient des monstres, ou plutôt des chevaux dont la partie supérieure du corps, c'est-à-dire, la tête avec le col, avoit la figure humaine, des bras & des mains. C'est ainsi

qu'on les représente. Ils sont ordinairement armés d'une massue, ou tiennent un arc, dont ils se servoient adroitement.

**CERBERE.** Nom que la Fable a donné à un chien à trois têtes & à trois gueules, qui gardoit la porte des enfers & du Palais de Pluton. Ces têtes nous sont dépeintes par les Poètes, toutes couvertes de serpens, & vomissans des flots de sang.

**CERCLE.** Voyez Perfection, Immortalité.

Le Cercle par sa figure est aussi un symbole de l'Eternité, parcequ'il n'a ni commencement ni fin. Voyez Eternité.

Chez les Egyptiens, les Sciences étoient représentées par la liaison de plusieurs Cercles renfermés dans la circonférence d'un plus grand.

**CERE'S**, Divinité du Paganisme, fille de Saturne & de Cybèle, & Déesse de l'Agriculture. Suivant les Mithologistes, Cérés étoit une Reine de Sicile qui mérita des hommages pour ses soins à faire fleurir l'Agriculture. Les Payens lui avoient érigé plusieurs Temples.

Ses statues la représentoient couverte de mammelles pleines, avec une couronne d'épis sur la tête, tenant une faucille d'une main, & de l'autre une poignée d'épis & de pavots.

Les Poètes la dépeignent portée sur un char tiré par des dragons ou des serpens ailés, avec un flambeau à la main, parceque Pluton, suivant la Fable, lui ayant enlevé sa fille Proserpine, elle alluma des flambeaux pour la chercher de nuit comme de jour. Sur d'anciens Monumens elle porte d'une main des épis, une tête de pavot, & de l'autre un Sceptre.

Dans le Tableau de la grande Gallerie de Versailles , où Louis XIV. est représenté armant sur terre & sur mer ; Cérès , suivie de l'abondance , laisse son char traîné par des dragons , & vient , la faucille à la main , offrir à Sa Majesté tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de ses armées.

CERF. Symbole d'une longue vie. *Voyez Némésis.*

Sur les anciennes Médailles , le Cerf est le symbole d'Ephèse & des autres Villes où Diane étoit singulièrement honorée.

Les Egyptiens regardoient le Cerf comme l'image d'un homme qui se laisse séduire par les discours des flatteurs , parceque cet animal est sensible aux accens du flageolet & de la flute.

CHAMEAU. C'est un des animaux qui résiste le plus à la faim & à la soif. On peut le regarder comme un symbole de la sobriété & de la tempérance.

On a donné à l'Asie un Chameau pour attribut , parceque ce pays nourrit beaucoup de ces animaux. *Voyez Asie.*

CHARITE'. Cette vertu est principalement caractérisée par des enfans qu'elle tient entre ses bras , & un cœur enflammé qu'elle porte dans une de ses mains.

La Charité d'André del Sarte , qui est dans le Cabinet du Roi , est représentée sous le symbole d'une femme assise , qui tient deux enfans sur elle , dont l'un attaché à sa mammelle semble prendre sa nourriture avec avidité , tandis que l'autre d'un air enjoué lui montre des noisettes. A ses pieds , & sur le bord de sa draperie on voit un troisième enfant qui dort. Le

Peintre a encore caractérisé son sujet par des charbons embrasés qui sont sur le devant du Tableau, & par des pèlerins qui vont loger dans un hôpital qu'on apperçoit dans l'éloignement.

**CHAR.** Les principaux Chars des Anciens que l'on remarque sur les Monumens, sont les Chars armés de faux, les Chars pour la course, les Chars de triomphe & les Chars couverts.

Les Chars armés de faux n'étoient que pour la guerre; l'usage en est fort ancien. La plupart des Héros d'Homere combattent sur des Chars. Autant qu'on en peut juger par les anciens Monumens; ces Chars n'avoient que deux grandes roues auxquelles les faux étoient adaptées; on armoit aussi le timon de fortes pointes, & le derriere du Char étoit garni de morceaux de fer tranchans, pour empêcher que l'on n'y montât.

Les Chars pour la course étoient une espece de coquille montée sur deux roues, plus haute par devant que par derriere, avec un timon fort court, auquel on attachoit quatre chevaux rangés de front.

Les Chars de triomphe avoient une forme ronde; le Triomphateur se tenoit debout, & gouvernoit lui-même les chevaux. On se servoit aussi de ces Chars dans d'autres cérémonies; l'on y portoit les images des Dieux dans les supplications. L'on y mettoit les statues de ceux dont on faisoit l'apothéose & des familles illustres qui assistoient à cette cérémonie. Les Consuls qui entroient en Charge étoient aussi conduits sur ces Chars. On y atteloit deux chevaux. On voit cependant dans l'Histoire,

que Camille entra triomphant dans Rome sur un Char traîné par quatre chevaux blancs. Cette pompe qui fut ordinaire par la suite, devoit blesser la première fois des yeux républicains : aussi fut-elle condamnée universellement. Sous les Consuls, ces Chars étoient simplement dorés ; sous les Empereurs, ils furent souvent d'ivoire, quelquefois d'or ; on les arrosoit de sang pour leur donner un air martial.

Les Chars couverts étoient principalement distingués des autres, en ce qu'ils avoient un dôme en reinte ; ils étoient à l'usage des Pontifes Romains.

Dans les bas-reliefs, les Médailles, les Arcs de triomphe qui nous restent de l'Antiquité, on voit aussi des Chars de triomphe à quatre roues. Au lieu de chevaux, ils sont souvent attachés de tigres, de lions, d'éléphants ; mais la diversité de ces attelages ne désigne rien par elle-même, & peut être regardée comme indifférente, si elle n'est jointe à d'autres marques ou attributs. Cependant il faut observer ici, que les Chars des Divinités Payennes ont chacun leur attelage qui leur est consacré. Pluton a un Char traîné par des chevaux noirs ; Diane, par des biches ; Venus, par des colombes ; Neptune & Amphitrite, par des dauphins ou des chevaux marins ; Junon a deux Chars ; l'un, pour traverser les airs, qui est tiré par des paons ; & l'autre, pour combattre sur la terre, attelé de deux chevaux. L'Aurore a un Char de vermeil, tiré par le cheval Pégase, &c.

CHEMINS. Sur les anciens Monumens, les Chemins ou les Voies Romaines sont commu-

nément représentées sous des figures de femmes presque nues ; couchées par terre , & appuyées sur des roues de voiture.

**CHENE.** Les Anciens l'avoient consacré à Jupiter.

Il est le symbole de la force ; c'est pourquoi les Poètes ont dit que la massue d'Hercule étoit de chêne. La figure allégorique de la force est ordinairement représentée avec un rameau de chêne à la main. *Voyez Force.*

Chez les Romains , une couronne de feuilles de cet arbre étoit la récompense de ceux qui avoient sauvé la vie à leurs concitoyens. *Voyez Couronne civique.*

**CHEVAL.** Animal fier , courageux , qui ne s'épouvante point du bruit ni du tumulte des armes. On l'emploie dans les tableaux pour désigner la guerre & les combats.

Le cheval a aussi été regardé comme l'image d'un guerrier rempli d'une noble ardeur.

Tel qu'échappé du sein d'un riant pâturage,  
 Au bruit de la trompette animant son courage,  
 Dans les champs de la Thrace un coursier orgueilleux,  
 Indocile, inquiet, plein d'un feu belliqueux,  
 Levant les crins mouvans de sa tête superbe,  
 Impatient du frein, vole & bondit sur l'herbe :  
 Tel paroïssoit Egmont, une noble fureur  
 Eclate dans ses yeux & brûle dans son cœur.

*M. de V. Henr.*

Sur les Médailles puniques, le cheval est le symbole de Carthage bâtie, selon l'oracle, au lieu où l'on trouva une tête de cheval.

Les chevaux païssans désignent la paix & la liberté, ou simplement un pays abondant en pâturages.

On donne un cheval pour attribut à l'Europe, pour marquer son humeur guerrière, & à cause qu'il s'y trouve d'excellens chevaux. *Voyez Europe.*

Le cheval a aussi été regardé comme le symbole de l'empire & de l'autorité. Sur un onyx gravé en l'honneur de Fabius, Général Romain, on a désigné l'autorité & le commandement qui lui avoit été confié par une tête de cheval.

La plupart des Déeses chez les Poètes, ont des chevaux attelés à leur char.

Celui du Soleil est tiré par quatre chevaux blancs; celui de Pluton, par des chevaux noirs; celui de Neptune, par des chevaux marins. Ces chevaux, sur les anciens Monumens, sont représentés n'ayant que les deux pieds de devant, le reste de leur corps se termine en poisson.

On voit plusieurs peuples pour qui le cheval, par ses qualités diverses, étoit l'image d'une Divinité. Les Phigaliens adoroient Cérés sous la figure d'un cheval; les Scythes, le Dieu Mars; les Macédoniens, le Soleil, &c.

Le cheval est entré dans plusieurs devises. Les Incitati à Rome ont pris un cheval barbe courant, & ces mots, *dant animos plagæ.* Les Erranti de Bresce, *velocitate palmam.* Un cheval de bataille tout armé avec cet hémistiche de Virgile, *campo sese arduus infert,* est la devise d'un grand Capitaine, d'un homme courageux. Cheval ailé. *Voyez Pégase.*

CHEVRE. Animal consacré à Junon. Les Lacédémoniens immoloient la Chèvre à cette Déesse; les Romains représentoient sur les Médailles, *Juno Sospita,* avec une peau de Chèvre,

CHICANE. Les Artistes font dans l'usage de l'exprimer par une vieille femme, sèche & hideuse, qui dévore des sacs de papier.

Tout le monde connoît cette peinture de la Chicane par Boileau.

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse grand-salle  
Soutient l'énorme poids de sa voûte infernale,  
Est un pilier fameux des plaideurs respecté,  
Et toujours de Normands à midi fréquenté.  
Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique  
Heurle tous les matins une Sybille étique :  
On l'appelle Chicane, & ce monstre odieux  
Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.  
La disette au teint blême, & la griste famine,  
Les chagrins dévorans, & l'infâme ruine,  
Enfans infortunés de ses raffinemens,  
Troublent l'air d'alentour de longs gémissemens.  
Sans cesse feuilletant les loix & la coutume,  
Pour consumer autrui, le monstre se consume ;  
Et dévorant maisons, palais, châteaux entiers,  
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.  
Sous le coupable effort de sa noire insolence,  
Thémis a vû cent fois chanceler la balance.  
Incessamment il va de détour en détour ;  
Comme un hibou, souvent il se dérobe au jour.  
Tantôt les yeux en feu, c'est un lion superbe ;  
Tantôt humble serpent, il se glisse sous l'herbe.  
En vain, pour le dompter, le plus juste des Rois  
Fit régler le cahos des ténébreuses loix.  
Ses griffes vainement par Puffort accourcies  
Se rallongent déjà, toujours d'encre noircies ;  
Et ses ruses perçant & digues & remparts,  
Par cent brèches déjà rentrent de toutes parts.

*Entr. ch. V.*

**CHIEN.** *Voyez* Fidélité, Impudence, Envie, Mercure, &c.

Les Philosophes cyniques ont un chien pour attribut. *Voyez* Philosophes.

On a quelquefois donné un chien à Ulysse ; parceque, suivant Homere, cet animal le fit reconnoître à son retour dans l'Isle d'Ithaque sa patrie.

Diane a ses lévriers auprès d'elle ; Actéon, Céphale, Adonis, sont aussi représentés avec des chiens à côté d'eux, parcequ'ils aimoient fort la chasse.

Quand le chien est auprès d'une coquille avec le museau barbouillé, il désigne la Ville de Tyr, où le chien d'Hercule ayant mangé le *Marex*, en revint le nez tout empourpré, & fit connoître cette belle couleur.

Comme le chien est l'animal le plus fidèle, il est aussi le plus obéissant. Un chien, la tête tournée vers sa chaîne, étoit chez les Egyptiens un symbole ordinaire de l'obéissance.

Dans les Armoiries, un chien courant, la queue levée, est l'emblème de la victoire ; lorsqu'il court la queue entre les jambes, il désigne la défaite.

**CHIMERE.** Monstre fabuleux, composé de la tête d'un lion ; du corps d'une chèvre, & de la queue d'un dragon, vomissant feu & flamme.

Une montagne de Lycie qui vomit du feu, dont le sommet sert de retraite à des lions, qui fournit dans le milieu des pâturages à des chèvres, & dont le pied ou le bas est rempli de serpens, a donné occasion à l'invention de cette Fable ; & comme Bellerophon rendit cette montagne habitable, les Poëtes ont dit qu'il avoit tué la chimere.

Dans la Bibliothèque du Vatican à Rome, on voit un onyx d'une grosseur remarquable, qui représente une figure symbolique, ou plutôt une chimere qui a une tête de cheval avec une barbe épaisse, des pieds de grue, une queue de coq, & pour inscription ces trois lettres *Fab.*

Ce qui avoit été composé pour faire passer à la postérité les qualités éminentes de Fabius, le Libérateur de Rome.

La tête de cheval étoit le symbole du commandement qui lui avoit été confié. La barbe de cette prudence avec laquelle il sut rétablir les affaires de Rome, presque ruinées par l'impatience des autres Généraux. Les pieds de grue désignoient son exactitude & sa vigilance. La queue de coq servoit à rappeler sa victoire sur Annibal, qui fut pendant plusieurs années la terreur & l'effroi des Romains.

Annibal étoit désigné par la queue de coq, par allusion, sans doute, à ce que les Naturalistes rapportent du coq, qui fait trembler le lion par son cri.

**CHIRON.** Centaure, Précepteur d'Achille, à qui il enseigna l'art de dompter les chevaux. Les Poètes feignent qu'il vint au monde ayant la partie supérieure d'un homme, & le bas d'un cheval : c'est ainsi qu'on le représente. Il est ordinairement armé d'un arc, ainsi que tous les Centaures; mais le plus souvent on lui voit une lyre en main, comme Précepteur d'Achille. *Voyez Centaures.*

**CHOUETTE.** Cet oiseau qui voit dans les ténèbres, est sur les Medailles anciennes le symbole de la sagesse & de la prudence.

Minerve, comme Déesse de la sagesse, est

représentée avec une chouette sur son casque ou à ses pieds. *Voyez Minerve.*

Sur les monnoies des Athéniens, on voit souvent une chouette posée sur des vases. Les Athéniens, suivant l'opinion de plusieurs Antiquaires, ont voulu conserver par cet emblème, la mémoire de l'invention des vaisseaux de terre. Le grand commerce d'huile qu'ils faisoient, devoit leur rendre cette invention précieuse.

**CIGALE.** Cet insecte, qui étoit consacré à Apollon comme au Dieu de la voix & du chant, est le symbole ordinaire des mauvais Poètes, comme le cigne l'est des bons.

On s'en est aussi servi pour désigner un babillard.

**CIGNE.** Oiseau consacré à Apollon. Les Poètes sont toujours demeurés en possession de le faire chanter : ils l'ont même pris pour leur symbole.

Lopes de Vega, le pere de la Comédie chez les Espagnols, fut appelé de son vivant le Cigne d'Apollon, à cause de la douceur de ses mœurs & de sa Poésie. Il est ordinairement représenté avec cet oiseau à ses côtés.

Le Cigne étoit aussi consacré à Venus, à cause de la blancheur éclatante de son plumage, ou peut-être parceque les Anciens le regardoient comme un oiseau voluptueux. Cette Déesse de la Beauté est dépeinte par les Poètes, portée sur un char, tiré par des Cignes. *Voyez Venus.*

**CICOONE.** Oiseau, symbole de la piété, à cause de son grand amour pour ses petits; selon d'autres Naturalistes, parcequ'il nourrit son pere & sa mere pendant leur vieillesse.

C'est pour cela que Petrone lui a donné l'épithète de *Pietati cultrix*. On le trouve sur les Médailles à côté de la Déesse Piété. Voyez Piété.

La Cicogne est aussi l'image de la reconnoissance.

**CIPPES.** C'est le nom que l'on donne à ces petites colonnes que les Romains élevoient dans les grands chemins, & sur lesquelles ils mettoient des inscriptions, soit pour conserver la mémoire de quelque événement, soit pour indiquer le chemin aux voyageurs.

Les Cippes qui indiquoient la route, s'appelloient proprement colonnes milliaires.

Sur les Médailles, on voit des Cippes qui servent de support à un vase, à une figure, &c.

**CLEMENCE.** Cette Vertu sur les Médailles Romaines a pour symbole une branche d'olivier; quelquefois aussi une branche de laurier, parcequ'on s'en servoit pour absoudre les criminels.

Un aigle qui se repose sur un foudre, auquel on a ajouté une branche d'olivier, est un symbole ordinaire de la clémence.

Sur une Médaille de l'Empereur Severe, la clémence est désignée par une femme assise sur un lion: de la main gauche elle tient une pique, & de la droite, une flèche qu'elle jette loin d'elle.

On donne un lion pour attribut à la clémence, parceque, selon les Naturalistes, lorsque le lion se sent plus fort que son adversaire, il se contente de le terrasser, sans lui faire d'autre mal.

La clémence est encore représentée ayant une branche d'olivier qu'elle présente de la

main droite, & différentes armes qu'elle foule aux pieds.

Plusieurs Artistes lui ont donné une couronne : quelle Vertu en effet plus digne de la porter ?

*Magnifique image de la Clémence.*

Henr. ch. VIII.

Le tranquille Vainqueur (Henri IV.) a cessé le carnage ;

Il est maître de tout, il l'est de son courage.

Ce n'est plus ce lion, qui tout couvert de sang,

Portoit avec effroi la mort de rang en rang.

C'est un Dieu bienfaisant, qui laissant son tonnerre,

Enchaîne la tempête, & console la terre.

Sur ce front menaçant, terrible, ensanglanté,

La paix a mis les traits de la sérénité.

Ceux à qui la lumière étoit presque ravie,

Par ses ordres humains sont rendus à la vie.

**CLIO.** L'une des neuf Muses, fille de Jupiter & de Mnemosyne ; c'est elle qui préside à l'histoire & à l'éloge des Grands Hommes.

On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant une trompette de la main droite, & de l'autre un livre ouvert. *Voyez Histoire.*

Clio étoit aussi regardée comme l'inventrice de la guitare. Ses statues la représentent quelquefois tenant une guitare d'une main, & de l'autre un plectre.

**CLOU.** *Voyez Nécessité.* Les Anciens mettoient un clou de diamant, ou plusieurs clous de fer entre les mains de la Déesse de la Nécessité, pour faire entendre que tout ce qui arrive est arrêté.

Les premiers Romains, au rapport de Tite-Live, n'avoient pour annales & pour fastes, que des clous qu'ils enfonçoient tous les ans aux portes des Temples.

**CNEPH**, ou **CNUPHIS**. L'Etre suprême chez les Egyptiens, qu'ils représentoient couronné de plumes avec un sceptre à la main & un œuf à la bouche, symbole du monde créé par sa parole. La couronne de plumes désignoit sa spiritualité, & le sceptre sa souveraine puissance. Pour marquer qu'il étoit éternel, ils ajoutoient à ces caractères un serpent, qui, en se mordant la queue, forme un cercle. *Voyez Cercle.*

**COLERE**. Dans le Tableau de la Gallerie de Versailles, qui représente l'alliance de l'Allemagne & de l'Espagne avec la Hollande, le Brun a peint la Colere pâle, sèche & décharnée, tenant un coq sous le bras, & des verges à la main.

On pourroit encore la représenter sous la figure d'un jeune homme, ou telle qu'une Furie, les yeux ardents, le teint jaune, l'habit de couleur de feu, d'une main saisissant une épée nue, & de l'autre un bouclier où seroit représentée une tête de lion.

Son teint jaune dénoteroit l'effusion de la bile; son épée nue, le desir de la vengeance; son vêtement de couleur de feu, l'impétuosité & l'ardeur de cette cruelle passion.

Le lion & le tigre sont les deux animaux qu'on doit donner pour attributs à la Colere; le lion, comme étant l'animal le plus colere; le tigre, le plus cruel. *Voyez Lion, Tigre.*

Fuyons, j'apperçois la colere;  
De la raison qui nous éclaire,

Son souffle obscurcit le flambeau ;  
 Sous ses pas nait la perfidie ;  
 Dans sa main au crime enhardie ,  
 Brille un sacrilège couteau.

Fuyons loin ; ceux qu'elle envisage  
 Bientôt infectés de sa rage ,  
 Trament cent projets odieux ;  
 Nul obstacle ne les arrête ;  
 Le fer levé, ni la tempête ,  
 Ni la voix tonnante des Dieux.

La Pythie au regard farouche ,  
 Quand l'oracle sort de sa bouche ,  
 Et que le Dieu saisit son cœur ,  
 Ou le Coribante terrible ,  
 Dans son plus grand trouble , est paisible ,  
 Près de leur hideuse fureur.

*De la Motte.*

**COLOMBE.** Oiseau favori de Venus , & qui lui étoit particulièrement consacré : c'est pour cela que les Poètes l'ont appelé l'Oiseau de Cythere. *Voyez Venus.*

Deux Colombes qui, les ailes à demi étendues, se becquetent, sont un symbole de l'Amour.

La Colombe a été aussi regardée comme le symbole de la Douceur. *Voyez Douceur.*

**COLOMBE rayonnante.** C'est le type ordinaire sous lequel les Artistes représentent le S. Esprit. Ils sont fondés en cela sur ce qu'il est dit dans l'Évangile, que Jésus ayant été baptisé, vit les Cieux ouverts, l'Esprit de Dieu descendre en forme de Colombe, & se reposer sur lui.

COMEDIE. *Voyez Thalie.*

COMMERCE. Dans les bas-reliefs antiques, le Commerce est exprimé par un Mercure qui tient une bourse. Les Anciens le regardoient comme la Divinité qui présidoit sur tout ce qui concerne le trafic & le commerce. *Voyez Mercure.*

Sur une Médaille de la Compagnie des Indes, le Commerce est désigné par un Mercure avec sa bourse & son Caducée, qui regarde des balots sur le port & des vaisseaux à la rade.

COMPAS ( Le ) est un symbole de l'équité.

On l'a donné pour attribut à la Prévoyance, pour marquer les justes mesures que prend un homme prévoyant. *Voyez Prévoyance.*

Un Compas rompu est le symbole d'une raison dérangée. *Voyez Désespoir.*

COMUS. C'étoit chez les Payens le Dieu de la Joye, des Festins, des Fêtes nocturnes; il présidoit aussi aux toilettes des femmes & des jeunes gens qui aiment la parure. On le peint sous la figure d'un jeune homme, le visage rouge & échauffé, la tête panchée & l'air assoupi, tenant négligemment de la main droite un flambeau renversé, & s'appuyant de la gauche sur un pieu. Il est toujours couronné de roses. C'étoit la coutume chez les Anciens de s'en couronner dans les Festins, comme on le voit dans les Poètes.

Un Tableau de Philostrate nous le représente dans un salon magnifiquement décoré. La jeunesse dans tout son éclat brille sur son visage. La volupté est dans ses yeux, le souris est sur ses lèvres. Tout son maintien annonce le Dieu de la Joie. Un chapeau de roses orne sa

tête. Enyvré de plaisirs, à peine se soutient-il sur ses pieds chancelans. Il s'appuye mollement de la main droite sur un pieu, & tient de la gauche un flambeau allumé, qu'il laisse pancher nonchalamment, afin qu'il brûle plus vite.

**CONGIAIRE.** Don ou présent désigné sur les Médailles Romaines.

Ce présent consista d'abord en huile & en vin, qui se mesuroient par conges, d'où est venu le mot Congiaire. Les présens que l'on faisoit aux soldats s'appelloient donatifs. L'inscription des Congiaires est *Congiarium* ou *Liberalitas*. La Libéralité est souvent représentée au revers de ces Médailles. Voyez Libéralité.

**CONCORDE.** Les Romains l'honoroient comme une Divinité. Elle eut même plusieurs Temples à Rome, dont le plus considérable fut celui du Capitole. Les Romains s'assembloient dans ce Temple pour délibérer des affaires de la République. La Concorde étoit invoquée pour l'union des Familles, des Epoux, des Citoyens, &c.

Ses statues la représentoient couronnée de guirlandes, tenant d'une main deux Cornes d'abondance entrelassées, & de l'autre un faisceau de verges, ou une pomme de grenade, symbole de l'union des peuples.

Quand on a voulu marquer que la Concorde étoit le fruit de quelque négociation, on a fait tenir un Caducée à la figure symbolique.

Deux mains l'une dans l'autre, sont encore un emblème ordinaire de la Concorde. Quelquefois les deux mains jointes tiennent un Caducée. On trouve aussi sur les Médailles Ro-

maines les deux mains jointes , tenant une enseigne militaire , appuyée sur une proue de navire avec l'inscription *Concordia Exercituum* , pour marquer la Concorde des Armées.

Sur une Médaille de Néron , c'est une femme assise qui tient une patere de la main droite , & de la gauche une Corne d'abondance. L'inscription porte *Concordia Augusta*. Dans une Médaille de Domitien , la Concorde est assise sur un trône ; elle tient d'une main un rameau , & de l'autre une Corne d'abondance.

CONNOISSANCE. On la peint assise , ayant un livre ouvert devant elle , & un flambeau allumé qu'elle tient de la main droite , symbole de la lumière qu'elle répand dans nos esprits.

CONSTANCE ( La ) est exprimée par une femme , qui de la main gauche embrasse une colonne , & présente la droite armée d'une épée nue sur un brasier ardent. Cette dernière pensée est tirée de l'histoire bien connue de Mutius Scevola.

La Constance peut encore être représentée ayant les pieds posés sur une pierre quarrée , symbole de la fermeté.

Sur les Médailles , on la voit symbolisée par une femme en habit militaire , le casque en tête , une pique dans la main gauche , & portant la droite jusqu'à la hauteur du visage , en élevant un doigt. Quelquefois elle tient la pique de la main droite , & une Corne d'abondance de la gauche.

COQ ( Le ) est le symbole de la vigilance , de l'activité , &c. C'est pour cette raison qu'on le trouve sur d'anciens Monumens parmi les attributs de Minerve & de Mercure ; mais il

étoit particulièrement consacré à Esculape. *Voyez Esculape.*

Le Coq désigne aussi les combats, la victoire, parcequ'il est de tous les animaux le plus obstiné au combat, & qu'il aime mieux mourir que de céder. Les Anciens l'avoient donné à leur Dieu de la guerre pour attribut. *Voyez Mars.*

Les statues de Bacchus le représentent quelquefois ayant un coq à ses pieds, parcequ'on le lui sacrifioit pour la conservation des vignes.

Les Gaulois avoient pris le Coq dans leurs enseignes; on voit plusieurs emblèmes où la défaite des Espagnols par les François est désignée par un lion fuyant devant un coq. L'Espagne, comme l'on sçait, a un lion dans ses Armes.

CORNE. On voit par l'Histoire sacrée & profane, que les personnes constituées en dignité portoient des cornes, ou du moins un bonnet en forme de cornes. Moyse est toujours représenté avec deux cornes ou rayons de lumière. Jupiter Ammon étoit adoré sous la forme d'un bélier, ou sous une figure humaine, qui avoit deux cornes de bélier qui naissoient autour des oreilles. *Voyez Ammon.*

Plusieurs statues du Dieu Mars le représentoient aussi avec des cornes. Lorsque Jupiter voulut récompenser les Nymphes qui avoient pris soin de son éducation, il leur fit présent d'une corne de la chèvre Amalthée. *Voyez Corne d'abondance.*

On voit plusieurs camées ou pierres gravées en relief, qui représentent Alexandre le Grand avec le diadème & les cornes de Jupiter Ammon, dont ce Héros vouloit faire croire qu'il

descendoit. Cet ornement devint par la suite un sujet de risée, par la mauvaise conduite de ceux qui le portoient : c'est ce qui fait qu'on le donna par dérision à ceux qui s'étoient attiré le mépris du public. L'orgueil & la vaine gloire chez les Anciens ont souvent été dépeints avec des cornes.

Les statues de Bacchus le représentent quelquefois avec des cornes à la tête, pour nous faire entendre que l'insolence & la témérité accompagnent ordinairement l'ivresse. Cette expression *cornua tollere* étoit fort en usage chez les Romains, pour dire *se se efferre aut iras spirare*. Le Tasse a employé cette même image dans sa Jérusalem déliyrée.

Al tumido gernando

Fiacco le corna del superbo orgoglio.

**CORNE** d'abondance. Suivant la Fable, c'est la corne de la chèvre Amalthée qui allaita Jupiter. Pour la récompenser de ce bon office, ce Dieu la plaça dans le Ciel, & fit présent d'une de ses cornes aux Nymphes qui avoient pris soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles désiroient.

En Peinture & en Sculpture, *Corne d'abondance* est la figure d'une grande corne, d'où sortent des fleurs & des fruits. Les Artistes modernes en font aussi sortir des perles, des diamans, des Médailles, enfin toutes les richesses convenables aux sujets qu'ils représentent. Voyez Générosité, Libéralité, &c.

Sur les Médailles anciennes, on voit souvent des Cornes d'abondance entre les mains des Divinités, des Génies, des Héros, pour marquer les richesses, la félicité & l'abondance de

tous les biens procurée par la bonté des uns , ou par les travaux & la valeur des autres.

On leur en a donné quelquefois deux , pour marquer une abondance extraordinaire.

Lorsque la Corne d'abondance est entre les mains de la figure symbolique d'une Ville , d'une Province , elle désigne la félicité dont jouit cette Ville ou cette Province. Sur un grand Médaillon gravé en 1692. par Sébastien le Clerc , le Buste du Roi est représenté d'un côté avec cette légende : *Ludovicus Magnus Francia & Navarra Rex. P. P.* Au revers se voit la Ville de Paris sous le symbole d'une femme assise , tenant d'une main une corne d'abondance , & appuyant l'autre sur son bouclier , où sont gravées les armes de la Ville. L'inscription est *felicitas publica* , & on lit dans l'exergue , *Lutetia*. Le tout est accompagné de palmes & de lauriers , entrelassés & chargés de toutes sortes de couronnes antiques. Au-dessus sont deux Renommées occupées à publier la Grandeur du Monarque. *Voyez Félicité.*

**COURONNE.** Au commencement la couronne n'étoit qu'une espece de bandeau qu'on appella diadème d'un mot Grec qui signifie lien , pour marquer que les Rois , en prenant le diadème , étoient liés & attachés uniquement au gouvernement de l'Etat.

Par la suite , on substitua au bandeau , des rameaux de différens arbres , & des fleurs. L'antiquité ne défera d'abord ces sortes de couronnes qu'à la Divinité. Chez les Romains , chaque Dieu avoit la sienne , & il n'y eut peut-être pas de plante dont ils ne firent des couronnes.

Saturne étoit couronné de figes nouvelles

ou de feuilles de vigne, dont le fruit noir & blanc représente le jour & la nuit; Jupiter, de chêne ou de laurier; Junon, de feuilles de coin; Bacchus, de raisins, de pampres, & quelquefois de branches de lierre; Cérés, d'épis de bled; Pluton, de cyprès; Mercure, de lierre, d'olivier & de meurier; la Fortune, de feuilles de sapin; Apollon, de laurier; Pan, de branches de pin; Lucine, de dictame; Hercule, de peuplier; Venus, de myrte ou de roses, aussi-bien que Comus & l'Hymen. Les Saisons (*Horæ*) avoient des couronnes composées des fruits propres à chaque Saison; Flore & les Muses de la Poésie lyrique, de la danse, de la musique, en portoient de fleurs; Calliope & Clio, de laurier; les Dieux Lares, de myrte & de romarin; les Fleuves, de roseaux; Minerve & les Graces, de branches d'olivier, &c.

Les couronnes furent encore employées dans les Sacrifices. On couronnoit les Autels, les Vases sacrés, les Victimes, &c. Les Prêtres avoient toujours une couronne sur la tête, lorsqu'ils sacrifioient.

Enfin l'usage des couronnes étoit si commun parmi les Anciens, qu'ils se couronnoient même dans leurs plaisirs & dans leurs festins.

Sur les Médailles Romaines, la couronne des Césars est ordinairement de laurier. Le droit de la porter fut accordé à Jules-César par le Sénat, & ses Successeurs ont continué d'en jouir.

Ils furent long-tems sans oser se servir de couronnes d'or, parceque le peuple les regardoit comme des marques non équivoques de la Royauté que l'on détestoit.

L'Empereur Aurele fut le premier qui se fit  
faire

faire une couronne d'or , enrichie des pierres qu'il porta toujours en public. Il est vrai cependant que Domitien s'en couronna avant lui ; mais il ne hazarda cette liberté qu'aux Jeux publics ; encore étoit-ce dans une Tragédie où il faisoit le personnage d'un Dieu.

Outre ces couronnes , on voit encore sur les Médailles une couronne radiale , qui n'étoit accordée aux Princes qu'après leur mort ; mais Néron la prit de son vivant.

Toutes ces couronnes furent ouvertes jusqu'à Justinien , qui prit une espece de couronne fermée. Celles des Empereurs qui ont suivi , sont quelquefois moins profondes : elles sont surmontées d'une croix , & souvent bordées de perles à double rang.

Les figures allégoriques qui représentent les Etats Ecclésiastiques , l'Empire , les Royaumes de France , d'Espagne , d'Angleterre , &c. ne peuvent souvent être reconnues que par les différentes couronnes qu'elles portent : c'est pourquoi il ne sera pas hors de propos d'en faire ici mention.

La Couronne Papale est formée d'une ~~mitre~~ ou espece de bonnet , & d'une triple couronne qui l'environne ; elle a deux pendans , comme la Mitre des Evêques.

Celle de l'Empereur est fermée , & rehaussée en forme de Mitre ; il y a entre les deux pointes un Diadème qui porte un globe ceintré & formé d'une Croix.

Celle du Roi de France est un cercle de huit fleurs de lys , ceintré de huit demi-diadèmes qui le ferment , & qui portent au-dessus une double fleur de lys , qui est le cimier de la France.

**D**

Celle du Dauphin est de même que celle du Roi, à la réserve qu'elle n'est fermée que de quatre demi-diadèmes, formés par quatre dauphins.

Celles des Enfans de France sont ouvertes par le haut, & ont seulement les huit fleurs de lys.

Les Princes du Sang portent quatre fleurs de lys, entre lesquelles sont des fleurons.

La Couronne du Roi d'Espagne est rehaussée de grands trefles refendus, que l'on appelle souvent hauts fleurons, & de huit demi-diadèmes, aboutissans à un globe croisé, qui est sur le haut de la couronne.

Celle du Roi d'Angleterre est rehaussée de quatre Croix de Malthe, entre lesquelles il y a quatre fleurs de lys. Elle est couverte de quatre demi-diadèmes, qui aboutissent à un petit globe, supportant une pareille Croix de Malthe.

Celles des Rois de Portugal, de Danemarck & de Suede, ont des fleurons sur le cercle, & sont fermées de ceintres, avec un globe croisé sur le haut.

Le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs, porte un Turban creux en-dedans, couvert d'une toile fine de coton, avec deux aigrettes de diamans aux deux côtés.

**COURONNE Athlétique.** Les Couronnes Athlétiques étoient destinées chez les Grecs & les Romains, à récompenser ceux qui remportoient le prix aux Jeux publics. Ces couronnes étoient composées de différentes herbes. Celles des Jeux Néméens, ainsi appellées, à cause de la forêt de Némée où on disputoit le prix, étoient faites d'ache, qui est une espece

de perfil plus fort & plus grand que le nôtre ; on en voit la forme sur une Médaille de Néron.

Adrien, en faveur d'Antinoüs, en fit faire une de lotus pour les Jeux qu'il nomma *Antinoëia*. Cette couronne se trouve sur les Médailles de cet Empereur.

Les Grecs couronnoient de branches d'olivier ceux qui sortoient victorieux des Jeux Olympiques.

Selon Pindare, on honoroit de la couronne de myrte les vainqueurs aux Jeux Ioliens ; ces Jeux furent établis par les Thébains, qui révéroient la mémoire d'Iolus.

**COURONNE civique.** Elle étoit faite d'une branche de chêne verd ; on la donnoit à un citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre citoyen, dans une bataille ou à un affaut. Elle se voit quelquefois sur la tête d'un Prince : on la donna à Ciceron, après qu'il eut découvert la conjuration de Catilina.

**COURONNE Murale.** C'étoit un cercle d'or crenelé. Souvent on gravoit sur ce cercle des lions, parceque cet animal est le symbole de la générosité & de la valeur.

Les Romains donnoient cette couronne à celui qui le premier avoit monté sur la brèche ou sur le mur d'une Ville ennemie.

Les couronnes murales étoient aussi l'ornement des Génies & des Divinités, qui protégeoient les Villes : c'est pourquoi Cybèle ou la Déesse Tellus, & tous les Génies particuliers des Provinces & des Villes, sont représentés sur les Médailles Romaines avec des couronnes tourelées.

La prise d'une Ville est ordinairement dési-

gnée par une Victoire ou une Renommée, qui d'une main tient une trompette, sur la banderolle de laquelle est écrit le nom de la Ville prise ; & de l'autre, présente une couronne murale au vainqueur.

**COURONNE** obsidionale. Couronne composée de chêne, parceque ce simple étoit dédié à Mars : on la nommoit aussi couronne d'herbes, parcequ'on la composoit quelquefois des premières herbes qui se présentoient. Elle étoit la récompense de celui qui avoit soutenu ou fait lever un siège. *Voyez* Victoire.

**COURONNE** ovale. Couronne faite de myrte. On la donnoit aux Généraux qui avoient vaincu des ennemis indignes d'exercer la vaillance Romaine, & à qui on décernoit les honneurs du petit triomphe, appelé *Ovation*.

**COURONNE** rostrale ou navale. C'étoit un cercle d'or, relevé de proues & de poupes de navires : elle se donnoit chez les Romains au Capitaine ou Soldat, qui le premier avoit accroché un vaisseau ennemi, ou sauté dedans.

La Victoire est souvent représentée tenant des couronnes rostrales, pour désigner une victoire navale. *Voyez* Victoire.

**COURONNE** sacerdotale. Le Sacerdoce sur les anciens Monumens, est désigné par des couronnes de crânes de bœuf, enlacés avec les plats où l'on mettoit les entrailles des victimes, & par les rubans dont elles étoient parées, quand on les conduisoit à l'Autel.

Cette couronne sacerdotale se trouve sur une Médaille d'Auguste.

**COURONNE** triomphale. Elle étoit faite de branches de laurier, & se donnoit au Gé-

néral qui obtenoit les honneurs du grand triomphe , pour avoir gagné quelque bataille, ou conquis quelque Province. Dans la suite elles furent converties en un cercle d'or , sur lequel on gravoit des feuilles de laurier.

**COURONNE vallaire.** C'étoit un cercle d'or , relevé de poutres ou de pals cloués au cercle , que le Général Romain donnoit au Capitaine ou Soldat , qui le premier avoit franchi le camp ennemi , & forcé la palissade.

Sur la Médaille frappée pour conserver la mémoire de la Bataille de Nerwinde , remportée par les François le 29 Juillet 1693 , on voit un trophée d'armes , au haut duquel est une couronne vallaire.

**CONTEMPLATION.** On la voit représentée tenant un livre , & ayant les yeux élevés au Ciel.

**CORBEILLE.** Pomone , comme Déesse de l'Automne , a une corbeille remplie de fruits. On en donne une de fleurs à Flore.

Sur les Médailles , une corbeille couverte & entourée de lierre , & d'une peau de paon , marque les mysteres des Bacchanales. Souvent la statue de Bacchus paroît au-dessus de la corbeille. Semelé , suivant la Fable , étant grosse de Bacchus , fut mise par Cadmus dans une corbeille , & jettée dans la riviere.

La Corbeille Bacchique, *Cista* , est représentée sur des Médailles de plusieurs Villes de la Province d'Asie ; on appelle ces monnoyes *Cistophores*.

**CORNEILLE.** Sur les Médailles , la corneille est un symbole d'Apollon , le Dieu des Devins. Quand elle est perchée , elle marque la foi conjugale.

**CRAINTE ( La )** a des aîles aux pieds, & un lièvre pour attribut. Sa robe est ordinairement de couleur changeante, pour marquer la diversité des mouvemens qui se passent dans un cœur faisi par la crainte. *Voyez Timidité.*

**CROCODILE.** C'est le symbole ordinaire du Nil & de l'Égypte qui l'arrose, parce que ce Fleuve nourrit beaucoup de ces animaux.

Assez souvent au revers des Médailles Romaines, l'on voit des Crocodiles, pour désigner les spectacles où l'on donnoit le plaisir au peuple de voir ces animaux extraordinaires.

**CUPIDON** ou l'**AMOUR**, le plus beau des Immortels, étoit au commencement avec le chaos & la terre, dit Hésiode; mais les Poètes le font communément fils de Mars & de Venus. *Voyez Amour.*

Dès qu'il fut né, Jupiter, qui connut à sa physionomie tous les troubles qu'il causeroit, voulut obliger Venus de s'en-défaire; pour le dérober à la colere de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il suçça le lait des bêtes féroces. Aussi-tôt qu'il put manier l'arc, il s'en forgea un de frêne, employa le cyprès à faire des flèches, & il s'essaya sur les bêtes à tirer sur les hommes: il changea depuis son arc & son carquois en d'autres d'or. Fable ingénieuse & facile à entendre. On lui donne des aîles de couleur d'azur, de pourpre & d'or.

Raphael a peint à Rome dans le petit Farnèse, Cupidon qui montre Psyché aux Graces.

Cet amour est de couleur de brique, & tout rouge. Il est refleté sur les Graces, & ressemble à un charbon ardent, dont l'éclat se réfléchit sur les objets qui l'entourent. La pensée est délicate, & se rapporte à ce que nous

difent les Poètes, que le fils de Venus n'a point la peau blanche, mais de couleur de feu. Voyez les Vers suivans, c'est Venus elle-même qui parle & qui trace le portrait de son fils fugitif, afin qu'on le reconnoisse malgré ses déguisemens. Le Poète fait dire à cette Déesse, que la couleur du visage de son fils est plus ardente que le feu.

Amor, che di celarsi a voi s'ingegna,  
 Egli, benchè sia vecchio  
 E d'astuzie e d'etade,  
 Picciolo è sì ch'ancor fanciullo sembra,  
 Al viso, ed alle membra;  
 E in guisa di fanciullo  
 Sempre instabil si move,  
 Nè par che luogo trove, in cui s'appaghi;  
 E là giuoco, e trastullo  
 Di puerili scherzi:  
 Ma il suo scherzare è pieno  
 Di periglio, e di danno:  
 Facilmente s'adira, facilmente si placa;  
 E nel suo viso  
 Vedi quasi in un punto,  
 E le lacrime e'l riso.  
 Crespe hà le chiome, e d'oro,  
 E in quella guisa a punto  
 Che fortuna si pinge,  
 Hà lunghi, e folti in sù la fronte i crin;  
 Ma nuda hà poi la testa  
 Agli opposti confini.  
 Il color del suo volto  
 Più che fuoco è vivace.  
 Nella fronte dimostra

D iv

Una lascivia audace.  
 Gli occhi infiammati, e pieni  
 D'un'ingannevol riso,  
 Volge sovente in biechi, e pur sott'occhio  
 Quasi di furto mira,  
 Nè mai con dritto guardo i lumi gira.  
 Con lingua, che dal latte  
 Par che si discompagni,  
 Dolcemente favella; ed i suoi detti  
 Forma tronchi, e imperfetti.  
 Di lusinghe, e di vezzi  
 è pieno il suo parlare;  
 E son le voci sue sottili, e chiare.  
 Hà sempre in bocca il ghigno;  
 E gl'inganni, e la frode  
 Sotto quel ghigno asconde;  
 Come tra fiori, e fiori angue maligno.

*Extrait d'un petit Poëme Italien, intitulé*  
 Amore fuggitivo.

« L'Amour qui se céle aujourd'hui, quelque  
 vieux qu'il soit en âge & en malice, ne pa-  
 roît à l'extérieur qu'un enfant. Il en prend  
 les manieres par tout où il se trouve; il  
 s'amuse des jeux des plus jeunes enfans;  
 mais ces jeux n'en sont que plus dangereux.  
 Il s'emporte d'un rien, un rien l'appaïse. On  
 le voit pleurer, on le voit rire au même  
 instant. Sa chevelure est bouclée & dorée;  
 elle est longue, forte & épaisse au-dessus du  
 front, comme on représente la fortune; le  
 reste de sa tête est entierement découvert.  
 La couleur de son visage est plus ardente  
 que le feu; l'effronterie y est peinte: ses

» yeux sont enflammés & accompagnés d'un  
 » ris malin : souvent il regarde de travers, &  
 » comme par hazard, sans jamais les fixer : sa  
 » langue, comme le lait, flatte agréablement ;  
 » ses paroles mal articulées & sans liaison  
 » charment & enchantent ; sa voix est tendre &  
 » claire ; sa bouche ne respire que le jeu & la  
 » tromperie ; il couvre les mauvais desseins  
 » sous un amusement innocent, comme le ser-  
 » pent se cache sous les fleurs. »

M. L. . . .

**CURIOSITE**. Les Egyptiens regardoient la grenouille comme le symbole d'un homme curieux, à cause qu'elle a les oreilles fort ouvertes. On peut la donner pour attribut à la curiosité ; mais c'est principalement par cette tête avancée, ces oreilles élevées, cette attitude immobile, que la curiosité doit être caractérisée. Lorsqu'on lui a donné des ailes, on a voulu exprimer la rapidité avec laquelle un curieux se transporte dans différens endroits, pour apprendre ce qui s'y passe.

**CURULE**, (Chaise) C'étoit un siège d'ivoire sur lequel étoient assis les premiers Magistrats de Rome. Ceux à qui on décernoit les honneurs du triomphe, avoient aussi le droit de s'asseoir sur cette chaise qu'on plaçoit sur une espece de char, *currus*, d'où est venu le nom de Curule. Voyez Triomphe.

Sur les Médailles, la chaise curule marque la Magistrature, soit des Ediles, soit du Préteur, soit du Consul ; car tous avoient droit de se faire porter au Sénat sur ces sièges d'ivoire.

Une chaise curule, traversée par une haste au revers de la Médaille d'une Princesse, désigne communément l'apothéose de cette Princesse. Voyez Apothéose.

D V

**CURULES.** ( Statues ) Les Romains décernoient ces statues à ceux qui avoient étendu les bornes de l'Empire Romain : on promenoit ces statues en triomphe dans des chars tirés par deux , trois ou quatre chevaux : usage emprunté des Grecs , qui rendoient ces sortes d'honneurs à leurs Athlètes victorieux. Auguste honora de ces statues la plupart de ses Généraux. On voit sur les Médailles plusieurs statues de cet Empereur & de ses successeurs portés dans des chars trainés par des éléphants.

**CYBELE.** Nom propre d'une Déesse , fille du ciel & de la terre , & femme de Saturne ; suivant quelques-uns , la même que Tellus.

On la représente tenant un disque d'une main , une clef de l'autre , & ayant un habit parsemé de fleurs & de fruits. Elle est toujours entourée d'animaux , quelquefois sur un char trainé par quatre lions. Sa robe parsemée de fleurs & de fruits désigne les moissons , les forêts , &c. Sa couronne tourelée indique les lieux habités , son mariage avec Saturne , la nécessité du tems pour la génération de toutes choses. On lui a donné une clef pour marquer , suivant Isidore , que la terre semble ouvrir son sein au printems , en faisant germer dans cette saison les semences qui lui ont été confiées pendant l'hiver. Cette clef pourroit aussi désigner les greniers où l'on renferme les grains après la recolte.

Ses Prêtres , appelés Corybantes , Phono- roient en dansant autour de la statue avec une certaine cadence , & frappant du tambour.

Le Pin lui étoit consacré.

Cybèle avoit un culte célèbre en Phrygie & dans les Gaules , sous le nom de Bérécin-

thie : on proménoit sa statue au milieu des acclamations de joie , sur un char trainé par des bœufs , pour la conservation des biens de la terre.

Le triomphe de Cybèle fait le sujet de plusieurs beaux bas-reliefs. La Déesse est assise sur son char tiré par des lions. On la reconnoît aisément à sa couronne de tours & à son air majestueux. Les Corybantes l'accompagnent remplissant les airs du bruit de leurs tambours , & frappant leurs boucliers avec des lances. Les peuples volent au-devant d'elle , ils jettent la terre de fleurs & de piéces de monnoye , symboles de l'allegresse & de la fécondité.

CYCLOPES. Forgerons de Vulcain. Ils travailloient aux foudres de Jupiter dans les Forges du Mont Etna , dans celles de Lemnos & de Lipare. C'étoient eux qui avoient fait les armes d'Achille & d'Enée. Apollon les tua tous , pour avoir forgé le foudre avec lequel Jupiter foudroya Esculape. Suivant la Fable , ils n'avoient qu'un œil au milieu du front ; c'est ainsi qu'on les représente. On leur donne une stature gigantesque.

CYPRE'S. Cet arbre a souvent été employé en Peinture & en Poésie , comme un symbole de la mort , du deuil & de la tristesse , parce que les Anciens le mettoient autour des tombeaux , & le portoient aux pompes funébrees. C'est aussi pour cette raison que les Poètes Latins lui ont donné l'épithéte de *Feralis*. *Asclepiade* nous apprend que *Borel* , Roi des Celtes , ayant perdu sa fille *Ciparissa* , fit planter cet arbre sur sa tombe , d'où lui vient le nom de *éypres*.

D vj

Pluton, Dieu des Enfers, est ordinairement représenté avec une couronne de cyprès sur la tête.

## D

**D**ACE, (La) qui comprenoit partie de Hongrie, la Transylvanie, la Valachie & la Moldavie, se présente à nous dans les Médailles anciennes en habit de femme, portant dans ses mains un javelot & une tête d'âne, pris ici pour un symbole de la Valeur. L'âne étoit autrefois en Orient la monture des Princes. La Dace porte aussi sur les Médailles une tête de bœuf ou de cheval, à cause des trompettes Paphlagoniennes, dont le son approchoit du cri de ces animaux.

Lorsque l'on a représenté la Dace assise sur une cotte d'armes avec une palme & une enseigne militaire à la main, on a voulu désigner son courage martial.

**D**ANUBE. Sur une Médaille de Trajan, ce Fleuve est représenté appuyé sur son urne, & se tenant la tête couverte d'un voile, pour faire entendre qu'on ignoroit sa source.

**DAUPHIN.** Voyez Amphitrite, Portunne. Sur les Médailles, le Dauphin placé à côté du trépied d'Apollon, désigne le Sacerdote des Décemvirs. Voyez Trépied.

Lorsqu'il est joint à un trident ou à un ancre, il marque la liberté du commerce & l'empire de la mer. On s'en est aussi servi pour exprimer la tranquillité sur mer, parcequ'il ne se montre que quand elle est calme.

Sur une Médaille de Néron, qui représente

le Port d'Ostie , qui fut commencé par Jules-César , & achevé par Néron ; on voit sept Vaisseaux ou Galeres dans ce Port ; au haut de la hune de celui du milieu , on a représenté le Dieu Mars tenant sa pique en main. A l'entrée du Port est la figure de Neptune couché ; il tient un gouvernail de la main droite , & embrasse de la gauche un dauphin : ce qui désigne que la mer est calme en cet endroit , & que le Port est sûr.

**DECEMBRE.** Ce mois étoit sous la protection de la Déesse Vesta.

Il étoit désigné chez les Romains par un esclave qui joue aux dez , & qui tient une grande torche ardente : ce qui fait allusion aux Saturnales qu'on célébroit pendant ce mois. *Voyez* Mois.

**DEMOCRATIE.** On lui donne une pomme de grenat , symbole d'un peuple réuni dans un même lieu ; & des couronnes civiques , pour les distribuer à ceux qui se distinguent par leur amour pour la patrie. *Voyez* Couronne civique.

**DEPART.** Le départ ( *Profectio* ) d'un Empereur Romain pour l'armée , est représenté sur les Médailles par l'Empereur à cheval , revêtu de sa cotte d'armes , & tenant un Sceptre ou un javelot.

Une Médaille de Marc-Aurele , dont l'inscription porte *Profectio* , le représente à cheval , revêtu de sa cotte d'armes , & portant un javelot de la main gauche ; il est précédé par un Tribun , & suivi de trois soldats.

L'Empereur Titus partant pour la guerre , est représenté de même sur une de ses Médailles ; il tient un Sceptre de la main gauche ,

& reçoit une petite Victoire des mains de Rome, armée de pied en cap comme Pallas.

C'étoit la coutume chez les Romains de présenter aux Empereurs ou aux Généraux qui partoient pour quelque expédition, des palmes ou d'autres symboles d'un heureux succès.

**DERISION.** La Dérision s'annonce d'elle-même par son ris moqueur, par sa façon de montrer au doigt l'ouvrage qu'on lui présente, & par ses pieds nus, symbole de l'ignominie de ce vil talent. On lui met des plumes de paon dans les mains, & un âne à ses côtés. Les railleurs sont presque toujours vains & ignorans. *Voyez Momus, Moquerie.*

**DESESPoir.** Ce cruel monstre nous est dépeint chez les Poètes avec un visage livide & ensanglanté. Ses yeux sombres & farouches, ses noirs sourcils horriblement froncés, ses joues pâles & tremblantes annoncent la fureur dont il est dévoré. Il cherche la lumière, & soupire après l'avoir trouvée. Il marche, il s'arrête. Les serpens qui obscurcissent son front redoublent leurs sifflemens. Il succombe à leur tyrannie, & d'un pas précipité il se jette sur un poignard, pour se le plonger dans le sein.

Les Artistes ont mis à ses pieds un compas rompu, symbole d'une raison dérangée.

**DESOBEISSANCE.** On la caractérisera par une femme d'un maintien fier & superbe, pour faire entendre que l'orgueil produit la désobéissance. On lui donnera par la même raison une coëffure faite de plumes de paon; elle aura la main droite élevée, symbole de l'arrogance; & elle foulera aux pieds un frein ou un joug, attribut de l'obéissance.

**DESPOTISME.** Il est caractérisé par le

sceptre de fer & l'épée nue qu'il tient dans ses mains. On lui donne le turban, parceque ce Gouvernement est principalement introduit chez les Turcs.

**DESSEIN.** Le Génie du Dessain est désigné par un porte-crayon qu'il tient d'une main, & des figures antiques qui sont auprès de lui. Ces figures sont ordinairement le Laocoon, le Torse, l'Apollon, &c. Quelquefois on y ajoute une tête de Venus, pour faire entendre que l'Artiste ne doit pas seulement tâcher d'acquiescer l'expression & la correction, mais aussi l'élégance & les graces.

**DESTIN.** Divinité que les Poètes ont regardé comme l'arbitre souverain des Dieux & des hommes. On le fait naître du chaos; il est représenté ayant sous ses pieds le globe de la terre, & tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels. On lui a aussi donné une couronne surmontée d'étoiles, & un sceptre, symbole de sa souveraine puissance.

Voyez la description qu'en fait Homere dans le 8 Liv. de l'Iliade.

Pour faire entendre que le Destin ne varioit point, & qu'il étoit inévitable, les Anciens l'ont représenté sous la figure d'une roue arrêtée par une chaîne: au haut de la roue étoit une grosse pierre, & au bas deux Cornes d'abondance avec des pointes de javelot.

**DIANE.** Déesse de la chasse & des forêts, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. Sur la plupart des Médailles anciennes, on la voit en habit de chasseresse, les cheveux noués par derriere, la robe retroussée avec une seconde ceinture, le carquois sur l'épaule, un

chien à ses côtés, & tenant un arc bandé dont elle décoche une flèche. Souvent elle a un croissant au-dessus du front, parceque Diane étoit aussi la Lune dans le Ciel.

C'est avec ces mêmes attributs que nos Artistes la représentent. Ils lui donnent une taille svelte & legere, taille qui convient à une Déesse, dont la chasse est l'exercice favori. Son vêtement, qui est blanc, lui laisse les épaules à découvert. Quelquefois au lieu de ce vêtement blanc, elle porte la peau d'un tigre ou d'un autre animal tué à la chasse.

Les Poètes la dépeignent se promenant sur un char traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de flèches, & ayant son croissant au-dessus du front.

La biche & le sanglier lui étoient particulièrement consacrés.

La Diane des Sabins étoit représentée couverte d'une espèce de cuirasse, tenant d'une main un arc débandé, & ayant un chien auprès d'elle.

DIEU. Il est dit dans l'Ecriture, que Dieu étoit porté sur les ailes du vent. Cette image est bien aussi noble que celle d'un vieillard dans les nues, supporté par de petits Anges. On lui donne un globe, symbole de la toute-puissance.

Raphael l'a représenté sous la figure d'un vieillard respectable, dont l'air du visage annonce de la majesté, sans donner de la terreur. Il est assis sur les nues, & de la main droite qu'il élève, il donne la bénédiction. Le bras gauche est enveloppé dans la draperie; mais la main est posée sur la nue, proche du coude droit.

Il seroit peut-être encore mieux de faire de la Divinité l'objet de notre admiration, sans lui donner aucune forme particulière qui déroge toujours à l'idée que nous en avons. C'est ce qu'a fait Rubens dans un sujet de Nativité ; il a représenté les Anges suspendus sur leurs ailes, & qui semblent se réjouir des merveilles qui s'operent ici-bas. Au-dessus de ces Anges, on voit une grande Gloire & un nombre infini de Chérubins, qui, sans s'occuper de ce qui fait l'attention des Anges, ont les yeux fixés en haut. On comprend aisément que la Divinité s'y manifeste d'une façon particulière, & qu'elle s'approche pour honorer de sa présence l'événement célébré par les Anges.

**DILIGENCE.** On lui donne pour attributs une horloge & un éperon. Quelquefois on met un coq à ses pieds.

On la voit aussi représentée par une femme, qui d'une main tient une flèche, & de l'autre un fable ailé, ou une branche de thyn, sur laquelle il y a une abeille, symbole ordinaire de la diligence.

**DISCORDE.** Divinité malfaisante, à laquelle les Anciens attribuoient les guerres, les querelles, les dissensions, &c. On peut même dire qu'aucune Divinité n'a joué un plus grand rôle dans la Fable. C'est elle, qui, aux noces de Thétis & de Pélée, jetta dans l'assemblée des Dieux cette pomme fatale, le sujet de tant de malheurs.

On nous la représente telle qu'une Furie dont la chevelure, formée de vipères, est attachée par des bandelettes teintes de sang ; elle a le visage pâle, les lèvres livides, le regard furieux, la bouche écumante ; d'une main elle

est armée de couleuvres, & de l'autre, d'une torche allumée.

Souvent les Peintres donnent à la Discorde un vêtement de couleur de feu, pour exprimer l'ardeur & l'activité de ce monstre cruel.

Quelle image plus capable d'échauffer l'imagination de l'Artiste, que cette description de Petrone.

Infremuere tubæ, ac scisso discordia crine  
 Extulit ad superos stygium caput. Hujus in ore  
 Concretus sanguis, contusaque lumina fiebant.  
 Stabant ærati scabrâ rubigine dentes;  
 Tabo lingua fluens, oblectâ draconibus ora;  
 Atque inter torto lacerans in pectore vestem  
 Sanguineam tremulâ quatiebat lampada dextrâ.

- « Des Trompettes déjà j'entens le bruit affreux,  
 » La Discorde sortant du séjour ténébreux,  
 » Au milieu des mortels leve sa tête altière.  
 » Il coule un sang épais de sa noire paupière.  
 » Ses dents, qui font horreur, ressemblent à l'airain.  
 » La peste est sur sa langue, & le fiel dans son sein.  
 » Mille horribles serpens forment sa chevelure.  
 » Une robe sanglante est toute sa parure;  
 » Et sa main secouant un flambeau dans les airs,  
 » De sa cruelle flamme embrase l'Univers.

*M. le P. Boubier.*

Tous les Poètes, qui ont voulu peindre la Discorde, ont approché plus ou moins de ce Tableau, mais aucun ne l'a égalé; pour l'Arioste, il l'a plutôt parodié qu'imité. Dans son Roland furieux, il nous dépeint cette Divinité malfaisante, vêtue d'une robe de différentes couleurs, pour marquer que c'est la contra-

riété des sentimens qui met la diffention parmi les hommes. Au lieu d'un poignard ou d'une torche ardente, dont elle est armée ordinairement, elle porte dans ses mains des assignations, des commandemens & autres papiers de procédures. Les Procureurs, les Notaires, les Avocats sont les Ministres fidèles.

La conobbe al vestir di color cento,  
 Fatta a liste inequali, ed infinite;  
 Ch'or la coprono, or nò, che i passi, é'l vento  
 Le giano aprendo, ch'erano sdrucite.  
 I crini avea qual d'oro, e qual d'argento,  
 E neri, e bigi, e aver pareano lite.  
 Altri in treccia, altri in nastro erano accolti;  
 Molti alle spalle, alcuni al petto sciolti.

Di citatorie piene, e di libelli  
 D'esamini, e di carte di procure  
 Avea le mani, e il seno, e gran fastelli  
 Di chiosè, di configli, e di letture;  
 Per cui la facultà de' poverelli  
 Non sono mai nelle citrà sicure.  
 Avea dietro, dinanzi, e d'ambi i lati  
 Notai, Procuratori, ed Awocati.

« Il reconnut la Discorde à sa robe de cent  
 » couleurs différentes, & composée de bandes  
 » inégales & détachées les unes des autres; de  
 » maniere que cette robe la couvroit quelque-  
 » fois; & quelquefois en marchant, le vent &  
 » l'agitation de son corps faisoient voltiger tou-  
 » tes ces bandes, & empêchoient sa robe de la  
 » couvrir. Ses cheveux étoient les uns dorés,  
 » les autres argentés, d'autres noirs ou chatains,

29 & ils paroiffoient tous avoir une grande dif-  
 29 position à fe mêler ; il y en avoit qui lui  
 29 pendoient pardevant : d'autres en plus grand  
 29 nombre lui tomboient fur les épaules. Elle  
 29 tenoit entre fes mains , & avoit dans fon fein  
 29 une quantité prodigieufe d'ajournemens ,  
 29 d'exploits , d'informations , d'enquêtes & de  
 29 procédures de toutes les fortes. C'est par le  
 29 moyen de ces chicanes , que les pauvres font  
 29 expofés dans les Villes à fe voir dépouillés  
 29 de ce qu'ils poffèdent. Enfin une multitude  
 29 de Procureurs , d'Avocats , de Notaires ,  
 29 l'environnoient de tous côtés. M. M.

Homere , dont les penfées font toutes sublimes , dit dans fon Iliade , que la Difcorde affermit fa tête dans les cieux , & marche fur la terre ; mais cette grandeur qu'il lui donne , comme l'a remarqué Longin , eft moins la mefure de la difcorde que de l'élévation du génie d'Homere. Voyez le Traité du Sublime , & l'Iliade , Liv. iv. vers 445. C'est-là que Virgile a trouvé ce grand coup de pinceau qu'il a donné à fon portrait de la Renommée.

*Ingrediturque folo , & caput inter nubila condit.*  
*Æneid. Liv. 4.*

Son pied touche la pouffiere , & fa tête eft dans les cieux.

DISPUTE. Mere des inimitiés & des diffentions , fuivant les Poètes. Rouffeau , dans fon Allégorie 4. du Liv. 2. l'a peinte avec les couleurs les plus vives. Après avoir dit que la curiofité , pour fervir la difcorde , remplit les hommes de fentimens , de dogmes & d'opinions contraires , il pourfuit ainfi :

De cette mer agitée , incertaine ,

Sortit alors la difpute hautaine ,

Les yeux ardens , le visage enflammé ,  
 Et le regard de colere allumé ;  
 Monstre hargneux , superbe , acariâtre ,  
 Qui de foi-même Orateur idolâtre ,  
 Combat toujours , ne recule jamais ,  
 Et dont les cris épouvantent la paix.

**DOUCEUR.** On lui donne pour attributs une branche d'olivier , & un agneau couché auprès d'elle.

La colombe est encore un symbole de la Douceur.

**DOULEUR ( La )** se distingue aisément par sa contenance abattue , & par la tristesse qui est répandue sur son visage. Elle est assise & couverte d'un grand voile. A ses pieds l'on apperçoit une espèce d'urne antique. C'est ainsi qu'elle est représentée sur nos tombeaux , dans nos catafalques , &c.

Cette urne qu'on donne à la Douleur , rappelle l'usage des Anciens , de brûler les corps morts , & de renfermer leurs cendres dans des urnes.

Sur plusieurs Médailles , elle est désignée simplement par une femme assise à l'ombre d'un arbre épais , les yeux fondans en larmes ; la tête couverte d'un voile , & appuyée sur une de ses mains.

Dans les Cantiques de David , on trouve cette même image de la Douleur : *Nous nous sommes assis , & nous avons pleuré sur les bords des Fleuves de Babylone.*

*Voyez Affliction , Tristesse.*

## E

**E** AU. Cet Élément est bien exprimé par une Naiade , coëffée de feuilles de jonc , qui tient une urne d'où sort de l'eau , & qui a un dauphin à ses pieds. Un Fleuve couché avec un gouvernail dans sa main , est un symbole plus commun. *Voyez* Elémens. .

**E** CHO. Les Poètes ont dit qu'Echo étoit fille de l'air & de la langue ; que Junon , pour se venger de la Nymphé Echo , qui cherchoit à l'amuser par de longs discours , lorsque Jupiter étoit en bonnes fortunes , condamna cette Nymphé babillarde à ne parler que quand on l'interrogeroit , & à ne répondre qu'en peu de mots ; qu'Echo consumée d'amour pour le beau Narcisse , devint si maigre , qu'il ne lui resta que la voix , ses os ayant été changés en rochers. Fable ingénieuse qui présente à nos sens le phénomène de l'écho.

Un Artiste qui doit parler aux yeux , représenteroit l'Echo sous la figure d'une jeune Nymphé , qui se cache derrière un rocher. —

**E** GIDE. Les Poètes ont donné ce nom à tous les boucliers des Dieux , mais particulièrement à celui de Pallas. Cette Déesse , pour rendre son bouclier plus redoutable , y fit graver la tête de Méduse , environnée de serpens. Cette tête , disent les Poètes , avoit la vertu de changer en pierre ceux qui jettoient la vûe dessus : ce qui signifioit qu'on ne pouvoit la regarder sans frémir d'horreur.

« Dans l'Iliade , cette Déesse couvre ses  
» épaules de la redoutable , de l'invincible  
» Egide , d'où pendent cent houpes d'or mer-

» veilleusement travaillées. Autour de cet  
 » Egide on voit la terreur , la discorde , les  
 » querelles , le carnage & la mort , & au mi-  
 » lieu , la tête de la Gorgone , ce monstre  
 » affreux & formidable , prodige étonnant du  
 » pere des immortels. »

*Voici la même peinture tirée de l'Eneïde.*

*Ægidaque horrifera, turbata Palladis arma,  
 Certatim squammis serpentum auroque polibant  
 Connexoque angues, ipsamque in pectore divæ  
 Gorgona defecto vertentem lumina collo.*

« D'autres Cyclopes s'occupent à polir une  
 » redoutable Egide pour la belliqueuse Pallas,  
 » & à l'orner de plaques d'or & d'écaillés de  
 » serpens. Au milieu du bouclier étoit la tête  
 » menaçante de Méduse, hérissée de couleu-  
 » vres, & lançant d'affreux regards. »

L'Egide se prend aussi pour la cuirasse de Pallas. Ses statues la représentent souvent avec cette cuirasse, sur laquelle est représentée une tête de Méduse. On voit aussi des Pallas, dont les cuirasses sont à écailles. *Voyez Méduse.*

**EGYPTE.** Nom propre d'un Pays célèbre, arrosé par le Nil. L'Egypte est représenté sur les Médailles, ayant à ses pieds un crocodile, & les Pyramides derrière elle.

**ELEMENS.** Les Anciens distinguoient les Elémens par quatre animaux différens, la salamandre, l'aigle, le dauphin & le lion. *Voyez Air, Eau, Feu & Terre.*

**ELEPHANT.** On le donne pour attribut à la tempérance. *Voyez Tempérance.*

Sur plusieurs Médailles, l'éléphant est le symbole de l'Eternité, parcequ'il vit très-long-tems. L'éléphant étoit aussi regardé comme

un emblème de la piété envers Dieu, parce qu'on croyoit qu'il adoroit le soleil. On voit souvent sur les Médailles de Jules-César, un éléphant. La flaterie, qui ne pouvoit mettre sa tête sur les monnoies, avoit imaginé de graver à la place cet animal, parcequ'en Langue Punique César signifioit éléphant. Dans la suite l'éléphant fut pris pour une marque de la puissance souveraine; mais le plus communément l'éléphant sur les Médailles Romaines désigne les jeux publics & les triomphes où l'on prenoit plaisir de faire voir au peuple ces sortes d'animaux.

**ELOQUENCE.** Cette puissante Reine des cœurs se présente toujours à nous sous la figure d'une jeune Nymphé, ornée de guirlandes & couronnée de perles, tenant un sceptre d'une main, & de l'autre un livre ouvert.

Quelquefois telle que Pallas, elle est armée de pied en cap; d'une main elle porte un livre; & de l'autre des carreaux prêts à être lancés; mais ce symbole n'est propre que pour exprimer une éloquence rapide, telle qu'étoit celle de Démosthenes, qui, suivant l'expression même des Anciens, étoit un foudre d'éloquence.

En Poésie, l'éloquence nous est souvent représentée sous le symbole d'Orphée, qui, par les accords enchanteurs de sa lyre harmonieuse, attire à lui les bêtes les plus féroces.

Voici un emblème de l'éloquence, tiré de la Philosophie de Zenon : C'est une Dame habillée à la Romaine, dont l'air est majestueux, & qui a plusieurs livres à ses pieds; elle tient la main gauche fermée, & l'autre ouverte. Suivant ce Philosophe, la Dialectique ressemble à une main fermée, & l'éloquence à une  
main

main ouverte , parcequ'elle est populaire , persuasive & à portée de tout le monde.

L'éloquence peut être encore exprimée par la Muse Polymnie , ou par un Mercure tenant un Caducée. Dans le Tableau de la Galerie du Luxembourg , qui représente l'éducation de la Reine Medicis , ce Mercure , symbole de l'éloquence , paroît descendre du Ciel , & offre à l'œil un des plus sçavans raccourcis.

L'éloquence ne manifeste pas seulement sa puissance dans les Tribunes , elle regne également dans la Tragédie , la Comédie , l'Épopée , la Pastorale , &c. C'est cette pensée que *la Mote* a voulu exprimer dans ce tableau allégorique de l'éloquence.

« Un Diadème auguste ceint sa tête. D'une  
 » main elle lance des foudres , & de l'autre  
 » elle seme des fleurs. Ses cheveux abandon-  
 » nés aux Zéphirs , flottent sur ses épaules , en  
 » ondes négligées. Sa robe , qu'aucun lieu ne  
 » resserre , & qui la pare sans la gêner , brille  
 » de couleurs plus diverses & plus vives , que  
 » celles dont Phœbus peint la nue , quand il  
 » s'y joue avec tous ses rayons. Une foule de  
 » Génies voltige autour d'elle , comme ses  
 » Ministres. L'un est chargé du cothurne su-  
 » perbe qu'il est tout fier de porter ; l'autre  
 » essaye en riant le brodequin : l'un , d'un  
 » souffle hardi , fait resonner la trompette écla-  
 » tante , tandis que l'autre fait soupirer tendre-  
 » ment la flute pastorale. »

Voyez la libre Eloquence , Ode en prose.

EMBUCHE. Ses regards sont fixes , sa démarche incertaine. On la voit à peine , parcequ'elle cherche les endroits les plus obscurs. Le poignard qu'elle cacheoit sous ses vêtements

B

est déjà tiré : elle n'attend que le moment favorable pour accomplir son funeste projet.

Les Anciens auroient représenté l'embûche armée de pied en cap , & lui auroient donné pour cimier un renard , symbole de la fourberie. On peut représenter cet animal à un de ses côtés , & de l'autre un serpent caché sous l'herbe , mais qui montre déjà sa tête menaçante.

ENFANCE. *Voyez Ages.*

ENTHOUSIASME ou fureur poétique. C'est peut-être une de ces images qu'il est plus difficile à la Sculpture de bien rendre , qu'à la Peinture. On voit cependant plusieurs statues qui nous la représentent. C'est un jeune homme , ou plus souvent la Muse de la Poésie ayant des ailes , une couronne de laurier , & tenant une plume. Elle est debout devant un livre , sur lequel elle est prête d'écrire ; son attitude est noble , & pour me servir d'une expression de Petrone , *oculos ad arcessendos sensus longius mittit*. A ses pieds , l'on voit la lyre d'Apollon , attribut ordinaire de la Poésie. *Voyez Poésie.*

Que Virgile peint bien l'enthousiasme de la Prêtresse d'Apollon !

Ventum erat ad limen , cum Virgo ; poscere fata  
 Tempus , ait : Deus , ecce Deus. Cui talia fanti ,  
 Ante fores subito non vultus , non color unus ,  
 Non comptæ mansere comæ ; sed pectus anhelum ,  
 Et rabie fera corda tument , majorque videri ,  
 Nec mortale sonans ; afflata est numine quando  
 Jam propiore Dei. Cessas in vota precesque ,  
 Tros , ait , Ænea cessas ! neque enim ante dehiscens

Attonitæ magna ora domûs : & talia fata,  
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit  
Ossa tremor; fuditque preces Rex pectore ab imo.

At Phœbi nondum patiens, immanis in antro  
Bacchatur vates, magnum si pectore possit  
Excussisse Deum : tanto magis ille fatigat  
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo,  
Ostia jamque domûs patuere ingentia centum  
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras.  
O tandem, &c.

Lorsque les Troyens furent à l'entrée de la grotte : « Il est tems de m'interroger , s'écria » la Prophétesse, je sens le Dieu qui me saisit : » je le sens. A l'instant son visage change ; ses » cheveux se hérissent ; sa poitrine s'enfle ; elle » respire à peine ; la fureur la transporte ; sa » voix n'est plus une voix humaine ; sa taille » semble s'être accrue : le Dieu s'étoit emparé » de tous ses sens. » Enée, dit-elle, tu tardes » à offrir des vœux ! Tu tardes ! Sçache que les » portes de ce Temple auguste ne s'ouvriront » point , que tu n'ayes fait des promesses à la » Divinité qui y préside. A ces mots, elle se » tait , & les Troyens sont glacés d'effroi : Enée » adresse cette prière à Apollon.

» La Sybille luttant encore contre le Dieu ; » s'agite avec fureur dans son antre. Plus son » ame est rebelle , plus le Dieu fait d'efforts » pour la dompter. Enfin il acheve de la sou- » mettre , & s'empare entierement d'elle. » Aussi tôt les cent portes de l'antre s'ouvrent, » & les paroles de la Prêtresse se répandent » dans les airs.

*L'Abbé Desfontaines*

E ij

ENVIE. C'est avec les couleurs les plus affreuses que la Poésie nous a peint l'Envie, la plus honteuse des passions.

Pallor in ore sedet, macies in corpore toto,  
 Nusquam recta acies, livent rubigine dentes,  
 Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno,  
 Ritus abest, nisi quem visi fecere dolores,  
 Nec fruitur somno vigilantibus excita curis,  
 Sed videt ingratos, intabescitque videndo  
 Successus hominum, carpitque & carpitur. Una,  
 Suppliciumque suum est, &c.

*Ovide.*

» La pâleur est peinte sur son visage ; une ex-  
 » cessive maigreur la rend hideuse ; elle a le re-  
 » gard farouche , les dents noires & mal-pro-  
 » pres , le cœur abreuvé de fiel , & la langue  
 » couverte de venin. Toujours livrée à des sou-  
 » haits inquiets & chagrins , jamais elle n'a ri  
 » qu'à la vue de quelques maux. Jamais le som-  
 » meil ne ferme ses paupières. Elle se plaît dans  
 » la compagnie des ingrats , & s'afflige de tout  
 » ce qui arrive d'heureux dans le monde. Elle  
 » se tourmente , tourmente les autres , & finit  
 » par être elle-même son plus cruel bourreau.  
 Pour mieux nous marquer que l'Envie s'atta-  
 che sur les pas du mérite , Rousseau a placé ce  
 monstre au bas de l'Hélicon , dans un antre  
 noir , séjour des tristes ombres.

Là , de serpens nourrie & dévorée ;  
 Veille l'Envie honteuse & retirée ,  
 Monstre ennemi des mortels & du jour ,  
 Qui de soi-même est l'éternel vautour ;  
 Et qui traînant une vie abattue ,  
 Ne s'entretient que du fiel qui le tue.

Ses yeux cavés, troubles & clignotans,  
 De feux obscurs sont chargés en tout tems.  
 Au lieu de sang, dans ses veines circule  
 Un froid poison qui les gèle & les brûle :  
 Et qui de-là porté dans tout son corps,  
 En fait mouvoir les horribles ressorts.  
 Son front jaloux & ses lèvres éteintes,  
 Sont le séjour des soucis & des craintes.  
 Sur son visage habite la pâleur,  
 Et dans son sein triomphe la douleur,  
 Qui sans relâche à son ame infectée,  
 Fait éprouver le sort de Prométhée.

Voici le même portrait peint par M. de V.  
 Après avoir dit que les vices sont les tyrans de  
 l'homme, il continue ainsi :

Le plus cruel de tous dans ses sombres caprices,  
 Le plus lâche à la fois, & le plus acharné,  
 Qui plonge au fond du cœur un trait empoisonné,  
 Ce bourreau de l'esprit, quel est-il? C'est l'Envie.  
 L'orgueil lui donna l'être au sein de la folie,  
 Rien ne peut l'adoucir, rien ne peut l'éclairer.  
 Quoiqu'enfant de l'orgueil, il craint de se montrer.  
 Le mérite étranger est un poids qui l'accable ;  
 Semblable à ce géant, si connu dans la Fable,  
 Triste ennemi des Dieux, par les Dieux écrasé,  
 Lançant en vain les feux dont il est embrasé.  
 Il blasphème, il s'agite en sa prison profonde ;  
 Il croit pouvoir donner des secousses au monde ;  
 Il fait trembler l'Étna, dont il est oppressé :  
 L'Étna sur lui retombe, il en est terrassé.

La Peinture s'efforce aussi à nous donner  
 une juste horreur de ce vice, en nous le res-

présentant avec les traits les plus hideux.

C'est un vieux spectre féminin, qui a la tête ceinte de couleuvres, les mammelles pendantes, les yeux louches & enfoncés, un teint livide, des serpens dans les mains, & un autre qui lui ronge le sein. Voyez Serpent. Quelquefois on met à ses côtés un hydre à sept têtes. Suivant la Fable, quand on abattoit une tête à ce monstre, il en renaissoit aussi-tôt une autre. L'envie est pareillement un monstre, que le mérite le plus éclatant ne peut étouffer.

On la représente encore tenant dans ses mains un cœur qu'elle déchire, avec un chien à ses côtés.

EOLE. Les Anciens le regardoient comme le Dieu des vents. Lorsqu'Ulisse se sauva dans les Etats d'Eole, ce Dieu l'accueillit favorablement, & lui fit présent de plusieurs peaux où les vents étoient renfermés. Les compagnons d'Ulisse ne pouvant retenir leur curiosité, ouvrirent ces peaux dont les vents s'échapperent aussi-tôt, & excitèrent une tempête affreuse. Eole pouvoit être un Prince adonné à l'Astronomie, & que l'on consultoit sur la navigation.

On distingue Eole par un sceptre qu'il a dans sa main, symbole de son pouvoir absolu.

. . . . . vasto Rex Æolus antro  
Luctantes ventos, tempestatésque sonoras  
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.  
Illi indignantes, magno cum murmure, montis  
Circum claustra fremunt. Celsâ sedet Æolus arce  
Sceptra tenens, mollitque animos & temperat iras.

*Virg.*

• Dans un antre vaste & profond, Eole tient

» tous les vents enchaînés; les montagnes qui  
 » les renferment, retentissent au loin de leurs  
 » mugiffemens. Ce Dieu assis sur la plus élevée  
 » de ces montagnes, & un sceptre en main,  
 » commande aux vents, & s'oppose à leurs  
 » efforts. »

**EPE'E ( L' )** a toujours été regardée comme un symbole de l'exécution; & le bouclier, comme celui de la prudence & de la défense. Les Romains appelloient Fabius, leur boucher; & Marcellus, leur épée.

Sur une Médaille de l'histoire métallique de Louis XIV. dont le sujet est la prise de S. Venant & de Gardik, & la levée du siège d'Ardrès, on voit la France, qui d'une main tient une épée nue, & de l'autre un bouclier, pour faire entendre qu'on s'est également signalé par l'attaque & par la défense.

La Justice est ordinairement représentée avec une épée qu'elle tient élevée. *Voyez Justice.*

**EPIGRAMMES.** Un Satyre chargé de flèches, & qui essaye en fouriant si elles sont assez piquantes. *Voyez Poème Satyrique.*

**EPIS.** Cérès est couronnée d'épis de bled. L'été a aussi une couronne d'épis, & en tient un bouquet. *Voyez Cérès, Eté.*

Sur les Médailles, le bouquet d'épis est le symbole du soin que le Prince s'étoit donné de faire venir du bled pour le peuple, ou simplement de la fertilité du pays, comme sur une Médaille d'Alexandrie.

**EQUITE.** La balance est son symbole ordinaire.

Sur les Médailles Romaines, elle est représentée avec cet attribut. Virgile, pour louer

l'équité d'Auguste, dit à ce Prince, qu'après sa mort il ira occuper le signe de la Balance. *Voyez Balance.*

Sur une Médaille de Galba, l'Équité tient sa balance de la main droite, & une pique de la gauche.

Sur une autre Médaille de Severe, elle a une corne d'abondance, & une lance.

On a aussi donné à l'Équité une canne propre à mesurer. On la voit avec cet attribut sur une Médaille de Vitellius, & sur plusieurs de Vespasien.

ERATO. Nom propre de l'une des neuf Muses. Elle préside à la Poésie lyrique.

C'est une jeune Nymphé vive & enjouée, couronnée de myrte & de roses, qui, de la main gauche, tient une lyre, & de la droite, un archet. On lui attribuoit l'invention de la lyre & du luth.

Souvent on met à ses côtés un petit Cupidon ailé, chargé d'un arc & d'un carquois, parcequ'elle est aussi la Muse que les Poètes invoquent dans les Poésies amoureuses ou Erotiques.

Le myrte & les roses lui sont particulièrement consacrés.

ERREUR. Cette figure symbolique est facile à distinguer par le bandeau qu'elle a sur les yeux. Si on la représente jeune, c'est pour marquer que l'erreur accompagne ordinairement la jeunesse.

ERUDITION. C'est une figure dont l'air du visage est sévère; d'une main elle tient un livre, de l'autre une baguette, symbole de l'autorité qu'elle exerce, & du droit qu'elle a d'examiner les ouvrages, de les corriger, de

les interpréter. A ses côtés sont des rouleaux de papier, & des images des Dieux, qui montrent que c'est à elle qu'appartient la connoissance de la Fable. On voit aussi à ses pieds des bas-reliefs, des inscriptions, différens Hieroglyphes, & des cornes remplies de monnoyes antiques, de Médailles, &c. parceque la connoissance de toutes ces choses fait partie de l'érudition; & sert à éclaircir l'Histoire.

**ESCULAPE.** Ancien Médecin, qui vivoit avant la prise de Troye, & qui fut adoré comme le Dieu de la Médecine, à cause de sa grande connoissance des simples.

Il étoit fils d'Apollon, suivant la Fable, & de la Nymphe Coronis.

Ses statues le représentent tenant d'une main un serpent qui s'entortille autour de son bras, & de l'autre un bâton, parceque c'est l'appui & le soutien des malades.

Le coq lui étoit particulièrement consacré: on en met un à ses côtés, pour marquer qu'il faut qu'un médecin soit vigilant. Il est encore représenté avec une couronne de laurier sur la tête, & des chiens à ses côtés; on croyoit qu'il avoit été exposé, & qu'une chienne l'avoit nourri.

C'étoit à Epidauré, lieu de sa naissance, où il étoit le plus en vénération. Il fut aussi honoré à Rome sous la figure d'un serpent.

Sur un Médaillon de P. Licinius Valerianus, on voit un Esculape assis, semblable à un Jupiter; mais avec un attribut singulier. De la main droite il présente une patere à un serpent qui est devant lui, & de l'autre, il est appuyé sur une massue, comme Hercule. Voyez Serpent.

**ESPAGNE.** On reconnoît l'Espagne à son

manteau semé de tours , à sa Couronne Royale , & au lion couché à ses pieds.

Dans les Appartemens de Versailles , l'Espagne a été représentée par le Brun , sous la figure d'une femme qui a les cheveux noirs , une Couronne Royale sur la tête , un vêtement brodé d'or , enrichi de diamans & de perles , & son lion à côté d'elle.

Les Anciens ont donné pour attribut à l'Espagne des lapins , parcequ'elle nourrit grande quantité de ces animaux.

ESPERANCE. L'Antiquité Payenne l'avoit mise au nombre des Déeses. Elle eut même un Temple à Rome , dans le Marché aux herbes.

On la voit au revers de plusieurs Médailles. C'est une femme vêtue de verd , couronnée de guirlandes , & qui tient dans ses mains un bouquet de fleurs , ou une poignée d'herbes naissantes. Quelquefois elle porte de la main droite une petite Victoire.

Sur une Médaille d'Adrien , elle est représentée tenant d'une main un lis , & de l'autre levant légèrement le bas de sa robe.

Souvent au lieu d'un lis elle a dans la main une coupe , sur laquelle est posée une espee de ciboire fait en fleur : ce qui désigne la boîte de Pandore , au fond de laquelle l'Espérance étoit restée.

Des bas-reliefs la représentent encore couronnée de fleurs , & tenant de la main gauche des pavots & des épis , comme Cérès. Elle s'appuye de la droite sur une colonne , & a devant elle une ruche , du haut de laquelle s'élevent des épis & des fleurs.

L'Espérance est le pavot qui endort nos pei-

ries. Elle nous fait trouver la carrière de cette vie plus agréable par les fleurs qu'elle répand au-devant de nos pas. La ruche peut désigner les douceurs que nous procure l'Espérance: ce n'est pas encore sans raison que les Poètes la font une des sœurs du sommeil, qui suspend nos peines, & de la mort qui les finit.

Dans la plupart de nos Tableaux, l'Espérance se présente à nous sous la figure d'une jeune Nymphé, couronnée de fleurs; sa physionomie est ouverte & prévenante; rien n'est si engageant que son air, rien n'est si flatteur que son souris. Elle est vêtue de verd, & a les mains appuyées sur un ancre, pour nous faire entendre que c'est l'espérance qui nous soutient dans nos malheurs.

Lorsque l'Espérance est représentée ayant les mains & les yeux élevés vers le Ciel, elle désigne principalement cette vertu du Chrétien, par laquelle nous attendons de Dieu avec une ferme confiance, les biens que sa bonté infinie nous a promis.

ETE'. Figure allégorique que l'on représente presque nue. Sa tête est couronnée d'épis; d'une main elle tient une corne d'abondance, remplie de toutes sortes de grains, une faucille de l'autre, qui marque que c'est la saison des moissons. *Voyez Cérés, Saisons.*

ETERNITE'. Divinité adorée des Anciens, qu'ils représentoient sous l'image du tems, tenant en main un serpent qui mord sa queue, & forme un cercle, ou simplement sous le symbole d'un cercle. *Voyez Cercle.*

Au milieu du cercle ils ajoutoient un fable ailé, pour marquer la rapidité des jours que l'on passe ici-bas.

Sur les Médailles de Vespasien , de Domitien , de Trajan , &c. l'Eternité est désignée par une Déesse qui tient dans ses mains les têtes rayonnantes du soleil & de la lune.

Les Anciens croyoient que ces deux astres devoient toujours durer. C'est pourquoi ils les regardoient comme des symboles de l'Eternité.

Trois figures , qui tiennent un grand voile étendu en arc sur leur tête , sont encore sur les Médailles une image de l'Eternité.

Il y a une Médaille de Faustine , sur laquelle l'Eternité est représentée debout , couverte d'un voile , & soutenant un globe de la main droite.

Quelquefois c'est une jeune Guerriere , armée d'une pique , tenant une corne d'abondance , & ayant un globe sous les pieds.

Sur une Médaille d'Adrien , la figure symbolique de l'Eternité est enfermée dans un cercle , & tient un globe , sur lequel il y a un aigle arrêté.

Au reste , ces différens types , ces différentes effigies , sous lesquelles l'Eternité étoit représentée sur les Médailles des Empereurs , ne désignoient souvent que la perpétuité de l'Empire. Les Empereurs usurperent même ces symboles , pour marquer simplement une longue & heureuse suite d'années.

Les autres symboles de l'Eternité sont le phénix & l'éléphant. *Voyez* Phénix , Eléphant. ETOILE. *Voyez* Aurore.

Les étoiles sont employées sur les anciens Monumens comme des symboles de la félicité , quelquefois aussi de l'éternité. Les Payens croyoient les astres animés & immortels. *Voyez* Eternité.

L'étoile que l'on voit sur les Médailles de Jules-César, annonce sa déification, ou peut-être a-t'on voulu désigner simplement l'étoile de Venus, dont il se disoit issu.

ETUDE. C'est un jeune homme pâle, dont la parure est négligée, & qui lit à la lueur d'une lampe. On lui met un bandeau sur la bouche, pour nous faire entendre que l'homme studieux est ami du silence & de la solitude. Le coq, symbole de la vigilance, est son attribut ordinaire.

EVANGELISTES. Les quatre Evangélistes sont désignés par les quatre animaux mystiques de la vision du Prophète Ezéchiel, rapportée au chap. 1. d'Ezéchiel, où il est dit que chacun de ces animaux avoit quatre faces; la première étoit celle d'un homme; la seconde, celle d'un lion; la troisième, celle d'un bœuf, & la quatrième, celle d'un aigle.

Jésus-Christ, suivant un Auteur sacré, peut être considéré comme Roi, comme Grand-Prêtre, comme homme, & comme Dieu. Saint Matthieu, qui le représente comme fils de David & adoré par les Rois, marque sa Dignité Royale, & est figuré par le lion, le roi des animaux. Saint Luc, qui parle du Prophète Zacharie & de la race sacerdotale de la Vierge comme parente d'Elisabeth, le représente comme Grand-Prêtre, & est figuré par le bœuf, qui étoit la principale des hosties de la loi. Saint Marc, qui décrit seulement les actions humaines, le représente comme homme, & est symbolisé par l'homme. A l'égard de saint Jean, comme c'est celui de tous les Evangélistes qui s'est le plus appliqué à rapporter les vérités spirituelles, on a dit de lui qu'il s'éle-

voit comme un aigle au-dessus des nuées de l'infirmité humaine. Il est ordinairement représenté ayant un aigle à ses côtés. Raphael l'a peint porté dans les airs sur l'aigle, son symbole. D'une main il tient une espece de table, qui pese sur ses genoux, & de l'autre il écrit.

On a dit que S. Matthieu étoit figuré par le lion, & S. Marc, par l'homme. Les Artistes font cependant plus dans l'usage de donner un lion à S. Marc, & un homme à S. Matthieu. Ils sont fondés en cela sur l'opinion de S. Jérôme, qui a regardé S. Matthieu comme ayant été figuré par celui des quatre animaux dont il est parlé dans Ezéchiel, qui représentoit un homme, parceque cet Evangéliste décrit d'abord la génération temporelle & humaine de Jesus-Christ. Suivant le même Pere de l'Eglise, le lion est la figure de S. Marc, dont l'Evangile commence par la prédication de S. Jean dans le désert, & par la voix de celui qui crie, & qui étonne les pécheurs, en leur disant : *Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; faites pénitence : ce qui est comme le rugissement du lion.*

Les Artistes donnent des ailes à chacun de ces animaux symboliques, suivant ce qui est rapporté dans le même chap. V. 6. que chacun de ces animaux avoit quatre faces & quatre ailes.

EVENEMENT. ( Le bon ) Les Romains en avoient fait un Dieu. Il différoit de la fortune, en ce qu'il ne présidoit qu'aux bons succès. La statue du bon événement faite par Euphranor, & dont Pline fait mention, tenoit de la main droite une patere, & de la gauche un épi & un pavot.

Sur plusieurs Médailles Romaines , il est représenté avec un bandeau sur le front.

Dans une Médaille d'Antonin le Pieux , il est tout nud ; d'une main il tient des épis , & de l'autre une patere sur un Autel flamboyant.

**EUMENIDES.** Nom que les Grecs ont donné aux Furies d'enfer. Elles étoient filles de l'Acheron & de la Nuit , & au nombre de trois : sçavoir , Aleçon , Megere & Tisiphone. Leurs fonctions dans le Tartare étoient de châtier & de flageller avec des serpens & des flambeaux ardens ceux qui avoient mal vécu. C'est pourquoi elles sont toujours peintes armées de fouets , de serpens & de torches ardentes. *Voyez Furies.*

**EUROPE.** L'une des quatre parties du monde. Jupiter , suivant la Fable , se transforma en taureau , pour enlever Europe , fille d'Agenor , passa la mer la tenant sur son dos , & l'emporta dans cette partie du monde , à laquelle elle donna son nom.

L'Europe est représentée telle que Pallas , le casque en tête , tenant d'une main un sceptre , & de l'autre une corne d'abondance. Le cheval que l'on met à ses côtés , sert principalement à la faire distinguer des autres parties du monde.

Ce dernier attribut caractérise son humeur guerrière , ou désigne simplement qu'elle nourrit beaucoup de ces animaux.

Le Brun a représenté l'Europe dans les Appartemens du Roi à Versailles , sous le symbole d'une femme assise sur des canons , dont l'air inspire quelque chose de grand , de noble & de gracieux en même tems. Sa tête est couverte d'un casque ombragé de grandes plumes blan-

ches. Elle a pour habit un corps de cuirasse d'or, fait à l'antique, & couvert par-dessus d'un grand manteau bleu. D'une main elle tient un sceptre, & de l'autre une corne d'abondance. A l'un de ses côtés, l'on voit un cheval qui leve la tête, & semble hennir; de l'autre côté on apperçoit des livres, un drapeau, un casque & un bouclier, sur lequel sont trois fleurs de lys.

**EUTERPE.** L'une des neuf Muses, Déesse de la Musique. Aufone la fait inventrice de la flute.

On la représente sous la figure d'une jeune Nymphé couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique d'une main, & une flute de l'autre, avec des hautbois, & ayant plusieurs autres instrumens de musique auprès d'elle.

## F

**FABLE.** Divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. Les Poètes disent qu'elle épousa le Mensonge, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'Histoire. On la représente magnifiquement habillée, avec un masque sur le visage. Quelques-uns lui ont donné un voile, symbole qui lui convient, aussi-bien qu'à l'allégorie.

La Vérité employe le voile de la Fable, pour nous faire goûter ses leçons : c'est ce que désignent ces emblèmes, où la Vérité est représentée nue, & se couvrant d'un voile sur lequel on a dessiné différens animaux.

**FAISCEAUX.** Les faisceaux, chez les Romains, étoient des haches liées avec quelques

verges ou baguettes , que des Licteurs portoient devant les Magistrats.

On les donne pour attribut à la Justice & à l'Autorité. *Voyez Justice , Autorité.*

Le faisceau de verges entre les mains de la Concorde , est un symbole de la force des peuples unis ensemble.

La Hollande a un faisceau de sept flèches , pour désigner les sept Provinces-Unies. *Voyez Hollande.*

FAMINE. Virgile a placé la famine aux portes des enfers , avec les maladies , les chagrins , la pauvreté , &c. *Voyez Maux.*

Les Poètes nous dépeignent Bellone ou la guerre , ravageant les campagnes , & traînant après elle la famine au visage pâle & hâve , aux yeux enfoncés , au corps maigre & décharné. Ils nous disent qu'elle est la conseillère des crimes , la fille de la discorde , & la mère de la mort , fictions faciles à entendre.

Ovide ( dans son VIII. Liv. des Métamorphoses ) a rassemblé les traits les plus hideux pour peindre la famine.

Quæsitamque famem lapidoso vidit in agro ,  
 Unguibus & raris vellentem dentibus herbas.  
 Hirtus erat crinis , cava lumina , pallor in ore ,  
 Labra incana situ , scabri rubigine dentes ,  
 Dura cutis , per quam spectari viscera possent.  
 Ossa sub incurvis extabant arida lumbis.  
 Ventris erat pro ventre locus. Pendere putares  
 Pectus , & à spinæ tantummodo crate teneri.  
 Auxerat articulos macies , genuumque tumebat  
 Orbis , & immodico prodibant tubere tali.

» La Nymphé trouva la famine au milieu

30 d'un champ couvert de pierres , qui arrachoit  
 30 quelques herbes avec les ongles & les dents.  
 30 Elle avoit les cheveux hérissés & en désor-  
 30 dre , les yeux enfoncés & livides , le visage  
 30 pâle , les lèvres noires , la bouche effroya-  
 30 ble ; sa peau rude & pleine de rides , laissoit  
 30 voir des os qui sortoient de tous côtés : on  
 30 auroit presque pû découvrir jusqu'au fond  
 30 de ses entrailles. Sa poitrine extrêmement  
 30 avancée , paroissoit ne tenir qu'à l'épine du  
 30 dos ; & au lieu du ventre , on ne voyoit que  
 30 la place où il auroit dû être. Son extrême  
 30 maigreur laissoit à découvert ses muscles &  
 30 ses nerfs ; & la grosseur de ses genoux & de  
 30 ses talons , présentoit un objet hideux. 30

*L'Abbé Banier.*

**FANATISME.** Ce monstre est personnifié dans la *Henriade*. Ch. 7.

Elle ( la discorde ) amene à l'instant de ses Royaumes  
sombres ,

Le plus cruel tyran de l'empire des ombres.  
 Il vient , Le Fanatisme est son horrible nom ,  
 Enfant dénaturé de la Religion ;  
 Armé pour la défendre , il cherche à la détruire ,  
 Et reçu dans son sein , l'embrasse & le déchire.

Toujours il revêtoit dans ses déguisemens ,  
 Des Ministres des Cieux les sacrés ornemens ;  
 Mais il prit cette fois dans la nuit éternelle ,  
 Pour des crimes nouveaux une forme nouvelle.  
 L'audace & l'artifice en firent les apprêts.  
 Il emprunte de Guise , & la taille & les traits , &c.

D'après cette Peinture , l'Artiste donnera au

Fanatisme des habillemens sacrés ; il le peindra jeune , tenant un livre d'une main , & de l'autre un poignard ensanglanté. Il mettra à ses pieds un compas rompu. *Voyez* Compas.

Le Fanatisme peut être encore représenté aveugle , ou ayant un bandeau sur les yeux , & s'armant d'un flambeau pris sur les Autels.

FAVEUR. Divinité allégorique que les uns disent fille de la Fortune , & les autres , de la Beauté.

Les Romains en avoient fait un Dieu , parceque *Favor* en Latin est masculin. Les Poètes Latins nous la dépeignent sous la figure d'un jeune homme qui a des ailes , & qui est toujours prêt à s'envoler. Il est suivi de l'envie , & entouré de l'opulence , du faste , des honneurs & de la volupté , mere des crimes. La flatterie est à ses côtés. Il est appuyé , ainsi que la Fortune , sur une roue , & suit cette Déesse par tout où elle va. Lorsqu'on lui a mis un bandeau sur les yeux , on a voulu désigner qu'il méconnoissoit ses amis quand il s'élevoit : on l'a aussi dépeint craignant toujours , quoiqu'à l'extérieur il affectât une contenance assurée , & de grands airs.

FAUNES. Dieux champêtres des Anciens. On a souvent confondu les Faunes avec les Satyres ; mais il est plus ordinaire de prendre pour Faunes ceux qui ont toute la forme humaine , hors les oreilles & la queue de chèvre.

Le Faune du Palais Borghese est représenté jouant de la flûte.

FECIALES. Ministres de la Religion chez les Romains qui étoient chargés de déclarer la guerre ou la paix , d'empêcher que la République n'entreprît aucune guerre injuste , de

recevoir les plaintes des peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains. Les Féciales portoient sur la tête un voile tiffu de laine , & ils étoient couronnés de verveine. Quand il falloit déclarer la guerre , celui qui étoit élu à la pluralité des voix , s'en alloit dans ses habits de cérémonie à la Ville qui avoit violé la paix ou les traités : là il prenoit à témoins Jupiter & les autres Dieux , comme il demandoit réparation de l'injure faite au peuple Romain. Si au bout de trente jours on ne faisoit pas raison aux Romains , il se retiroit après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Mânes , contre les ennemis , & avoir lancé un javelot sur leurs terres.

**FECONDITE'**. Elle a été honorée comme une Déesse parmi les Romains ; au rapport de Tacite , la flatterie alla si loin à l'égard de Néron , que l'on érigea un Temple à la fécondité de Poppée.

La fécondité est représentée sur les Médailles sous le symbole d'une femme , qui de la main gauche porte une corne d'abondance , & de la droite , tient un petit enfant par la main.

Sur une Médaille de Julia Domna , la fécondité est exprimée par une femme couchée à terre , appuyant le bras gauche sur une corbeille remplie de fruits , & touchant de la main droite un globe , autour duquel sont quatre petits enfans.

Sur une Médaille de Faustine , c'est une femme dans un lit nuptial , autour duquel sont deux petits enfans qui jouent.

Dans la Gallerie du Luxembourg , la fécondité est désignée par une femme qui tient une

corne d'abondance , d'où sortent de petits enfans mêlés parmi des fleurs.

On représente encore la fécondité couronnée de fenevé , ayant des petits enfans dans ses bras , & à ses côtés une poule avec ses petits poulets.

FELICITE'. Divinité allégorique ; les Romains l'honorèrent d'un culte particulier ; elle eut même à Rome des Temples , des Autels , des Sacrifices.

On la voit représentée sur les Médailles , telle qu'une Reine , assise sur un trône , tenant d'une main un Caducée , & de l'autre une corne d'abondance , avec une couronne de fleurs sur la tête.

Elle est aussi représentée debout , vêtue de la *Stola* , tenant le Caducée & la corne d'abondance.

Quelquefois au lieu du Caducée , elle tient une pique pour marquer que c'est une félicité acquise par les armes. Voyez Corne d'abondance.

Lorsqu'on a représenté la figure symbolique de la félicité , appuyée sur une colonne , on a voulu marquer que c'étoit une félicité ferme & durable.

FELICITE' éternelle. Cet état où tout Chrétien aspire , est caractérisé dans nos Tableaux d'Eglise par une femme majestueuse assise sur des nuées , & qui a une couronne de laurier sur la tête. D'une main elle tient une palme , & de l'autre un faisceau de flammes. La palme désigne les victoires qu'il faut remporter ici-bas , *non coronabitur* , suivant les paroles de l'Apôtre , *nisi qui legitime certaverit*. La flamme est le symbole de l'Amour de Dieu,

qui fait la vraie félicité des Elus dans le Ciel.  
**FERMETÉ**. ( La ) est symbolisée par une figure qui s'appuye sur la base d'une colonne , & qui tient des balances en équilibre.

Suivant l'apophtegme d'un Ancien , celui qui est appuyé sur la vertu & le bon droit , doit être aussi ferme qu'une statue sur son piedestal.

**FEU**. Dieu domestique que les Romains représentoient sous la figure de Vulcain au milieu des Cyclopes. *Voyez Vulcain.*

Une Vestale auprès d'un Autel sur lequel brûle le feu sacré , ou une femme tenant un vase plein de feu , & ayant à ses pieds une salamandre , sont encore des symboles que les Anciens employoient pour exprimer cet élément. *Voyez Vestale , Salamandre.*

Le feu , à cause de son activité & de ses ravages , a été employé par les Poètes comme une image de la guerre.

**FEVRIER**. Ce mois étoit chez les Romains sous la protection de Neptune ; ils l'ont représenté sous l'image d'une femme , dont la tunique est relevée par une ceinture ; elle tient entre les mains un oiseau aquatique , & porte sur la tête une urne d'où l'eau sort en abondance , pour désigner que c'est le mois des eaux & des pluies. A ses pieds est un héron & un poisson qui indiquent la même chose. Voici le tableau qu'en fait Ausone. « C'est ce mois vêtu de bleu : » dont l'habit est relevé par une ceinture où : » l'on prend les oiseaux qui aiment les lacs & : » les lieux marécageux , où la pluie tombe en : » abondance , & où l'on fait les expiations , : » qu'on appelle *Februa*. *Voyez Mois.*

**FIDELITÉ**. Les Romains l'avoient placée au nombre de leurs Divinités. Numa fut le

premier qui lui bâtit un Temple & des Autels. On lui offroit des fleurs, du vin, de l'encens ; mais il n'étoit pas permis de lui immoler des victimes. Ses Prêtres, couverts d'un voile blanc pour marquer la candeur qui doit toujours accompagner la fidélité, étoient conduits avec beaucoup de pompe au lieu du sacrifice, dans un char en arc.

On reconnoît aisément la fidélité à la clef qu'elle tient, & au chien qui est à ses côtés. Assez souvent on lui donne un cachet, & quelquefois un cœur qu'elle porte dans ses mains.

Deux mains l'une dans l'autre sont un symbole ordinaire de la fidélité sur la plupart des Médailles. Cette Déesse y est encore exprimée par une femme qui tient d'une main un panier de fruits, & de l'autre des épis de bled.

FIDIUS, fils de Jupiter, ainsi nommé, parcequ'il étoit le Dieu de la bonne foi, de la fidélité, & qu'il présidoit aux alliances. Un marbre qui est encore à Rome, & qui a pour inscription *simulacrum fidei*, nous présente un emblème ingénieux de cette Divinité. On y voit sous une espede de pavillon l'honneur représenté par un homme fait qui donne la main à la vérité couronnée de laurier. Au milieu d'eux est l'Amour sous la figure d'un enfant, pour faire entendre que le Dieu Fidius ou de la bonne foi, n'est autre chose que l'amour de l'honneur & de la vérité.

FLAMBEAU. Voyez Hymen, Amour, Discorde, Hérésie, Schisme, Comus, Nuit, Aurore.

FLATTERIE. On donne pour attribut à la flatterie, une robe de couleur changeante avec un caméléon à ses pieds. Quelquefois un essain

d'abeilles , symbole de la flatterie , dont la voix est douce , mais qui renferme un piège.

**FLEUVE.** Chaque Fleuve , suivant la Fable , étoit gouverné par un Dieu que les Anciens regardoient comme sujet aux mêmes passions que les autres Divinités.

Les Peintres & les Poètes les peignent sous la figure de vieillards respectables , ayant la barbe épaisse , la chevelure longue & traînante , & portant une couronne de joncs sur la tête ; ils sont couchés au milieu des roseaux , & appuyés sur une urne , d'où sort l'eau qui forme la rivière à laquelle ils président.

On les peint en vieillards , pour marquer que les rivières sont aussi anciennes que le monde.

Les Anciens ont quelquefois représenté les Fleuves en forme de taureaux , avec des cornes sur la tête , soit pour désigner que le bruit de leurs eaux ressemblent aux mugissemens de cet animal , soit parce que les bras d'un Fleuve qui se divise , ressemblent aux cornes du taureau.

Chaque Fleuve a un attribut qui lui est particulier ; & cet attribut est ordinairement choisi parmi les animaux qui habitent les pays qu'ils arrosent , ou parmi les poissons qu'ils renferment dans leur sein. Voyez Seine , Marne , Nil , &c.

**FLORE.** Déesse des fleurs & du printems. Elle étoit principalement honorée à Rome , où elle avoit ses Temples & ses sacrifices. Les Romains instituerent des jeux à l'honneur de cette Déesse. Pendant ces sortes de Fêtes , que l'on appelloit les Jeux Floraux , ses Prêtresses couroient nuit & jour dansant au son des trompettes ; & celles qui remportoient le prix à la course , étoient couronnées de fleurs.

On

On représente la Déesse Flore ornée de guirlandes & de festons, & ayant auprès d'elle des corbeilles pleines de fleurs.

Plutarque rapporte que sa statue fut placée dans le Temple de Castor & de Pollux, où elle paroissoit vêtue d'une robe fort légère, & tenant des fleurs de pois & de fève, parce que dans les Jeux Floraux, les Ediles jettoient des pois & des fèves, & d'autres légumes au peuple.

Zéphire qu'on représente sous la figure d'un enfant qui a des aîles de papillon, accompagne ordinairement la Déesse Flore.

Sur un lit de roses  
Fraîchement écloses,  
Flore du grand jour  
Attend le retour;  
Le jeune Zéphire  
A ses pieds soupire;  
Et le Dieu badin,  
Volant autour d'elle,  
Du bout de son aîle  
Découvre son sein.

*M. de B. dans sa Desc. Poét. du matin.*

*Voyez Saisons, Zéphire.*

**FOI Chrétienne.** On lui donne pour symboles les Tables de la Loi, & un Livre d'Évangile; quelquefois une Croix ou un Calice, au-dessus duquel s'éleve une Hostie rayonnante, l'un des principaux objets de notre croyance. Mignard a caractérisé la Foi par une femme assise qui tient une Croix de la main gauche, & porte le Nouveau Testament sur ses genoux; à sa droite sont les Tables de la Loi, soutenues

F

par deux Génies , & à sa gauche est un autre Génie qui tient un Calice. Ce Tableau allégorique est dans le Cabinet du Roi.

Il seroit mieux de représenter la Foi debout, pour marquer qu'elle doit être active.

FOI ( La bonne ) est représentée sous l'emblème de deux jeunes filles vêtues de blanc, qui se donnent la main, ou sous le symbole de deux mains seulement l'une dans l'autre.

On a donné un habillement blanc à la bonne Foi, pour nous faire entendre que la moindre tache est capable d'altérer sa pureté.

Quand on a voulu caractériser une Foi conjugale, on a fait tenir un anneau à la figure symbolique, ou on lui a donné pour attribut une tourterelle, symbole de la fidélité conjugale.

FOLIE ( La ) est principalement caractérisée par la marotte qu'elle tient, & par son habit de différentes couleurs, garni de grelots. *Voyez Marotte.*

FORCE. Les Anciens l'honoroient comme une Divinité qu'ils disoient fille de Thémis & sœur de la Tempérance & de la Justice. Elle est représentée sous l'emblème d'une femme armée en Amazone, qui d'une main embrasse une colonne, & de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire.

Quelquefois telle qu'Hercule, elle est couverte des dépouilles d'un lion, & tient une massue dans ses mains.

La force est souvent prise pour la valeur ou la vertu héroïque. *Voyez Vertu.*

FORTUNE. Divinité des Payens, qui présidoit à tous les événemens, & distribuoit les biens & les maux selon son caprice.

Les Poètes nous la dépeignent chauve , ayant un bandeau sur les yeux , avec des aîles aux deux pieds , dont l'un est posé sur une roue qui tourne avec vitesse , & l'autre est en l'air.

Le bandeau sur les yeux , pour nous faire entendre que la Fortune agit sans discernement ; la roue , pour désigner son inconstance , d'où nous est venue cette manière de parler , mettre un clou à la roue de la Fortune , pour dire , trouver moyen de la fixer.

Nos Artistes la représentent encore posée sur un globe avec une voile enflée par le vent , qu'on suppose être celui de l'inconstance , pour marquer que la Fortune ne s'arrête nulle part.

Sur les Médailles des Empereurs Romains , la Fortune bienfaisante est sous l'emblème d'une femme , qui de la main droite s'appuie sur une roue , & de la gauche tient une corne d'abondance.

Sur une Médaille de l'Empereur Commode , la Fortune permanente , *Fortuna manens* , est caractérisée par une Dame Romaine , assise , pour marquer sa fermeté & sa tranquillité ; elle tient une corne d'abondance de la main gauche , & de la droite un cheval par la bride : ce qui peut signifier que de même qu'on vient à bout de dompter un cheval fougueux , cet Empereur a sçu asservir la Fortune.

Pausanias fait mention d'une statue de la Fortune , qui étoit à Egine ; elle portoit dans ses mains une corne d'abondance , & avoit auprès d'elle un Cupidon ailé , pour signifier , dit cet Auteur , qu'en amour la fortune réussit mieux que la bonne mine.

Lorsque les Anciens ont représenté la Fortune avec un soleil & un croissant sur la tête , ils

ont voulu exprimer qu'elle présidoit comme ces deux astres à tout ce qui se passe sur la terre. Ils ont aussi donné un gouvernail à cette Déesse imaginaire, parcequ'ils croyoient que le hazard gouvernoit tout. Souvent au lieu de gouvernail, elle a un pied sur une proue de navire, pour marquer qu'elle préside également sur la mer comme sur la terre. Elle tient une roue, symbole de son inconstance. *Voyez Faveur.*

**FOUDRE.** En Peinture & en Sculpture, c'est un faisceau de flammes, dont les pointes se terminent en dards, ou une espèce de tison flamboyant par les deux bouts. La foudre étoit un des principaux attributs de Jupiter.

La flatterie a quelquefois donné le même attribut aux Empereurs, pour faire entendre que leur pouvoir égaloit celui des Dieux.

Le Portrait d'Alexandre, qui étoit dans le Temple de Diane d'Ephèse, le représentoit la foudre à la main.

On voit plusieurs Médailles d'Auguste, où la tête de cet Empereur est accompagnée d'un foudre.

Un foudre ailé est un symbole ordinaire de la valeur & de la vitesse.

**FOURBERIE.** On la reconnoît à son masque & au renard qui est à ses côtés.

**FRANCE.** Les Peintres nous la représentent sous le symbole d'une Femme, la couronne fermée en tête, le sceptre à la main, & couverte d'un manteau bleu, semé de fleurs de lys d'or.

Dans la coupe du Salon de la guerre à Versailles, le Brun l'a désignée par une femme portée sur des nuages, ayant le casque en tête.

la robe de couleur de pourpre , & le manteau bleu , semé de fleurs de lys d'or ; d'une main elle porte un bouclier , où le portrait du Roi est peint avec une couronne de laurier autour du front , & de l'autre elle lance un foudre .

Dans le Salon de la paix , la France est encore représentée par le même Artiste . C'est une Reine assise dans un char d'argent , porté sur un globe d'azur . Elle a les cheveux blonds , & une Couronne Royale sur la tête ; d'une main elle tient un sceptre , & de l'autre elle s'appuye sur son bouclier chargé de trois fleurs de lys d'or .

Mignard a désigné le Génie de la France par un enfant , qui a les épaules couvertes d'un manteau bleu , & qui tient un lys .

**FRAUDE.** Divinité allégorique que les Anciens représentoient ayant une physionomie agréable , le corps tacheté de différentes couleurs , & une queue terminée comme celle d'un scorpion . Ils vouloient désigner par ces différens symboles la dissimulation , les diverses ruses , & le poison de la tromperie .

La Fraude étoit encore exprimée par une figure humaine , qui a le corps terminé en serpent .

Le Cocyte , suivant la Fable , étoit l'élément où ce monstre vivoit ; il n'avoit que la tête hors de l'eau , & le reste du corps étoit toujours plongé , pour marquer que les trompeurs donnent de belles apparences , & que leur principal soin est de cacher le mal qu'ils préparent .

Nos Artistes modernes donnent toujours un masque à la Fraude , quelquefois un renard .  
*Voyez Renard.*

Dans les Appartemens de Versailles, elle est caractérisée par une femme dont on ne peut voir le visage, & qui, montrant un beau masque, foule & brise sous elle des balances & des tables, où des loix sont écrites.

L'Arioste nous la dépeint comme un personnage dont la physionomie est agréable, le regard modeste, la démarche grave, le son de voix doux & gracieux; mais qui cache sous une robe ample & longue une horrible difformité, & a toujours sous cette robe un glaive empoisonné.

Avea piacevol viso, abito onesto,  
 Un'umil volger d'occhi, un'andar grave;  
 Un pariar si benigno, e si modesto,  
 Che pareo Gabriel, che diceffe, ave:  
 Era brutta, e deforme in tutto il resto;  
 Ma nascondeo queste fattezze prave  
 Con lungo abito, e largo; e sotto quello  
 Attossicato avea sempre il coltello.

**FUREUR.** Monstre altéré de sang, que la Poésie nous dépeint, les yeux étincelans, la main armée d'une épée nue, le visage déchiré de mille plaies, & couvert d'un casque ensanglanté.

Pendant la paix, disent les Poètes, la Fureur assise sur un monceau d'armes, & frémissant de rage, est chargée de chaînes, & a les mains liées derrière le dos. Pendant la guerre elle ravage tout, après avoir rompu ses liens. La Cruauté, les noires Trahisons & la Mort marchent sur ses pas.

At contra, sedes Erebi quâ rupta dehiscit,  
 Emergit latè ditis chorus; horrida Erinny's,

Et Bellona minax, facibusque armata Megæra,  
 Fletusque, Infidæque, & lurida mortis imago.  
 Quas inter Furor, abruptis ceu liber habenis,  
 Sanguineum lævè tollit caput; oraque, mille  
 Vulneribus confossa, cruenta casside velat.  
 Hæret detritus læva mavortius umbo,  
 Innumerabilibus telis gravis; atque flagranti  
 Stipite dextra minax terris incendia portat.

*Petrone.*

„ L'Enfer d'autre côté vomit des gouffres sombres,  
 „ Tous les monstres divers du royaume des ombres,  
 „ Erinnyes & Mégère, avec leurs noirs flambeaux;  
 „ Bellone & les Horreurs qui suivent ses drapeaux;  
 „ Et la Trahison lâche, à l'œil louche & perfide,  
 „ Et la cruelle Mort, au teint pâle & livide.  
 „ Mais la Fureur sur tout, à pas précipités,  
 „ Comme libre & sans frein, marche de tous côtés.  
 „ Tout son corps est couvert d'horribles meurtrissures,  
 „ Et son casque sanglant cache mille blessures.  
 „ D'un bouclier, percé par d'innombrables traits,  
 „ Son intrépide bras porte l'énorme faix,  
 „ Tandis que l'autre main, à l'Univers tranquille,  
 „ Présente le flambeau de la Guerre civile.

*Le P. B.*

Rubens a mis un bandeau sur les yeux de la Fureur, pour marquer que cette cruelle passion nous aveugle.

Le lion est l'animal qu'on lui donne pour attribut, à cause qu'il entre aisément en fureur.

FURIES, Divinités infernales, filles de l'Acheron & de la Nuit. Les Furies, suivant la Fable, étoient les ministres de Pluton & les

vengeresses des crimes. Elles étoient trois , Aleçon , Mégère & Tifiphone , que les Poètes représentent coëffées de serpens , les yeux en feu , & armées de fouets , de torches ardentes & de coulevres. On leur donne pour compagnes la Terreur , la Rage , la Pâleur & la Mort.

## G

**G**ALLES. Prêtres de Cybèle , ainsi nommés d'un Fleuve de Phrygie , appelé *Gallus*. De la Phrygie , l'institution des Galles se répandit dans la Grece , dans la Syrie , dans l'Afrique , & dans tout l'Empire Romain. Les Galles étoient proprement des coureurs , des charlatans qui alloient de ville en ville , jouant des cymbales & des crotales , & portant l'image de leur Déesse , pour séduire les simples & ramasser des aumônes. Sur les anciens Monumens , ils ont une espece d'habit de femme. On voit même en leur compagnie de vieilles enchanteresses qui marmotoient des vers , & jettoient des charmes pour troubler les familles. Ces charlatans rendirent du moins ce service aux Romains , qu'ils commencerent à les désabuser des oracles , même de ceux prononcés sur le sacré trépied.

**GANYMEDE**. Nom propre d'un jeune berger Troyen. Après la disgrâce d'Hébé , Jupiter , suivant la Fable , fit enlever par son aigle , ou lui-même caché sous la figure d'un aigle , enleva ce berger , lorsqu'il chassoit sur le Mont Ida , & lui donna l'emploi qu'avoit cette Déesse de lui verser le Nectar.

Ganymede est toujours représenté assis sur

un aigle qui a les ailes employées. Le vase qu'il porte dans ses mains désigne l'office d'échançon que Jupiter lui avoit donné.

GAULE (La) sur les Médailles anciennes est vêtue d'une saie, habillement militaire, & porte dans ses mains une espee de javelot que Virgile nomme *Gasum*.

GENEROSITE'. C'est une femme richement vêtue, ayant une couronne sur la tête, pour nous faire entendre que c'est une des principales qualités qui doit composer le caractère d'un Prince; d'une main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre répand des trésors. Quelquefois la Générosité est appuyée sur un lion qui la caresse. Le lion, comme l'on sçait, est un symbole de la valeur & de la générosité. *Voyez Lion*.

GENIE bon ou mauvais. Esprit que les Anciens croyoient accompagner les hommes, présider à leur naissance, & être commis à leur garde.

Les Royaumes, les Provinces, les Villes, les Peuples avoient aussi leurs Génies: rien de plus ordinaire que cette inscription sur les Médailles, *Genius Populi Romani*, ou *Genio Populi Romani*.

Chacun, le jour de sa naissance, sacrifioit à son Génie. On lui offroit du vin, des fleurs, de l'encens; mais on ne répandoit point de sang, on n'immoloit point de victimes dans ces sacrifices.

Le bon Génie est représenté sur les Médailles, sous la figure d'un jeune homme nu, couronné de fleurs, & tenant une corne d'abondance.

Le Plane lui étoit particulièrement consa-

cré ; on lui faisoit des couronnes de ses feuilles.

Quand les Anciens ont voulu dépeindre le mauvais Génie, ils l'ont représenté sous la forme d'un vieillard, ayant la barbe longue, les cheveux courts, & portant sur la main un hibou qu'ils regardoient comme un oiseau de mauvais augure.

C'est sous ce symbole, suivant Plutarque, que le mauvais Génie apparut à Brutus, meurtrier de César.

**GENIES.** En Peinture & en Sculpture, ce sont des figures d'enfans ailés, avec des attributs qui servent dans les sujets allégoriques à représenter les vertus, les passions, les arts, &c.

Les Génies sont particulièrement désignés par une petite flamme au-dessus de la tête.

**GEOGRAPHIE.** Elle tient d'une main un quart de cercle, & de l'autre un compas pour mesurer le globe qui est à ses pieds.

**GEOMETRIE.** Elle nous est représentée par une femme, qui d'une main tient un compas, & de l'autre un niveau, au sommet duquel est attachée une corde, d'où pend un plomb.

Jean de Bologne, fameux Sculpteur de l'Ecole Florentine, l'a représentée par une femme assise qui tient une équerre.

La Géométrie est encore désignée par des enfans qui ont auprès d'eux une sphère, & qui s'occupent avec des instrumens de Mathématiques. *Voyez Génies.*

**GLAUCUS.** Dieu marin, que la Fable a dit fils de Neptune.

Philostrate l'a dépeint comme un Triton. Sa barbe, dit-il, est humide & blanche, ses

» cheveux, qui sont longs & épais, lui flottent  
 » sur les épaules, les sourcils se rapprochent,  
 » & paroissent n'en faire qu'un : les bras sont  
 » faits d'une manière propre à nager ; la poi-  
 » trine est couverte d'herbes marines, son  
 » ventre est étroit : tout le reste de son corps  
 » se termine en poisson, dont la queue se re-  
 » courbe jusqu'aux reins. Les Alcyons volent  
 » autour de lui. »

**GLOBE.** Le globe de la terre est un sym-  
 bole du gouvernement. La Providence porte  
 un sceptre ou une baguette qu'elle étend sur  
 un globe, pour marquer qu'elle gouverne le  
 monde. *Voyez Providence.*

Sur les Médailles, on donne un globe aux  
 Princes, pour faire entendre qu'ils sont les  
 maîtres de la terre. Quelquefois ce globe est  
 surmonté d'une Victoire ailée, qui tient une  
 couronne, afin de faire connoître que c'est à la  
 Victoire que le Prince doit l'empire du monde.

Au lieu d'une Victoire, les Princes Chré-  
 tiens, sur-tout depuis Constantin, ont fait  
 mettre une Croix sur le globe. Ils ont voulu  
 désigner par-là, qu'ils tenoient l'empire de  
 Jesus-Christ, nommé par cette raison le Roi  
 des Rois.

Les Anciens ont encore employé le globe  
 comme un symbole de l'Eternité. *Voyez Cer-  
 cle, Eternité.*

**GLOIRE.** Divinité allégorique. On la peint  
 sous la figure d'une belle femme, richement  
 vêtue, ayant une couronne d'étoiles sur la  
 tête, & tenant dans ses mains plusieurs cou-  
 ronnes d'or & de laurier, pour les distribuer  
 à ceux qui se distinguent par des actions de  
 mérite & de valeur.

Sur une Médaille d'Adrien, la gloire du Prince est représentée sous l'emblème d'une femme majestueuse qui porte sur la tête une couronne d'or, embrasse de la main gauche une Pyramide, symbole ordinaire de la gloire des Princes, & tient de la droite des couronnes de laurier, comme pour les distribuer.

Sur plusieurs autres Médailles Romaines, on la voit sous la figure de Rome, personnifiée par une Amazone; elle est assise sur des dépouilles, & porte de la main droite un globe surmonté d'une petite Victoire, & de l'autre une haste.

Dans la grande Gallerie de Versailles, la gloire est figurée par une belle femme, portée sur des nuées, & dont les traits du visage ont beaucoup de douceur, de grâce & de majesté. Elle a les cheveux blonds; sa tête, qui est toute environnée de lumieres, est encore décorée par une couronne d'or. Sa gorge & ses bras sont à découvert; une espee de tunique, qui lui couvre le reste du corps, est serrée d'une ceinture fort riche; elle a par-dessus un grand manteau rehaussé d'or, & porte dans ses mains une couronne surmontée d'étoiles.

La gloire est encore représentée avec une couronne d'or sur la tête, des ailes au dos, & une trompette à la main, parceque c'est elle qui annonce les actions des Princes.

GLOIRE céleste ( La ) est figurée dans les Tableaux d'Eglise, par le triangle mystérieux, où est écrit le Nom de Dieu en Hébreu, environné de rayons de gloire & de plusieurs Chérubins.

GORGONES. Filles de Phorcus, Dieu marin, & de Ceta. Elles étoient trois, sçavoir, Mé-

duse , Euriale & Sthenyo. Les Poètes disent qu'elles demeuroient auprès du Jardin des Hespérides , & qu'elles avoient le pouvoir de transformer en pierres ceux qui les regardoient. On les dépeint coëffées de coulevres , ayant de grandes aïles , des griffes de lion aux pieds & aux mains , & pour dents des défenses de sanglier.

**GOURMANDISE.** On la voit caractérisée par une figure extrêmement grasse , tenant un pâté d'une main , une bouteille de l'autre , & ayant un porc couché à ses pieds.

**GOVERNAIL.** Symbole ordinaire du gouvernement. C'est aussi l'attribut qu'on a donné à Louis XIV. dans son histoire métallique , lorsqu'on a voulu marquer que ce Prince avoit pris en main le gouvernement du Royaume.

Sur les anciennes Médailles , un Gouvernail posé sur un globe , accompagné de faisceaux , marque la Puissance souveraine.

Dans une Médaille de Jules-César , on a joint au Gouvernail le Caducée , la Corne d'abondance & le Bonnet Pontifical , pour marquer que le gouvernement de César faisoit fleurir dans la République la paix , la félicité & la Religion.

**GRACE** divine ( La ) est symbolisée par une femme , dont le visage est plein de douceur , qui a les yeux élevés vers le Ciel , le S. Esprit au-dessus de la tête , sous l'image d'une Colombe , & qui tient dans les mains un rameau d'olivier , symbole de la paix intérieure que goûte le pécheur réconcilié avec Dieu. Ordinairement cette figure symbolique est représentée assise sur des nuages.

**GRACES.** Divinités fabuleuses , filles de Ju-

piler & de Venus, & les compagnes ordinaires. Elles étoient trois, Euphrosine, Thalie & Aglaïa. On les peint avec un air riant; elles ont leurs mains entrelassées les unes dans les autres, & sont presque nues, parcequ'elles n'empruntent rien de l'art.

Les Poètes disent que les Graces sont petites & d'une taille fort menue, pour faire entendre que les agrémens consistent dans de petites choses, dans un geste, dans un souris; quelquefois dans un air négligé.

Les Muses & Mercure sont souvent dans la compagnie des Graces. Pausanias les fait aussi compagnes de la Déesse de la Persuasion. En effet, le grand secret de persuader, c'est de plaire.

Le même Auteur dit qu'on les représentoit anciennement vêtues. « C'est ainsi, poursuit-il, qu'on les voit chez les Eliens, & leur habit est d'or, leur visage, leurs mains & leurs pieds sont de marbre blanc. »

La première étoit caractérisée par une rose, la seconde, par un dé, & la troisième, par un bouquet de myrte. La rose & le myrte sont, comme on le sçait, consacrés à Venus. Voyez Venus. Le dé désignoit le badinage & les jeux qui conviennent à la jeunesse.

Les Graces présidoient aux bienfaits & à la reconnoissance, & ce fut à cette précieuse prérogative qu'elles durent la plupart des Autels que les Athéniens & tous les peuples de la Grece leur avoient érigé; & suivant cette dernière idée, on a trouvé de belles allégories dans les attributs de ces Déeses.

Elles ont un visage riant, pour marquer que nous devons également nous faire un plaisir

de rendre de bons offices & de reconnoître ceux qu'on nous rend. Elles sont nues, parcequ'il faut obliger ses amis avec sincérité & sans affectation. Elles sont jeunes : la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir. Elles sont vierges : quelle vertu demande plus de prudence & de retenue que l'inclination bienfaisante ? Socrate voyant un homme qui prodiguoit ses bienfaits sans distinction & à tout venant : Que les Dieux te confondent, s'écria-t'il : les Grâces sont vierges, & tu en fais des courtisanes. Elles sont vives & légères, ce qui signifie qu'un bienfait ne doit pas se faire attendre. Enfin elles se tiennent par la main, pour apprendre aux hommes qu'ils doivent par des bienfaits réciproques serrer les nœuds qui les attachent les uns aux autres.

**GRENADE.** Fruit du grenadier ; il est rond comme une pomme, orné d'une espèce de couronne, & rempli de plusieurs semences enveloppées d'un suc rouge.

Sur les Médailles, Proserpine a quelquefois pour symbole une grenade, parceque Cérés, suivant la Fable, ayant prié Jupiter de lui faire rendre sa fille Proserpine qui étoit chez Pluton, il lui accorda sa demande, pourvû que Proserpine n'eût encore rien mangé ; mais il se trouva qu'elle avoit mangé quelques grains de grenade.

La pomme de grenade est souvent prise pour désigner l'union d'une compagnie, d'une société, d'une nation, &c. Voyez Concorde.

Dans le Tableau de la Gallerie de Versailles, qui représente le Roi gouvernant par lui-même, le Brun a donné une grenade à la tranquillité, pour symbole de l'union des peuples sous l'autorité souveraine.

La fleur de grenade étoit auffi regardée chez les Anciens comme le fymbole d'une amitié parfaite. *Voyez Amitié.*

Une grenade qui n'est pas encore mûre , avec ces paroles , *Fert nec matura coronam* , est la devise d'une jeune Princesse parvenue à la Couronne avant que d'avoir atteint l'âge de raison.

GRUE. La Grue étoit chez les Anciens un des symboles de la Prudence & de la Vigilance.

Suivant les Naturalistes , lorsque les Grues font arrivées en quelque lieu , elles établissent un guet , qui , pour ne pas se laisser surprendre par le sommeil , se soutient dessus un pied seulement , & de l'autre tient un caillou , afin que sa chute le réveille.

On l'a donné pour attribut à la Vigilance. *Voyez Vigilance.*

La Grue est entrée dans plusieurs devises. Une Grue qui fait sentinelle , pendant que les autres dorment , avec ces mots , *Nilil me stante rimetum* , est la devise d'un Prince ou d'un Prélat vigilant. Des Grues volant selon leur coutume sous la conduite d'une seule , avec cet hémistiche , *Omnes dirigit una* , peut s'appliquer à un Prince , à un Prélat , à un Supérieur , &c. dont les peuples suivent la conduite. Une Grue qui se charge d'une pierre , quand elle prévoit un vent impétueux , avec ces paroles , *Firmat gravitate volatam* , désigne que la maturité rend une entreprise plus sûre. On a donné pour devise à une République , où chacun à son tour tient le premier rang dans le Gouvernement , des Grues , qui chacune à leur tour conduisent la bande avec ces mots : *Alternis agmina ducunt.*

GUERRE. Elle nous est dépeinte, ainsi que Bellone, armée à l'antique, un casque en tête, & la lance à la main, ou porté sur un char qui renverse tout ce qui s'oppose à son passage. Son regard est fier, & même terrible. La Peur & la Mort marchent devant ses coursiers tout couverts d'écumes. La Renommée qui vole autour d'elle, embouche sa double trompette, & répand par tout l'allarme & l'épouvante. Voyez Bellone, Mars.

La Guerre a encore été très-bien caractérisée par une Furie armée d'une épée nue, les mains teintes de sang, le visage enflammé, & qui fait siffler par tout ses horribles serpens.

*Voici comme Rousseau l'a peinte dans son Ode sur la Naissance du Duc de Bourgogne.*

Quel monstre de carnage avide  
S'est emparé de l'Univers ?  
Quelle impitoyable Euménide  
De ses feux infecte les airs ?  
Quel Dieu souffle en tous lieux la guerre,  
Et semble, à dépeupler la terre,  
Exciter nos sanglantes mains ?  
Mégère des enfers bannie,  
Est-elle aujourd'hui le Génie,  
Qui préside au sort des humains ?

De la Motte, à l'imitation d'Homere, a donné à la Guerre un front d'airain. Voyez Astrée, Ode à Monseigneur le Duc d'Orleans.

Aux cris de l'audace rebelle,  
Accourt la Guerre au front d'airain ;  
La rage en ses yeux étincelle,  
Et le fer brille dans sa main :

Par le faux honneur qui la guide ,  
 Bientôt dans son art patricide ,  
 S'instruisent les peuples entiers ;  
 Dans le sang on cherche la gloire ,  
 Et sous le beau nom de Victoire ,  
 Le meurtre usurpe les lauriers.

## H

**HARMONIE.** On la voit représentée sous la figure d'une belle femme , richement habillée , ayant une lyre en main , & sur la tête une couronne ornée de sept diamans , de la même beauté , pour désigner les sept tons de la Musique.

Rubens a caractérisé l'Harmonie par un jeune homme qui joue de la basse de viole. Aujourd'hui que le violoncelle est connu , on lui donneroit cet instrument , comme étant plus harmonieux.

**HARPOCRATE.** Nom propre d'un Philosophe Grec , qui recommandoit fort le silence. Ses statues le représentoient pressant le doigt sur les lèvres , pour faire signe de se taire. C'est dans cette attitude qu'on le voit sur plusieurs pierres gravées.

La statue d'Harpocrate trouvée à Modène , est un jeune homme nu , qui met le second doigt de la main droite sur la bouche , & qui de la main gauche tient une corne d'abondance pleine de fruits. Du silence bien ménagé naissent toutes sortes de biens : c'est ce que veut dire cette corne d'abondance.

Lorsque l'on met un serpent & une chouette à ses côtés , c'est pour désigner qu'un silence

discret est l'effet de la prudence & de la sagesse. Le chien couché à ses pieds, marque qu'on ne peut être fidèle sans garder le secret.

Les Anciens avoient ordinairement la figure d'Harpocrate sur leurs cachets, pour avertir que le secret des lettres doit être inviolable. Ils la plaçoient aussi dans leurs Temples, afin que sa posture apprît aux hommes à adorer dans le silence l'Être suprême.

Le Pêcher lui étoit consacré, à cause que ses feuilles ont la figure d'une langue, & son fruit celle d'un cœur. Voyez Angerone.

HARPYES. Oiseaux fabuleux, suivant la peinture qu'en fait Virgile : elles ont un visage de fille, que la faim rend toujours pâle, des mains armées de griffes, avec un ventre aussi sale qu'insatiable.

Nos Artistes, conformément à cette peinture, nous les représentent, ayant le corps d'un vautour avec des ailes, le visage d'une vieille femme, des mammelles pendantes, & des mains armées de griffes.

Les vices ont été personnifiés en Peinture & en Sculpture par des Harpyes.

Une Harpye sur un sac d'or & d'argent, désigne l'avarice.

HASTE. C'est un javelot sans fer, ou plutôt un ancien sceptre que l'on voit sur les Médailles, entre les mains des Divinités Payennes.

La haste désigne le soin qu'elles prennent des choses d'ici-bas.

Dans l'Apothéose d'Homere, sculptée par Apollonius de Priene, sur un marbre qui est à Rome, Jupiter est représenté une Haste à la main.

Les Romains ont donné une Haste à la No-

blesse , pour marquer qu'elle nous approche des Dieux. *Voyez* Noblesse.

La Hastte pure , *Hasta pura* , est celle qui n'est point ornée de rameaux ou de bandelottes.

HEBE'. Fille de Jupiter & de Junon , & Déesse de la Jeunesse.

Les Poètes ont feint qu'elle avoit épousé Hercule , pour nous faire entendre que la Jeunesse se trouve ordinairement avec la vigueur & la force.

On la représente couronnée de fleurs avec une coupe d'or à la main , parceque c'étoit elle qui versoit le Nectar aux Dieux.

La Jeunesse , suivant l'expression des Poètes , est le printems de notre vie : c'est ce que désignent les guirlandes de fleurs dont elle est ornée. *Voyez* Jeunesse.

HERCULE. Il y a eu plusieurs Conquérans de ce nom ; mais le plus célèbre est le fils de Jupiter & d'Alcmene. Les Poètes lui ont attribué douze actions remarquables , bien connues sous le nom de travaux d'Hercule. Les Peintres le représentent armé d'une massue , & couvert de la peau du lion qu'il étrangla dans la forêt de Némée. Une taille grande & robuste , des muscles vigoureux & ressentis , une peau brûlée par l'ardeur du soleil , annonce cette force dont il s'est servi pour le bien du genre humain , & qui la fait mettre au rang des Dieux.

L'Hercule-Farnèse , chef-d'œuvre de l'immortel Glycon , Athénien , est représenté se reposant sur sa massue , couverte par le haut de la dépouille d'un lion.

Hercule est souvent pris pour un symbole de la force & de la valeur héroïque. *Voyez* Vertu.

Le Peuplier lui étoit particulièrement consacré.

Philippe, pere d'Alexandre, & plusieurs autres Rois Grecs se sont faits représenter revêtu de la dépouille d'un lion, à l'imitation d'Hercule. A leur exemple, quelques Empereurs Romains s'en sont parés, Commode, Alexandre, Severe, &c.

HERESIE. On la représente avec un bandeau sur les yeux, ou un masque sur le visage, & couchée sur un amas confus de livres de sa doctrine.

Sur une Médaille de Louis XIV. dont le sujet est l'extinction de l'Hérésie, la Religion, sous la figure d'une femme voilée, foule aux pieds l'Hérésie figurée par une espee de Furie terrassée sur des livres déchirés, & qui tient un flambeau éteint.

HERMES. Ce mot en Grec signifie interprétation. Les Grecs donnerent ce nom à Mercure, parcequ'il étoit le Messager & l'Interprète des Dieux.

On a depuis appelé Hermes certaines statues antiques de ce Dieu, qui le représentoient sans bras & sans pieds.

C'étoient des blocs de marbre ou de pierre, simplement équarris en forme de demi-pilastres, & surmontés d'une tête de Mercure.

Les Anciens plaçoient ces sortes de statues dans les carrefours & sur les grands chemins, parceque Mercure étant le courier de Jupiter, étoit regardé comme le Dieu qui présidoit aux chemins.

Par la suite, on étendit la même dénomination à toutes les statues pareilles, quoiqu'elles représentassent d'autres personnages que Mercure.

On gravoit dessus les noms des Dieux, des Héros ou des hommes qu'on avoit voulu représenter ; mais le plus souvent on se contentoit d'y spécifier leurs attributs.

Il y avoit aussi de ces Hermes qui étoient doubles ou à deux têtes, soit d'homme ou d'animaux symboliques. Dans le Cabinet du Capitole à Rome, on en voit un fort beau de marbre noir, représentant d'un côté Isis, ayant la fleur de *lotus* sur la tête, & de l'autre Osiris avec une tête de bœuf. Ces sortes d'Hermes servoient aussi à marquer différentes choses d'une manière symbolique ; par exemple, l'union des attributs de plusieurs Divinités, comme l'Eloquence de Mercure & la Science de Minerve, représentées dans l'Herm'Athènes. L'Eloquence victorieuse des monstres & des entreprises difficiles, désignée par l'Herm'Eracle, où l'on voit la tête d'Hercule sur le terme de Mercure.

Ceux qui ont voulu expliquer cette ancienne coutume de faire des statues de Mercure sans bras, ont dit que Mercure étant regardé comme le Dieu de la parole & de la vérité, on lui donnoit des statues quarrées & cubiques, pour faire entendre que comme les corps qui ont cette forme sont toujours droits de quelque côté qu'on les fasse tomber, de même la vérité est toujours semblable à elle-même.

J'aurois mieux croire que dans ces premiers tems la Sculpture n'étant point arrivée au point de perfection où elle parvint depuis, les Artistes se contentoient de dégrossir un bloc de marbre, & d'y placer une tête. Aussi remarque-t'on que la plupart des statues qui ont été faites avant celles de Dédale, étoient des

masses informes. Cet Artiste , comme l'on sçait , fut le premier qui donna des bras & des pieds aux statues qui sortirent de son Atelier ; & comme les hommes parlent toujours avec transport des beautés qui frappent leurs sens pour la premiere fois , on a dit qu'il avoit animé le marbre , quoique ses ouvrages se ressentissent encore de l'ignorance où l'on étoit de cet art.

On trouve cependant des Hermes qui ont été faits bien postérieurement au tems où vivoit ce Sculpteur.

Les Hermes n'eurent pas toujours la même forme , on en fit avec des bras : c'est ce qu'on peut remarquer sur les Médailles qui représentent le Palladion ; on y voit une Pallas depuis la ceinture jusqu'en haut , qui lance le javelot ; le reste du corps est terminé en Hermes. Quelquefois l'Artiste ajoutoit aux Hermes les attributs qui désignoit les Héros ou les Dieux que ces statues représentoient , comme la couronne de pampre pour Bacchus , la faux pour Vertumne , la corne de bélier pour Jupiter-Ammon , la massue pour Hercule. Quelques-unes mêmes de ces statues étoient revêtues d'un manteau : c'est de cette façon qu'est le Silene du Capitole , & le Satyre du Cardinal Alexandre Albani. L'Herm' Harpocrate , qui est une statue de Mercure , a une tête d'Harpocrate , des mains & des pieds avec des ailes-aux talons , ce qui ne convient qu'à Mercure ; elle met le doigt sur la bouche , symbole d'Harpocrate. La statue paroît assise sur une fleur de *lotus* , tenant d'une main un Caducée , & portant sur la tête un fruit de Pêcher , arbre consacré à Harpocrate. A-t-on voulu nous faire entendre par cette

figure composée, que le silence étoit quelquefois éloquent ?

HEURES. Déesse, filles de Jupiter & de Thémis. Elles étoient trois, Eunomie, Dicé & Iréne. Leur principale fonction étoit de garder les portes du Ciel.

Ovide leur assigne l'emploi d'atteler les chevaux du Soleil.

On les représente avec des ailes, ( ce sont ordinairement des ailes de papillon ) & soutenant des cadrans ou des horloges.

HIBOU. Cet oiseau étoit particulièrement consacré à la Nuit, Déesse des ténèbres. Son char est tiré par deux chevaux noirs, ou par deux hiboux. *Voyez* Nuit.

HIEROGLYPHE. Figure ou image dont les Egyptiens se servoient pour communiquer leurs idées, avant qu'ils eussent trouvé l'usage d'un alphabet.

Pour marquer, par exemple, qu'un Juge ne doit être sensible ni à l'intérêt ni à la compassion, ils figuroient un homme sans mains, & ayant les yeux baissés.

Souvent ils n'employoient que la principale circonstance du sujet, pour tenir lieu du tout. Ainsi vouloient-ils représenter deux armées rangées en bataille; ils peignoient deux mains, dont l'une tenoit un bouclier, & l'autre un arc.

Quelquefois ils substituoient l'instrument réel ou métaphorique de la chose à la chose même. C'est ainsi qu'un œil représentoit la Science infinie de Dieu, ou bien ils se réduisoient à peindre un objet qui n'avoit qu'une analogie délicate avec celle dont on vouloit faire naître l'idée, & cette analogie étoit tirée,  
soit

soit des observations de la nature, soit de leurs traditions superstitieuses, Suivant cette méthode, l'Univers étoit exprimé par un serpent roulé en forme de cercle; une jeune veuve qui passoit ses jours dans la solitude, sans se remarier, par un pigeon noir.

Par la suite, les Prêtres Egyptiens, pour voiler au peuple les secrets de la Religion, ou pour la lui rendre plus respectable, ajoutèrent plusieurs Hieroglyphes mystérieux à ceux qui étoient déjà connus. De-là on a conclu que tous les Hieroglyphes des Egyptiens avoient été inventés à cet effet par leurs Prêtres; mais on voit par un fragment de Sanchoniathon, qu'Eusebe nous a conservé, que les anciens Hieroglyphes des Egyptiens ne sont autre chose qu'un raffinement d'une écriture en peinture, usitée auparavant parmi eux.

D'ailleurs l'on sçait que les Hieroglyphes ont été en usage, non-seulement chez les Egyptiens, mais encore chez les Chinois, les Phéniciens, les Ethiopiens, les Indiens. Lorsque les Mexicains, après l'invasion des Espagnols, eurent embrassé la foi de Jesus-Christ, i's exprimerent par des figures nos principales prières. Pour rendre, par exemple, ces paroles, *Je me confesse*, ils peignoient un Indien à genoux devant un Religieux. Pour exprimer à *Dieu tout-puissant*, ils dessinoient trois têtes ornées de couronnes. Le visage rayonnant d'une femme tenant un enfant, représentoit la Vierge Marie. S. Pierre & S. Paul étoient caractérisés par deux têtes couronnées, auprès de l'une desquelles étoit une épée & des clefs auprès de l'autre. Voyez l'essai sur les Hieroglyphes des Egyptiens, du D. Warburton.

G

**HISTOIRE.** Divinité allégorique, fille de Saturne & d'Astée. On la peint avec un air majestueux, magnifiquement habillée, tenant un livre d'une main, de l'autre une plume ou un style, dont les Anciens se servoient pour écrire, & jettant les yeux en arrière, pour montrer que c'est par la description qu'elle fait des choses passées, qu'elle travaille pour la postérité.

Quelquefois elle paroît écrire sur un grand livre, supporté par les ailes du tems, représentée sous la figure de Saturne. *Voyez Saturne.*

Dans les Appartemens de Versailles, le Brun l'a désignée par une femme assise, couronnée de laurier, dont l'air du visage est grand & sérieux; elle tient un livre & une trompette, & s'appuye encore sur des livres qui sont autour d'elle.

Lorsqu'on veut faire connoître que ce sont les éloges des grands hommes que l'Histoire écrit, on lui fait regarder les Bustes & les Médaillons des Héros placés au Temple de Mémoire.

L'Histoire est encore représentée sous la figure de Clio, l'une des neuf Muses. *Voyez Clio.*

**HOLLANDE ( La )** a pour attribut un lion qui tient un faisceau de sept flèches, symbole des sept Provinces-Unies.

Dans les Appartemens de Versailles, la Hollande a été représentée par le Brun sous la figure d'une femme vêtue d'une robe de drap d'argent & d'un manteau de drap d'or à fleurs bleues, qui a une Couronne Ducale sur la tête, & son lion à côté d'elle.

**HONNEUR.** Vertu divinifiée par les Ro-

ainsi ; ils lui érigèrent des Temples & des Autels , & lui sacrifioient la tête découverte. C'est principalement au milieu des combats que les Romains cherchèrent à acquérir de l'honneur. La plupart de ses statues le représentent couronné de laurier , tenant d'une main une espee de javeline , symbole de l'honneur acquis par les armes , & de l'autre des guirlandes de laurier.

Sur les Médailles de plusieurs Empereurs Romains , au lieu d'une pique , la figure symbolique de l'Honneur a une Corne d'abondance & une branche d'olivier. C'est ainsi que cette vertu est représentée sur des Médailles de Titus , Prince qui connoissoit trop la véritable grandeur d'un Souverain , pour ne pas mettre son principal honneur à procurer à ses sujets l'abondance & la paix.

**HOSPITALITE**. Les Anciens représentoient l'hospitalité par leur Jupiter Hospitalier.

Sur une Médaille de l'histoire métallique de Louis XIV. qui exprime la retraite que ce Roi accordoit aux Princes étrangers ; on voit un Autel de Jupiter Hospitalier , orné à l'antique de têtes de bélier & d'un aigle , qui porte un foudre. Au-dessus de l'Autel sont deux mains qui se tiennent , symbole ordinaire de la Concorde & de l'Amitié ; plus haut est la Couronne Royale de France. Les mots de la légende sont *Hospitium Regibus* , la retraite des Rois.

**HUMILITE**. Cette vertu est représentée la tête baissée & les bras en croix sur l'estomac. Elle a pour attributs un agneau , symbole de sa douceur & de sa docilité , & une couronne posée à ses pieds , pour marquer le peu de cas qu'elle fait des grandeurs.

**HYMEN**, ou **HYMENE'E**. Divinité de la Fable, qui présidoit aux mariages. Il étoit fils de Bacchus & de Venus. Les Poètes l'appellent le Blond Hymenée, & l'invoquent dans les Epithalames. Ils le dépeignent sous la figure d'un jeune homme ayant un flambeau à la main, & une couronne de fleurs sur la tête. C'étoit la coutume chez les Anciens, que les nouveaux mariés portassent le jour de leurs noces des guirlandes de fleurs, le signe le plus ordinaire de la joie. Quelquefois on a fait tenir à l'Hymen un voile que les nouvelles épousées mettoient sur leur tête; le voile est ordinairement jaune : cette couleur étoit particulièrement affectée aux cérémonies des noces.

**HYPOCRISIE.**

Humble au dehors, modeste en son langage,  
 L'austère honneur est peint sur son visage.  
 Dans ses discours regne l'humanité,  
 La bonne foi, la candeur, l'équité.  
 Un miel flatteur sur ses lèvres distille,  
 Sa cruauté paroît douce & tranquille,  
 Ses vœux au Ciel semblent tous adressés,  
 Sa vanité marche les yeux baissés,  
 Le zèle ardent masque ses injustices,  
 Et sa mollesse endosse les cilices.

*Rousseau.*

Les Artistes lui donnent un masque, ainsi qu'à la fraude. *Voyez Fraude.*

**HYVER**. Cette saison a été personnifiée par un vieillard couvert de peau de mouton, & assis auprès d'un grand feu, ou dormant dans une grotte au milieu des frimats & des glaçons. Lorsque l'on a représenté les autres saisons

avec des couronnes , on en a donné une à l'Hyver , composée de branches d'arbre dépouillé de feuilles. *Voyez Saisons.*

## J

**JANVIER.** Les Romains regardoient Junon comme la Divinité tutélaire de Janvier ; ce mois cependant étoit consacré à Janus. Ils le personnifioient par un Consul qui jette sur le foyer d'un Autel des grains d'encens en l'honneur de Janus & des Lares. Lorsque l'on a mis un coq près de l'Autel , c'est pour marquer que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour de Janvier. « Ce mois , dit Aufone , est consacré à Janus : voyez comme l'encens brûle sur les Autels pour honorer les Dieux Lares ; c'est le commencement de l'année & des siècles. En ce mois , les hommes que la pourpre distingue , sont écrits dans les fastes. »

Les Consuls , comme l'on sçait , entroient en Magistrature au commencement de Janvier. Ce mois a encore été représenté sous la figure de Janus avec deux visages , dont l'un , qui est âgé , désigne l'année écoulée , & l'autre , qui est jeune , l'année commençante. *Voyez Mois.*

**JANUS.** Nom propre d'un Roi d'Italie , dont les Anciens firent un Dieu. Suivant la Fable , il étoit fils d'Apollon & d'une Nymphé appelée Creüse. Lorsque Saturne fuyoit la colere de Jupiter son fils , Janus le reçut dans ses Etats ; il partagea même avec lui le gouvernement de son Royaume ; le tems de ce regne fut si heureux , qu'on le nomma l'âge d'or , si célébré par les Poètes.

Janus étoit un Prince sage & prudent, qui avoit une connoissance exaëte du passé, & sçavoit prévoir l'avenir. C'est pour marquer ces talens qu'on l'a représenté avec une tête à deux visages. Il tient une clef d'une main, & un bâton de l'autre, parcequ'il présidoit aux portes & aux chemins.

Numa lui bâtit un Temple à Rome, dont les portes étoient fermées pendant la paix, & ouvertes pendant la guerre : d'où est venue cette inscription qui se voit au revers de plusieurs Médailles de Néron avec le Temple de Janus : *Pace terra marique porta Janum clusit.*

Quelques-uns ont cru que Janus étoit le Soleil : & au lieu de deux visages, ils lui en ont donné quatre, pour désigner les quatre saisons de l'année, ou les quatre parties du monde.

**IDOLATRIE.** On la représente aveugle, un encensoir à la main, & prosternée devant une statue d'or ou d'argent.

Les Peintres ont encore désigné l'Idolatrie par les Israélites dansant autour du veau d'or.

**JEUNESSE.** Les Grecs adoroient la Jeunesse sous le nom d'*Hébé*, & les Romains, sous celui de *Juventas*. Voyez *Hébé*.

Cette Divinité reçut long-tems un culte dans le Capitole. Elle étoit honorée particulièrement par les jeunes gens qui avoient pris la robe appellée Prétexte. Ils lui offroient des sacrifices d'encens la première fois qu'ils se faisoient raser.

Sur une Médaille de Marc-Aurele, la Jeunesse est représentée debout, tenant de la main gauche une patere, & de la droite des grains d'encens qu'elle répand sur un Autel en forme de trépied.

Sur une autre Médaille de Caracalla, qui porte pour inscription *Juventas*, la Déesse ou plutôt l'Empereur lui-même en habit militaire, s'appuye de la main gauche sur une haste & sur un bouclier posé à terre, & de la droite porte un globe surmonté d'une petite Victoire. On voit à ses pieds un captif tout nu. A-t-on voulu désigner par cet emblème, la Jeunesse de l'Empire, comme si cet Empire venoit d'acquérir de nouvelles forces & une nouvelle splendeur par les vertus militaires du jeune Auguste ? Voyez Ages.

**JEUX.** Les Jeux des Anciens qui étoient des spectacles, des représentations publiques, sont désignés sur les Médailles par des boîtes mises sur une table, & par des urnes d'où il s'élève des palmes; quelquefois on a joint aux palmes des couronnes avec le sympule. Voyez Sympule.

En Peinture & en Sculpture, les Jeux se caractérisent, ainsi que les ris & les plaisirs, par des enfans qui ont des ailes de papillon. On leur donne différens attributs, selon les différens Jeux que l'on veut représenter.

**IGNORANCE (L')** est symbolisée par une femme aveugle; ou qui a un bandeau sur les yeux. On lui a donné des oreilles d'âne; mais le plus souvent on représente cet animal couché à ses côtés. Il étoit chez les Egyptiens le symbole de l'ignorance.

**IMMORTALITE.** On lui donne pour symboles un obélisque, une palme, quelquefois un bouquet d'amarante ou d'immortelles avec un cercle d'or, pour exprimer la révolution perpétuelle des mois, des années, &c.

Le cercle est d'or, comme étant le métal le moins sujet à se corrompre.

Plusieurs Artistes ont donné des ailes à l'Immortalité, & cet attribut lui convient très-bien.

Dans la magnifique collection du Capitole, on voit une statue de l'Immortalité, qui tient un sceptre de la main droite, & de la gauche une éponge.

IMPIETE' ( L' ) est peinte dans les Appartemens de Versailles sous la figure d'une femme qui veut brûler un Pélican, symbole de l'amour des peres pour leurs enfans; & des Princes pour leurs sujets. Voyez Pélican; Cicogne.

L'impïété envers Dieu doit être caractérisée autrement. Voici la peinture qu'en a fait Rousseau dans son Epitre à M. Racine.

En ce siècle à la révolte ouvert,  
L'impïété marche à front découvert.  
Rien ne l'étonne; & le crime rebelle  
N'a point d'appui plus intrépide qu'elle.  
Sous ses drapeaux, sous ses fiers étendards,  
L'œil assuré, courent de toutes parts  
Ces légions, ces bruyantes armées  
D'esprits subtils, d'ingénieux Pygmées,  
Qui sur des monts d'argumens entassés,  
Contre le Ciel burlesquement haussés,  
De jour en jour superbes Encelades,  
Vont redoublant leurs folles escales;  
Jusques au sein de la Divinité,  
Portent la guerre avec impunité;  
Viendront bientôt sans scrupule & sans honte,  
De ses arrêts lui faire rendre compte;  
Et déjà même, arbitres de la loi,  
Tiennent en main, pour écraser la foi,  
De leur raison les foudres toutes prêts.

**IMPUDENCE (L')** a le front ouvert , le regard fixe , la tête haute. Elle se porte avec assurance vers l'objet de sa passion.

On lui a donné un chien pour attribut. *Voyez Chien.*

**INCONSTANCE.** Le Papillon est l'attribut le plus ordinaire de l'Inconstance. On a désigné l'Inconstance des amans , en donnant des ailes de Papillon à l'Amour.

La boule & la girouette ont aussi été employées comme des images de l'Inconstance.

**INDULGENCE.** Elle est représentée sur une Médaille de l'Empereur Severe , sous l'emblème de Cybèle couronnée de tours , & assise sur un lion. De la main gauche elle tient une pique , & de la droite un foudre qu'elle retient avec cette inscription , *indulgentia Augustorum.* Le lion a toujours été regardé par les Anciens comme un symbole de l'Indulgence & de la Clémence. *Voyez Clémence.*

Sur une Médaille de Gallien , l'Indulgence d'Auguste est désignée par une femme assise qui tend la main droite , & tient un sceptre de la gauche.

Sur une Médaille d'Antonin , c'est une femme assise qui tient de la main gauche une baguette qu'elle paroît éloigner d'elle , & de l'autre présente une patere ou une espee de plât.

Elle est assise entre un bœuf & un taureau sur une Médaille de Gordien , peut-être pour marquer que cette vertu adoucit les caractères les plus brutaux.

**INDUSTRIE.** Un Mercure , qui d'une main tient un Caducée , & de l'autre une flûte , est l'image de l'Industrie chez les Anciens. **U**

G V

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

vouloient exprimer par ces différens attributs donnés à Mercure, qu'un homme industrieux se rendoit utile à soi-même, & agréable aux autres.

On a donné à l'Industrie un sceptre ailé, surmonté d'une main, au milieu de laquelle est un œil. La main est le symbole ordinaire de l'Industrie; l'œil est le signe de la prudence qui dirige la main. Les aîles désignent la promptitude de l'exécution, qui n'est pas le moindre mérite d'un homme industrieux.

**INGRATITUDE.** La couleuvre est le symbole des ingrats. Voyez la Fable de Phédre intitulée *homo & colubra*. Le lierre, qui fait périr l'arbre qui lui sert de soutien pour s'élever, est encore une image de l'Ingratitude.

**INJURE.** C'est une Furie qui a les yeux enflammés, des serpens dans les mains, & qui darde sa langue de vipere. Cette allégorie peut également convenir à la Médisance; mais on caractérise particulièrement l'Injure par les balances de Thémis, qu'elle brise sous ses pieds.

**INJUSTICE.** Figure allégorique, qui a l'épée de Thémis dans les mains, & qui foule aux pieds ses balances.

**INIMITIE' ( L' )** marche toujours armée, son attitude est pensive, son front pâle & livide, ses regards sombres. C'est le propre des hommes bilieux & mélancoliques, de nourrir long-tems l'inimitié dans leur cœur. Elle tient dans ses mains deux flèches, l'une droite, & l'autre renversée, symbole de la contrariété d'humeurs chez les Egyptiens.

**INNOCENCE.** C'est une Vierge qui s'annonce d'elle-même par son air plein de dou-

leur & par correspondance amiable; le vrai caractère de l'innocence. Son vêtement est blanc, elle est ornée de guirlandes de fleurs, & a un agneau à ses côtés.

**INSCRIPTIONS**, ( Académie des ) établie sous le règne de Louis XIV. en 1663. Parmi les principaux Ouvrages que les Antiquaires, les Médailleurs, & même les Peintres qui veulent apprendre le Costume, doivent étudier, il n'en est point de plus intéressant pour eux que les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; on les a consultés pour cet Ouvrage, & on n'oubliera pas de faire mention de la Médaille allégorique qui fixe l'époque de cet établissement utile. Mercure y est représenté assis, & écrivant avec un style à l'antique sur une table d'airain. Il s'appuie du bras gauche sur une urne pleine de Médailles; il y en a d'autres qui sont rangées dans un carton à ses pieds. La Légende, *Rerum gestarum fides*, & l'Exergue, *Academia Regia Inscriptionum & numismatum instituta*, M. DC. LXIII. signifient que l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles, établie en 1663. doit rendre aux siècles à venir un témoignage fidèle des grandes actions.

**INSTABILITE'** (L') aura pour attributs une robe de couleur changeante, une canne de roseau sur laquelle elle s'appuie, & une boule sous ses pieds.

**INSTRUMENS Pontificaux**, ( Les ) qu'on rencontre sur les Médailles Romaines, sont, le vase, le bassin, l'aspersoir, la hache avec la tête d'un animal, un couteau & un sympule. La tête désigne la victime; la hache sert pour l'assommer; le bassin pour recevoir les entrailles & les chairs qui devoient être offertes, le couteau

pour la couper, le vase pour mettre l'eau lustrale, & l'asperfoir pour la répandre sur les assistans, afin de les purifier. Le sympule étoit destiné pour faire les libations.

Ces instrumens marquent la Dignité Sacerdotale & Pontificale; quelquefois on y a joint le Bonnet Pontifical. *Voyez Bonnet.*

**INVENTION.** ( L' ) Une des principales parties de la Peinture, peut être désignée par un buste de Minerve, qui est aussi l'emblème ordinaire du choix & de la distribution.

**JOIE.** Sur les Médailles, la joie (*Hylaritas*) est couronnée de guirlandes de fleurs, & tient dans ses mains une branche d'olivier, heureux symbole qui fait naître la joie dans nos cœurs. Souvent elle paroît présenter plusieurs couronnes de fleurs. C'étoit la coutume chez les Anciens de se couronner de fleurs pendant les jours de Fêtes.

Sur une Médaille de Faustine, la Joie est représentée tenant de la main droite une corne d'abondance remplie de fleurs & de fruits, & de la gauche une haste ornée de guirlandes de fleurs.

Sur une autre Médaille Romaine, la Joie, *Latitia*, porte d'une main une couronne, ou plutôt un diadème, & de la gauche un ancre, pour faire entendre que cette Joie est ferme & durable. L'ancre, comme on l'a dit, est un symbole de fermeté & de stabilité. *Voyez Ancre.*

On a exprimé la même pensée sur une Médaille de Crispine, en donnant à la figure symbolique, qui représente la Joie, un gouvernail pour attribut: l'inscription porte *latitia fundata.*

La Joie publique , *latitia temporum* , est exprimée par les Jeux publics , les courses des chevaux , les combats des animaux , & tous les spectacles que l'on donnoit au peuple en signe de joie. *Voyez Allegresse.*

JOUR. Apollon sur son char , qui parcourt le Zodiaque , représente le jour.

Il est plus difficile de bien caractériser les quatre parties du jour ; on voit cependant plusieurs Tableaux qui les représentent ; mais ces Tableaux sont plutôt des images poétiques du matin & des autres parties de la journée , que des symboles.

On peut cependant caractériser le Matin par une Nymphé qui a une étoile sur la tête , & tient une corbeille de fleurs qu'elle répand sur la terre ; ou par un Cupidon , qui porte un flambeau allumé , image de l'étoile du matin fort brillante au point du jour. *Voyez Aurore.*

Le midi a été symbolisé par une Venus qui embrasse l'Amour ; mais ce symbole est équivoque ; il sera mieux exprimé par un Apollon dans son char , tiré par des chevaux fougueux , qui chassent les nuages devant eux , pour y substituer une lumière éblouissante. Des ombres courtes annonceront encore le tems du midi , tems auquel le Soleil darde ses rayons presque perpendiculairement.

On représentera le Soir par une Diane sur son char , & qui va chasser dans les forêts , parceque le Soir est le tems le plus favorable aux chasseurs.

La figure symbolique de la Nuit aura un grand manteau noir étoilé , & des pavots. *Voyez Nuit.*

**IRIS.** Divinité fabuleuse des Anciens, & la Messagere de Junon, qui la métamorphosa en arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. Les Peintres représentent Iris portée sur l'arc-en-ciel avec des aîles au dos, pour marquer son zèle & sa promptitude à faire ses commissions.

**ISIS.** Ancienne Divinité Egyptienne. Ses statues la représentent avec un Croissant de Lune, ou une face pleine posée sur la tête, & tenant un sistre. Voyez Sistre. Une multitude d'autres symboles qu'on lui a donnés, peuvent faire croire qu'Isis n'étoit qu'une figure hiéroglyphique des premiers Egyptiens, que l'ignorance & la crédulité de leurs descendants ont divinisée.

**ITALIE.** Sur la plupart des Médailles Romaines, l'Italie est représentée sous le symbole d'une femme couronnée de tours, qui tient de la main droite une haste, & de la gauche une Corne d'abondance. A ses pieds l'on voit un aigle posé sur un globe.

L'Italie est encore désignée par une femme assise sur un globe, la couronne tourtelée sur la tête, tenant d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre un sceptre, pour marquer son empire sur l'Univers, comme on peut le voir sur les Médailles de Titus, d'Antonin-Pie, de Commode, &c.

On a aussi donné à l'Italie pour attribut le Caducée de Mercure, symbole des beaux Arts qui fleurissent dans son sein.

**JUDEE.** Sur les anciennes Médailles, la Judée est représentée en robe & appuyée contre un Palmier. On a donné cet attribut à la Judée, comme faisant partie de la Phénicie, à

qui proprement appartient le Palmier, & dont elle a pris son nom. Sur une Médaille de Vespasien, la Judée subjuguée, *Judaa devicta*, est caractérisée par une femme voilée, & qui est auprès d'un Palmier. Elle a les bras pendans, image de sa foiblesse.

**JUILLET.** Jupiter étoit la Divinité tutélaire de ce mois. Aufone l'a caractérisé par un homme tout nu, qui montre ses membres halés par le Soleil : il a les cheveux roux, liés de tiges & d'épis, & porte dans un panier des mûres, fruit qui vient sous le signe du Cancer. *Voyez Mois.*

**JUIN.** Les Romains l'avoient mis sous la protection de Mercure. Juin va tout nu, il nous montre du doigt un horloge solaire, pour nous faire entendre que le Soleil commence en ce mois à descendre. Il porte une torche ardente, symbole des chaleurs de la saison. Derrière lui est une faucille, parcequ'on commence en ce mois à se disposer aux moissons. C'est l'image symbolique qu'Aufone nous a donnée de ce mois. *Voyez Mois.*

**JUNON.** Nom propre d'une Divinité des anciens Payens, Reine des Dieux, femme de Jupiter, & fille de Saturne & de Rhée.

Elle étoit Déesse des Royaumes & des Empires, sous le nom de Junon; des richesses & des mariages, sous celui de Lucine. *Voyez Lucine.*

On représente Junon telle qu'une Reine, le diadème sur la tête, le sceptre en main, & assise sur un trône supporté par des nuages.

Le Paon lui étoit particulièrement consacré. Cet oiseau est toujours placé à ses côtés; sou-

vent même elle est dépeinte traversant les airs sur un char traîné par des Paons. Iris, sa Messagere fidèle, l'accompagne ordinairement.

Les Poètes ont aussi donné à Junon un char attelé de deux chevaux, pour combattre sur terre, parcequ'ils la regardoient, ainsi que Pallas, comme une Déesse guerriere. Voyez l'Iliade, Liv. VI.

C'est pour cette raison, sans doute, que sur les anciens Monumens, elle est quelquefois représentée ayant une pique à la main.

Suivant Plutarque, on a donné une pique à Junon, parceque les Dames Romaines révéroient cette Déesse comme leur Patrone, sous le nom de *curis* ou *curites*, qui, en langue Sabine, signifie pique.

Junon Conservatrice a pour symbole la biche aux cornes d'or, qu'elle sauva de la poursuite de Diane dans les plaines de Thessalie.

Les Anciens regardoient aussi Junon comme la Divinité qui présidoit à la propreté & aux ornemens. Plusieurs de ses statues la représentent ayant les cheveux frisés & arrangés avec soin. La peinture que fait Homere de la toilette de Junon, lorsque cette Déesse fiere & impérieuse s'arme de tous ses attraits pour séduire Jupiter, est le tableau le plus agréable en ce genre.

Sur son corps rafraichi par un bain d'ambrosie,  
Elle verse des flots d'une essence choisie;  
Et la douce vapeur du parfum précieux  
Embaume au loin la terre & le Palais des Dieux.  
Des cheveux ondoyans qu'avec art elle tresse,  
Qu'elle teint d'ambrosie, & que l'Amour caresse,

Répendent autour d'elle une divine odeur ;  
 Qui des tendres desirs renouvelle l'ardeur.  
 Le feu des diamans sur sa tête étincelle ;  
 Sa ceinture lui donne une grâce nouvelle :  
 Une agraffe superbe attache sur son sein  
 Le voile que Minerve a tissé de sa main,  
 Elle met sur son front un brillant Diadème,  
 Attribut de son rang & du pouvoir suprême ;  
 L'éclat qu'elle en reçoit ajoute à sa beauté,  
 Le Sokil qui se leve a moins de majesté ;  
 Et les liens galans qui forment sa chaussure,  
 De l'auguste Déesse achevent la parure.

M. L. F.

**JUPITER.** Nom propre d'un Dieu de l'Antiquité Payenne, que les Anciens regardoient comme le Roi des autres Dieux ; il étoit fils de Saturne & de Rhée. Les Payens n'ont point eu honte de lui donner une infinité de concubines, dont il abusa en employant différentes formes. Il se changea en Satyre, pour surprendre Antiope ; en nuée, pour jouir d'Io ; en pluie d'or, pour vaincre Danaée, enfermée dans une tour ; en taureau, pour enlever Europe. Il prit la figure d'un Cigne, pour tromper Leda ; celle d'Amphitryon, pour avoir les faveurs d'Alcmene ; il se métamorphosa en Aigle, pour enlever Ganimède, qui lui versa le Nectar à la place d'Hébé, &c.

C'est sous ces différentes métamorphoses qu'on le voit représenté.

Les Payens, qui le regardoient comme le Maître absolu de toutes choses, le peignoient le plus souvent un foudre à la main.

Sur les anciens Monumens, c'est un vieillard

dont la figure est majestueuse , & qui est assis sur un trône; de la main droite il tient la foudre , & de l'autre une Victoire; il a la partie supérieure du corps nue , & la partie inférieure couverte. A ses pieds on voit un Aigle avec les ailes éployées. On a donné l'Aigle au Maître des Dieux pour attribut , parceque cet oiseau a toujours été regardé comme supérieur à tous les autres oiseaux; & l'on sçait que chaque Divinité devoit avoir son oiseau favori.

Lorsque l'on a représenté la Justice à côté de Jupiter , & que l'on y a joint les Graces & les Heures , on a voulu nous faire entendre que la Divinité rend justice à tout le monde , & qu'elle la rend en tout tems , & gracieusement.

La statue de Jupiter Olympien , ouvrage du célèbre Phidias , Sculpteur d'Athènes , étoit d'or & d'ivoire. Ce Dieu paroissoit assis sur un trône , la tête couronnée de feuilles d'olivier , tenant de la main droite une Victoire couronnée & ornée de bandelètes , & de la gauche un sceptre , sur le bout duquel reposoit un Aigle. Aux quatre coins du trône , l'Artiste avoit placé quatre Victoires , qui sembloient se donner la main pour danser , & deux autres aux pieds de Jupiter. On voyoit aussi à l'endroit le plus élevé du trône , d'un côté les Graces , & de l'autre les Heures , les unes & les autres comme filles du Dieu.

Le Chêne étoit consacré à Jupiter , parcequ'à l'exemple de Saturne , il apprit aux hommes à se nourrir de glands.

**JUSTICE.** Divinité allégorique , fille de Jupiter & de Thémis. Ses attributs ordinaires sont la balance & l'épée , ou un faisceau de

hâches , entouré de verges , symbole de l'autorité chez les Romains. *Voyez Faisceau.*

Une main au bout d'un sceptre est encore un attribut de la Justice , parceque c'est avec la main qu'on prête serment. Quelquefois on met un bandeau sur les yeux de la Justice , pour faire entendre que les Juges ne doivent connoître ni favoriser personne.

Sur les Médailles d'Adrien & d'Antonin , cette Déesse est représentée assise , ayant des mesures à ses côtés , tenant un sceptre d'une main , & de l'autre une patere , pour désigner que la Justice est d'institution divine.

C'est aussi pour marquer son origine céleste , que le Brun l'a représentée ayant une étoile sur la tête.

La Justice a été peinte par Raphael dans la Chambre de la Signature au Vatican , sous le symbole d'un femme vénérable , assise sur des nues. Sa tête est ornée d'une riche couronne de perles : elle regarde en bas , & semble avertir les mortels d'obéir aux Loix. D'une main elle tient la balance pour peser les actions des hommes , & de l'autre l'épée pour le châtiement des coupables. Elle est vêtue d'un manteau verd & d'une robe violette. A ses côtés sont quatre petits enfans ; deux tiennent des cartons : on lit dessus , *Jus suum cuique tribuens* ; elle rend à chacun ce qui lui est dû.



## L

**L**AOCCON, frere d'Anchise, Prêtre d'Apollon & de Neptune.

Le Groupe du Belvedere, qui représente le malheur de Laocoon & de ses deux enfans dévorés par des serpens, est un des plus beaux morceaux de Sculpture qui nous restent de l'Antiquité : c'est pourquoi on le donne pour attribut à la Sculpture. *Voyez Sculpture.*

Il y a lieu de conjecturer que la description que Virgile a fait du malheur de Laocoon, est une copie de cet ancien Groupe; car le Laocoon de Virgile & celui qui existe à Rome, sont si ressemblans, « qu'on croiroit, dit M. Maffei, que le Poëte, en décrivant le sien, avoit le dernier devant les yeux. »

Nous rapporterons ici la description de Virgile, afin qu'on puisse la comparer à ce célèbre morceau de Sculpture, dont nous avons en France plusieurs copies estimées, sur-tout celle qui est en bronze à Trianon. On se convaincra, peut-être, par cette comparaison, de l'utilité dont la Peinture, la Sculpture & la Poësie peuvent être l'une à l'autre.

Laocoon ductus Neptuno forte Sacerdos  
 Solennes taurum ingentem maçtabat ad aras.  
 Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta  
 (Horresco referens) immensis orbibus angues  
 Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt :  
 Pectora quorum inter fluctus arreçta, jubæque  
 Sanguineæ exsuperant undas : pars cætera pontum  
 Ponè legit, sinuatque immensa volumine terga.

Fig. sonitus spumante salo , jamque arva tenebant ;  
 Ardentesque oculos suffecti sanguine & igni ,  
 Sibila lambebant linguis vibrantibus ora .  
 Diffugimus visu exsangues : illi ægmine certo  
 Laocoonta petunt : & primùm parva duorum  
 Corpora natorum serpens amplexus uterque  
 Implicat , & miseris morfu depalcitur artus .  
 Post ipsum auxilio subeuntem , ac tela ferentem  
 Corripiunt , spirisque ligant ingentibus : & jam  
 Bis medium amplexi , bis collo squamea circum  
 Terga dati , superant capite , & cervicibus altis .  
 Ille simul manibus tendit cavellere nodos  
 Perfusus sanie vittas , atroque veneno :  
 Clamores simul horrendos ad sidera tollit .  
 Quales mugitus , fugit cum faucibus aram  
 Taurus , & incertam excussit cervice securim .

« Laocoon , que le sort avoit fait Grand-  
 « Prêtre de Neptune , sacrifioit un taureau sur  
 « l'Autel de ce Dieu. Pendant la cérémonie ,  
 « deux épouvantables serpens ( j'en frémissais en-  
 « core ) sortirent par un tems calme , de l'Isle  
 « de Ténédos , & s'avancèrent vers le Port .  
 « Leur tête dressée , & rouge de sang , s'élevoit  
 « au-dessus des flots ; le reste de leur corps ,  
 « formant des cercles immenses , sembloit  
 « glisser sur la surface des eaux , & fendoit à  
 « grand bruit l'onde écumante. Ils s'élancent  
 « sur le rivage , & s'approchent avec des yeux  
 « étincelans & des sifflemens terribles. Le peu-  
 « ple effrayé prend la fuite. Les deux serpens  
 « vont droit à Laocoon , & commencent par  
 « se jeter sur ses deux petits enfans , pour les  
 « dévorer. Leur pere , armé de dards , vient à

» leur secours : ils se jettent de même sur lui ,  
 » l'embrassent , se replient autour de son corps ,  
 » & élèvent leur tête au-dessus de la sienne.  
 » Couvert de leur venin , il fait de vains efforts  
 » pour se dégager , & pousse vers le Ciel des  
 » cris affreux. Ainsi mugit un taureau , qui  
 » prend la fuite , blessé devant l'Autel par un  
 » bras mal assuré. » *L'Abbé Desfontaines.*

L'aventure de Laocoon a aussi été décrite très-poétiquement par Petrone en vers iambes.

Dans le Groupe du Belvedere , Laocoon est représenté nu , ce qui est contre toute vraisemblance ; mais c'étoit la pratique des Sculpteurs anciens , & principalement des Grecs , de représenter leurs figures nues , pour faire briller davantage l'excellence de leur art.

LAPIN. Sur la plupart des Médailles , le Lapin est un attribut de l'Espagne. *Voyez Espagne.*

Sur les Médailles de Sicile , il désigne l'abondance , à cause de sa fécondité. Comme le Lapin passe pour l'animal le plus timide , on l'a donné pour attribut à la timidité. *Voyez Timidité.*

LARES , appelés aussi Pénates. Les Lares étoient des Génies domestiques que les Payens regardoient comme les Dieux tutélaires des familles. Ils les honoroient sous la figure de petites statues de cire , d'or , d'argent , &c. qu'ils plaçoient dans le coin du foyer.

Dans les sacrifices publics , on leur égorgeoit un porc ; mais dans la maison on leur offroit de l'encens , du vin , de la farine , & ce que l'on servoit sur la table.

Ces Marmousets sont ordinairement accompagnés d'un chien , symbole ordinaire des Dieux

**Lares**, à cause de sa fidélité & du service qu'il rend aux hommes pour la garde des maisons.

Outre ces Lares domestiques, il y en avoit encore de publics qui présidoient aux chemins, aux rues, aux carrefours. Chaque Ville avoit les siens. Le pieux Enée s'est rendu célèbre, pour avoir sauvé ceux de Troye. Voyez Pénates.

**LAURIER**. Cet arbrisseau est le symbole de la Victoire, de même que le Palmier.

Les figures allégoriques de la Victoire, de la valeur héroïque, &c. sont peintes avec des couronnes de Laurier sur la tête, parcequ'elles étoient autrefois la récompense de la Valeur & de la Vertu.

La Fable dit que Daphné fut changée en Laurier, pour marquer le triomphe de sa virginité.

Sur les Médailles, une branche de Laurier à la main d'un Empereur, désigne ses Victoires, ses Conquêtes, son Triomphe, &c.

Les Césars sont ordinairement représentés couronnés de Laurier.

Apollon & les Divinités qui président aux beaux Arts, ont des couronnes de Laurier. On a aussi donné de ces couronnes aux Poètes & aux Orateurs célèbres, pour faire connoître que les Ouvrages de ces grands génies sont consacrés à l'Immortalité, dont le Laurier est le symbole, puisqu'il conserve sa verdure malgré les rigueurs de l'hyver.

**LIBERALITE'**. Figure allégorique qu'on représente sous l'emblème d'une femme, qui d'une main porte une Corne d'abondance remplie de pierreries, de perles, de Médailles, &c. & de l'autre, présente des piéces d'or & d'argent, comme pour les distribuer.

On donne aussi à la Libéralité plusieurs bourses qu'elle tient ouvertes.

Sur les Médailles Romaines, la Libéralité porte une tablette quarrée, piquée d'un certain nombre de points qui indiquent la quantité ou de grains, ou de vin, ou d'argent que l'Empereur donnoit. Sur une Médaille de Pertinax, elle tient d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre cette tablette, où sont marqués différents nombres. Sur une Médaille d'Adrien, elle répand une Corne d'abondance.

**LIBERTE**. Divinité bien célébrée chez les premiers Grecs & chez les anciens Romains. Elle avoit un Temple à Rome, soutenu de colonnes de bronze & orné de statues très-belles. La Liberté y étoit représentée sous le symbole d'une Dame Romaine, vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un bonnet de l'autre, & ayant un chat à ses pieds.

Le chat a toujours été regardé comme l'animal le plus impatient, quand il est enfermé, & le plus ami de la Liberté. C'est pourquoi quelques Nations, & particulièrement les Alains, les Vandales, les Suèves, les anciens Bourguignons avoient un chat dans leurs Armoiries.

On donnoit un bonnet à la Liberté, parce que, suivant une ancienne coutume, les Romains le faisoient porter à celui de leurs esclaves qu'ils vouloient affranchir.

Quelquefois au lieu d'un sceptre, la Liberté tient une baguette nommée *Vindicta*, dont le Magistrat touchoit les esclaves, pour marquer qu'il les tiroit de la servitude & du pouvoir de leur maître.

Il se trouve aussi quelques Médailles où la Liberté

Liberté est représentée tenant d'une main une massue comme celle d'Hercule , & de l'autre un bonnet avec cette inscription , *Libertas August. ex S. C.*

Quand on vouloit signifier une Liberté acquise par la valeur , on ajoutoit un joug rompu. C'est avec cet attribut qu'elle est représentée sur une Médaille d'Héliogabale.

Sur une Médaille de Brutus , la Liberté paroît sous la figure d'une femme qui a pour attribut un bonnet entre deux poignards , avec l'inscription , *Idibus Martiis* , aux Ides de Mars ; ce fut le quinzième de ce mois que Brutus , Cassius & les autres Conjurés tuèrent Jules-César , pour rendre la liberté au Peuple Romain.

La liberté rendue à l'Empire Romain , *Libertas restituta* , est exprimée sur une Médaille de Galba , par une femme à genoux , que l'Empereur , vêtu de la toge , relève de la main droite , pour la remettre entre les mains de la Ville de Rome , personnifiée par une Pallas armée de pied en cap.

Deux Déeses , Adéone & Abéone , accompagnent ordinairement la Liberté : ce qui signifie que la Liberté est le pouvoir d'aller & de venir où l'on veut. Un oiseau qui s'envole avec le fil qui le retenoit , ou qui s'échappe de sa cage , est encore un symbole employé par nos Artistes , pour désigner la liberté.

LIEVRE. Chez les Egyptiens , le Lièvre signifioit l'ouïe. On l'a encore regardé , ainsi que le Lapin , comme un symbole de l'Abondance , de la Timidité , &c. Voyez Lapin.

LION. Le Lion est le symbole du Courage , de la Force , de la Clémence , de la Magnani-

H

mité, &c. Sa face ronde, ses yeux étincelans, sa criniere qui tombe des deux côtés de son col en forme de rayons, ont porté plusieurs peuples à le dédier au Soleil.

On a employé le Lion pour désigner la terre, sans doute, parcequ'il est le premier des animaux terrestres. *Voyez Agriculture.*

Ce fier animal est aussi pour cette raison l'image de la Dignité Royale.

Les Lacédémoniens firent ériger à leur Roi Léonidas, qui avoit défendu le passage des Thermopyles à la tête de trois cens Spartiates, une statue de Lion, symbole de sa Royauté, de sa force & de son courage.

On l'a donné pour attribut à la Colere & à la Fureur. *Voyez Colere, Fureur.*

Les Poètes attellent le char de Cybèle ou de la Déesse Tellus, de plusieurs Lions. Sur les Médailles, il est représenté tiré par deux lions seulement.

On donne un Lion à l'Espagne, à la Hollande. *Voyez Espagne, Hollande.*

LOI. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Thémis.

On l'a représentée sous le symbole d'une femme majestueuse, assise sur un Tribunal avec un diadème sur la tête, un sceptre en main & un livre ouvert à ses pieds, sur lequel on voit écrit cette Sentence, *in legibus salus.*

LOUP, LOUVE. Les Egyptiens dans leurs Hiéroglyphes représentoient un voleur sous la figure d'un Loup.

Sur les Médailles Romaines, une Louve qui donne à tetter à deux petits enfans, est le symbole ordinaire de l'origine de la Ville de Rome, fondée par deux freres, Remus & Romulus,

qu'on dit avoir été allaités par une Louve. Ce symbole est encore employé pour désigner la Domination Romaine. Les Anciens ont représenté le Tibre avec une Louve à côté de lui. *Voyez Tibre.*

L'Avarice a une Louve pour attribut, parce que cet animal, cruel, & insatiable, est l'image de l'avare. *Voyez Avarice.*

La Louve a aussi été regardée comme le symbole d'une femme impudique.

LUCINE. Les Payens regardoient Lucine comme la Déesse qui présidoit aux accouchemens. Junon & Diane étoient adorées sous ce nom, mais plus souvent Junon. Dans la Galerie de Rubens, elle est représentée ayant un flambeau à la main.

Les Anciens lui donnoient une couronne de dictamne, parcequ'ils étoient persuadés que cette herbe facilitoit l'enfantement aux femmes, & qu'elle avoit la vertu de les faire délivrer heureusement de leur fruit. On voit Lucine sur les anciens Monumens avec cette couronne; elle tient une coupe de la main droite, & une lance de la gauche, ou bien elle paroît assise sur une chaise, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, & de la droite une espèce de fleur de lis.

LUNUS. C'est sous ce nom que les hommes dans l'Antiquité Payenne adoroient la Lune. Les femmes l'honoroient sous celui de *Luna*.

Le Dieu Lunus sur les Médailles est facile à reconnoître par le Croissant dont il a les épaules chargées, par le bonnet qui lui couvre la tête, & par le coq qu'on met à côté de lui.

Souvent il porte le bonnet Phrygien relevé sur le devant, à la manière des anciens bon-

nets des Orientaux. Il est debout en habit militaire, une pique à la main, tenant de la main gauche une Victoire, & ayant un coq à ses pieds.

**LUPERCALES.** Fêtes qui se célébroient à Rome en l'honneur de Pan. Ceux qui étoient associés aux mystères de ce Dieu, lui immoloient des chèvres, & erroient presque nus dans la Ville, tenant d'une main les couteaux dont ils s'étoient servis pour immoler les victimes, & de l'autre des courroies dont ils frappoient légèrement les femmes enceintes. L'opinion où étoient les femmes, que par ces coups de fouet elles éviteroient d'être stériles, ou que leurs couches seroient heureuses, faisoit qu'elles s'empressoient de recevoir ces coups si favorables.

**LUPERCES** ou **LUPERQUES.** Prêtres du Dieu Pan, qui célébroient les Lupercales. Les bas-reliefs les représentent presque nus, n'ayant qu'une peau de chèvre dont ils se ceignoient le corps, & tenant de longues courroies dont ils frappoient ceux qu'ils trouvoient, hommes & femmes. *Voyez* Lupercales.

**LUXURE.** La Luxure ou l'Impudicité est désignée par le bouc qui est à ses côtés, & principalement par le caractère lascif que le Peintre a sçu donner à sa figure allégorique. Elle a le front ouvert, la tête haute, les joues rouges & enflammées, la bouche entr'ouverte, les lèvres vermeilles. Elle respire à peine. Ses yeux où la passion semble se manifester avec le plus d'avantage, sont saillans & pleins d'une humidité qui les rend unis & très-brillans.

Un Satyre étoit chez les Anciens le symbole

le plus ordinaire de l'Impudicité. *Voyez Satyré.*

LYRE. Mercure , suivant la Fable , inventa la Lyre , & en fit présent à Apollon , Dieu de l'Harmonie & des beaux Arts. *Voyez Apollon.*

Sur les anciennes Médailles , lorsque la Lyre est jointe au laurier & au couteau , elle marque les Jeux Apollinaires. Quand elle est entre les mains d'un Centaure , c'est Chiron le Maître d'Achille. *Voyez Chiron.*

Une ou deux Lyres unies ensemble , désignent les Villes où Apollon étoit adoré comme chef des Muses.

Dans l'Histoire Métallique de Louis XIV. ce Prince est représenté sous la figure d'Apollon assis sur un globe chargé de trois fleurs de lis , tenant d'une main un gouvernail , pour marquer qu'il conduit tout par lui-même , & de l'autre une Lyre , symbole de la parfaite Harmonie.

Un Trophée composé d'une Lyre & de flutes antiques parmi les attributs d'un Héros , peut désigner son amour & son goût pour les beaux Arts , parceque ces instrumens de musique sont les attributs ordinaires du Poëme Héroïque & du Poëme Pastoral.



## M

**M**ACEDOINE, ( La ) ancien Royaume de l'Europe Méridionale, qui dépend actuellement de l'Empire Ottoman, paroît sur les Médailles vêtue en cocher, le fouet à la main, ou parcequ'elle fournissoit d'excellens chevaux, ou parcequ'elle honoroit particulièrement le Soleil, que l'on a souvent représenté ainsi. *Voyez Soleil.*

Les Médailles de ce Pays portent aussi la massue d'Hercule, dont les Rois de Macédoine se vantoient de descendre.

**M**AGNIFICENCE ( La ) a été représentée par le Brun dans un des plafonds de Versailles, sous le symbole d'une belle femme couronnée de rayons; de la main droite elle tient un sceptre d'or, s'appuyant du même bras sur une Corne d'abondance, d'où se répandent quantité de Médailles, de perles & de bijoux; & de la main gauche elle fait connoître les ordres qui doivent être exécutés.

**MAI.** Ce mois avoit Apollon pour Divinité tutélaire. Il étoit symbolisé chez les Romains par un homme entre deux âges, vêtu d'une robe fort large, & à grandes manches, tenant d'une main une corbeille pleine de fleurs, & de l'autre une fleur qu'il portoit à son nez; quelquefois on plaçoit un Paon à ses côtés. Cet oiseau, par l'éclat de ses plumes enrichies des fleurs que la nature y a peintes, peut être regardé comme une image du mois de Mai.  
« C'est le mois, continue Aufone dans la peinture qu'il fait de tous les mois de l'année,

» qui produit le lin dans nos campagnes ; c'est  
 » lui qui nous fournit tous les délices du  
 » Printems, qui orne les Vergers de fleurs, &  
 » qui remplit nos corbeilles : il est appellé Mai,  
 » de Maia, fils d'Atlas. C'est ce mois qu'Ura-  
 » nie aime sur tout autre. » *Voyez Mois.*

**MAJESTE' Royale (La)** est représentée sous  
 l'emblème d'une femme assise, dont le maintien  
 est grave. Elle est richement vêtue, & a la tête  
 ceinte d'un bandeau royal. Dans ses mains elle  
 porte un sceptre & une épée. Sur une Médaille  
 d'Antonin, elle est exprimée par une femme  
 assise, qui de la main droite tient un sceptre,  
 & de la gauche un Aigle.

Cet oiseau étoit aussi regardé par les Egyp-  
 tiens comme un symbole de la Puissance Roya-  
 le, à cause de la supériorité que Jupiter, sui-  
 vant la Fable, lui avoit donnée sur les autres  
 oiseaux.

**MAIN.** Une main au bout d'un sceptre, est  
 un des symboles de la Justice. *Voyez Justice.*

Deux mains l'une dans l'autre désignent la  
 bonne Foi & la Concorde. *Voyez Foi, Con-  
 corde.*

Deux mains jointes, tenant un Caducée en-  
 tre deux Cornes d'abondance, expriment que  
 l'abondance accompagne toujours la Concor-  
 de.

Zénon, chef du Stoïcisme, représentoit la  
 Dialectique sous l'emblème d'une main fermée,  
 & l'Eloquence, sous celle d'une main ouverte.  
*Voyez Eloquence.*

La Main a aussi été regardée comme un sym-  
 bole de l'Autorité & de la Puissance.

**MARNE.** Grande Riviere de France. Son  
 attribut ordinaire est une écrevisse, parcequ'on

y en trouve beaucoup. C'est aussi l'attribut que lui a donné Coustou l'aîné, dans le Groupe de marbre qui est au Jardin des Thuilleries, représentant la Seine & la Marne. *Voyez Seine.*

**MAROTTE.** C'est un bâton au bout duquel il y a une petite figure ridicule, en forme de marionnette, coiffée d'un bonnet de différentes couleurs. On en met une entre les mains de la Folie & de Momus.

**MARS.** Le Dieu des batailles, des combats & des querelles.

Les Poètes le dépeignent toujours armé de pied en cap, tenant un bouclier d'une main, & une lance de l'autre, quelquefois porté sur un char conduit par Bellone, & que la crainte & la terreur accompagnent. C'étoit la coutume chez les Anciens de combattre sur des chars. Homère fait tirer le char de Mars par des chevaux, comme étant les animaux les plus guerriers. *Voyez Cheval.*

Sur les Médailles, Mars Vainqueur est couvert d'une cuirasse avec un casque en tête, tenant une pique ou une haste d'une main, & un trophée d'armes de l'autre, ou portant de la main droite une petite Victoire.

Mars défenseur, *Mars propugnator*, tient son bouclier d'une main, & sa lance de l'autre. On lui a aussi donné l'Egide avec la tête de Méduse.

Mars conservateur, *Mars conservator*, a son habit de guerre, il s'appuie de la main gauche sur son bouclier posé à terre, & tient de la droite sa pique, dont la pointe est renversée.

Mars *gradivus* est dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Tantôt il est barbu, tantôt il est sans barbe; il a l'habit militai-

re, & même un manteau qui lui couvre les épaules; mais le plus souvent il est nu, & porte un bâton de Commandant à la main.

Mars pacificateur, *Mars pacator*, a un casque en tête, & est vêtu d'un habit long; il tient son bouclier & sa pique de la main gauche, & porte de la droite une branche d'olivier.

- Les Lacédémoniens tenoient la statue de Mars liée & garrotée, afin que ce Dieu ne les abandonnât pas dans les guerres qu'ils auroient à soutenir. Le coq lui étoit particulièrement consacré, parceque cet animal est colere & vindicatif, ou parceque, suivant la Fable, Mars métamorphosa en coq Alectrion son favori, qui au lieu de faire sentinelle, le laissa surprendre dans les bras de Venus.

MARS. ( Mois de ) Les Romains lui avoient donné Minerve pour Divinité tutélaire, quoiqu'il prit son nom du Dieu Mars. Il étoit symbolisé par un homme vêtu d'une peau de louve, parceque la louve étoit consacrée au Dieu Mars. » Il est aisé, dit Aufone, de reconnoître ce mois par la peau de louve dont il est ceint. » Il s'appelle Mars, & c'est Mars qui lui a donné sa dépouille. Le bouc pétulant, l'hirondelle qui gazouille, le vase plein de lait, l'herbe verdoyante, tout cela désigne le Printemps qui commence au mois de Mars. » *Voyez* Mois.

MARTYRS. Le nombre des Martyrs est trop considérable pour avoir chacun leur article particulier; il suffit de sçavoir en général qu'ils doivent être désignés par l'instrument de leurs souffrances. Ainsi on donnera à saint Laurent un Gril, à sainte Catherine une Roue, à sainte Marguerite un Dragon. On représentera saint

H v

Etienne vêtu en Diacre avec des Cailloux dans ses mains, &c.

**MASQUE.** Voyez Thalie, Momus, Fable, Hypocrisie.

Sur les Médailles Romaines, le Masque est un symbole des Jeux Scéniques, parceque les Acteurs s'y présentoient ordinairement masqués.

**MATHEMATIQUES.** On les désigne par une femme âgée, ayant un globe à ses pieds, & tenant de la main droite un compas, dont elle forme un cercle sur un papier où il y a déjà plusieurs figures tracées.

**MAURITANIE.** Cette vaste étendue de pays en Afrique, qui comprenoit les Royaumes d'Alger, de Fez, de Maroc, &c. est désignée sur les Médailles anciennes par un cheval & par une houffine, à cause de la vitesse de ses coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'éperon. On ne voit pas non plus qu'on fût dans l'usage de leur mettre des mors à la bouche.

**MAUX.** Les Poètes ont personnifiée la Faim, les Maladies, la Vieillesse, la Discorde, la Guerre, &c.

Virgile a placé ces Maux aux portes des Enfers, & le tableau qu'il en fait, reçoit encore une nouvelle expression de cette sombre lueur qui l'éclaire.

Ibant obscuri solâ sub nocte per umbras,  
 Perque domos ditis vacuas, & inania regna.  
 Quale per incertam lunam sub luce malignâ  
 Est iter in sylvis, ubi coelum condidit umbrâ  
 Jupiter, & rebus nox abstulit atra colorem.  
 Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus orei  
 Luctus & ultrices posuere cubilia curæ.

Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus,  
 Et metus, & malefuda fames, & turpis egestas,  
 Terribilis visu formæ, lethumque, laborque;  
 Tum consanguineus lethi sopor, & mala mentis  
 Gaudia, mortiferumque adverso in limine bellum:  
 Ferreique Eumenidum thalami, & discordia demens  
 Vipereum crinem vittis innexa cruentis.  
 In medio ramos annosaque brachia pandit  
 Ulmus opaca, ingens; quam sedem somnia vulgo  
 Vana tenerè ferunt, foliisque sub omnibus hærent.

« Enée & la Sybille marchent seuls dans  
 » le vaste Empire de Pluton, dans ces lieux  
 » déserts & obscurs, habités par de vaines om-  
 » bres, tels que des voyageurs qui traversent  
 » pendant la nuit une sombre forêt : la Lune  
 » couverte de nuages ne répand qu'une lumière  
 » foible & trompeuse ; le Ciel est voilé, &  
 » toutes les couleurs ont disparu.

» A l'entrée du gouffre infernal sont couchés  
 » le Chagrin & les Remords vengeurs. Là rési-  
 » dent les pâles Maladies, la triste Vieillesse,  
 » la Peur, la Faim, auteur de mauvais conseils,  
 » & la honteuse Indigence ( figures affreuses ),  
 » le Travail, la Mort, le Sommeil son frere, &  
 » les Joies funestes. A la porte de ce lieu ter-  
 » rible on voit la Guerre meurtrière, les Eu-  
 » ménides couchées sur des lits de fer, & la  
 » Discorde insensée, dont la chevelure formée  
 » de vipères, est attachée par des bandelettes  
 » teintes de sang. Au milieu est un grand Or-  
 » me, qui, chargé d'un feuillage épais, étend  
 » de tous côtés les bras antiques : C'est, dit-  
 » on, la retraite des vains songes, qui y rési-  
 » dent sur toutes les feuilles. »

*L'Abbé Desfontaines.*

H vj

MEDECINE. *Voyez Esculape.*

MEDISANCE. Le Pouffin l'a représentée sous l'image d'une femme enflammée de colère, qui tient deux flambeaux allumés comme pour les lancer ; mais ce vice se caractérise principalement par sa langue de vipere, qu'il paroît darder entre ses lèvres, ou bien on le représente armé d'un poignard, & couvert d'un grand voile noir, qu'il tire en devant, pour se cacher le visage.

Si nous voulons une peinture plus étendue de cet ennemi de la société, cherchons-la dans les Poètes. Voici comme M. de V. l'a peinte dans son Epitre sur la Calomnie.

La Médifance est la fille immortelle  
De l'Amour-propre & de l'Oisiveté :  
Ce monstre ailé paroît mâle & femelle,  
Toujours parlant & toujours écouté,  
Amusement & fléau de ce monde,  
Elle y préside, & sa vertu féconde,  
Du plus stupide échauffe les propos :  
Rebut du sage, elle est l'esprit des fots.  
En ricanant, cette maigre Furie  
Va de sa langue épandre les venins  
Sur tous états ; mais trois sortes d'humains,  
Plus que le reste, alimens de l'Envie,  
Sont exposés à sa dent de Harpie ;  
Les beaux Esprits, les Belles & les Grands,  
Sont de ses traits les objets différens.

MEDITERRANÉE. Elle est figurée par une femme qui a une rame à la main, & un Dauphin à ses côtés.

On lui donne une rame, à cause des Galeres qui sont sur la Méditerranée.

**MEDUSE.** L'une des trois Gorgones. Elle osa disputer de la beauté avec Minerve. La Déesse irritée, changea en serpens les beaux cheveux dont Méduse se glorifioit, & donna à ses yeux la force de transformer en pierre tous ceux qu'elle regardoit. Persée, vainqueur de Méduse, lui coupa la tête, & la consacra à Minerve, qui la plaça sur sa redoutable Egide. *Voyez Egide.*

Il paroît que cette tête étoit l'ornement le plus ordinaire que les anciens Héros mettoient sur leurs boucliers.

Homere, en parlant des armes d'Agamemnon, dit que la tête de Méduse étoit gravée sur son bouclier, environnée de la Terreur & de la Fuite.

**MELANCOLIE (La)** est exprimée par une femme âgée, assise sur un massif de pierre, & la tête appuyée sur une de ses mains, dans une attitude triste & rêveuse.

On met quelquefois à côté d'elle un arbre dépouillé de verdure, pour nous faire entendre que la Mélancolie flétrit notre ame en quelque façon, & la rend incapable de former aucune résolution. On la peint âgée, parceque la vieillesse est ordinairement triste & mélancolique.

Parmi les Tableaux du Roi, on en voit un du Féty, connu sous le nom de la Mélancolie. Ce Peintre l'a représentée sous l'emblème d'une femme à genoux, ayant le bras droit appuyé sur un massif de pierre, & soutenant sa tête de la main gauche. Elle semble méditer profondément sur une tête de mort, qu'elle tient de la main droite. A ses pieds l'on voit un chien à l'attache, & sur le même plan, différens attributs des Sciences & des Arts, pour

désigner que les génies mélancoliques, naturellement enclins à la méditation, sont propres à l'étude des Sciences.

**MELPOMENE.** L'une des neuf Muses, Déesse de la Tragédie. On la représente tenant d'une main une épée ou un poignard ensanglanté, & de l'autre des sceptres & des couronnes.

Quelquefois on lui donne des cothurnes, dont Eschile, suivant Horace, fut l'inventeur.

Le Brun l'a représentée dans les Appartemens de Versailles; c'est une femme assise sur un siège d'or, fait à l'antique. L'air de son visage annonce quelque chose de fier & de triste tout ensemble. Elle a un poignard & un bandeau royal dans sa main, & un sceptre d'or auprès d'elle.

Melpomène, les yeux en larmes,  
De cris touchans vient me frapper ;  
Quel art me fait trouver des charmes  
Aux pleurs que je sens m'échapper ?  
La Pitié la suit gémissante ,  
La Terreur toujours menaçante,  
La sourient d'un air éperdu.  
Quel infortuné faut-il plaindre ?  
Ciel ! Quel est le sang qui doit teindre  
Le fer qu'elle tient suspendu ?

*De la Motte.*

**MERCURE.** Fils de Jupiter & de Maïa, le Dieu de l'Eloquence & du Commerce, le patron des voleurs, & le courier des Dieux, principalement de Jupiter, qui lui avoit attaché des aïles aux talons, pour qu'il exécutât ses ordres avec plus de vitesse.

Ses statues le représentent jeune, d'une phy-

sionomie agréable , & d'une taille svelte & legere , avec un petit chapeau ailé sur la tête , des ailes aux talons & un Caducée à la main. Il porte un petit manteau sur l'épaule , qui le couvre peu ; mais le plus souvent il est tout nu.

Lorsqu'on a pris Mercure pour le Dieu du Commerce , on lui a fait tenir une bourse & un rameau d'olivier , symbole de la paix , utile & même nécessaire pour le Commerce.

Un chien & un coq à ses côtés , désignent sa vigilance & son industrie à découvrir ce qu'il cherchoit. Dans un ancien Monument , on le voit marcher devant un coq beaucoup plus grand que lui , & qui tient un épi au bec , ce qui semble marquer que la plus grande des qualités de Mercure est la vigilance , & l'épi au bec , que ce n'est que la vigilance qui produit l'abondance des choses nécessaires à la vie.

On a souvent donné à Mercure une tortue pour attribut , parceque ce Dieu passoit pour inventeur d'un instrument appelé en Latin , *Testudo* , dont la forme approchoit assez de l'écaille d'une tortue. *Voyez Pétase , Caducée.*

MERITE. Sur plusieurs Monumens , c'est un homme un peu âgé , armé à l'antique , & couronné de laurier ; d'une main il tient un bouclier , & de l'autre il est armé d'un javelot. Il est âgé , parceque le mérite ne s'acquiert qu'avec peine ; il est armé de toutes pieces , pour marquer qu'il faut combattre long-tems ayant que de recevoir quelque récompense. *Voyez Vertu héroïque.*

MERS. On ne doit jamais donner des urnes aux Mers. Ce symbole ne convient qu'aux Fleuves ; mais on les désigne bien par des Baleines , des Dauphins , ou d'autres poissons

monstrueux, ou par des Vaisseaux qu'on fait appercevoir dans l'éloignement. Il est bon de remarquer ici que la Baleine convient plus particulièrement à l'Océan. *Voyez Océan.*

MIDI ( Le ) est caractérisé par un homme ou une femme Maure, couchée à l'ombre d'un épais feuillage. Des ombres courtes feront connoître que le Soleil est au haut de sa course. *Voyez Orient, Septentrion, Occident, Jour.*

MINERVE. Déesse de la Guerre & des Arts, & fille de Jupiter. Elle sortit de son cerveau, armée de pied en cap, & la lance à la main, Fable allégorique qui nous marque que les Sciences & les Arts tirent leur origine de l'Esprit divin.

Ce fut en faveur de Minerve, que les Dieux décidèrent dans la fameuse dispute qu'elle eut avec Neptune, à qui produiroit la chose la plus nécessaire à l'homme. Neptune, d'un coup de Trident, avoit fait sortir un cheval fougueux, image du trouble & de la guerre; & Minerve, avec sa lance, avoit fait naître l'olivier, heureux symbole de la paix. On la représente armée de pied en cap, comme Déesse de la guerre. *Voyez Pallas.* Ou ayant auprès d'elle divers instrumens de Musique, de Peinture, de Mathématique, &c. comme Déesse des Sciences & des Arts.

Minerve étoit aussi honorée comme Déesse de la Sageffe. C'est pour cette raison que l'on met une chouette sur son Casque, ou à ses pieds, parceque cet oiseau qui voit dans l'obscurité, est un symbole ordinaire de la Sageffe. *Voyez Chouette.*

Minerve resta vierge. La statue de Minerve, que le célèbre Phidias fit pour les Athéniens,

tenoit dans sa main une pique , au bas de laquelle étoit un dragon , pour marquer, dit Plutarque , que la virginité a besoin d'un gardien.

• Les Gaulois représentoient Minerve , inventrice des Arts , revêtue d'une simple tunique sans manches , surmontée d'une espede de manteau ; ayant un casque orné d'une aigrette , les pieds croisés , & la tête appuyée sur la main droite , dans l'attitude d'une personne qui médite. Elle n'avoit ni lance ni égide , le casque étoit encore de trop.

MIRACLE. Dans un Tableau qui représente sainte Clotilde , faisant sa priere devant le tombeau de S. Martin , M. V. a désigné d'une maniere bien ingénieuse les Miracles qui s'operent par l'intercession du Saint , & l'effet favorable de la priere de Clotilde. Il a représenté cette Reine dans le moment d'une priere active. Elle est à genoux , ses bras sont ouverts & étendus , & ses yeux sont fixés sur le tombeau. On comprend aisément qu'elle vient d'être exaucée , parceque l'on voit un rayon de lumiere avec des têtes de Chérubins , qui du haut du Ciel descendent sur les saintes Reliques.

MIROIR. Voyez Vérité , Prudence , Science.

MISERICORDE. Elle est représentée couronnée de laurier , & tenant une branche d'olivier , qui est un signe de paix & de réconciliation.

MODERATION. Cette Vertu est caractérisée par un frein & un horloge de sable.

MODESTIE ( La ) se présente toujours à nous , coëffée d'un voile & portant un sceptre , au haut duquel il y a un œil , pour nous faire entendre que c'est cette Vertu qui doit régler nos pensées , & veiller sur nos actions. Ce Hiéroglyphe est emprunté des Egyptiens , qui

avoient coutume de désigner par cet attribut celui qui avoit une inspection sur les autres.

**MOIS.** Chaque mois étoit chez les Romains sous la protection d'une Divinité. Ils ont souvent emprunté les symboles qu'ils ont donnés à tel & tel mois des Fêtes qui se célébroient pendant ce mois. *Voyez* Novembre, Décembre, &c.

On observera ici que lorsque les Artistes veulent faire connoître dans quel mois de l'année s'est passée l'action qu'ils ont représentée, ils sont dans la pratique de désigner ce mois par un des douze signes du Zodiaque, placé au haut du Tableau; ainsi Rubens, pour nous marquer le tems de la naissance de Marie de Medicis, sujet traité dans la Galerie du Luxembourg, a représenté au haut du Tableau le signe du Sagittaire, qui dénote le mois de Novembre.

Décembre est désigné par le signe du Capricorne, monstre qui a la partie supérieure d'un bouc; & la partie inférieure d'un poisson. Janvier est indiqué par le Verseau que les Latins nomment *Aquarius*; Février, par les Poissons; Mars, par le Bélier; Avril, par le Taureau; Mai, par les Gemeaux; Juin, par le Cancer ou l'Ecrevisse; Juillet, par le Lion; Août, par la Vierge; Septembre, par la Balance; Octobre, par le Scorpion.

Lorsque l'on veut personnifier les mois, on leur donne des ailes, pour marquer la rapidité avec laquelle ils passent. Leurs attributs les plus ordinaires sont des fleurs, des fruits, ou des animaux, suivant le mois que l'on représente; on les a encore désignés par les travaux de l'agriculture, qui se font dans chaque mois.

**MOLLESSE.** Il n'y a personne qui n'ait lu le portrait que Boileau a fait de la mollesse, & qui ne le relise avec plaisir.

L'air qui gémit du cri de l'horrible Déesse ( la Discorde )

Va jusques dans Citeaux réveiller la Mollesse.  
C'est-là qu'en un Dortoir elle fait son séjour ;  
Les Plaisirs nonchalans folâtrant à l'entour,  
L'un pâtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;  
L'autre broie en riant le vermillon des Moines :  
La Volupté la sert avec des yeux dévots,  
Et toujours le sommeil lui verse des pavots.  
Ce soir plus que jamais en vain il les redouble.  
La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.  
Quand la nuit, qui déjà va tout envelopper,  
D'un funeste récit vient encore la frapper.

Le caractère de la Mollesse est représentée d'une manière bien naïve par le discours que le Poète lui a mis dans la bouche. La versification en est extrêmement douce, & les vers sont presque tous détachés les uns des autres ; mais rien ne pouvoit mieux terminer le portrait de ce personnage allégorique, que ce coup de pinceau.

la mollesse oppressée,  
Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée ;  
Et lasse de parler, succombant sous l'effort,  
Soupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort.

**MOMUS.** Fils du Sommeil & de la Nuit, & le Dieu de la Raillerie. Son occupation étoit d'examiner les actions des Dieux & des hommes, pour les tourner en ridicule & s'en mo-

quer ; c'est pourquoi on le représente levant un masque de dessus un visage , & tenant une marotte à la main , symbole de la Folie , parcequ'il faut être fol pour s'occuper à critiquer les actions d'autrui. Ce n'est pas non plus sans raison que les Poètes ont feint que Momus avoit été engendré du Sommeil & de la Nuit.

**MONARCHIE.** La figure symbolique de la Monarchie , a la Couronne Royale & le sceptre. A ses pieds sont plusieurs écussons , symbole des honneurs & des dignités qu'elle accorde aux sujets qui se distinguent. On lui donne pour attribut un Lion , qui est le Roi des animaux terrestres , ou un Aigle , qui est le Roi des oiseaux.

On a souvent représenté cet Aigle ou ce Lion avec une couronne sur la tête.

**MONNOIE.** Sur les Médailles Romaines , la Monnoie est exprimée par trois figures , qui ont chacune à leurs pieds un Fourneau , à cause de l'or , de l'argent & du cuivre qui sont les trois métaux employés pour la Monnoie. Au lieu des fourneaux , on voit souvent trois petits tas de Monnoies. Ces figures tiennent ordinairement une balance d'une main , & une Corne d'abondance de l'autre.

**MOQUERIE.** L'âne , qui est l'image de l'Ignorance , a été employé avec raison , comme symbole de la Moquerie & de la Dérision. Il est peint dans cette attitude où on le voit souvent , lorsque quelque chose le chagrine , ayant les lèvres retirées , & mettant les dents à découvert. *Voyez Dérision.*

**MORALE.** Les attributs les plus ordinaires de la morale sont un livre de morale , un frein & une règle , pour nous faire entendre que

c'est la morale qui arrête l'impétuosité des passions , & régle les mouvemens de l'ame.

Souvent on lui donne un habit blanc , comme la marque de l'innocence qu'elle tâche de conserver en réglant les mœurs des hommes.

Nos Artistes la représentent quelquefois sous le symbole de Minerve avec son casque en tête , au-dessus duquel est une chouette , symbole de la Sagesse. *Voyez Chouette.*

Ils lui donnent les mêmes attributs que nous venons de marquer.

MORPHE'E. L'un des Ministres du Sommeil. Il endormoit ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot.

Suivant Ovide , il est le premier des songes , & le plus habile à contrefaire la démarche , le visage , l'air & le son de la voix de ceux qu'il veut représenter. On lui donne pour attribut une plante de pavot , & des aîles de papillon , pour caractériser sa légèreté.

MORT. C'étoit la seule Divinité à qui les Anciens n'offroient point de sacrifices , parce qu'ils sçavoient bien qu'elle étoit inexorable.

Les Poètes Latins la font fille de la Nuit , & sœur du Sommeil.

On l'a représentée sous la forme d'un squelette , vêtue d'une robe noire , parsemée d'étoiles , avec des aîles au dos & une faux à la main ; quelquefois elle tient une branche de cyprès. *Voyez Cyprès.*

Une femme couverte d'un grand voile noir , a encore servi à personnifier la Mort.

Dans le Poème de Philippe Habert , elle nous est dépeinte comme un monstre sans raison & sans yeux , de qui l'aveuglement ne respecte personne. Comme ce recueil est destiné

à rassembler les descriptions qui font Tableaux, on n'obmettra point la peinture que ce Poète fait du triste séjour de la Mort.

Sous ces climats glacés où le flambeau du monde  
 Epanch avec regret sa lumière féconde,  
 Dans une Isle déserte est un vallon affreux,  
 Qui n'eut jamais du Ciel un regard amoureux.  
 Là sur de vieux cyprès dépouillés de verdure,  
 Nichent tous les oiseaux de malheureux augure.  
 La terre pour toute herbe y produit des poisons,  
 Et l'Hyver y tient lieu de toutes les saisons.  
 Tous les champs d'alentour ne sont que cimetières,  
 Mille sources de sang y font mille rivières,  
 Qui traînant des corps morts & de vieux ossemens,  
 Au lieu de murmurer font des gémissemens.  
 Au creux de ce vallon, dès l'enfance du monde,  
 Est un Temple fameux d'une figure ronde:  
 Quatre portes de fer en quatre endroits divers,  
 Par l'ordre des destins partagent l'Univers;  
 L'une est vers le Couchant, & l'autre vers l'Aurore,  
 L'une voit le Sarmate, & l'autre voit le More;  
 Et là viennent en foule, & sous d'égales loix,  
 Les jeunes & les vieux, les Peuples & les Rois.  
 La vieillesse, la fièvre, & les douleurs mortelles,  
 Sont de ces huit sacrés les portières fidèles.  
 Leurs habits sont de deuil, & cet obscur manoir  
 A ses funestes murs entourés de drap noir,  
 Où des flambeaux de poix les lumières funèbres  
 Par leurs noires vapeurs augmentent les ténèbres.  
 Un monstre sans raison, aussi-bien que sans yeux,  
 Est la Divinité qu'on adore en ces lieux.  
 On l'appelle la Mort, & son cruel Empire  
 S'étend dessus les jours de tout ce qui respire.

**MORTIFICATION.** On la voit représentée sous la figure d'une femme triste & atténuée, qui tient une discipline dans ses mains.

**MUSES.** Déeses bien célèbres chez les Poètes. Elles étoient neuf, sçavoir, Calliope, Clio, Erato, Thalie, Melpomene, Terpsicore, Euterpe, Polymnie & Uranie. Le Parnasse, l'Hélicon, le Pinde, étoient leur demeure ordinaire. Le Cheval Pégase païssoit ordinairement sur ces montagnes & aux environs. On peint les Muses jeunes, belles, modestes, vêtues agréablement, mais simplement; car elles ne passent pas pour être riches. Apollon est à leur tête la lyre en main, & couronné de laurier.

Comme chaque Muse présidoit à quelque Art différent, on leur a donné des couronnes & des attributs particuliers. *Voyez* Calliope, Clio, Erato, &c.

On peut couronner les Muses de plumes, par la raison suivante.

Les Muses ayant vaincu au chant les filles d'Acchéloüs, qui les avoient défiées par le conseil de Junon, leur arracherent les plumes des ailes, & s'en firent des couronnes.

Cette idée ne seroit-elle pas une leçon faite pour nous apprendre que dans les talens & dans les Arts, il ne faut appesantir ni l'esprit ni la main ?

*Voyez un Ouvrage qui a pour titre Nouveaux Sujets de Peinture & de Sculpture.*

Le Palmier, le Laurier, & plusieurs Fontaines, comme l'Hyppocrene, Castalie, & le Fleuve Permesse, leur étoient consacrés.

**MUSIQUE.** On reconnoît la Déesse de la Musique à la Lyre d'Apollon qu'elle tient, &

**ORIENT.** Sur-les Médailles , l'Orient est figuré par une tête de jeune homme couronnée de rayons. La flatterie a souvent mis ce symbole sur les Médailles des nouveaux Empereurs , pour marquer qu'un nouveau Soleil commençoit sa course , & alloit éclairer l'Univers.

L'Orient est désigné par une femme dans l'arc de Constantin; elle tient d'une main une palme , & de l'autre un globe , sur lequel est un petit Génie avec un voile étendu sur sa tête , & un flambeau à la main , image de l'Etoile du matin. Cette femme est portée sur un char tiré par quatre chevaux qui paroissent courir en montant. Un vieillard couché au-dessous , désigne l'Euphrate ou le Tigre , Fleuves d'Orient , au-delà desquels Trajan poussa ses conquêtes. La palme entre les mains de cette figure allégorique , qui sans doute représente l'Aurore , est encore un attribut donné par la flatterie.

Nos Peintres exprimeroient l'Orient par un Apollon , qui , brillant & radieux , sort du sein de Thétis , pour monter dans son char , que les Heures lui amènent. *Voyez Soleil.*

Lorsqu'on a voulu représenter l'Orient par une des quatre parties du monde , on a placé un Levantin habillé selon la coutume de son Pays , au milieu d'un paysage agréable , éclairé par un Soleil levant. On a donné à cette figure symbolique un bouquet de fleurs nouvellement écloses , & on a mis auprès d'elle un vase rempli de parfums. *Voyez Occident , Midi , Septentrion.*

**OSIRIS.** Nom d'un Roi des anciens Egyptiens , qu'ils honorèrent sous différens noms.

Ses statues le représentoient avec un bonnet pointu, ou une espece de mitre dont le bas étoit terminé par une corne de bœuf de chaque côté, en mémoire de ce qu'il enseigna aux hommes la culture des terres.

Quelquefois au lieu d'un bonnet, on lui voit sur la tête un globe ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages; il tient de la main gauche un bâton recourbé, & de la droite un fouet à trois cordons. C'est qu'Osiris étoit aussi pris pour le Soleil, comme Isis pour la Lune. *Voyez Isis.*

On donnoit un fouet à Osiris, pour animer les chevaux qui traînoient le char dont il se servoit pour faire la course. Souvent au fouet on ajoutoit un sceptre surmonté d'un œil, ou un sceptre entortillé d'un serpent, symbole de la fanté que le Soleil entretient.

## P

**P**AIX. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Thémis.

On la représente avec un air doux, portant d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre une branche d'olivier; quelquefois tenant un Caducée & des épis de bled, & ayant dans son sein Plutus encore enfant, pour désigner que c'est elle qui produit l'abondance & les richesses.

On voit plusieurs Médailles où elle a des attributs différens.

Sur une Médaille d'Auguste, elle tient d'une main une branche d'olivier, & de l'autre un flambeau allumé, avec lequel elle met le feu à

l'Océan & de la Nuit selon Hésiode. Elle châ-  
tioit les méchans ; & distribuoit les récom-  
penses & les honneurs accordés aux justes.  
En un mot, elle étoit regardée chez les An-  
ciens comme l'arbitre de toutes choses.

On la représentoit avec des aîles, armée de  
flambeaux & de serpens, & portant sur la tête  
une couronne rehaussée d'une corne de cerf ;  
quelquefois ayant une roue à ses pieds & une  
bouteille à la main ; la roue pour marquer,  
selon l'Auteur de l'Antiquité expliquée, qu'elle  
rouloit, pour ainsi dire, par tout, afin d'ob-  
server ce qui se passoit dans l'Univers.

Quelques-uns, à cause de cette roue, l'ont  
prise pour la Fortune. Les autres attributs de  
Némésis peuvent également convenir à cette  
prétendue Divinité. Némésis a des aîles ; la  
Fortune arrive & dispartoit d'un jour à l'autre.  
Némésis a une couronne qu'elle met sur la tête  
de ses favoris. Ses mains sont armées de serpens,  
quelquefois d'une lance, pour frapper ceux  
qu'elle veut châtier. Elle est assise sur un cerf,  
ou elle porte une couronne rehaussée d'une  
corne de cet animal, symbole d'une longue  
vie. Les vieillards ne meurent point sans avoir  
essuyé quelques revers de la Fortune. A l'égard  
de la bouteille que Némésis tient dans sa main,  
on a dit que c'étoit un miroir qu'elle présen-  
toit sans cesse aux yeux de ceux qu'elle vouloit  
ménager.

**NEPTUNE.** Divinité de la Fable, fils de Sa-  
turne & de Rhée. Lorsque Saturne fut déponil-  
lé de l'empire du monde, ses trois fils, Jupi-  
ter, Neptune & Pluton, partagerent entr'eux  
l'Univers ; l'Empire des eaux échut à Neptune ;  
Les anciens Monumens représentent ce Dieu

d'une maniere assez uniforme. Il est tout nu & barbu , & tient dans ses mains un Trident , son symbole le plus ordinaire. Il est assis , quelquefois debout sur les flots de la mer , ou porté sur un char en forme de coquille , tiré par des chevaux marins.

Sur une Médaille d'Auguste , ce Dieu est nu , ou du moins il n'a qu'une espece de draperie qui lui passe derriere le dos , & tombe sur les deux bras. Il tient son Trident de la main gauche , & de la droite un ornement de vaisseau : il presse un globe de son pied droit.

Sur une Médaille de Titus , Neptune est encore représenté foulant un globe au pied , pour exprimer l'action de la mer dont les flots frappent la terre continuellement.

Lorsqu'on a voulu exprimer une heureuse navigation & l'abondance qu'elle procure , on a représenté un Neptune assis sur une mer tranquille avec deux Dauphins qui nagent sur la superficie des eaux , & ayant près de lui un navire chargé de grains ou de marchandises.

Voulons-nous voir le cortége de ce Dieu , quand il va sur la mer , jettons les yeux sur cette belle peinture de Virgile.

Jungit equos auro genitor , spumantiaque addit  
Fræna feris , manibusque omnes effundit habenas.  
Cæruleo per summa levis volat æquora curru :  
Subsidunt undæ , tumidumque sub axe tonanti  
Sternitur æquor aquis ; fugiunt vasto æthere nimbi.  
Tum variæ comitum facies , immania cete ,  
Et senior Glauci chorus , Ioniisque Palæmon ,  
Tritonesque citi , Phorcique exercitus omnis.  
Læva tenent Thetis & Melite , Panopeaque virgo ,  
Nesæe , Spioque , Thaliaque , Cymodoceque.

I ij

« Neptune fait atteler ses chevaux à son  
 » char doré, & leur abandonnant les rênes, il  
 » vole sur la surface de l'onde. A sa présence,  
 » les flots s'applanissent, & les nuages fuient.  
 » Cent monstres de la mer se rassemblent au-  
 » tour de son char. A sa droite, la vieille suite  
 » de Glaucus, Paléon, les légers Tritons &  
 » toute la troupe de Phorcus; à sa gauche,  
 » Thétis, Mélite, Panopée, Nésée, Spio, Tha-  
 » lie & Cymodoce.

*L'Abbé Desfontaines.*

Homere fait tirer le char de Neptune par des chevaux aux pieds d'airain.

Le cheval étoit consacré à ce Dieu, parce-  
 qu'il apprit aux hommes à s'en servir. Le tau-  
 reau lui étoit aussi dédié; on a peut-être voulu  
 marquer par cet attribut le mugissement des  
 flots,

NEREIDES. Nymphes de la mer, que les  
 Poètes & les Peintres mettent à la suite du  
 char de Venus, de Neptune, d'Amphitrite.  
 Selon l'opinion des Anciens, les Néréides  
 avoient le corps de femme jusqu'à la ceinture,  
 & le reste terminé en poisson. C'est ainsi qu'on  
 nous les représente. Leurs cheveux sont entre-  
 lassés de perles, & elles tiennent communé-  
 ment des branches de corail.

NIL. Fleuve célèbre de l'Afrique, auquel  
 les Egyptiens offroient des sacrifices comme à  
 un Dieu. On le voit représenté dans le Jardin  
 des Tuilleries sous la figure d'un vieillard  
 couronné de fleurs & de fruits; il est appuyé  
 sur le sphinx; de la main gauche il tient une  
 Corne d'abondance chargée de fruits, & de  
 l'autre un bouquet de maïs. Les différentes  
 crues du Nil, fort avantageuses à l'Egypte,

quand elles montent à la hauteur de quatorze coudées, sont désignées par quatorze petits enfans; les uns entourent ce fleuve, d'autres semblent jouer avec un crocodile qui est à ses côtés. Sous la figure du Nil est un grand lit de marbre, sur lequel on voit en bas-relief le Lotus, l'Ichneumon & l'Hippopotame aux prises avec le Crocodile.

Cette figure a été faite à Rome d'après l'antique par les Pensionnaires du Roi.

**NOBLESSE.** Sur les Médailles Romaines, la Noblesse porte une haste (*Voyez Haste*) & une petite statue, parceque les Romains conservoient les images de leurs ancêtres, & que le nombre de ces images étoit la preuve de l'antiquité de la race. Au lieu de ces images, nos Artistes lui donnent une suite d'écussions, où sont représentées les Armoiries de différentes familles.

**NOVEMBRE.** Diane étoit la Divinité tutélaire de ce mois.

Aufone l'a caractérisé par des symboles qui conviennent à un Prêtre d'Isis, parcequ'aux Calendes de Novembre on célébroit les Fêtes de cette Déesse. Il est habillé de toile de lin, il a la tête chauve ou rasée, & il est appuyé contre un Autel sur lequel est une tête de chevreuil, animal qu'on sacrifioit à Isis: il tient un sistre à la main. *Voyez Sistre, Mois.*

**NUIT.** Déesse des ténèbres, que les Anciens regardoient comme la plus ancienne des filles du Cahos, parceque les ténèbres ont précédé la lumière.

Les Poètes la représentent couronnée de pavots, & enveloppée d'un grand manteau noir étoilé.

Quelquefois ils lui donnent des aîles, ou ils la dépeignent se promenant sur son char, & tenant étendu sur sa tête un grand voile tout parfemé d'étoiles.

Sur plusieurs anciens Monumens, on la voit sans chariot; elle a un grand voile qu'elle tient d'une main, & de l'autre elle tourne un flambeau vers la terre, pour l'éteindre.

Dans la Galerie du Luxembourg, la Nuit est désignée par une femme qui a des aîles de chauve-souris & un grand manteau noir étoilé.

Mignard lui a donné un manteau bleu semé d'étoiles dans la peinture qu'il en a faite au Château des Tuilleries; elle a de grandes aîles au dos, & une couronne de pavots sur la tête; deux enfans qui représentent les songes, dorment entre ses bras.

Le char de la Nuit est tiré par deux chevaux noirs, ou par deux hiboux, oiseaux qui lui étoient particulièrement consacrés.

## O

**O**BEISSANCE. Cette Vertu est représentée avec un voile sur la tête, & un joug qui lui passe sur les épaules.

Quelquefois on lui met des aîles aux pieds, pour marquer que l'obéissance doit être prompte.

Quand on veut désigner plus particulièrement l'obéissance du Chrétien, on fait tenir une Croix à cette figure allégorique.

**OCCASION.** Divinité allégorique, qui, au sentiment des Anciens, présidoit au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise.

L'Occasion , sous la figure d'une femme , est posée sur une roue , symbole de son inconstance. Elle a des ailes aux pieds. Qu'y a-t'il de plus rapide que l'occasion ? un toupet de cheveux lui couvre le visage , pour empêcher qu'on ne la reconnoisse. Sa tête est chauve par-derriere. Lorsqu'une fois l'occasion est passée , on la rattrape difficilement. C'est ainsi que Phidias , fameux Sculpteur de l'Antiquité , l'avoit représentée.

*In simulacrum occasiois.*

Cujus opus ? Phidiæ , qui signum Pallados , ejus ,  
 Quique Jovem fecit , tertia palma ego sum.  
 Sum Dea quæ rara , & paucis Occasio nota.

Quid rotulæ insistis ? stare loco nequeo.

Quid talaria habes ? volucris sum. Mercurius quæ  
 Fortunare solet , tardo ego , cùm volui.

Crine tegis faciem. Cognosci nolo. Sed heus tu

Occipiti calvo es. Ne tenear fugiens.

*Aufone.*

L'Occasion est encore désignée par un jeune homme , chauve par-derriere , ayant un pied en l'air , & l'autre sur un globe ; il tient d'une main un rasoir , & de l'autre un voile ; ou bien il est représenté courant sur le tranchant des rasoirs , sans se blesser , pour marquer la promptitude avec laquelle l'occasion s'échappe.

OCCIDENT. On a représenté l'Orient par un Levantin , le Midi par un Maure , le Septentrion par un Lapon ; l'Occident sera désigné par un Africain chargé d'un arc & d'un carquois , & chassant au milieu des bois ; des ombres extrêmement longues annonceront que le Soleil est prêt à se coucher.

On a aussi exprimé l'Occident par un homme âgé , placé vis-à-vis un Soleil couchant , ayant un bandeau sur la bouche & des pavots à la main , pour marquer que lorsque le Soleil se couche , c'est le tems du silence & du repos.

Dans l'arc de Constantin , l'Occident a été symbolisé par une femme qui a un croissant & un grand voile étendu au-dessus de la tête ; mais un peu en arriere , pour marquer que la nuit n'est pas encore arrivée. Elle est précédée par un petit Génie , & portée sur un char à deux chevaux , qui semblent se précipiter.

Cette pensée sera exprimée plus poétiquement par le blond Phébus qui quitte son char , pour venir se reposer dans les bras de Thétis , la Divinité des eaux. *Voyez* Midi , Orient , Septentrion , Soleil.

OCEAN. Son principal attribut est une Baleine.

Sur d'anciens Monumens on le voit sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer , avec une pique à la main , & ayant près de lui un monstre marin. Il tient un vase dans ses mains , & verse de l'eau.

OCTOBRE. Mars présidoit à ce mois. On le personnifioit par un Chasseur qui avoit un lièvre à ses pieds , des oiseaux au-dessus de sa tête , & une espede de cuve auprès de lui : ce qui répond à la peinture qu'en fait Ausone.  
 « Octobre , dit-il , fournit les lièvres : c'est lui  
 » qui donne la liqueur de la vigne & les oiseaux  
 » gras : nos cuves écument , le moût bout  
 » avec violence , & les vaisseaux sont pleins de  
 » vin nouveau. *Voyez* Mois.

OISIVETE'. *Voyez* la Description qui est rapportée à l'art. Silence.

**OLIVIER.** Cet arbrisseau est particulièrement consacré à Apollon & à Minerve. *Voyez Apollon, Minerve.*

Il est regardé comme le symbole de la paix. Virgile représente Numa Pompilius avec une branche d'olivier à la main, pour nous marquer que son regne étoit tranquille & pacifique.

Sur les Médailles, une branche d'olivier à la main d'un Empereur, désigne la paix qu'il a donnée ou conservée à l'Etat.

Les Athéniens donnerent les premiers une branche d'olivier à la paix pour attribut, parceque le profit qu'ils retiroient des excellentes huiles que produisoit leur territoire, les avoit détournés entièrement de la piraterie, pour s'adonner à la culture des oliviers.

**ONOCENTAURE.** Monstre dont parle Elien, moitié homme & moitié âne.

Les Anciens, non contents de représenter des Centaures, ont quelquefois employé des Onocentaures qui étoient regardés comme des esprits malfaisans. Il y auroit plus d'une occasion où nos Modernes pourroient placer ces sortes de figures avec succès. *Voyez un Ouvrage intitulé, Nouveaux Sujets de Peinture & de Sculpture.*

**ORGUEIL.** C'est un jeune homme aveugle, richement vêtu, qui a un pied posé sur une boule, & qui tient la main droite élevée. On lui donne un paon pour attribut. *Voyez Paon.*

Cette figure symbolique est jeune, l'Orgueil est le défaut ordinaire de la jeunesse. Il est aveugle, on n'est orgueilleux que parcequ'on ignore ses propres défauts. Il a la main droite élevée, symbole de sa fierté. Il est posé sur une boule, l'orgueilleux est toujours prêt à être renversé. *Voyez Vanité.* I v

un trophée d'armes, pour marquer que la Paix anéantit toutes les anciennes inimitiés.

Sur une Médaille de Vespasien, elle est couronnée d'olivier, & a pour attributs un Caducée, une Corne d'abondance & un bouquet d'épis.

Une Médaille de Titus la représente en espee de Pallas, qui d'une main tient une palme pour récompenser les vertueux, & de l'autre une hache d'armes, pour punir les coupables.

Sur une Médaille de Claudius, c'est une femme qui s'appuye sur un Caducée enveloppé d'un effroyable serpent, & qui se couvre les yeux de la main, pour ne point lui voir répandre son venin.

Lorsque les Romains vouloient désigner une paix acquise par la valeur & la force des armes, ils lui mettoient une lance à la main. C'est ainsi qu'elle est représentée sur une Médaille de Philippe, ou bien ils lui donnoient une massue comme à Hercule.

Une Médaille de Sergius-Galba nous la représente assise sur un trône, tenant de la main droite une branche d'olivier, & s'appuyant de la gauche sur une massue, après s'en être servi comme Hercule, à punir l'audace des méchants.

**PALATIN.** Surnom d'Apollon, parcequ'Auguste lui fit bâtir un Temple sur le Mont Palatin. Ce Temple fut enrichi par les soins de cet Empereur, d'une nombreuse Bibliothèque, & devint le rendez-vous des Sçavans. Lorsque l'Académie Françoisé fut placée au Louvre, elle fit frapper une Médaille où l'on voit Apollon, tenant sa lyre appuyée sur le trépied, d'où sortoient ses oracles : dans le fond paroît la principale face du Louvre, avec la légende,

*Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais d'Auguste; & l'Exergue, *Academia Gallica intra Regiam excepta*. M. DC. LXXII. l'Académie Françoisé dans le Louvre, 1672.

PALLADION. Célèbre statue de Pallas, haute de trois coudées, qui n'étoit que de bois. La Déesse tenoit une pique de la main droite, une quenouille & un fuseau de la gauche. Jupiter l'avoit fait tomber du Ciel près de la tente d'Ilius, dans le tems qu'il bâtissoit la Forteresse d'Ilion. L'Oracle consulté sur cette statue, ordonna qu'on élevât un Temple à Pallas, dans la Citadelle, & qu'on y gardât soigneusement sa statue, parceque le destin de Troye étoit attaché à sa conservation. On a débité bien d'autres contes sur cette statue. Les premiers Romains, toujours superstitieux, étoient si persuadés que cette petite statue & son pouvoir leur avoient été apportés par Ænée, qu'ils en firent faire plusieurs tout-à-fait semblables, afin que si quelqu'un entreprenoit de dérober cette statue fatale, il ne pût jamais la reconnoître. Elle étoit exposée dans le Temple de Vesta, parmi les choses sacrées, qui n'étoient connues que des Vestales & des autres Ministres du Temple.

Le Palladion se rencontre souvent sur les Médailles entre les mains de la Ville de Rome.

PALLAS, la même que Minerve.

Pallas, comme Déesse de la Guerre, est toujours représentée avec le casque en tête, tenant une lance d'une main, & de l'autre son Egide. Voyez Egide.

C'est cette Déesse guerrière qu'Hésiode fait sortir du cerveau de Jupiter: il l'appelle la Tritonienne aux yeux pers. » Elle est, dit-il,

» vive , violente , indomptable , aimant le tumulte , le bruit , la guerre & les combats. »  
 . Le coq lui étoit particulièrement consacré , parceque c'est un oiseau belliqueux. On le place à ses côtés ; quelquefois au-dessus de son casque.

**PALME.** Les Grecs mettoient des Palmes entre les mains de ceux qui étoient restés victorieux dans les Jeux Olympiques. Les Triomphateurs à Rome en portoient aussi ; c'est pour quoi la Palme a toujours été regardée comme le symbole le plus ordinaire de la Victoire. *Voyez* Victoire.

On l'a aussi employée comme un symbole de la fécondité , parceque le Palmier fructifie beaucoup.

Sur les Médailles des Empereurs Romains , on voit souvent des Palmes , pour marquer qu'ils ont procuré l'abondance dans l'Empire.

La Palme a encore désigné la durée de l'Empire , parceque le Palmier dure long-tems.

**PAN.** Les Anciens le regardoient comme le Dieu des Bergers , & l'Inventeur de la flute. Aussi le voit-on souvent représenté avec une flute à neuf tuyaux , & un bâton recourbé par en haut. C'est un Satyre fort laid , qui a des cornes sur la tête , les cheveux & la barbe négligée , une peau de chèvre étoilée sur la poitrine , & des pieds de bouc. *Voyez* Satyre.

Dans les Jardins , rien de si commun que de représenter les Faunes , les Sylvains , & le Dieu Pan , en forme d'Hermès , où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps sans bras , le reste se terminant en pilastre dont la grosseur diminue toujours jusqu'à la baze.

Pan a aussi été pris par les Anciens pour le

symbole de la nature, suivant la signification de son nom, qui veut dire tout. Pour se conformer à cette idée, on a dit que ses cornes marquoient les rayons du Soleil, que la vivacité & le rouge de son teint exprimoit l'éclat du Ciel; sa peau de chèvre étoilée, les Etoiles du Firmament; & enfin, que le poil dont la partie inférieure de son corps est couvert, désignoit la partie inférieure du monde, la terre, les arbres, les plantes, &c.

Augustin Carrache s'est servi de cette figure allégorique de l'Univers, pour exprimer cette pensée, *omnia vincit amor*, l'Amour triomphe de tout. Il a représenté le Dieu Pan terrassé par Cupidon.

**PANTHEON.** Temple de l'ancienne Rome, bâti en l'honneur de tous les Dieux.

On appelloit aussi Panthéons ou Panthées, des figures dans lesquelles on réunissoit les symboles de plusieurs Divinités. On en voit plusieurs sur les Médailles. Celle qui se trouve sur la Médaille d'Antonin-Pie & de la jeune Faustine, représente tout ensemble Sérapis, par le boisseau qu'elle porte; Jupiter, par la couronne de rayons; Pluton, par les deux cornes de bélier; Neptune, par la barbe épaisse; Esculape, par le Trident; & le Serpent, par le serpent entortillé autour d'un bâton.

Il y a lieu de croire que les Panthéons, doivent leur origine à la superstition de ceux qui, ayant pris pour protecteurs de leurs maisons plusieurs Dieux, les réunissoient tous dans une même statue, qu'ils ornoient de symboles particuliers à chacune de ces Déeses.

**PAON.** Oiseau consacré à Junon. Voyez Junon.

Un Paon qui étale ses plumes avec complaisance , est un symbole ordinaire de la Vanité. *Voyez Vanité.*

Sur les Médailles , le Paon désigne la consécration des Princesses , comme l'Aigle marque celle des Princes. Il y a cependant des Médailles où l'Aigle a servi à désigner la consécration des Princesses , comme on peut le voir sur les Médailles de Plotine , de Marciana , de Matidie & de Sabine , rapportées par Vaillant.

Un Paon avec ces mots , *ut placeat , taceat* , est la devise d'un homme bien fait , qui parle mal.

PAPILLON ( Le ) Papillon est le symbole de l'étourderie , de la légèreté & de l'inconstance.

L'Amour & les Plaisirs sont souvent représentés avec des ailes de Papillon.

Chez les Anciens , le Papillon étoit aussi le symbole de l'ame , que les Grecs appelloient Ppsyché. *Voyez Vie humaine.*

Sur d'anciens Monumens , on trouve Cupidon , tenant par les ailes un Papillon qu'il tourmente & qu'il déchire , pour exprimer l'esclavage d'une ame dominée par l'Amour.

Cupidon est encore représenté tenant d'une main son arc bandé , & brûlant de l'autre main avec une torche ardente les ailes d'un Papillon. Allégorie qui n'a pas besoin d'explication.

PARESSE. Divinité allégorique , fille du Sommeil & de la Nuit. Elle fut , suivant la Fable , métamorphosée en tortue , pour avoir écouté les flateries de Vulcain.

La Paresse est symbolisée par une femme échevelée , mal vêtue , & couchée par terre , qui dort la tête appuyée sur une main , & tient

de l'autre un horloge de fable renversé, pour désigner le tems perdu.

Les Egyptiens, suivant Pierius, la peignoient assise avec un air triste, la tête panchée, & les bras croisés.

Ses attributs ordinaires sont le limaçon, la tortue & l'âne.

Goltzius l'a désignée par une femme dont les bras sont sans action, & qui porte pour symbole un limaçon sur l'épaule.

**PARQUES.** Filles de l'Erebe & de la Nuit. Elles étoient trois sœurs, Clothon, Lachésis & Atropos. Ces Déeses, suivant la Fable, présidoient à la vie des hommes, & en filoient la trame. Lachésis, la moins âgée de toutes, tenoit la quenouille, Clothon tournoit le fuseau, & Atropos coupoit le fil, lorsque le tems de la mort, appelée par Virgile le jour des Parques, étoit arrivé. Souvent les Poètes confondent ces fonctions, & font quelquefois filer Lachésis, comme a fait Juvenal.

On les représentoit sous la figure de trois femmes accablées de vieillesse, couronnées de laine blanche, entremêlée de fleurs de narcisse, & attachée avec des rubans blancs. Elles étoient vêtues d'une robe de même couleur, bordée de pourpre.

La grande vieillesse des Parques désignoit l'éternité des Decrets divins; les couronnes qu'elles portoient, leur pouvoir absolu sur tout ce qui respire; ce fil mystérieux, la fragilité de la vie humaine; la quenouille & le fuseau apprenoient que c'étoit à elles à en régler le cours.

Quand les Anciens ont voulu exprimer une vie longue & heureuse, ils ont feint que les

Parques filoient la trame de nos jours avec de la laine blanche. C'est dans le même sens que Pavillon a dit :

Que vos jours, par Clothon, fils d'or & de soie,  
Au milieu des plaisirs coulent toujours en joie.

La laine noire exprimoit une vie courte & malheureuse.

**PARTHIE**, ( La ) Région de l'Asie, anciennement occupée par les Peuples nommés Parthes, est désignée sur les Médailles, par une femme habillée à la mode du Pays, & chargée d'un arc & d'un carquois, à cause de l'habileté des Parthes à tirer des flèches, même en fuyant.

**PATERE**. Vase dont les Romains se servoient dans les sacrifices pour les libations.

C'étoit un des attributs qui se donnoient aux Divinités, soit du premier, soit du second ordre, pour faire connoître qu'on leur rendoit les honneurs divins, dont le sacrifice étoit le principal.

On la voit sur les Médailles à la main des Princes, pour marquer que par leur qualité de Souverain Pontife des Divinités, ils réunissoient dans leur personne la puissance de l'Empire & celle du Sacerdoce.

La Patere servoit aussi à désigner qu'on leur rendoit les honneurs divins. C'est pour exprimer la même chose, que l'on voit souvent à côté d'eux un Autel, sur lequel il semble que l'on verse la Patere.

**PATIENCE**. Cette Vertu est représentée ayant les mains jointes sur la poitrine, & portant un joug sur les épaules.

**PAUVRETE**. Divinité allégorique, fille du

Luxe & de l'Oisiveté. Suivant quelques-uns, mere de l'industrie & de tous les Arts.

On la représente mal habillée, avec un air pâle & inquiet, dans l'attitude d'une personne qui demande l'aumône ; quelquefois semblable à une Furie affamée & farouche, qui est prête à se désespérer.

Le Pouffin, dans son Tableau de la Vie humaine, l'a peinte revêtue d'un mauvais habit, & ayant la tête environnée de rameaux, dont les feuilles séchées doivent être regardées comme le symbole de la perte des biens.

On peut aussi consulter le Triomphe de la Pauvreté, peint par Holbein.

La Pauvreté s'y voit sous la figure d'une vieille femme maigre, assise sur une gerbe de paille ; son char est rompu en divers endroits, & tiré par un cheval & un âne fort décharnés.

Devant ce char marchent un homme & une femme les bras croisés & le visage triste. Toutes les figures qui accompagnent ce char, sont encore autant d'images de la misère, qui ajoutent à l'expression générale du Tableau.

Les Grecs l'avoient exprimée par une femme mal vêtue, accablée sous le poids d'une grosse pierre attachée à sa main droite, & ayant la main gauche élevée & soutenue par des ailes, pour nous faire entendre que la pauvreté est un obstacle qui empêche souvent le mérite infortuné de s'élever au-dessus des autres.

Quand par la Pauvreté on entend cette vertu du Chrétien qui nous fait mépriser les richesses, on la représente avec un livre en main, & foulant aux pieds un vase précieux, d'où sortent des piéces d'or & d'argent. Voyez Vergus.

Le livre qu'on lui donne est le livre d'Évangile, dont les conseils salutaires ont fait préférer à plusieurs la pauvreté du Sauveur à toutes les faveurs de la Fortune.

**PEGASE.** C'est un Cheval ailé, imaginé par les Poètes. Il nâquit, suivant la Fable, du sang de Méduse, lorsque Persée coupa la tête à cette Gorgone. Aussi-tôt après sa naissance, Pégase s'envola sur l'Hélicon; & ayant frappé du pied contre terre, il fit jaillir une fontaine qui fut appelée Hypocréne. Apollon & les Muses se servoient de Pégase pour voyager. Il habitoit le Parnasse, l'Hélicon, le Pinde, &c. & païssoit sur les bords d'Hypocréne, de Castalie & du Permesse.

Nos Artistes le représentent communément au haut du Parnasse. Animé d'une noble fureur, la tête levée, les ailes étendues, & les crins tout hérissés, il paroît s'élever dans les airs.

Sur plusieurs Médailles anciennes, la Ville de Corinthe a pour symbole un Pégase, parceque ce fut dans cette Ville que Minerve le donna à Bellerophon, pour combattre la Chimere. Il se trouve aussi sur les Médailles des Villes d'Afrique, & sur celles de Sicile, depuis que les Carthaginois s'en furent rendus maîtres, parcequ'on étoit dans la croyance que ce Cheval miraculeux étoit né du sang de Méduse, qui étoit Africaine.

**PEINTURE.** On la reconnoît à la palette, aux pinceaux, & à l'appui-main qu'elle tient.

Elle est assise devant un chevalet, sur lequel est posé un Tableau ébauché. Son maintien est négligé, son attitude pensive. Autour d'elle sont différentes statues antiques, pour nous faire entendre que c'est par l'étude de l'antique,

que l'Artiste acquiert l'expression & la correction. Souvent la Peinture est représentée avec un bandeau sur la bouche, symbole qui nous fait connoître que la Peinture, ainsi que l'étude, est amie du silence & de la solitude. *Voyez Etude.*

Un petit enfant ailé avec une flamme sur la tête, qu'on voit quelquefois placé auprès de la figure symbolique, désigne le Génie de la Peinture, sans lequel il est impossible de bien faire. Si on lui donne des aîles de diverses couleurs, c'est pour marquer avec combien de promptitude le Peintre doit remarquer les changemens de la nature.

On a encore représenté la Peinture, aussi bien que la Sculpture, par des Génies. *Voyez Génies.*

Sur la Médaille qui rappelle à la postérité l'époque de l'établissement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, on voit deux Génies; l'un s'exerce à peindre, & après de lui un chevalet sur lequel est un Tableau; le second travaille à un Buste; à ses pieds l'on voit le Torse, précieux fragment de l'Antique; dans l'éloignement paroît un reste du Colisée, célèbre amphithéâtre de l'ancienne Rome. *Voyez l'Histoire Métallique de Louis XIV.*

PELICAN. Oiseau aquatique dont on a dit plusieurs fables, entr'autres, qu'il aimoit si fort ses petits, qu'il mouroit pour eux, & se déchiroit l'estomach pour les nourrir. C'est sur cette opinion que le Pélican est regardé comme l'image de l'amour paternel, & de l'amour du Prince pour ses peuples.

Le Pélican est aussi un emblème de l'Eucharistie; ce qui n'a pas besoin d'explication.

**PENATES.** Dieux domestiques que les Anciens adoroient sous la figure de petites statues, & qu'ils plaçoient dans les foyers. On leur rendoit un culte fort religieux. C'étoit à eux que les familles attribuoient la prospérité de leurs affaires. On les confond ordinairement avec les Dieux Lares. *Voyez Lares.*

**PENITENCE.** Cette Vertu est symbolisée par une femme âgée, assise sur une pierre, son habillement n'annonce rien que de triste; un grand voile noir lui descend jusques sur les épaules; ses yeux paroissent fixés sur une croix qu'elle tient entre ses mains, & qu'elle mouille de ses larmes. Elle a sur ses genoux le Livre d'Evangile & une discipline. A ses pieds l'on voit plusieurs autres instrumens de pénitence. On a encore représenté la Pénitence dans un endroit solitaire, & à côté d'une source d'eau vive; elle leve les yeux au Ciel, & paroît adresser à Dieu cette priere du Prophète Roi : « Seigneur, vous me purifierez de vos eaux, » & je deviendrai plus blanc que la neige. »

**PERFECTION ( La )** est le plus communément désignée par une femme tenant un compas, dont elle trace un cercle qui est regardé comme la figure la plus parfaite.

**PERSIQUES. ( Statues )** On appelle ainsi ces Statues qui représentent des Perses captifs avec leurs vêtemens ordinaires. On les substitue volontiers aux colonnes & aux pilastres dans la décoration intérieure des édifices. Les Lacédémoniens, selon Vitruve, furent les inventeurs de ces ornemens d'architecture. Vainqueurs des Perses à la bataille de Platée, ils emmenerent leurs captifs en triomphe, & bâtirent une Gallerie qu'ils appellerent *Persi-*

que, dont ces sortes de Statues soutenoient la voute. *Voyez Caryatides.*

PETASE. Nom que les Antiquaires donnent au chapeau ailé de Mercure. *Voyez Mercure.*

PHEBUS. *Voyez Apollon, Soleil.*

PHENIX. Oiseau fabuleux. Les Egyptiens, « dit Hérodote dans son Euterpe, ont un oiseau » qu'ils estiment sacré, que je n'ai jamais vû » qu'en peinture. Aussi ne le voit-on pas sou- » vent en Egypte, puisque si l'on en croit ceux » d'Héliopolis, il ne paroît chez eux que de » cinq en cinq siècles, & seulement quand son » pere est mort; ils disent qu'il est de la gran- » deur d'un aigle, qu'il a une belle houe sur » la tête, les plumes du cou dorées, les au- » tres pourprées, la queue blanche, mêlée de » plumes incarnates, des yeux étincelans com- » me des étoiles. »

Sur les anciens Monumens, il est un symbole ordinaire de l'éternité, parceque l'on étoit dans l'opinion qu'il se renouvelloit toujours, & qu'il jouissoit par ce moyen de l'immortalité.

Un Phénix qui renaît de ses cendres, a été employé comme une image de la résurrection.

PHILOSOPHES. Tous les anciens Philosophes sont caractérisés par ce qui a le plus contribué à les faire connoître. Diogene est facile à distinguer par la lanterne qu'il porte à sa main, ou par son tonneau & la tasse qui est à ses pieds; Platon, par son livre de morale; Démocrite, dont le caractère étoit porté à la raillerie, est représenté riant de la folie des hommes, & les montrant au doigt. Héraclite, qui croyoit qu'ils méritoient plutôt des pleurs, se présente toujours à nous les larmes aux

yeux. On a donné à Antisthene , à Cratès , à Menippe & à tous les Philosophes de la secte de Diogene , un chien pour attribut , qui est le symbole de la Philosophie cynique , &c.

PHILOSOPHIE. Son maintien est grave, son attitude pensive; un riche Diadème orne son front majestueux. Elle est assise sur un siège de marbre blanc , dont les bras qui paroissent sculptés , nous présentent les images de la nature féconde. Pour encore mieux faire entendre que la connoissance de la nature est un des principaux objets de la Philosophie , cette figure symbolique tient deux livres; sur l'un est écrit *naturalis* , & sur l'autre *moralis* , parceque la morale doit aussi faire l'étude d'un Philosophe. Raphael , de qui cette image est empruntée , a voulu aussi indiquer les quatre Elémens par les différentes couleurs des vêtemens qu'il a donné à sa figure allégorique. L'air s'est exprimé par la draperie de couleur d'azur , qui lui couvre les épaules; le feu , par sa tunique rouge; l'eau , par cette draperie de couleur de bleu de mer , qui est sur ses genoux; la terre , par celle qui est jaune , & qui lui descend jusqu'aux pieds. Deux petits Génies que l'on aperçoit à côté de la Philosophie , supportent cette inscription , *causarum cognitio* , la connoissance des causes.

Dans un sujet allégorique de B. Picart , qui représente l'accord de la Religion avec la Philosophie , ou de la Raison avec la Foi; la figure symbolique de la Philosophie a différens attributs qui caractérisent les quatre parties de la Philosophie. Elle est couronnée d'étoiles , pour marquer la Physique. Elle a dans sa main gauche un sceptre qui dénote la morale. Deux  
petits

petits Génies sont placés auprès d'elle : l'un tient un serpent se mordant la queue, symbole de l'éternité, ce qui désigne la Métaphysique ; le second porte dans ses mains une pierre de touche, pour marquer la Logique, dont le but est de discerner le vrai d'avec le faux.

Boèce, dans le portrait qu'il a fait de la Philosophie, lui a fait tenir des livres d'une main, & un sceptre de l'autre. Ce dernier symbole lui convient très-bien. Il a mis sur le bas de sa robe un  $\Pi$ , & sur son estomac un  $\Theta$ , deux lettres Grecques qui désignent la première la pratique, la seconde la théorie, pour nous faire entendre que la Philosophie doit être active & spéculative. Il a feint que cette image symbolique de la Philosophie s'étoit présentée à lui sous la figure d'une belle femme, dont l'éclat du visage & les yeux pleins de feu annonçoient quelque chose de divin. Sa taille paroïssoit égale à celle de l'espèce humaine; quelquefois aussi elle élevoit la tête jusques dans les Cieux, & se déroboit aux regards des foibles mortels. Cette image sublime de la Philosophie est digne d'un Philosophe.

PIETE'. Les Anciens entendoient par la piété, non-seulement la dévotion envers les Dieux & le respect filial, mais aussi cette affection pieuse d'un homme envers son semblable; sentiment qui fait tant d'honneur à l'humanité, que les Empereurs mêmes les plus cruels en furent jaloux : aussi rien de plus commun que l'image de la piété sur le revers des Médailles Impériales. Communément on la voit sous la figure d'une femme assise, couverte d'un grand voile, tenant une Corne d'abondance de la main droite, & posant la gauche sur la tête

d'un enfant. A ses pieds est une Cicogne.

Sur une Médaille de Caligula, la Piété affise & couverte d'un grand voile, présente de la main droite une patere.

Sur une Médaille d'Antonin le Pieux, elle tient d'une main les pattes d'un faon, ou d'un autre animal destiné au sacrifice. Devant elle est un Autel sur lequel il y a du feu.

On la voit sur une Médaille de Faustine le Jeune, portant deux épis de la main droite, & de la gauche une Corne d'abondance. Sur d'autres Médailles, elle tient de la main droite un globe, & de la gauche un enfant, & en a plusieurs à ses pieds.

Sur une Médaille de Valérien, la Piété des Augustes est marquée par deux femmes qui se donnent la main sur un Autel.

Nos Artistes la désignent par une jeune fille qui a des aîles au dos, une flamme sur la tête, tenant d'une main une castolette fumante, qu'elle élève vers le Ciel, & de l'autre une Corne d'abondance qu'elle présente à des enfans.

On la voit encore représentée par une femme qui a une flamme sur la tête, & son bras droit appuyé sur un Autel à l'antique.

Dans les Appartemens de Versailles, elle est peinte sous le symbole d'une femme aîlée, ayant une flamme sur la tête, & dans sa main droite une Corne d'abondance. Auprès d'elle sont deux enfans à genoux qui prient devant un Autel allumé, & un autre qui, l'épée nue à la main, poursuit l'Impiété.

Quand on veut désigner une Piété filiale, on lui donne pour attribut une cicogne. *Voyez Cicogne.*

**PIN.** C'étoit l'arbre favori de Cybèle. **Pen-**

dant les myſteres de cette Déeſſe, ſes Prêtres, appellés Corybantes, couroient armés de thyrſes, dont les extrémités étoient des pommes de Pin, ſouvent ornées de rubans.

La Pomme de Pin étoit auſſi employée dans les Sacrifices de Bacchus, dans les Orgies, dans les Pompes, dans les Proceſſions, &c.

Silvain eſt quelquefois représenté avec une branche de Pin dans la main.

C'étoit auſſi avec cet arbre que les Anciens conſtruifoient les buchers.

PLAISIR ( Le ) ſe préſente à nous ſous la figure d'un jeune homme aîlé, dont les regards inſpirent la joie. Sa tête eſt couronnée de myrthe & de roſes, & de toutes ſortes de fleurs odoriférantes. D'une main il tient une lyre, de l'autre une pierre d'aimant. A ſes pieds ſont deux colombes qui, les aîles à demi étendues, ſe béquetent.

Le Plaiſir a encore été exprimé par un jeune homme qui joue d'une cymbale à l'antique.

PLUTON. Divinité que les Payens croyoient regner dans les Enfers; il étoit fils de Saturne & de Rhée. Lorſque Saturne fut détrôné, Pluton eut les Enfers en partage. Ce Dieu, dit la Fable, étoit ſi laid, & ſon Royaume ſi obſcur, qu'il ne pouvoit trouver de Déeſſe qui voulût demeurer avec lui: ce qui le détermina à enlever Proſerpine, fille de Cérés. On le regardoit auſſi comme le Dieu des Richesſes. Dans la Vérité historique, Pluton étoit un Prince qui eut en partage les parties Occidentales du monde; c'eſt pourquoi les Poètes ont dit que ſon Royaume étoit au pays des ombres; & parceque la plupart des mines ſe trouvent dans ce pays-là, ils ont feint qu'il étoit le Dieu des métaux.

Pluton est représenté avec une barbe épaisse, couronné de cyprès, & ayant un sceptre dans ses mains, qui est une espèce de bâton ou de fourche à deux pointes, à la différence du Trident de Neptune, qui en a trois. Souvent les Poètes le dépeignent porté sur un char trainé par des chevaux noirs, & ayant des clefs dans ses mains, pour faire entendre que les portes de la vie sont fermées pour toujours à ceux qui sont entrés dans son Empire.

PLUTUS, Dieu des Richesses. On le confond ordinairement avec Pluton, Dieu des Enfers, dont il n'est que le ministre, suivant la Fable. Les Poètes le dépeignent venant aux hommes en boitant, distribuant les richesses les yeux fermés, & s'en allant avec des ailes.

Aristophane, dans sa Comédie de Plutus, dit que ce Dieu dans sa jeunesse avoit très-bonne vûe, & qu'il n'accordoit ses faveurs qu'aux justes; mais que Jupiter lui ayant ôté la vûe, les richesses devinrent presque toujours le partage des méchants. « Car comment un » aveugle comme moi, lui fait dire Lucien » dans ses Dialogues, pourroit-il trouver un » homme de bien, qui est une chose si rare? » Mais les méchants sont en grand nombre, & » se trouvent par tout; ce qui fait que j'en » rencontre toujours quelqu'un. »

PLUVIEUX. ( Jupiter ) Les Romains invoquoient Jupiter sous ce nom dans les grandes sécheresses. L'armée de Trajan consumée par la soif, ayant obtenu par ses prières une pluie abondante, les Romains, pour conserver cet événement, firent représenter dans la suite sur la Colonne Trajane la figure de Jupiter pluvieux, où pour caractériser le fait, les sol-

ats paroissent recevoir de l'eau dans le creux de leurs boucliers. Ce Dieu s'y voit sous la figure d'un vieillard à longue barbe, qui a des ailes ; il tient les deux bras étendus, & la main droite un peu élevée ; l'eau sort à grands flots de ses bras & de sa barbe.

Dans les bas-reliefs de la Colonne Antonine, le Sculpteur ayant à exprimer une pluie que la Légion Chrétienne avoit obtenue par ses prieres, se sert du même langage pour rendre sa pensée : il introduit parmi les soldats un Jupiter pluvieux, la barbe & les cheveux inondés de l'eau qui en coule avec abondance.

POEME Héroïque. Il se présente à nous couronné de laurier, & tenant une trompette, pour nous marquer que son sujet est noble & grand. Plusieurs livres sont à ses pieds, comme l'Iliade, l'Odissee, l'Ænéide, &c. *Voyez Calliope.*

POEME Lyrique. Il est désigné par la Lyre qu'il porte dans les mains. *Voyez Erato.*

POEME Pastoral. On le voit sous la figure d'un jeune Berger ou d'une jeune Bergere couronnée de fleurs. Elle tient un siflet à sept tuyaux, avec un bâton de Pastre, & a la Panetière au côté.

POEME Satyrique. C'est un Satyre qui, par son rismocqueur, fait connoître que cette Poésie pique, en faisant semblant de badiner.

Trois petits Génies, dont l'un tient une trompette, le second un luth, & le troisième une flute, ont encore servi à désigner trois sortes de Poèmes ; l'Héroïque, le Lyrique & le Bucholique.

Au lieu de ces instrumens, on a aussi fait tenir à ces Génies différentes couronnes ; le

Poème ou la Poésie Héroïque a été caractérisée par une couronne de laurier ; la Poésie galante , par une couronne de myrthe ; la Poésie Bacchique , par une couronne de pampre , &c.

POESIE ( La ) est représentée sous la figure d'une jeune Nymphe couronnée de laurier , qui a une lyre en main.

Quelquefois on lui donne des ailes , pour marquer que la Poésie s'éleve au-dessus du langage ordinaire.

La Poésie est encore désignée par un Apollon , qui d'une main tient sa lyre , & de l'autre des couronnes de laurier , comme pour les distribuer. *Voyez Apollon , Enthousiasme.*

La Poésie peinte par Raphael dans la Chambre de la Signature au Vatican , est portée sur les nues , & paroît assise sur un siège de marbre blanc , dont les bras sculptés représentent deux masques scéniques ou de théâtre , en usage chez les Anciens. Elle a des ailes au dos , & une couronne de laurier sur la tête : rien n'est si modeste que son habillement , sa gorge est entièrement couverte , & elle a un grand manteau bleu qui lui descend jusqu'aux pieds. La Poésie doit être sublime , chaste , & ne point démentir son origine céleste. D'une main elle tient une lyre , & de l'autre plusieurs Poèmes héroïques. Son attitude entière caractérise l'Enthousiasme ; les deux petits Génies qui l'accompagnent portent cette inscription , *Numine afflatur* , elle est inspirée par la Divinité.

Des statues anciennes de la Poésie la représentent avec un sistre , ou l'ayant à ses pieds. *Voyez Sistre.*

POINT DU JOUR. On le reconnoît à

l'étoile qu'il a sur la tête , & au coq qui est à ses pieds. Quelquefois on lui fait tenir un flambeau. *Voyez Aurore.*

**POLITIQUE.** On lui a donné des balances, & ce symbole lui convient très-bien, quand on veut exprimer cette politique sage, qui ne fait rien sans consulter l'équité; car il est une autre politique adroite, ingénieuse, qui rapporte tout à soi, qui employe toutes sortes de moyens pour arriver à son but; une politique en un mot, qui n'a d'autre règle de sa conduite, que les principes absurdes de Machiavel.

Fille de l'Intérêt & de l'Ambition,  
 Dont nâquirent la Fraude & la Séduction.  
 Ce monstre ingénieux, en détours si fertile,  
 Accablé de soucis, paroît simple & tranquille;  
 Ses yeux creux & perçans, ennemis du repos,  
 Jamais du doux sommeil n'ont senti les pavots.  
 Par ses déguisemens à toute heure elle abuse  
 Les regards éblouis de l'Europe confuse;  
 Toujours l'autorité lui prête un prompt secours,  
 Le mensonge subtil regne en tous ses discours;  
 Et pour mieux déguiser son artifice extrême,  
 Elle emprunte la voix de la vérité même.

*Henr. Ch. IV.*

**POLYMNIE.** L'une des neuf Muses. Elle préside à la Rhétorique. Elle se présente à nous couronnée de fleurs; quelquefois de perles & de pierreries, avec des guirlandes de fleurs autour d'elle; la main droite en action, pour haranguer, & tenant un sceptre dans la gauche. Souvent au lieu d'un sceptre on lui donne un rouleau, sur lequel on lit *suadere*, parceque,

K iv

le but de la Rhétorique est de persuader. *Voyez* Eloquence.

**POMONE.** Divinité de la Fable, qui prédisoit aux jardins & aux fruits. Les Poètes la dépeignent couronnée de feuilles de vigne & de grapes de raisins, & tenant dans ses mains une Corne d'abondance, ou une corbeille remplie de toutes sortes de fruits.

Sur d'anciens Monumens, on la voit assise sur un grand panier plein de fleurs & de fruits, renant de la main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau. On la trouve aussi debout, vêtue d'une robe qui lui descend jusqu'aux pieds, & qu'elle replie par-devant pour soutenir des pommes & des branches de pommier. Elle avoit à Rome un Temple & des Autels.

**POISSONS.** Sur les Médailles, les Poissons désignent les Villes Maritimes; les Thons sont le symbole particulier de Byzance, parceque les citoyens en faisoient une pêche considérable.

**PORTUMNE.** Dieu de la Mer, qui prédisoit aux Ports. Il avoit deux Temples à Rome; les Grecs le nommoient Palæmon. On le voit représenté sur les Médailles anciennes, sous la figure d'un vieillard respectable, qui s'appuye sur un Dauphin, & tient une clef dans ses mains.

**PREVOYANCE.** Dans la Gallerie de Versailles, peinte par Mignard, la Prévoyance est désignée par une femme, qui d'une main tient un œil environné de rayons de lumieres, & de l'autre une baguette.

Le Brun a aussi caractérisé cette Vertu dans le Tableau de la grande Gallerie de Versailles,

où Louis XIV. est représenté armant sur terre & sur mer. C'est une femme assise sur un nuage, & tenant un livre ouvert, avec un compas.

Le livre désigne que ce grand Roi ne faisoit rien qu'en connoissance de cause, & qu'après une mûre délibération. Le compas marque les justes mesures que prenoit ce Prince.

La Prévoyance de Louis XIV. pour la provision des armées, est encore représentée dans son Histoire Métallique, sous le symbole d'une femme qui est debout, avec un globe & un amas d'armes & de provisions à ses pieds; d'une main elle tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail. La Victoire lui met une couronne de laurier sur la tête.

Les Anciens ont souvent dépeint la Prévoyance avec deux visages comme Janus, pour nous faire entendre qu'un homme prévoyant doit avoir une connoissance exacte du passé, & sçavoir lire dans l'avenir.

PREVENTION. B. Picart l'a caractérisée par un vieillard obstiné qui se bouche les oreilles.

PRIAPE. Fils de Bacchus & de Venus. Les Payens le regardoient comme le Dieu des Jardins, & celui qui présidoit à toutes les débauches. Ses statues le représentent tel qu'un Satyre avec un caractère lascif, une longue barbe, une chevelure fort négligée, & tenant une serpe, comme Dieu des Jardins.

Virgile lui donne une faucille de bois de saule, afin de faire peur aux biseaux, belle fonction pour un Dieu! On croyoit aussi que sa statue, placée ordinairement au milieu des Jardins, les préservoit des voleurs. C'est pour

cela que les Poètes l'appellent souvent *custos furum atque avium*.

Quelques statues de Priape le représentent encore tenant une bourse de la main droite, une clochette de la gauche, & crêté comme un coq, tant sur la tête que sous le menton. La clochette peut désigner le carillon qui se faisoit dans les Orgies de Bacchus; la bourse, que l'argent corrompt les Belles. On lui a donné une crête de coq, parceque cet animal est fort chaud en amour.

**PRIERES.** Homere les a personnifiées, & les représente marchant continuellement après l'injure, pour guérir les maux qu'elle a faits.

« Les Prieres sont filles du Maître des Dieux,  
 » elles marchent tristement, le front couvert  
 » de confusion, les yeux trempés de larmes;  
 » & ne pouvant se soutenir sur leurs pieds  
 » chancelans, elles suivent de loin l'injure,  
 » l'injure altiere qui court sur la terre d'un  
 » pied léger, levant sa tête audacieuse. »

**PRINTEMS.** Divinité allégorique que les Poètes nous dépeignent couronnée de fleurs au milieu des Jeux & des Plaisirs qui voltigent, ou sous la figure de la Déesse Flore; Voyez Flore, Saisons. Voyez aussi cette Description du Printems, tirée des Odes imitées d'Anacréon, par M. de S.

Quel Dieu ranime la nature ?  
 Du haut des airs, l'astre du jour  
 Répand une clarté plus pure :  
 Je vois les Graces & l'Amour,  
 Couronnés de roses naissantes;  
 Et dans les Forêts verdoyantes

J'entends gazouiller les oiseaux,  
 Zéphire folâtre avec Flore ;  
 Aussi diligens que l'Aurore,  
 Les Bergers sortent des Hameaux.  
 Oui, c'est toi , Printems agréable ;  
 Tu chasses de ces beaux climats  
 Le vieillard au front redoutable ,  
 Qui souffle les plus noirs frimats.  
 Sur nos côteaux & dans nos plaines,  
 Avec les plaisirs tu ramenes  
 La blonde Cérés & Bacchus, &c.

**PRODIGALITE'**. On la dépeint aveugle , quelquefois ayant un bandeau sur les yeux, & tenant une Corne d'abondance remplie d'or, d'argent, de perles, de diamans, & d'autres choses précieuses qu'elle laisse tomber par terre, ou qu'elle répand à pleine main.

**PROPHETES**. Les attributs que Vignon a donnés aux Prophètes qu'il a représentés, sont à-peu-près les mêmes que ceux qu'on a coutume de leur donner.

Moyse a les Tables de la Loi & une verge.

Samuel est habillé en Pontife, & porte l'onction dont il sacra Saül.

Elie est transporté sur un char de flammes, parmi des Chérubins brûlans.

Elisée tient le manteau d'Elie, & s'en sert à diviser l'eau.

Esdras, Secrétaire & Gardien des terres du Temple, a une plume & un livre.

Daniel est représenté dans la fosse aux lions. Une tête de mort & un fouet désigne Jonas, qui exhorta les Ninivites à la pénitence.

Jérémie est représenté les larmes aux yeux, & ayant un livre à ses côtés.

K vj

Ezéchiél voit le Ciel ouvert.

Isaïe tient une scie, l'instrument de son martyre.

Amos a une houlette, parceque le Seigneur le tira du nombre des Pasteurs, pour en faire un Prophète.

David & Salomon sont toujours représentés couronnés; le premier tient une harpe, & le second une plume.

On donne à Zacharie des pierres, l'instrument de sa mort; Joas, Roi de Juda, ne pouvant souffrir la liberté des remontrances que ce Pontife lui faisoit sur ses désordres, le fit lapider entre le vestibule du Temple & l'Autel. Vignon l'a représenté ayant une vision.

**PROSERPINE.** Déesse fabuleuse, fille de Jupiter & de Cérés, & femme de Pluton. Elle est ordinairement représentée à côté de Pluton sur un char traîné par des chevaux noirs. Le pavot est son symbole ordinaire.

**PROVIDENCE,** ( La ) qui est la puissance que Dieu déploie dans l'administration de toutes choses, est représentée sous le symbole d'une femme, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance, & de la droite un sceptre ou une baguette qu'elle étend sur un globe, pour nous marquer que c'est de la Providence divine que nous viennent tous les biens, & qu'elle étend ses soins sur tout l'Univers.

On la voit encore sous la figure d'une femme, qui tient un Gouvernail; & aux pieds de laquelle il y a un globe & une Corne d'abondance.

Un œil ouvert, placé dans une Sphere rayonnante au-dessus de la figure symbolique de la Providence, désigne que rien ne lui est

caché. Lorsque cette Sphere est environnée de nuages, c'est pour marquer que les voies de la Providence sont impénétrables aux hommes.

Sur plusieurs Médailles Romaines, la Providence porte un globe de la main droite, & tient de la gauche une longue haste transversale. Souvent elle est accompagnée de l'Aigle ou de la foudre de Jupiter, parceque c'étoit à Jupiter principalement, comme au Souverain des Dieux, que les Payens attribuoient la Providence qui régle l'Univers.

**PRUDENCE.** On lui donne pour symbole un miroir entouré d'un serpent. Le miroir pour désigner que l'homme prudent ne peut régler sa conduite que par la connoissance de ses défauts; le serpent, parcequ'il a toujours été regardé comme le plus prudent des animaux. Suivant les Naturalistes, lorsque ce reptile se trouve attaqué, son premier soin est de mettre sa tête à l'abri des coups qu'on lui porte.

Les Anciens ont encore donné à la Prudence une tête à deux visages, l'un devant, l'autre derriere, comme à Janus, pour nous faire entendre que l'homme prudent doit être instruit du passé, & sçavoir prévoir l'avenir.

Pour désigner une Prudence chrétienne, on a quelquefois ajouté aux attributs ordinaires de la Prudence une tête de mort, pour nous marquer que la Prudence du Chrétien consiste principalement dans la méditation de ce terrible moment qui décide pour l'éternité de notre bonheur ou de notre malheur.

**PUDICITE.** Les Romains avoient déifié cette Vertu. Elle avoit à Rome des Temples & des Autels.

La Pudicité est représentée au revers des

Médailles des Impératrices. C'est une femme d'un maintien sévère, revêtue de la *stola*; quelquefois debout, quelquefois assise; mais toujours tirant de la main droite un voile devant son visage pour s'en couvrir, & tenant de la main gauche une haste en travers.

Sur une Médaille de Sabine, elle est assise, & porte la main droite vers son visage, pour marquer que c'est principalement ses yeux qu'une femme pudique doit composer.

Venus la pudique de la vigne Borghese, & pour symbole une tortue; pour faire entendre aux femmes qu'elles doivent être aussi retirées dans leurs maisons, que cet animal l'est dans la sienne.

Lorsque nos Artistes veulent exprimer cette Vertu, ils la représentent sous le symbole d'une jeune fille vêtue de blanc, dont le maintien inspire du respect, & qui tient un lys dans sa main droite. Voyez Pureté.

PUNITION ( La ) est exprimée dans les Tableaux d'Eglise par un Ange armé d'une épée flamboyante, ou d'un fouet.

PURETÉ. On la voit sous la figure d'une jeune fille, voilée & vêtue de blanc, qui tient un lys entre ses mains; quelquefois on lui donne un tamis, d'où il sort de l'eau.

La blancheur des vêtements est l'image la plus fidèle de la Pureté. Lorsque Salomon nous exhorte à cette Vertu, il emprunte cette même image. *In omni tempore candida sint vestimenta tua.*

Lorsque la Pureté est représentée ayant un doigt sur la bouche, c'est pour marquer que cette vertu nous apprend à régler nos paroles. André Sacchi a symbolisé la Pureté par une

jeune fille dont la chevelure est arrangée avec art : elle a un vêtement blanc & tient un cigne dans ses bras, image de la Candeur & de la Pureté, que cette figure allégorique exprime encore mieux par son air de tête, par ses yeux où regne la modestie, par cette bouche qui semble exhaler le souffle le plus pur & le plus suave.

**PYRAMIDE.** Elle est le symbole ordinaire de la gloire des Princes. *Voyez Gloire.*

Chez les Egyptiens, la Pyramide étoit un emblème de la vie humaine, dont le commencement étoit représenté par la base ; la fin, ou la mort, par la pointe ; c'est pour cela qu'ils les élevoient sur des sépulcres.

## R

**RAISIN.** Les Anciens ont donné à Bacchus & aux Bacchantes une couronne composée de feuilles de vigne & de raisins. *Voyez Bacchus, Bacchantes.*

La grappe de raisin en Peinture & en Sculpture, marque l'abondance, la joie, & un pays fertile en bons vins. Une grappe de raisin portée par deux hommes, est un symbole ordinaire employé par les Artistes, pour désigner la Terre promise.

**RAISON.** Les Artistes font dans l'usage de la représenter sous le symbole d'une Minerve, armée de pied en cap, & tenant un lion enchaîné, ou arrêté par un frein, image de la fougue des sens que la Raison s'efforce de dompter.

**REBELLION.** Dans la Galerie du Luxem-

bourg , la Valeur , sous la figure d'un jeune homme tenant un foudre , terrasse la Rebellion , désignée par l'Hydre de la Fable , & par une multitude de serpens abattus & enlacés les uns dans les autres.

RELIGION, On la caractérise par une femme majestueuse , qui a un voile sur la tête , symbole des mysteres de notre Religion ; d'une main elle tient une Croix , & de l'autre un Livre , qui est la sainte Bible.

Quelquefois elle a les pieds posés sur une pierre angulaire , une des figures de Jesus-Christ.

Une figure symbolique de la Religion , sculptée en marbre par Bousseau , la représente debout sur une nue. Cette pensée est grande & répond à la majesté de la figure dont la douceur forme le principal caractère ; de la main gauche elle tient le Livre d'Evangile , sur lequel elle a les yeux attachés ; de la droite elle embrasse une Croix dont le pied est dans la nue. Son voile est relevé sur son front & flotte sur ses épaules. Elle est vêtue d'une simple tunique , ceinte sur la poitrine. Cette tunique est surmontée d'un manteau qui tombe sur la nue , & ne laisse voir que le bout des pieds qui sont sans chaussure.

B. Picart l'a représentée ; son habillement est simple , mais majestueux ; elle porte sur l'estomac le monogramme de Jesus-Christ , le seul ornement qui soit digne d'elle.

Voici une allégorie plus composée ; c'est une femme en habit blanc , sur laquelle le Saint-Esprit , sous l'image d'une colombe , répand ses rayons. Elle tient de la main gauche la verge d'Aaron , & de la droite les clefs de

l'Eglise. A l'un de ses côtés, sont représentées les Tables de la Loi, & quelques rameaux desséchés, pour signifier que les cérémonies de l'Ancien Testament sont passées; de l'autre côté est un Génie qui soutient le Livre d'Evangile.

On peut encore consulter cette description qu'un Poète nous a laissée d'un emblème de la Religion.

Quznam tam lacero vestita incedis amictu?

Relligio summi vera Patris soboles.

Cur vestes viles? Pompas contemno caducas.

Quis liber hic? Patris lex veneranda mei.

Cur nudum pectus? docet hoc candoris amicum.

Cur innixa cruci? crux mihi grata quies.

Cur alata? homines doceo super astra volare.

Cur radians? mentis discutio tenebras.

Quid docet hoc frenum? mentis cohibere furores.

Cur tibi mors premitur? mors quia mortis ego.

« Pourquoi porter ces habits déchirés, ces  
 » vils vêtemens, ô vous, fille du Très-haut?  
 » Je méprise une pompe périssable. Quel est ce  
 » Livre? C'est la Loi respectable de mon Pere.  
 » Pourquoi cette poitrine découverte? Pour  
 » apprendre que je suis l'amie de la candeur.  
 » Vous êtes appuyée sur une Croix. Elle est  
 » ma joie & mon soutien. Vous avez des ailes;  
 » j'enseigne aux hommes à s'élever au-dessus  
 » des choses d'ici-bas. Un vif éclat de lumiere  
 » vous environne; je dissipe les ténèbres de  
 » l'esprit. Que veut dire ce frein? Qu'il faut  
 » réprimer les passions. Mais pourquoi la mort  
 » est-elle sous vos pieds? Parceque je suis la  
 » mort de la mort même. »

Cette dernière pensée est tirée de l'Ecriture.  
 O mort, où est ton aiguillon, &c.

Sur plusieurs Médailles de l'Antiquité, la Religion est caractérisée par une femme, ou un petit enfant ailé, qui est devant un Autel, sur lequel il y a des charbons embrasés. Son attribut le plus ordinaire est l'éléphant. Cet animal étoit regardé par les Anciens comme un symbole de la Religion, parcequ'on croyoit qu'il adoroit le Soleil.

**RENARD.** Il est le symbole de la ruse & de la subtilité. C'est aussi le caractère que Lafontaine lui a donné dans ses Fables.

On le voit représenté à côté de la fourberie. *Voyez* Fourberie, Embuche.

**RENOMME'E.** Divinité fabuleuse, Messagère de Jupiter. La Renommée joue un grand rôle dans la Poésie. C'est elle qui annonce les bonnes & les mauvaises nouvelles, qui publie les louanges des Hommes illustres & des Héros. On la dépeint comme une Déesse énorme qui a cent bouches & cent oreilles, avec des ailes remplies d'yeux.

Virgile nous a donné une magnifique description de cette prétendue Divinité dans son iv. Livre de l'Ænéide.

Ex templo Libyæ magnas it Fama per urbes,  
 Fama, malum, quo non aliud velocius ullum;  
 Mobilitate viget, viresque acquirit eundo:  
 Parva metu primo, mox sese attollit in auras,  
 Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.  
 Illam terra parens, irâ irritata Deorum,  
 Extremam ( ut perhibent ) Cæo, Enceladoque sororem  
 Progenuit, pedibus celerem & perniciousis alis:  
 Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore  
 plumæ,

Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,  
 Tot linguæ; totidem ora sonant, tot subrigit aures.  
 Nocte volat cœli medio, terræque per umbram  
 Stridens, nec dulci declinat lumina somno.  
 Luce sedet eustos, aut summi culmine tecti,  
 Turribus aut altis, & magnas territat urbes,  
 Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.

« Aussi-tôt la Renommée se met à parcourir  
 » toutes les grandes Villes de la Lybie. La  
 » Renommée est le plus prompt de tous les  
 » maux. Elle subsiste par son agilité, & sa  
 » course augmente sa vigueur. D'abord petite &  
 » timide, bientôt elle devient d'une grandeur  
 » énorme; ses pieds touchent la terre, & sa  
 » tête est dans les nues. C'est la sœur des  
 » géans, Cée & Encelade, & le dernier monf-  
 » tre qu'enfanta la terre irritée contre les  
 » Dieux. Le pied de cet étrange oiseau est aussi  
 » léger que son vol est rapide : sous chacune  
 » de ses plumes, ô prodigé ! il a des yeux ou-  
 » verts, des oreilles attentives, une bouche  
 » & une langue qui ne se tait jamais. Il dé-  
 » ploye ses ailes bruyantes au milieu des om-  
 » bres. Il traverse les airs durant la nuit, &  
 » le doux sommeil ne lui ferme jamais les  
 » paupieres. Le jour, il est en sentinelle sur le  
 » toit des hautes maisons, ou sur les tours éle-  
 » vées : de-là il jette l'épouvante dans les  
 » grandes Villes, & seme la calomnie avec la  
 » même assurance qu'il annonce la vérité. »

*L'Abbé Desfontaines.*

On prendra peut-être plaisir à comparer les  
 peintures suivantes de la Renommée, toutes  
 tirées des Ouvrages des plus grands Maîtres.

Orbe locus medio est , inter terrasque fretumque  
 Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi ,  
 Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,  
 Inspicitur , penetratque cavas vox omnis ad aures.  
 Fama tenet , summâque domum sibi legit in arce ;  
 Innumerofque aditus , ac mille foramina tectis  
 Addidit , & nullis inclusit lumina portis.  
 Nocte dieque patet : tota est ex ære sonanti ;  
 Tota fremit , vocesque refert , iteratque quod audit.  
 Nulla quies intus , nullâque silentia parte ,  
 Nec tamen est clamor , sed parvæ murmura vocis.  
 Qualia de pelagi, si quis procul audiat , undis  
 Esse solent ; qualemve sonum , cum Jupiter atras  
 Increpuit nubes , extrema tonitrua reddunt.  
 Atria turba tenet , veniunt leve vulgus , cunctque ;  
 Mixtaque cum veris passim commenta vagantur  
 Millia rumorum , confusâque verba volutant.  
 E quibus , hi vacuas complent sermonibus aures ,  
 Hi narrata ferunt aliò , mensuraque ficti  
 Crescit , & auditis aliquis novus adjicit auctor.  
 Illic credulitas , illic temerarius error ,  
 Vanaque lætitia est , consternatique timores ,  
 Seditioque ruens , dubioque auctore susurri.  
 Ipsa quid in cœlo rerum pelagoque geratur  
 Et tellure videt , totumque inquit in orbem.

*Ovide.*

« Au centre de l'Univers est un lieu égale-  
 » ment éloigné du Ciel, de la Terre & de la  
 » mer , & qui sert de limites à ces trois Empi-  
 » res. On découvrit de cet endroit tout ce qui  
 » se passe dans le monde , & l'on entend tout  
 » ce qui s'y dit malgré le plus grand éloigne-

» ment. C'est-là qu'habite la Renommée sur  
» une tour élevée, où aboutissent mille ave-  
» nues. Le toit de cette tour est percé de tous  
» côtés ; on n'y trouve aucune porte, & elle  
» demeure ouverte jour & nuit. Les murailles  
» en sont faites d'un airain retentissant, qui  
» renvoye le son des paroles, & répète tout  
» ce qui se dit dans le monde. Quoique le re-  
» pos & le silence soient inconnus dans ce  
» lieu, on n'y entend cependant jamais de  
» grands cris, mais seulement un bruit sourd &  
» confus, qui ressemble à celui de la mer,  
» qu'on entend de loin, ou au roulement que  
» font les nues après un grand éclat de lumie-  
» re. Les portiques de ce Palais sont toujours  
» remplis d'une grande foule de monde. Une  
» populace légère & changeante va & revient  
» sans cesse; on y fait courir mille bruits, tan-  
» tôt vrais, tantôt faux, & on entend un bour-  
» donnement continuel de paroles mal arran-  
» gées, que les uns écoutent, & que les autres  
» répètent au premier venu, en y ajoutant  
» toujours quelque chose de leur invention.  
» Là regnent la sottise crédulité, l'erreur, une  
» fausse joie, la crainte, des allarmes sans fon-  
» dement, la sédition & les murmures mysté-  
» rieux, dont on ignore les auteurs. La Re-  
» nommée, qui en est la Souveraine, voit  
» de-là tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la  
» Mer & sur la Terre, & examine tout avec  
» une curiosité inquiète. »

*L'Abbé Banier.*

Du vrai comme du faux la prompte Messagere,  
Qui s'accroit dans sa course, & d'une aile légère,

Plus prompt que le tems vole au-delà des mers,  
 Passé d'un Pôle à l'autre, & remplit l'Univers.  
 Ce monstre composé d'yeux, de bouches, d'oreilles,  
 Qui célèbre des Rois la honte ou les merveilles,  
 Qui rassemble sous lui la curiosité,  
 L'espoir, l'effroi, le doute & la crédulité,  
 De sa brillante voix, trompette de la gloire,  
 Du Héros de la France annonçoit la victoire.

*M. de V. Henr. Ch. VIII.*

Quelle est cette Déesse énorme,  
 Ou plutôt ce monstre difforme,  
 Tout couvert d'oreilles & d'yeux,  
 Dont la voix ressemble au tonnerre;  
 Et qui, des pieds touchant la terre,  
 Cache sa tête dans les Cieux ?

C'est l'inconstante Renommée,  
 Qui sans cesse les yeux ouverts,  
 Fait sa revûe accoutumée  
 Dans tous les coins de l'Univers.  
 Toujours vaine, toujours errante,  
 Et Messagere indifférente  
 Des vérités & de l'erreur,  
 Sa voix en merveilles féconde,  
 Va chez tous les Peuples du monde  
 Semer le bruit & la terreur.

*Rouffean : Ode au Prince Eugene.*

Nos Artistes représentent la Renommée,  
 ayant sa robe retroussée, des aîles au dos, &  
 une trompette à la main. Rubens & le Brun  
 lui ont donné une double trompette.

Le beau Groupe de la Renommée de Coy-  
 zevox, placée dans le Jardin des Tuileries, la

représente portée sur un cheval ailé, & embouchant la trompette.

La Renommée parle également des Arts & des Sciences, comme des victoires & des grandes actions; c'est pour exprimer cette pensée qu'on la peint quelquefois assise sur des boucliers, tenant une trompette, & s'appuyant sur un buste antique.

La Renommée des Empereurs Romains est représentée sur les Médailles sous la figure d'un Mercure, ayant des aîles à la tête & aux talons, avec un Caducée dans la main gauche, & tenant de la droite le Cheval Pégase qui s'éleve sur ses pieds de derriere.

**RHETORIQUE.** On la reconnoît aisément aux guirlandes de fleurs dont elle est ornée, & au Caducée de Mercure qu'elle porte dans ses mains. Souvent on y ajoute un livre, pour marquer que la Rhétorique est un Art qui s'acquiert par l'étude.

On représente encore la Rhétorique sous l'emblème d'une Muse couronnée de perles qui tient un sceptre en main. *Voyez* Polymnie, Eloquence.

**RHIN.** Grand Fleuve d'Europe est représenté sur une Médaille de Jules-César par un vieillard avec une longue barbe; il est à moitié nu, & il est assis au pied de plusieurs montagnes fort hautes; de la main gauche il s'appuye sur un vaisseau, & de la droite il tient une Corne d'où il fort de l'eau.

Le Rhin est représenté à-peu-près de même sur une Médaille de Drusus; mais il n'a point de vaisseau auprès de lui. Il tient un roseau de la main droite. *Voyez* Fleuve.

**RICHELIEU.** Divinité poétique, fille du Tra-

vail & de l'Epargne. Elle est représentée sous le symbole d'une femme âgée, superbement vêtue, toute couverte de pierreries, & tenant une Corne d'abondance remplie de pieces d'or & d'argent.

Lorsque les Poètes nous la dépeignent aveugle, c'est pour désigner qu'elle répand ses faveurs sans avoir égard au mérite.

Les Peintres nous représentent encore la Richesse sous la figure du Dieu Plutus; c'est ainsi qu'Holben l'a symbolisée dans son Tableau allégorique du triomphe de la Richesse. C'est un vieillard chauve, assis sur un char à l'antique, & magniquement orné. Ce char est tiré par des chevaux blancs superbement harnachés, & conduits par quatre femmes. Ce Dieu des richesses est dans l'attitude d'un homme qui se baisse pour prendre de l'argent dans un coffre & dans des sacs, afin de le répandre parmi le peuple; auprès de lui, l'on voit la Fortune & la Renommée, & à côté Crésus & Midas. Il y a autour de son char plusieurs personnes qui s'empressent à ramasser l'argent qu'il a répandu. Les chevaux blancs attelés à un char de triomphe, étoient chez les Romains l'annonce de la plus grande magnificence.

Le Rameau d'or que la Sybille de Cumès fait prendre à Enée pour lui servir de passeport aux Enfers, n'est qu'un symbole des richesses qui nous ouvrent les lieux les plus inaccessibles.

**RIDICULES.** Pope, dans son Poème de la boucle de cheveux, a fait une peinture des ridicules de la société. M. de V. (*Voyez sa lettre sur les Poètes fameux d'Angleterre*) a copié ce tableau avec cette franchise & ce coloris qui n'appartient

n'appartient qu'à lui. C'est cette copie qui vaut un original que l'on rapportera ici.

Umbriel à l'instant, vieil gnome rechigné,  
 Va d'une aîle pesante & d'un air renfrogné  
 Chercher en murmurant la caverne profonde,  
 Où loin des doux rayons que répand l'œil du monde,  
 La Déesse aux Vapeurs a choisi son séjour :  
 Les tristes Aquilons y sifflent à l'entour,  
 Et le souffle mal sain de leur aride haleine  
 Y porte aux environs la fièvre & la migraine.  
 Sur un riche sofa, derrière un paravent,  
 Loin des flambeaux, du bruit, des parleurs & du vent,  
 La quinteuse Déesse incessamment repose ;  
 Le cœur gros de chagrin, sans en sçavoir la cause,  
 N'ayant pensé jamais, l'esprit toujours troublé,  
 L'œil chargé, le teint pâle & l'Hypocondre enflé  
 La médisante Envie est assise auprès d'elle,  
 Vieil spectre féminin, décrépité pucelle,  
 Avec un air dévot, déchirant son prochain,  
 Et chansonnant les gens l'Évangile à la main.  
 Sur un lit plein de fleurs négligemment panchée,  
 Une jeune beauté non loin d'elle est couchée ;  
 C'est l'Affectation qui graffaie en parlant,  
 Écoute sans entendre, & lorgne en regardant,  
 Qui rougit sans pudeur, & rit de tout sans joie,  
 De cent maux différens prétend qu'elle est la proie ;  
 Et pleine de santé, sous le rouge & le fard,  
 Se plaint avec mollesse, & se pâme avec art.

ROME. Ville Capitale de l'Empire Romain,  
 sur les Médailles les attributs qu'on donne à  
 Pallas, Déesse de la Guerre.

Elle est encore représentée telle qu'une Ama-

L

zone avec une mammelle découverte, portant d'une main une enseigne, & de l'autre une petite Victoire.

Rome victorieuse est exprimée sur une Médaille de Galba, par une Amazone debout, le pied droit posé sur un globe, tenant un sceptre de la main gauche, & de la droite une branche de laurier.

Rome heureuse, sur une Médaille de Nerva, est armée de pied en cap; elle tient de la main gauche un gouvernail, symbole du gouvernement qu'elle exerce sur l'Univers, & porte de l'autre main une branche de laurier.

ROUE. Voyez Fortune, Occasion, Némésis, &c.

On voit souvent sur les revers des Médailles Romaines une Roue qui désigne les chemins publics, raccommodés par ordre du Prince pour la commodité des voitures.

ROYAUMES. Voyez France, Espagne, Angleterre, &c.

Les autres Etats dont on n'a point parlé, les Provinces, les Villes, &c. sont communément représentés sous l'image d'une femme appuyée sur un écusson chargé des armes particulières à la Ville ou à la Province qu'on a voulu symboliser.



## S

**SAGES.** On voit par les anciens Monumens, que les sept Sages de la Grèce avoient chacun leurs figures hiéroglyphiques, qui ser-voient à les distinguer.

Ces figures nous rappellent la principale maxime de leur morale.

Solon a une tête de mort pour attribut, parceque, suivant la pensée de ce Philosophe, il faut attendre qu'une personne soit morte pour décider si elle a été heureuse. Plusieurs Médailles le représentent encore avec un therme, parceque sa morale tendoit à nous faire entendre combien nous devons considérer la fin de toutes choses.

Chilon tient un miroir, emblème d'une leçon bien utile. Qu'y a-t'il en effet de plus important pour nous, que d'apprendre à nous connoître ?

Cléobule porte des balances, symbole qui nous avertit que nous devons toujours peser & mesurer nos actions, afin de ne point tomber dans aucun excès.

On a donné à Periandre une plante appelée *Poniot*, avec ces paroles, *moderes-toi*, parceque, suivant les Naturalistes, l'infusion de cette plante a beaucoup d'efficacité pour appaiser la colere.

Bias est représenté avec un réseau à côté de lui, & un oiseau renfermé dans une cage, emblème qui nous fait entendre qu'il ne faut répondre de personne. Suivant la morale de ce Sage, nous pouvons à peine répondre de nous-mêmes.

Pittacus a un doigt sur la bouche ; la maxime de ce Philosophe étoit , que pour ne point se trahir , il falloit apprendre l'art de se taire. On le voit aussi tenant une branche de nielle dont la graine est petite & noire , avec ces mots , *rien de trop* , parceque cette graine prise modérément , conserve la santé ; au lieu que prise avec excès , elle empoisonne.

Thalès a un attribut singulier : c'est un homme de l'Isle de Sardaigne , monté sur un mulet. On a prétendu marquer par cet hiéroglyphe , qui est maintenant trop obscur , l'abondance des choses mauvaises , parceque les habitans de Sardaigne passoient pour méchans , & que les mulets qu'on y voyoit en grand nombre , étoient fort mauvais.

SAGESSE. Les Anciens représentoient la Sageffe sous la figure de Minerve , avec un rameau d'olivier à la main , parceque cette Vertu nous procure la paix au-dedans de nous-mêmes , & au-dehors.

Sur une Médaille du Grand Constantin , on voit une chouette sur un Autel , à côté une pique & un bouclier avec l'inscription , *sapientia Principis*. La chouette & les armes , comme l'on sçait , désignent Minerve , Déesse de la Sageffe. Voyez Minerve.

Quand les Lacédémoniens vouloient représenter la sageffe , ils lui donnoient la figure d'un jeune homme ayant quatre mains , quatre oreilles , un carquois à son côté , & en sa main droite une flute : ces quatre mains marquoient que la vraie sageffe est agissante ; les quatre oreilles , qu'elle est toujours prête à recevoir des conseils ; la flute & le carquois , qu'elle doit se trouver par-tout , au milieu des fatigues comme dans les plaisirs.

SAGESSE Divine ( La ) est principalement caractérisée par le Soleil qui lui sert comme de diadème.

André Sacchi l'a représentée dans le Ciel assise sur une espèce de trône. Elle est au milieu des Vertus qui l'accompagnent & qui reçoivent leur plus grand éclat des rayons du Soleil, que la Sageesse a sur la poitrine. Son front où regne la majesté, est ceint d'un précieux diadème; d'une main elle tient un miroir, & de l'autre un sceptre, au bout duquel est un œil ouvert.

SAGESSE Evangélique. On la voit dans nos Tableaux d'Eglise sous l'image d'une Vierge qui a les yeux tournés vers le Ciel; elle a des ailes, pour nous faire entendre que la Sageesse nous élève au-dessus des choses d'ici-bas; il est bien, & nos Artistes l'observent, que cette Vertu soit éclairée par un rayon qui lui vient d'en-haut, ou par le S. Esprit en forme de colombe rayonnante, conformément à ces paroles de l'Ecriture Sainte, *sapientiam docet Spiritus Dei.* Le Livre de Salomon est son attribut ordinaire.

Pierre de Cortone l'a peinte dans le Palais Barberin sous l'image d'une Vierge qui inspire autant d'amour que de respect; elle tient un livre de la main gauche, & de la droite un vase rempli de feu. Un jeune homme ailé & couronné de laurier paroît à ses côtés pour la défendre; il tient un bouclier d'une main, & de l'autre il porte une branche de laurier devant la Sageesse, heureux gage du triomphe qui lui est promis. Cette Vertu est accompagnée de la Piété qui a pour attribut un trépied sur lequel il y a du feu. Sans l'amour de Dieu, il n'y a point de véritable sageesse. L'Ange placé à ses

côtés , désigne aussi que nous ne pouvons rien sans le secours du Ciel.

Dans la Chapelle de Versailles , la Sageffe est représentée en bas-relief par la Pierre , avec des ailes , & tenant une inscription.

**SAINTE**. André Sacchi l'a représentée dans le Palais Barberin sous l'image d'une Vierge , qui d'une main tient une Croix , & de l'autre un petit Autel à l'antique , sur lequel il y a du feu. Elle est vêtue d'une tunique de couleur violette , & a un voile sur la tête. Son visage est pâle ; mais qu'il exprime bien cette humilité & cette modestie , qui doit caractériser la Sainteté !

**SAISONS**. Sur les anciens Monumens , les quatre Saisons sont communément symbolisées par des enfans ailés , qui ont des attributs particuliers à chaque Saison. Le Printems , par exemple , est couronné de fleurs , & a auprès de lui un arbrisseau qui pousse des feuilles.

L'Été , couronné d'épis de bled , tient d'une main un faisceau d'épis , & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains des grappes de raisin , ou un panier de fruits sur la tête. L'Hyver bien vêtu & la tête couverte , est auprès d'un arbre dépouillé de verdure ; il tient d'une main des fruits secs & ridés , & de l'autre des oiseaux aquatiques.

Les quatre Saisons ont aussi été exprimées par quatre animaux différens ; on a donné au Printems un panier rempli de fleurs & un bélier ; à l'Été , une gerbe de bled & un dragon ; à l'Automne , une Corne d'abondance remplie de fruits , & un lézard ou un lièvre , parceque c'est le tems de la chasse ; à l'Hyver , un vase plein de feu & une salamandre.



Les Anciens ont encore caractérisé le Printems par Mercure, l'Eté par Apollon, l'Automne par Bacchus, & l'Hyver par Hercule.

Dans les Appartemens du Château des Tuileries, où Mignard a représenté Apollon au milieu des quatre Saisons, on voit le Printems sous la figure de Flore couronnée de fleurs, & qui en répand sur la terre; elle est accompagnée d'un Zéphire avec des ailes de papillon & une corbeille pleine de fleurs dans les mains. Flore, dont la gorge paroît presqu'entièrement découverte, est vêtue d'une robe blanche, surmontée d'un manteau verd, mais peint de telle maniere qu'il présente le coup d'œil de différentes sortes de verd.

La figure qui désigne l'Eté est au-dessous du Lion que l'on apperçoit dans le Zodiaque; & comme c'est la Saison qui ressent le plus la chaleur du Soleil, l'Artiste lui a donné la place la plus proche d'Apollon. Elle est vêtue d'une simple gaze blanche, que les rayons du Soleil jaunissent sur les extrémités. Son manteau sur lequel elle est assise est de drap d'or; elle tient d'une main une faucille, & a auprès d'elle une gerbe de bled, symbole de la moisson.

L'Automne, semblable à une Bacchante, est couronnée de feuilles de vigne; d'une main elle presse des raisins dans une coupe d'or qu'elle tient de l'autre main: son habit est de pourpre violet.

L'Hyver, sous la figure d'une personne âgée, est le plus éloigné d'Apollon; il paroît presqu'entièrement dans l'ombre, & fait contraste avec l'Eté, qui est tout éclairé de la lumière du Soleil.

Le Pouffin a exprimé les quatre Saisons par autant de sujets tirés de l'Ancien Testament. Ces Tableaux sont dans le Cabinet du Roi. Le Printems est représenté par Adam & Eve dans le Paradis terrestre ; l'Eté, par Ruth coupant les bleds ; l'Automne, par l'histoire de Josué & de Caleb portant la grappe de raisin de la terre promise ; l'Hyver est sous la figure du Déluge peint avec toute l'horreur qu'il doit inspirer une image si terrible. *Voyez* Printems, Eté, Automne, Hyver.

**SALAMANDRE.** C'est une espece de lézard de couleur noire, taché de jaune. Les Anciens l'ont donné pour attribut au feu, parcequ'ils croyoient que la Salamandre vivoit au milieu des flammes ; mais c'est une erreur, comme l'ont reconnu depuis les Naturalistes.

**SALIENS.** Prêtres de Mars, en Latin, *Salii*, de *Salire*, parcequ'ils sautoient & dansoient dans leurs cérémonies. Numa les institua au nombre de douze. Leur Fête solemnelle étoit au mois de Mars. Ils étoient vêtus de robes de diverses couleurs, & ceints de baudriers d'airain. Denis d'Halicarnasse leur attribue la toge bordée de pourpre, qu'ils attachoient, dit cet Auteur, avec des boucles. Tite-Live & Plutarque leur donnent seulement une robe bigarée de diverses couleurs. Leurs bonnets qu'ils appelloient *Apices*, s'élevoient sur leurs têtes en espece de cônes. Ils portoient tous l'épée, & tenoient de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche des boucliers nommés *Ancilia*. *Voyez* Ancile.

Les Saliens furent institués en d'autres Villes d'Italie, avant de l'être à Rome.

**SANGLIER.** C'étoit l'animal qu'on immo-  
loit à Diane.

On le voit sur les Médailles anciennes , pour marquer les Jeux séculaires qui se faisoient en l'honneur de cette Déesse ; ou bien il désigne de certaines chasses , dont on donnoit le plaisir au peuple.

On le regarde comme le symbole de l'intrépidité & d'un grand courage , parcequ'au lieu de fuir comme le cerf devant les chiens qui le poursuivent , il les attend au contraire , & se jette même au milieu de la meute , pour les mettre en pieces.

Un Sanglier en fureur qui ravage les vignes & les moissons , est l'image d'un brigand , ou d'un vainqueur cruel & superbe qui met tout à feu & à sang. C'est sous un pareil emblème que la Fable nous a représenté ce fameux brigand que Méleagre , à la tête de plusieurs Princes Grecs , tua de sa propre main.

SANTE'. Divinité du Paganisme , la même que *Salus*. Elle avoit plusieurs Temples dans la Grece , où elle étoit adorée sous le nom d'*Hygiee*. Les Romains en avoient aussi fait une Divinité.

C'est une jeune Nymphe à l'œil riant , au teint frais , à la taille légère , dont l'embonpoint est formé par la chair , & pour cette raison moins sujet à se flétrir. Elle porte un coq sur la main droite , & de l'autre tient un bâton entouré d'un serpent. *Voyez Serpent.*

Sur les Médailles , la Déesse Santé paroît couronnée d'herbes médicinales. Quelquefois elle est placée devant un Autel , au-dessus duquel un serpent s'élève pour prendre quelque chose dans une patere qu'elle lui présente.

Dans la Galerie de Rubens , la Santé est représentée par un jeune homme nu , ayant des

ailes & un serpent qui s'entortille autour de son bras.

Nos Poètes François ont aussi personnifié la Santé. On voit dans Marot un joli Cantique à la Déesse Santé pour le Roi malade; mais rien n'est plus agréable que le tableau allégorique qu'un Poète moderne nous a donné de cette Divinité bienfaisante.

Il est une jeune Déesse  
 Plus agile qu'Hébé, plus fraîche que Venus;  
 Elle écarte les maux, les langueurs, la foiblesse:  
 Sans elle la Beauté n'est plus;  
 Les Amours, Bacchus & Morphée  
 La soutiennent sur un trophée  
 De myrthe & de pampres orné,  
 Tandis qu'à ses pieds abattue  
 Rampe l'inutile statue  
 Du Dieu d'Epidaure enchainé.  
 M. G.

**SATURNE.** Divinité du Paganisme, fils du Ciel & de la Terre.

Saturne ne signifie autre chose que le tems.

Les Poètes ont feint qu'il dévorait ses propres enfans, c'est-à-dire, les jours, les mois, les années.

On le représente sous l'image d'un vieillard avec des ailes, symbole de la rapidité du tems, & tenant une faux, pour désigner qu'il détruit tout. Souvent il porte un serpent qui se mordant la queue forme un cercle, afin de marquer le cercle & la révolution perpétuelle des mois, des années.

Lorsqu'on lui a donné un sablier ou un avi-

ron, on a voulu exprimer par cet attribut la vicissitude des choses d'ici-bas.

SATYRE ( La ) se fait aisément remarquer par son ris moqueur, par le sifflet qu'elle porte dans ses mains, symbole de son penchant à siffler les défauts d'autrui, & par le petit Satyre qui est à ses côtés.

SATYRES. Dieux rustiques qui habitoient les forêts & les montagnes.

On les représentoit moitié hommes & moitié boucs, avec des cornes. Fort souvent, ils n'ont que les cornes & les pieds de bouc.

Le Satyre est l'image ordinaire de l'Impudicité. *Voyez* Bacchus, Bacchanales, &c.

Sur le front brûlé

De ce Dieu hâlé

Regne la licence,

L'ardeur, les desirs

Et l'Intempérance

Fille des Plaisirs.

*M. de B. dans sa Desc. Poét. du matin.*

Un Satyre qui tire la langue, est une allégorie employée par Rubens, pour désigner la médisance. *Voyez* Médisance.

SCHISME. Monstre qu'on nous représente, ainsi que la Discorde, sous une figure hideuse, ayant les yeux enflammés, la bouche écumanante, & secouant dans les airs une torche ardente, symbole du feu de la Discorde qu'il veut allumer dans tous les cœurs.

SCIENCE ( La ) est caractérisée par une femme âgée qui a auprès d'elle une sphere, un compas, des règles & des livres.

On la voit encore représentée avec des ailes à la tête, tenant d'une main un miroir, & de

l'autre un triangle : ce qui peut avoir rapport aux trois termes d'une proposition. Les aîles n'ont pas besoin d'explication. A l'égard du miroir, on a dit qu'il étoit le symbole de l'imagination qui reçoit l'image des objets par le moyen des sens.

Lorsqu'on a fait tenir un flambeau à la Science, on a voulu marquer qu'elle dissipe les ténèbres de l'ignorance. Pour rendre cette même pensée d'une manière moins commune, je la peindrois entourée d'un vif éclat de lumière, comme dans ce tableau.

Quelle est cette Nymphe brillante  
 Qui subjugué d'un bras vainqueur  
 L'Hydre sans cesse renaissante  
 De l'Ignorance & de l'Erreur ?  
 L'Immortalité la couronne :  
 Au vif éclat qui l'environne,  
 Je vois la nuit se dissiper ;  
 Et le Mystère à sa présence,  
 Bientôt sans voile & sans défense,  
 Essaie en vain de s'échapper.

M. L.

La figure peut encore être éclairée par un rayon de lumière qui descende du Ciel, pour faire entendre que c'est d'en-haut que nous tirons nos connoissances. Les Peintres doivent d'autant moins négliger ces coups de lumière, qu'ils sont toujours favorables pour l'effet du Tableau.

La science de gouverner est ordinairement symbolisée par une femme qui tient un timon de navire, & a le pied posé sur un globe.

**SCIENCES.** Quand on a voulu désigner

différentes Sciences , on a peint des Génies tenant les instrumens de ces Sciences. La Géométrie , par exemple , a un compas ; la Navigation tient d'une main une bouffole , & de l'autre un gouvernail , &c. ou bien on a représenté Minerve , ayant à ses pieds divers objets qui ont rapport aux Sciences qu'on a voulu exprimer. Sur la Médaille qui fixe l'époque de l'établissement de l'Académie Royale des Sciences , Minerve paroît assise avec ses attributs ordinaires ; elle a autour d'elle une sphere , un squelette , un fourneau avec un alembic : ce qui marque l'Astronomie , l'Anatomie & la Chymie. *Voyez l'Histoire métallique de Louis XIV.*

**SCULPTURE.** Le marteau & le ciseau qu'elle tient servent à la faire reconnoître. Autour d'elle sont le Torse , l'Apollon , le Laocoon , &c. comme étant les monumens de la plus parfaite imitation de la nature.

On lui donne aussi pour attributs d'autres Statues antiques , posées sur un riche tapis , pour marquer que la Sculpture ne peut fleurir que dans un Royaume opulent.

La Sculpture est encore représentée par des Génies , dont l'un tient un compas avec lequel il mesure un buste , & l'autre travaille à ébaucher une tête.

**SECRET.** On le désigne ordinairement par un jeune homme qui tient un cachet sur sa bouche.

**SECURITE'.** Elle est représentée au revers des Médailles Romaines , assise négligemment sur une chaise , & la tête appuyée sur sa main , pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

On la voit encore tenant une Corne d'abon-

dance d'une main, & de l'autre mettant le feu avec un flambeau à un monceau d'armes qui est à ses pieds.

Sur une Médaille d'Adrien, on l'a représentée à demi nue & assise. Elle est appuyée sur une Corne d'abondance, & en tient une autre dans ses mains, pour faire entendre que la sécurité de l'Empire vient de l'abondance de toutes choses que l'Empereur a procurée à ses sujets.

Sur une autre Médaille de Titus, elle paroît assise devant un Autel allumé : ce qui signifie que le culte que l'on rend à la Divinité, produit la sécurité de l'Empire.

SEINE. Une des plus grandes rivières de France. On la reconnoît principalement au cigne qui est à ses côtés. On voit dans le Jardin des Tuileries un beau Groupe de Coustou l'ainé, qui représente la Seine & la Marne. Ces figures ont neuf pieds de proportion. A côté d'elles sont deux enfans ; l'un semble jouer avec un cigne, l'attribut de la Seine ; l'autre tient une écrevisse, qui désigne la Marne. La figure représentant la Seine plus élevée que la Marne, reçoit celle-ci dans son sein.

SENS. Chaque Sens a un attribut différent qui sert à le faire reconnoître. On donne des fruits au Goût, des fleurs à l'Odorat, des instrumens à l'Ouïe ; le Toucher porte un oiseau qui le béquète ; la Vue est désignée par un miroir qu'elle tient dans ses mains ; quelquefois on met derrière elle un arc-en-ciel, pour marquer la diversité des couleurs, qui sont les objets de la vue.

Chez les Egyptiens, le lièvre signifie l'Ouïe ; le chien, l'Odorat ; la Vue étoit dési-

gnée par l'épervier ; le Goût, par une pêche & un panier rempli de fruits ; le Toucher, par l'hermine & le hérifson, qui expriment le rude & le doux.

**SEPTEMBRE.** Vulcain étoit le Dieu tutélaire de ce mois.

Ses Statues le représentent presque nu, ayant seulement sur l'épaule une espèce de manteau. Il tient de la main gauche un lézard, & a auprès de lui des cuves & autres vases préparés pour la vendange. Voici la peinture qu'en fait Aufone.

« Septembre cueille les grapes ; c'est en ce  
 » mois que les fruits tombent. Il se divertit à  
 » tenir en l'air un lézard attaché par le pied,  
 » qui se démène, d'une manière agréable. »  
*Voyez Mois.*

**SEPTENTRION** ( Le ) sera exprimé par un Lapon entouré de neiges & de frimats. *Voyez Orient, Midi, Occident.*

**SERAPIS.** Divinité Egyptienne qu'on représentoit sous une figure humaine portant un boisseau sur la tête, ou une règle à la main. La plupart des Historiens croient que les Egyptiens par ce symbole ont voulu conserver la mémoire de Joseph, qui sauva l'Egypte de la famine par les mesures de bled qu'il avoit eu soin de ramasser pendant l'abondance, comme nous l'apprend l'écriture. Sérapis étoit aussi pris chez les Egyptiens pour Pluton : c'est pour cela qu'on le voit quelquefois accompagné de Cerbere.

**SERPENT.** *Voyez Temps, Eternité, Ingratitude, Discorde, Rebellion.*

Le Serpent plié en rond est un symbole de la réflexion.

On le donne pour attribut à la santé, parceque le Serpent, qui tous les ans change de peau, désigne que les hommes qui recouvrent la santé, entrent comme dans une nouvelle vie. *Voyez Santé.*

L'Envie a un Serpent qui lui ronge le sein, pour marquer le regret continuel que cause à l'envieux le bonheur d'autrui. *Voyez Envie.*

Les remords, les chagrins sont encore exprimés par des Serpens qui rongent le sein.

Sur les Médailles, le Serpent seul est quelquefois mis pour Esculape; quand il est sur un Autel ou dans la main d'une Déesse, c'est toujours le symbole d'Hygée ou de la Déesse Santé; s'il est au-dessus d'un trépied, il marque l'Oracle de Delphes, qui se rendoit par un Serpent.

SERVITUDE ( La ) a les pieds nus & un joug sur les épaules.

Les Grecs & les Romains la représentoient maigre, mal vêtue, ayant la tête rasée & plusieurs caractères sur le visage, marques de l'esclavage.

SICILE. Nom propre d'une des Isles les plus considérables de la Mer méditerranée. Elle est si fertile en grains, qu'on l'appelloit anciennement le grenier de l'Italie; c'est à cause de cette fertilité qu'elle est ordinairement représentée couronnée d'épis, & tenant une faucille.

La Sicile est encore désignée par le Mont-Gibel qu'elle tient dans sa main, & par des lapins placés à ses côtés. Les lapins sont un symbole de fécondité. *Voyez Lapin.*

SILENCE. Divinité allégorique connue sous

la figure d'un jeune homme qui tient un doigt sur la bouche. *Voyez Harpocrate.*

L'Arioste „ dans la peinture qu'il fait de la Grotte du Sommeil , établit le Silence pour en garder l'entrée : il lui donne une chaussure de feutre & un manteau noir , pour nous marquer que le Silence est ami de la Nuit.

Giace in Arabia una Valetta amena ,  
Lontana da cittadi , e da villaggi ;  
Ch'all'ombra di duo monti è tutta piena  
D'antichi abeti , e di robusti faggi.  
Il sole indarno il chiaro di vi mena ;  
Che non vi può 'mai penetrar coi raggi ,  
Si gli è la via da folti rami tronca ,  
E quivi entra sottera una spelonca.

Sotto la nera selva una capace ,  
E spaziosa grotta entra nel sasso ;  
Di cui la fronte l'edera seguace  
Tutta aggirando và con storto passo ;  
In questo albergo il grave sonno giace ;  
L'Ozio da un canto corpulento , e grosso ;  
Dall'attro la Pigritia in terra siede ;  
Che non può andare , e mal si regge in piede.

Lo smemorato Obbligo stà sù la porta ;  
Non lascia entrar , nè riconosce alcuno.  
Non ascolta imbasciata , nè riporta ,  
E parimente tien cacciato ogn'uno.  
Il Silentio và intorno , e fà la scorta ;  
Hà le scarpe di feltro , e'l mantel bruno ;  
Ed a quanti ne incontra di lontano ,  
Che non debbian venir cenna con mano.

« Il y a en Arabie un petit Vallon fort agréa-

20 ble , éloigné des Villes & de toute habita-  
 20 tion. Il est situé entre deux hautes monta-  
 20 gnes , & tellement rempli d'arbres touffus ,  
 20 que l'épaisseur de leurs branches rend ce lieu  
 20 inaccessible aux plus ardens rayons du Soleil.  
 20 Au fond de ce Vallon on trouve une Grotte  
 20 spacieuse , qui pénètre bien avant dans le roc ,  
 20 & dont l'entrée est toute garnie de lierre :  
 20 c'est-là qu'habite le Sommeil. Auprès de lui  
 20 sont , d'un côté l'Oisiveté au corps replet ,  
 20 & de l'autre la Paresse qui est toujours assise ,  
 20 parcequ'elle ne sçauroit marcher , & qu'elle  
 20 peut à peine se tenir debout. L'oubli garde  
 20 la porte ; comme il ne reconnoît personne ,  
 20 il empêche généralement tout le monde  
 20 d'entrer dans la Grotte , & de quelque com-  
 20 mission dont on soit chargé , il n'écoute point  
 20 ce qu'on lui dit , & n'y répond rien. Le Si-  
 20 lence , qui a une chaussure de feutre & une  
 20 robe noire , s'occupe à faire la ronde par-  
 20 tout aux environs : dès qu'il découvre quel-  
 20 qu'un de loin , il lui fait signe de la main de  
 20 ne pas avancer. »

M. M.

SILENE. Vieux Satyre , pere nourricier de  
 Bacchus. Les Poètes & tous les Peintres d'a-  
 près eux lui donnent une tête chauve , un gros  
 nez retrouffé , & une corpulence épaisse. On  
 le reconnoît aisément à sa couronne de lierre ,  
 à la tasse qu'il tient , à son air joyeux & con-  
 tent , & même un peu goguenard. Silene ,  
 dit Suidas , étoit un diseur de bons mots.

Il marche toujours appuyé sur un bâton  
 ou sur un thyrsé ; quelquefois il est porté sur un  
 âne , sur lequel il a bien de la peine à se sou-

tenir, parcequ'il est continuellement yvre ; mais c'est principalement dans cette peinture de Virgile, qu'il faut chercher les traits qui caractérisent le bon homme Silene. Quel tableau plus agréable ? On y trouve sur-tout ce caractère naïf & enjoué, qui fait le charme de la Pastorale.

Silenum pueri somno vidère jacentem,  
 Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho ;  
 Serta procul tantùm capiti delapsa jacebant  
 Et gravis attritâ pendebat cantharus ansâ  
 Aggressi ( nam sæpè fenex spe carminis ambos  
 Luserat ) injiciunt ipsis ex vincula sertis ;  
 Addit se sociam, timidisque supervenit *Ægle*,  
*Ægle* Naiadum pulcherrima ; jàmque videnti  
 Sanguineis frontem moris & tempora pingit.  
 Ille dolum ridens, &c.

« Deux jeunes Bergers trouverent un jour  
 » Silene endormi au fond d'une Grotte. Il  
 » avoit, selon sa coutume, les veines enflées  
 » du vin qu'il avoit bû la veille. Sa couronne  
 » de fleurs tombée de sa tête étoit auprès de  
 » lui, & un vase pesant dont l'anse étoit usée,  
 » pendoit à sa ceinture. Le vieillard avoit sou-  
 » vent flatté les deux jeunes Bergers de l'espé-  
 » rance trompeuse de l'entendre chanter. Ils  
 » se jettent sur lui, & le lient avec des guir-  
 » landes. *Eglé*, la plus jolie de toutes les Nym-  
 » phes, se joignant à eux, encourage les deux  
 » Bergers timides ; & au moment qu'il com-  
 » mence à ouvrir les yeux, elle lui barbouille  
 » tout le visage du jus de mûre. »

*L'Abbé Desfontaines.*

**SILVAIN.** Dieu rustique des Anciens, qui

présidoit aux forêts , aux champs & au bétail. On le voit représenté , ainsi que le Dieu Pan , sous la forme d'un Satyre. *Voyez Pan.* •

Quand il est sous une forme humaine , on le distingue principalement par sa couronne faite de feuilles , & de pommes de pin. Par la serpe & la branche de cyprès qu'il tient dans ses mains. On lui donne une serpe comme Dieu de la campagne , & une branche de cyprès , parcequ'il a le premier appris à cultiver cet arbre en Italie. On le voit encore avec un chien à ses côtés , & des arbres auprès de lui , comme Dieu des forêts. Quelquefois il tient une branche de pin où sont des pommes du même arbre. Une autre maniere de représenter Silvain , c'est en forme d'Hermes , où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps sans bras , le reste se terminant en pilastre , dont la grosseur diminue toujours jusqu'à la base.

Les Silvains & Silvain lui-même , portoient dans leurs Fêtes de petits arbres , & sur-tout de petits cyprès , ou plutôt des branches de ces arbres.

Cette action simple qui ne doit être traitée , dit un Auteur ingénieux , ( dans un Ouvrage qui a pour titre *Nouveaux Sujets de Peinture & de Sculpture* ) qu'avec des figures de petite proportion , peut faire l'ornement d'un Paysage , & le rendre intéressant. C'est , continue le même Auteur , une chose que l'on néglige un peu trop. Une action héroïque , un petit trait de Fable , suffisent pour donner à ce genre de Tableaux un caractère ; & par conséquent , pour en augmenter le mérite.

**SINCERITE**. Cette Vertu se fait remarquer par la noblesse de ses traits. Il regne sur son vi-

sage une douce tranquillité, une candeur & une sagesse qui inspire autant d'amour que de respect. Elle a une colombe blanche à ses pieds, & présente un cœur de la main droite.

**SINGE ( Le )** qui est l'animal qui imite le mieux les actions d'autrui, est le symbole de l'imitation. On l'a donné pour attribut à la Comédie. *Voyez Comédie.*

**SIRENES.** Monstres Marins, filles du Fleuve Achelôus & de la Muse Calliope. Elles étoient trois. Les uns les nomment Parthéoupe, Ligée & Leucosie; d'autres, Aglaopheme, Pifinoë & Thelxiepie, noms qui ont rapport à la douceur de leurs voix & aux charmes de leurs paroles. Suivant la Fable, tous ceux qui prêtoient l'oreille à leurs accens périssoient au milieu des enchantemens, image bien sensible de la Volupté. Sur les anciens Monumens, ce sont de jeunes filles qui ont la partie inférieure en forme d'oiseau: Quelques Auteurs modernes les ont métamorphosé en poisson depuis la ceinture, mais sans aucun fondement. On leur met à la main différens attributs; l'une tient un rouleau, comme pour battre la mesure; la seconde a deux flutes, & la troisième une Lyre.

On les a aussi représentées tenant un miroir.

Les filles d'Achelôus, dit Pausanias, encouragées par Junon, prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muses, & osèrent les défier au combat. *Voyez Muses.*

**SISTRE.** Instrument long, avec un manche. Le milieu en est vuide, & la partie d'en-haut plus large que celle d'en-bas, est terminée le plus souvent en demi-cercle. Ce milieu vuide est traversé de verges de fer ou de bronze. Au

haut du Siffre, on voit représenté un chat qui a une face d'homme ; quelquefois au lieu de chat un sphinx, ou une fleur de lotus, ou un globe. On faisoit usage de cet instrument dans les mysteres d'Isis ; il servoit à marquer par une certaine cadence la justesse de la danse & du chant.

**SOBRIETE'**. Plusieurs Artistes ont symbolisé cette Vertu par une femme ayant une main posée sur la bouche, & montrant de l'autre des mets délicats.

**SOLEIL**. La Vérité a un Soleil au-dessus de la tête ou sur la poitrine. *Voyez Vérité, Sagesse.*

Un Soleil au-dessus du globe de la terre avec ces paroles, *Nec pluribus impar*, ou celles-ci, *Sufficit orbi*, est une des devises de Louis XIV.

Chez les Egyptiens, le Soleil étoit l'image de la Divinité. Ils ajoutoient à cette image plusieurs attributs, pour désigner différentes perfections de la Providence. Ainsi, pour faire entendre que la Providence fournit aux hommes & aux animaux leur nourriture abondamment, on accompagnoit le cercle symbolique du Soleil des plantes les plus fécondes. Deux pointes de flammes exprimoient que l'Etre suprême est l'Auteur de la vie ; deux serpens, le conservateur de la santé.

Le Soleil avoit aussi ses images, ses représentations ; on le désignoit par un homme qui porte un sceptre ou un fouet. On l'exprimoit encore par un œil.

Le Soleil est représenté dans nos Tableaux sous la figure d'un jeune homme à blonde chevelure, couronné de rayons, & parcourant le Zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Il a très-souvent un fouet à la main,

pour désigner la rapidité de sa course. *Voyez Apollon.*

Lorsque l'on a voulu exprimer d'une manière poétique le lever du Soleil, on a représenté le blond Phœbus, qui brillant & radieux sort de la couche de Thétis, la Divinité des Eaux. On a pareillement désigné le coucher du Soleil par Apollon qui vient se reposer dans le sein de cette même Divinité.

M. B. a rendu ces pensées dans deux grands Tableaux qui doivent être exécutés en Tapisseries à la Manufacture des Gobelins, avec une richesse de composition dont les sujets ne paroissent peut-être pas susceptibles.

Dans le premier Tableau qui représente le lever du Soleil, Apollon tout éclatant de lumière sort du sein de Thétis. L'Aurore le précède, mille petits amours qui l'accompagnent répandent sous elle les fleurs à pleine main, & annoncent à l'Univers le Dieu qui lui est favorable; mais une lumière vague qui brille au-devant de lui, l'annonce encore mieux, & fait succéder le jour parfait au jour foible de la tendre Amante de Céphale. Toute la nature semble renaître à sa présence. Le Ciel se colore d'un bleu vif, les eaux azurées se fillonnent & invitent un essain d'amour à folâtrer autour des Tritons & des Néréides. On voit ces Divinités de la Mer s'empresse à servir l'Amant de leur Reine; l'une lui attache ses brodequins, l'autre lui présente sa lyre. Un Amour élevé dans les airs lui verse de l'ambrosie sur les mains, tandis que la première heure du jour vient l'avertir que son char est prêt. Ses chevaux, tels qu'Ovide les peint, ne respirent que le feu & l'impatience. Apollon se fait aisément remar-

quer par l'élégance de sa taille , par son air de tête où brillent les Graces les plus spirituelles & les plus nobles , par ses beaux yeux remplis du feu le plus doux , par cet éclat de jeunesse répandue dans toute sa personne.

Les Poètes ne sont dans l'usage de donner une lyre à Apollon , que lorsqu'ils le représentent comme Dieu de la Poésie ; mais ici on peut regarder cette lyre comme un symbole de l'harmonie qui regne dans le Ciel ; & ce symbole peut-il être mieux placé qu'entre les mains du Dieu de la lumière ?

Dans le second Tableau , les chevaux du Soleil commencent déjà à entrer dans la Mer. Ce Dieu descend de son char , dont il abandonne le soin à la dernière heure du jour , & court se précipiter dans les bras de Thétis , qui voluptueusement couchée sur les flots paroît l'attendre avec toute l'ardeur du desir ; mais ce n'est plus cet Amant environné d'une divine splendeur , son éclat est obscurci : on voit qu'il va s'éteindre. La nuit au milieu des airs déploie ses voiles sombres , l'Astre de Venus se fait appercevoir , & l'on découvre déjà à travers quelques nuages le disque pâle de la Lune. Les lumières larges , & qui se perdent insensiblement dans les ombres qui les suivent & qui les entourent , servent encore à caractériser le sujet. Cependant les Néréides & les Tritons marquent par leurs attitudes la joie que leur inspire le retour du Soleil. Les Dauphins sentent aussi sa présence , & mille petits Amours qui sortent de dessous le voile de la nuit se précipitent dans les ondes , & semblent inviter le Dieu du Jour à goûter les douceurs du repos,

SOMMEIL.

SOMMEIL. Les Poètes le disent fils de la Nuit & frere de la Mort, dont il est la plus parfaite image. Nos Artistes représentent ce Dieu sous la figure d'un jeune homme enseveli dans un profond repos, qui a la tête appuyée sur des pavots ; ou sous l'image d'un enfant assoupi, qui a des ailes au dos & tient une Corne d'abondance, d'où sortent quelques pavots & une espece de vapeur. Quelquefois aussi il se présente à nous assis sur un trône d'ébene, la tête environnée de pavots, & tenant de la main droite un sceptre de plomb ou une espece de baguette, symbole de son pouvoir sur tous les animaux qui respirent.

Le Sommeil qui endort un Lion, est une image encore plus agréable de la force & du pouvoir infurmontable de ce Dieu du Repos.

Les Songes, dont il est le pere, suivant les Poètes, l'accompagnent ordinairement.

Le Dieu du Repos  
 Couvert de pavots,  
 Remonte avec peine  
 Sur son char d'ébene.  
 Dans les airs portés,  
 Les aimables Songes  
 Suivis des Mensonges,  
 Sont à ses côtés :  
 Près de lui voltige  
 L'Amour, qui s'afflige  
 De voir la clarté.

*M. de B. dans sa Description Poétique du matin.*

Ovide établit la demeure du Sommeil dans  
 le Pays des Cimmériens, que les Anciens

M

croyoient être plongés dans les ténèbres les plus épaisses. La description qu'il fait de cette demeure & du Dieu qui y regne, forme l'image la plus poétique du séjour de la Tranquillité.

Est propè Cimmeriòs longo spelunca recessu  
 Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni.  
 Quo nunquam radiis oriens, mediufve, cadenfve  
 Phœbus adire potest. Nebulæ caligine mixtæ  
 Exhalantur humo, dubiæ crepuscula lucis.  
 Non vigil ales ibi cristati cantibus oris  
 Evocat auroram. Nec voce silentia rumpunt,  
 Sollicitive canes, canibusve sagacior anser.  
 Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,  
 Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.  
 Tuta quies habitat. Saxo tamen exit ab imo  
 Rivus aquæ lethæ, per quem cum murmure labens  
 Invitat somnos crepitantibus unda capillis.  
 Ante fores antri fœcunda papavera florent,  
 Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem  
 Nox legit, & spargit per opacas humida terras.  
 Janua ne verso stridorem cardine reddat,  
 Nulla domo tota custos, in limine nullus.  
 In medio torus est, hebena sublimis in antro,  
 Plumæus, unicolor, pello velamine tectus,  
 Quo cubat ipse Deus membris languore solutis,  
 Hunc circa passim varias imitantia formas  
 Somnia vana jacent totidem, quod messis aristis,  
 Sylva gerit frondes, ejectat littus arenas.

« Dans le Pays des Cimmériens est une  
 » vaste caverne impénétrable aux rayons du  
 » Soleil. Toujours remplie de vapeurs épaiss.

» ses , à peine y jouit-on d'une foible lumie-  
 » re ; jamais les coqs n'y annoncent par leurs  
 » chants le retour de l'Aurore ; jamais les  
 » chiens , ni les oies encore plus surveillans ,  
 » ne troublerent par leurs cris importuns le  
 » silence qui y regne ; nulle bête féroce ou do-  
 » mestique , le soufflé même des vents ne s'y  
 » fit jamais entendre. On n'y connoît point les  
 » querelles & les disputes qui regnent parmi  
 » les hommes. C'est le séjour de la douce  
 » tranquillité. Le seul murmure qu'on y en-  
 » tend , est celui du Fleuve d'oubli , qui coulant  
 » sur de petits cailloux , forme un doux ga-  
 » zouillement qui invite au repos. A l'entrée  
 » du Palais croissent des pavots & une quan-  
 » tité d'autres plantes , dont la Nuit recueille  
 » soigneusement les suc's assoupissans , pour les  
 » répandre sur la terre. De peur que la porte  
 » ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fer-  
 » mant , l'ancre demeure toujours ouvert , &  
 » on n'y voit aucune garde. Au milieu de ce  
 » Palais est un lit d'ébene , couvert d'un ri-  
 » deau noir : c'est-là que repose sur la plume  
 » & sur le duvet , le tranquille Dieu du Som-  
 » meil. Autour de lui demeurent les Songes  
 » nonchalamment étendus. Les Songes , qui  
 » imitent toutes sortes de figures , & qui sont  
 » en aussi grand nombre que les épis dans les  
 » plaines , les feuilles dans les forêts , & les  
 » grains de sable sur le rivage de la mer. »  
*Voyez Silence.*

SORT. Sur une ancienne Médaille Romaine , où est le mot *Sors* dans l'inscription , on voit une jeune fille , dont la parure est assez recherchée , qui tient devant sa poitrine une petite boîte quarrée & propre à contenir ce

M ij

qui est nécessaire pour tirer au sort. *Voyez Sorts.*

Les Romains ont dû représenter le Sort sous la figure d'une femme , parceque *Sors* en Latin est féminin. Ovide la fait fille aînée de Saturne : il paroît même qu'on lui rendoit des hommages ainsi qu'au Destin ou à la Destinée : peut-être étoit-ce la même Divinité adorée sous des noms différens. *Voyez Destin.*

**SORTS.** Genre de divination. Les sorts étoient le plus communément des especes de dez sur lesquels étoient gravés quelques caracteres ou quelques mots , dont on cherchoit l'explication dans des tables faites exprès. Chaque Ministre de Divinité à oracles, avoit son usage particulier sur cette maniere de tromper le peuple. Dans quelques Temples , on jettoit les dez soi-même ; dans d'autres , on les faisoit sortir d'une urne , d'où est venue cette maniere de parler si ordinaire aux Grecs , *le sort est tombé.*

Les plus célèbres entre les Sorts étoient à Antium & à Préneste , deux petites Villes de l'Italie ; dans cette dernière Ville , la Fortune avoit un Temple superbe & un des plus fréquentés : c'est ce qui faisoit dire à Carnéade , qu'il n'avoit jamais vû la Fortune plus fortunée qu'à Préneste. Jupiter enfant étoit représenté dans ce Temple avec Junon , tous deux dans le sein de la Déesse qui leur donnoit la mamelle.

**SPHINX.** Figure symbolique des Egyptiens , composée d'une tête de jeune fille & du corps d'un lion. C'étoit le signe , le type ou le caractere qu'ils employoient , pour marquer la durée de l'inondation du Nil , qui continuoit or-

dinairement tout le tems que le Soleil mettoit à parcourir les Signes du Lion & de la Vierge, désignés par cette image mystérieuse.

Les Poètes nous parlent du Sphinx, comme d'un monstre qui a un visage de femme, des ailes d'oiseau, des griffes de lion, & le reste du corps ressemblant à un chien. Ils ont feint que Junon irritée contre les Thébains, parcequ'Alcmene avoit écouté Jupiter, envoya ce monstre sur le mont Citheron, où il dévoroit ceux qui n'expliquoient pas l'énigme qu'il leur avoit proposé.

C'est sur cette opinion que les Anciens le regardoient comme un symbole de la Religion, dont les mysteres sont impénétrables. Ils le donnoient pour attribut à la Prudence & au Soleil, à qui rien n'est caché. Ils le plaçoient à l'entrée des Temples, des Palais, &c.

Nos Artistes le font aussi servir à la décoration des rampes, des perrons. Ils le représentent ayant la tête & le sein d'une jeune fille, & le corps d'un lion couché.

Auguste avoit un Sphinx sur son cachet : il vouloit faire entendre par cet hiéroglyphe, que les secrets des Princes doivent être inviolables.

STOLA ( La ) étoit une robe traînante en usage chez les Grecs & chez les Romains. Cet habillement étoit principalement affecté aux Dames Romaines, qui étoient riches & d'un haut rang. C'est pourquoi dans les Auteurs Latins on trouve souvent *mulier stolata*, pour *locuples* & *primaria*. La *toga* au contraire, n'étoit en usage que parmi les Plébéiennes. Martial donne l'épithete de *stolatus* à la pudeur, parceque la *stola* étoit aussi l'habillement le plus convenable aux Dames Romaines qui affec-

toient des mœurs irréprochables. *Voyez* Pudicité.

**STYLE**, maniere d'écrire. Le style fleuri, tendre & héroïque est très-bien désigné par un Génie qui soutient une Corne d'abondance pleine de fleurs, de myrthe & de laurier. C'est avec ce même attribut que l'illustre Auteur du Parnasse François a caractérisé le style de Racine.

Boileau a parmi ses attributs un Génie qui lui présente une couronne de lierre mêlé avec quelques feuilles de laurier. Le lierre par rapport à la satire, & le laurier par rapport à son Ode sur la prise de Namur, & à sa belle Epître au Roi sur le passage du Rhin; le même Génie tient d'une main une plume & une lime entourées de fleurs, pour marquer son style pur, châtié & fleuri.

**STYLE**. Sorte de poinçon dont les Anciens se servoient pour écrire. *Voyez* Histoire.

**SUPERSTITION**. Aucun symbole ne convient mieux à la Superstition qu'un bandeau sur les yeux. Elle est âgée, & tient dans ses mains une chouette que les superstitieux regardent comme un oiseau de mauvais augure.

On lui a aussi donné pour attribut un lapin, symbole de la crainte, qui accompagne toujours la Superstition.

**SURETE**. Sur une ancienne Médaille de Macrin, on la voit représentée par une femme, qui de la main droite s'appuie sur une pique, & de la gauche sur une colonne, symbole de fermeté, comme la pique en est un de commandement.

Elle est représentée à peu près de même sur une Médaille de Macrin; c'est une femme, qui

de la main droite s'appuye sur une massue, & de la gauche sur un cippe, avec cette inscription, *securitas temporum*.

On la voit encore sur une Médaille d'Othon sous l'emblème d'une femme, qui de la main droite tient une couronne, & de la gauche une lance avec ces mots, *Securitas P. R.*

Dans le Tableau de la grande Gallerie de Versailles, qui représente la police & la sûreté établies dans Paris, la Sûreté a été personnifiée par le Brun sous la figure d'une femme qui tient d'une main sa bourse ouverte, & s'appuye de l'autre sur un faisceau d'armes.

Sur une Médaille de l'Histoire Métallique de Louis XIV. [ dont la Légende porte *securitati perpetua*, à la sûreté perpétuelle du Royaume, & l'Exergue, *Urbes aut Arces munita aut exstructa centum quinquaginta ab anno M. DC. LXI. ad annum M. DC. XCII.* cent cinquante Places ou Citadelles bâties ou fortifiées depuis 1661. jusqu'en 1692. ] on voit la sûreté sous la figure d'une femme assise, & qui, le casque en tête & une pique à la main, s'appuye sur un piédestal; près d'elle sont divers plans de Fortresses, & de l'autre côté des équerres & d'autres instrumens d'Architecture.

SYMPULE. Petit vase dont les Pontifes Romains se servoient dans les Sacrifices pour faire des Libations. Sur plusieurs Médailles l'on voit des couronnes ou des boîtes & des urnes, d'où il sort des palmes avec le sympule à côté, pour faire entendre que les Sacrifices faisoient partie des jeux désignés par les couronnes & les palmes. *Voyez Jeux.*

## T

**T**ELESPHORE, Médecin fort célèbre, dont les Anciens firent un Dieu. On l'honoroit comme la Divinité qui présidoit à la convalescence.

Ses statues le représentent en jeune homme ; quelquefois même comme un enfant. Il est couvert d'une espee de capotte qui lui enveloppe les pieds & les mains, pour nous faire entendre que ceux qui relevent de maladie doivent se tenir bien couverts. Communément il accompagne Esculape Dieu de la Médecine. On le voit aussi avec Hercule le Dieu de la force, pour marquer que la force ne peut se conserver qu'avec la santé.

**TELLUS**, ou la terre, la même que Cybèle. C'étoit une des principales Divinités des Anciens ; ils la représentoient sous le symbole d'une femme, ayant sur la tête une couronne murale, tenant d'une main un tambour, & de l'autre des épis de bled.

**TEMPERAMENS**. Les quatre tempéramens, qui sont le flegmatique, le colérique, le sanguin & le mélancolique, ont différens symboles qui les caractérisent ; le flegmatique a une tortue à ses pieds, pour exprimer la lenteur de ceux qui sont de ce tempérament. On donne un lion au colérique, du feu au sanguin, quelquefois un bouc qui broute des raisins, parceque les sanguins sont plus enclins que les autres à la débauche. Le mélancolique est représenté sous la figure d'un homme qui tient un livre, & qui a un bandeau sur la bouche, pour marquer que ceux qui sont de ce tempé-



Dat latus : insequitur cumulo præruptus aquæ mons.  
 Hi summo in fluctu pendent : his unda dehiscens  
 Terram inter fluctus aperit : furit æstus arenis.  
 Tres notus abreptas in Saxa latentia torquet,  
 (Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, Aras) .  
 Dorsum immane, mari summo : tres Eurus ab alto  
 In brevia, & Syrtes urget ( miserabile visû )  
 Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.  
 Unam, quæ Lycios, fidumque vehebat Orontem,  
 Ipsius ante oculos ingens à vertice pontus  
 In puppim ferit : excutitur, pronusque magister  
 Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem  
 Torquet agens circùm, & rapidus vorat æquore vortex.  
 Apparent rari nantes in gurgite vasto,  
 Arma virum, tabulæque, & Troia gaza per undas.  
 Jam validam Ilionci navem, jam fortis Achatæ,  
 Et quâ vectus Abas, & quâ grandævus Aethes,  
 Vicit hyems : laxis laterum compagibus omnes  
 Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

« Il dit, & aussitôt ayant tourné sa lance,  
 » il l'enfonça dans le flanc de la montagne, &  
 » l'entr'ouvrit à l'instant : tous les vents sor-  
 » tent impétueusement de leurs cavernes, &  
 » se répandant sur la terre & sur la mer, ils  
 » excitent la plus affreuse tempête. Le jour  
 » fuit, le Ciel disparoît; une nuit soudaine  
 » se répand dans les airs, & plonge tous les  
 » Troyens dans l'horreur des ténèbres. Les  
 » cris des matelots, le sifflement de l'air qui se  
 » brise dans les cordages, les vagues qui s'éle-  
 » vent de toutes parts, les éclairs qui se suc-  
 » cèdent, le tonnerre qui gronde au Septen-  
 » trion & au Midi, offrent l'image d'une mort  
 » inévitable.

» La tempête augmente , & l'Aquilon , lut-  
 » tant contre les voiles , déploie ses fureurs.  
 » Il élève les vagues jusqu'aux nues , & brise  
 » les rames. Les proues ne peuvent fendre les  
 » flots irrités , qui forment de toutes parts des  
 » montagnes & des abîmes. Les navires sem-  
 » blent tantôt plongés dans le sein de la mer ,  
 » & tantôt élevés jusqu'aux nues. Trois fu-  
 » rent jettés sur des bancs de sable , & contre  
 » les rochers à fleur d'eau , que nous appellons  
 » Autels. Trois furent emportés vers les Syr-  
 » tes , où ils échouèrent. Celui qui portoit le  
 » fidèle Oronte & les Lyciens , reçut un coup  
 » de vague qui plongea sa poupe dans la mer.  
 » Le Pilote tombe à la renverse , le vaisseau  
 » tourne , & est bientôt submergé. A peine  
 » un petit nombre de ceux qui le montoient  
 » put-il se sauver à la nage : on voit flotter  
 » autour d'eux les débris de leur naufrage.  
 » Déjà les navires d'Ilionée , d'Acate , d'Abas ,  
 » & du vieux Alethès succombent sous les  
 » efforts de la tempête. Tous enfin fracassés &  
 » entr'ouverts , font eau de toutes parts , & sont  
 » prêts d'être engloutis. »

*L'Abbé Desfontaines.*

TEMS. La figure allégorique du tems est un vieillard sec & décharné , ayant la barbe & les cheveux blancs , deux grandes aîles au dos , & une faux à la main. *Voyez Saturne.*

Ce vieillard qui d'un vol agile  
 Fuit sans jamais être arrêté ,  
 Le tems , cette image mobile  
 De l'immobile éternité ,  
 A peine du sein des ténèbres  
 Fait éclore les faits célèbres ;

M vj

Qu'il les replonge dans la nuit.  
 Auteur de tout ce qui doit être,  
 Il détruit tout ce qu'il fait naître  
 A mesure qu'il le produit.

Rousseau.

Plusieurs Artistes ont représenté le Temps porté sur un chariot tiré par deux cerfs qui semblent courir très-vîte. Dans ce cas il n'a pas besoin d'aîles.

TERME. Dieu des anciens Romains, qui présidoit aux limites des Champs : ce fut lui qui après le regne de Saturne fit cesser les querelles & les différends des Payfans, en divisant les terres & les leur distribuant. Il avoit à Rome ses Temples & ses Sacrifices, on l'honoroit aussi aux bornes des Champs, & principalement au Capitole, parcequ'il ne voulut point se retirer, ainsi qu'avoient fait les autres Dieux, à l'arrivée de Jupiter dans le Capitole. Les images de ce Dieu Terme étoient des pierres quarrées ; souvent on y ajoutoit des têtes & des bras, ce qui fait que plusieurs Antiquaires confondent les Termes avec les Hermes. *Voyez Hermes.*

Sur une Médaille d'Auguste, ce Dieu est représenté avec une couronne de rayons sur la tête & un foudre à ses côtés. On a dit que cet emblème exprimoit le mot d'Auguste, *festina lentè*, hâtez-vous lentement. L'image en effet du Dieu Terme peut être regardée comme un symbole du retardement, & la foudre comme celui de la vîtesse. Cet emblème peut aussi désigner qu'Auguste, à l'exemple du Dieu Terme, sçavoit s'opposer aux efforts des Puissances conjurées contre lui. On voit plusieurs au-

tres Médailles où font les figures de ce Dieu, avec cette inscription, *Nulli cedo.*

**TERPSICORE.** L'une des neuf Muses, Déesse de la danse.

Elle se présente toujours à nous sous la figure d'une jeune Nymphe vive & enjouée, couronnée de guirlandes, & exprimant par la légèreté de ses pas & la mollesse de ses mouvemens les jeux, les ris & les graces. Elle tient une harpe dans ses mains, & a plusieurs autres instrumens de musique autour d'elle.

Au lieu d'une harpe, on la voit encore tenant un tambour de basque ; les plumes qui font sur sa tête, & que le vent agite, son pied que la légèreté soutient en l'air, la joie qui brille dans ses yeux, caractérisent les danses & les ballets que l'on doit au Génie de cette Muse.

**TERRE.** C'est une femme couronnée de fleurs, qui tient dans ses mains une Corne d'abondance remplie de fleurs & de fruits, pour marquer sa fécondité. A ses pieds est un lion qui la caresse.

Les Artistes nous représentent souvent la Terre sous la figure de Cybèle ou de la Déesse Tellus. *Voyez* Cybèle, Tellus.

Le Lion seul est quelquefois pris pour un symbole de la Terre. *Voyez* Agriculture.

**TERREUR.** On l'a caractérisée par une femme, qui d'une main tient un bouclier où est gravée une tête de lion, & de l'autre, sonne de la trompette, pour répandre par tout l'allarme & l'épouvante.

Dans la Galerie de Versailles, c'est une femme ailée, & coëffée d'un muse de lion. Elle est représentée sonnant de la trompette.

**THALIE.** L'une des neuf Muses. Elle préside à la Comédie & à la Poésie Lyrique. C'est une jeune fille couronnée de lierre, qui tient un masque, & vous regarde avec un souris malin; quelquefois on lui donne des brodequins, & on met un singe à ses côtés. *Voyez Singe.*

Vleughels l'a peinte assise, tenant son masque d'une main, & s'appuyant de l'autre sur les Comédies de Ménandre & d'Aristophane.

Plusieurs de ses statues la représentent encore avec un clairon, parcequ'on s'en servoit autrefois pour soutenir la voix des Acteurs.

**THEMIS.** Déesse de la Justice, fille du Ciel & de la Terre, mere de la Loi & de la Paix. Elle est toujours représentée avec une balance à la main, & un bandeau sur les yeux; quelquefois tenant une épée. Jupiter, suivant la Fable, plaça sa Balance au nombre des douze Signes du Zodiaque.

*Voyez Justice, Equité.*

Voici le portrait de Thémis par de la Motte.

Je vois une auguste Déesse,  
De qui la droite vengeresse  
Fait briller un glaive tranchant;  
Dans la gauche est une balance  
Que ni fraude ni violence  
Ne forcent au moindre penchant.  
C'est Thémis, oui, c'est elle-même.  
Orné de l'éclat le plus beau,  
Son front porte ce diadème  
Que l'erreur prend pour un bandeau.  
Pour elle la nuit est sans ombre,  
Et le cœur même le plus sombre

A son œil ne peut échapper ;  
Il veille à tout ce qu'elle pèse ,  
Et la seule raison l'appaise  
Ou la détermine à frapper.  
Devant elle sont les annales  
Des oracles qu'elle a tracés ,  
De faux sens , de gloses vénales  
Par la raison débarrassés :  
Les loix , appui de l'innocence ,  
Frein redouté de la licence , &c.

**THEOLOGIE**, ( La ) qui est une Science qui a Dieu & les choses qu'il a révélées pour objets , est désignée par une femme dont le maintien inspire du respect. Elle a une robe de couleur céleste , la tête ceinte d'un diadème en forme de triangle , & les yeux élevés vers le Ciel. Ses attributs ordinaires sont une colombe & des livres. La colombe que l'on met proche son oreille , est pour marquer que les principes de ses connoissances viennent du S. Esprit ; & les livres posés à ses pieds , sont les symboles de l'autorité des Ecritures.

Raphael l'a peinte dans la Chambre de la Signature au Vatican , sous l'image d'une femme , dont l'air du visage annonce quelque chose de céleste & de divin. Elle est assise sur des nues , & a au-dessus de la tête l'image du S. Sacrement. La piété qu'elle sçait si bien annoncer par son maintien , est encore exprimée par les couleurs de ses vêtemens qui indiquent les trois Vertus Théologiques , la Foi , l'Espérance & la Charité. La pureté de la Foi est désignée par son voile blanc ; l'Espérance , par le manteau verd qui lui descend jusques sur les

pieds; la Charité, par la tunique rouge qui lui couvre la poitrine. Cette dernière Vertu est encore caractérisée par la couronne de feuilles & de fleurs de grenades que la figure symbolique de la Théologie porte sur la tête. Deux Amours divins sous le symbole de petits enfans, l'accompagnent : ils tiennent chacun un carton ; sur le premier est écrit *Scientia*, sur le second, *divinarum rerum*, la Science des choses divines.

**THYRSE.** Lance ou javelot enveloppé de pampres ou de feuilles de lierre ; c'est un des attributs que les Poètes ont donné à Bacchus, pour marquer, selon quelques-uns, la fureur que le vin inspire ; selon d'autres, que les grands buveurs ont besoin d'un bâton pour se soutenir.

Les Bacchantes sont aussi représentées armées de Thyrses. *Voyez Bacchantes.*

Souvent au haut du Thyrsé on voit une pomme de pin avec des rubans. *Voyez Pin.*

**TIBRE.** Un des principaux Fleuves de l'Italie. On le voit représenté dans le Jardin des Tuileries. C'est un vieillard couronné d'une guirlande de fleurs & de fruits. Il est négligemment couché sur son urne ; de la main gauche il tient un aviron, & de la droite une Corne d'abondance. A côté de lui & du côté gauche, l'on voit une louve qui donne à tetter à deux petits enfans, Remus & Romulus, les Fondateurs de Rome.

On a donné un aviron à ce Fleuve, pour désigner qu'il est navigable & favorable au Commerce. La Corne d'abondance marque la fertilité du pays.

Cette statue a été faite à Rome d'après l'antique.

Au lieu d'une couronne de fleurs & de fruits, le Tibre a sur les Médailles Romaines une couronne de laurier, symbole des Victoires que les Romains avoient remportées sur tous les Peuples de la terre.

**TIGRE.** Nom propre d'un Fleuve de l'Asie. Il a sa source dans la Grande Arménie. On le représente ainsi que les autres Fleuves, appuyé sur son urne; mais on lui donne un Tigre pour le distinguer.

**TIGRE.** Cet animal, à cause de sa cruauté excessive, est le symbole de la cruauté. On l'a donné pour attribut à la colere. *Voyez Colere.*

Un Tigre qui déchire un cheval, étoit chez les Egyptiens l'image de la vengeance la plus cruelle.

Le char de Bacchus est souvent représenté traîné par des Tigres, pour marquer que l'excès du vin nous porte à la fureur.

**TIMIDITE' ( La )** se représente sous l'emblème d'un jeune homme pâle & sans expérience; ses genoux, que la crainte rend mal affermis, sont un peu fléchissans. Il a des ailes aux pieds, & un lièvre pour attribut.

Otto Venius l'a désignée par un enfant qui joint les mains, & qui porte sur la tête un lièvre, symbole de la peur. *Voyez Lièvre, Lapin.*

Le daim est aussi regardé comme un symbole de la foiblesse & de la timidité. *Voyez Crainte.*

**TORTUE.** *Voyez Mercure, Paresse.* Venus la pudique de la Vigne Borghese, a pour attribut une tortue. *Voyez Pudicité.*

**TOURTERELLE.** Les Hébreux regardoient cet oiseau commé le véritable emblème de

l'innocence & de la pudeur , parcequ'il ne quitte point la campagne qu'il s'est une fois choisie.

On l'a donné pour attribut à la foi conjugale : cet oiseau en effet semble gémir , quand il a perdu son pair. *Voyez Foi.*

La Tourterelle a aussi été employée pour exprimer la fidélité des sujets envers leurs Princes , & des armées envers leurs Généraux. Sur le revers d'une Médaille d'Héliogabale , on voit une femme assise , tenant sur une main une Tourterelle avec cette inscription, *fides exercitûs.*

**TRANQUILLITE'**. Sur une Médaille d'Adrien , la Tranquillité paroît appuyée sur une colonne ; elle porte un sceptre de la main droite.

Sur une autre Médaille d'Antonin , elle s'appuie sur un gouvernail , & tient deux épis de la main gauche , pour marquer l'abondance des grains qu'on apportoit par mer en tems de paix.

Le Brun l'a représentée dans la grande Galerie de Versailles , sous la figure d'une femme assise & couronnée de roses , qui appuie négligemment sa tête sur une de ses mains.

On pourroit encore désigner la Tranquillité par un Alcyon , symbole chez les Anciens du calme & de la tranquillité. *Voyez Alcyon.*

**TREPIED**. C'étoit chez les Anciens un siège sacré sur lequel les Prêtres , les Sybilles se mettoient pour rendre des oracles.

Sur les Médailles Romaines , le Trépied couvert ou non , avec une corneille & un dauphin , est le symbole des Decemvirs , députés pour garder les oracles des Sybilles , & les consulter dans l'occasion.

La corneille étoit consacrée à l'Apollon Pa-

latin, au pied de la statue duquel les oracles des Sybilles étoient gardés. Le dauphin ser-voit d'enseigne dans les cérémonies des Decemvirs.

**TRIANGLE.** Un Triangle lumineux qui enferme le nom de Dieu, écrit en caractères Hébraïques, est un symbole ordinaire du Mystere de la Trinité. *Voyez Trinité.*

**TRINITE.** Cet auguste Mystere se représente communément, dans nos Eglises sous le symbole d'un triangle placé dans une sphere rayonnante. Au milieu du triangle est écrit en Hébreu le S. Nom de Dieu.

Sur une Médaille du Cabinet de la Bibliothèque de sainte Geneviève, Dieu est représenté assis sur des nuées ; sa tête compose trois faces ; il porte un triangle, & il a ses pieds appuyés sur un globe. Deux Chérubins sont à ses côtés, deux autres à ses pieds. L'inscription porte, *Deus trinus & unus.*

**TRIOMPHE.** Sur les Médailles Romaines, le Triomphe d'un Empereur ou d'un Général d'armée est le plus communément désigné par l'Empereur ou le Général, dans un char triomphal attelé de quatre chevaux, portant d'une main une branche de laurier, & de l'autre l'enseigne des Légions, qui est un aigle au bout d'un bâton. La Victoire est souvent représentée sur le char derrière le Triomphateur. C'est une petite figure ailée, qui d'une main tient une couronne d'olivier, & de l'autre une branche de laurier.

L'honneur du Triomphe étoit pour un Romain le comble de la gloire : rien en effet n'approche de l'idée de grandeur & d'illustration qui accompagnoit un Général qui triomphoit

au milieu de Rome à la tête de son armée. Cette pompe guerrière peut fournir de beaux sujets à la Peinture , & présenter des scènes où le devoir , le sang , l'amitié , l'amour même , joueront chacun leur rôle , & varieront les expressions d'un peuple témoin d'un spectacle qui l'intéressoit à tous égards.

Le Sénat en Corps , & dans ses habits de cérémonie , commençoit la marche de cette pompe , qui devoit se rendre au Capitole. Après le Sénat paroissoit une multitude infinie de Musiciens couronnés de fleurs , qui joignant leurs différens instrumens aux bruits aigus des trompettes & des clairons , formoient des concerts dignes de ce peuple belliqueux. Marchoient ensuite des chars remplis des dépouilles des différentes nations qu'on avoit vaincues , de statues , de plans de Villes assiégées , de simulacres représentant les Fleuves , les Provinces , les Empires subjugués. On voyoit après les victimes destinées aux Sacrifices. C'étoit ordinairement des bœufs dont les cornes dorées étoient encore ornées de bandelettes & de guirlandes de fleurs. Ils étoient conduits par plusieurs Sacrificateurs , dont les uns portoient les haches , les couteaux sacrés ; & les autres , les coupes & les vases d'or ; mais ce qui intéressoit le plus l'orgueil des citoyens , étoit le spectacle des Rois & des généraux captifs , revêtus de toutes les marques de leurs dignités , & traînés dans des chars avec leurs femmes , leurs fils , leurs courtisans.

On représentera les uns ayant la tête baissée , & cachant de leurs cheveux leur visage & leur honte. Ceux-ci plus fermes , respireront encore cette noble fierté que les revers de la

fortune n'ont pû leur ôter ; mais leurs femmes & leurs filles qui les accompagnent succomberont sous le poids de la douleur , & paroîtront éplorées.

Ces nouvelles victimes de l'ambition du Peuple Romain suivoient immédiatement celles qui étoient destinées aux Sacrifices. Paroissoit enfin le Vainqueur dans un char de forme ronde , tiré par quatre chevaux blancs attelés de front. Il étoit paré de la robe triomphale , & couronné de laurier , dont il portoit encore une branche à la main ; il marchoit au Capitole par un chemin semé de fleurs , au bruit des instrumens & au milieu des acclamations du Peuple , & quelquefois même de ses railleries. Dans ce même char , & derrière le Triomphateur , étoit placé un esclave qui lui tenoit sur la tête une couronne de pierreries. Il étoit chargé de rappeler au Vainqueur dans cette espece d'apothéose , où un Citoyen Romain étoit bien capable de s'oublier , qu'il n'étoit qu'un homme. Les fils , quelquefois même les filles du Vainqueur montoient avec lui dans le char ; ceux qui ne le touchoient pas de si près , se trouvoient fort honorés de tenir les brides des chevaux & de les conduire. Autour du char étoient rangés des licteurs avec des faisceaux & des haches couronnés de laurier ; ils étoient en plus ou moins grand nombre , selon la dignité du Triomphateur. L'armée suivoit en ordre ; chaque soldat couronné de laurier portoit dans ses mains les prix de son courage & les marques de la générosité du Vainqueur. *Voyez les Mém. de l'Ac: des Insc.*

TRISTESSE. On l'a caractérisée par une femme éplorée , ayant les cheveux abattus &

un serpent qui lui ronge le sein. *Voyez Affliction*, Douleur.

Hésiode dans son Poème intitulé *le Bouclier d'Hercule*, nous fait cette description de la tristesse dont les détails sont peut-être un peu trop bas.

« La tristesse, dit-il, se tenoit près de-là »  
 » toute baignée de pleurs, pâle, sèche, dé- »  
 » faite, les genoux fort gros & les ongles fort »  
 » longs. Ses narines étoient une fontaine d'hu- »  
 » meurs; le sang couloit de ses joues, elle »  
 » grinçoit les dents, & se couvroit les épaules »  
 » de poussière. »

TRITON. Dieu Marin, fils de Neptune & d'Amphitrite : c'étoit lui qui étoit chargé d'annoncer les ordres de Neptune. C'est pour-quoi on le représente ayant une conque en main qui lui sert de trompette. Il est ordinairement couronné de corail, & a la partie supérieure du corps semblable à l'homme, & le reste terminé en poisson.

Les Poètes en ont feint plusieurs, & en donnent à tous les Dieux principaux de la mer pour trompettes.

TROPHE'ES. *Voyez Victoire*, Bataille.

Les Trophées d'Armes sont employés sur les Médailles des Empereurs, pour désigner les Victoires qu'ils ont remportées.

Sur une Médaille de Sévère, dont l'inscription porte *invicto Imp.* on voit un simple tronc d'arbre orné de différentes armes. *Ænée* dans le onzième Livre de l'*Ænéide*, érige un pareil Trophée composé des dépouilles de Mezen- ce, qu'il consacre au Dieu de la Guerre.

Ingentem quercum decisis undique ramis  
 Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma

Mezentî ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,  
 Bellipotens : aptaq; rotantes sanguine cristas,  
 Telaque trunca viri, & bis sex thoraca petitum  
 Perfoissumque locis.

« Après avoir fait planter sur une hauteur  
 » un tronc de chêne dépouillé de toutes ses  
 » branches, il le fait revêtir des brillantes Ar-  
 » mes enlevées à Mézence ; & c'est à toi, puis-  
 » sant Dieu de la Guerre, qu'il consacre ce  
 » Trophée. Il y suspend son casque & ses ai-  
 » grettes encore dégoutantes de sang, ses ja-  
 » velots brisés, avec sa cuirasse percée de dou-  
 » ze coups. »

*L'Abbé Desfontaines.*

Les Grecs éleverent les premiers ces sortes de Trophées pour honorer leurs Capitaines, qui avoient mis les ennemis en fuite. Ils ôtoient les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute étoit arrivée ; & ne laissant que le tronc, ils y appendoient les boucliers, les casques, les cuirasses, & les autres sortes d'armes que l'ennemi avoit abandonnés en fuyant. Par la suite, ce Peuple enflé de ses Victoires, ne se contenta plus de simples Trophées qui n'existoient que l'espace de quelques jours ; on en érigea de marbre & de bronze. Plutarque blâme, avec raison, ces derniers Trophées, qui subsistent toujours, ne servoient qu'à nourrir un desir de vengeance, par le ressouvenir des maux soufferts & des injures reçues.

**TYRANNIE.** Au lieu de sceptre, la Tyrannie a une épée nue dans ses mains ; son regard farouche, son front pâle, sa démarche incertaine annonce la crainte qui l'accompagne ; sa

couronne de fer ou d'airain est le symbole de la puissance , mais d'une puissance acquise par la force : on lui fait tenir un joug , pour marquer que sous un tyran on est dans l'esclavage.

## V

**V**AISSEAUX. Un Vaisseau en course désigne la joie , la félicité , le bon succès , l'assurance. Ce symbole se rencontre sur les Médailles. Plusieurs Vaisseaux aux pieds d'une figure tourelée , indiquent que c'est une Ville maritime & commerçante. Quand ils sont aux pieds d'une Victoire ailée , ils marquent des combats de mer , où l'on a vaincu la flotte ennemie.

**VALEUR.** On la représente sous le symbole de Mars ou d'Hercule , armée de sa massue & couvert des dépouilles d'un lion.

Sur plusieurs Médailles Romaines , la Valeur est exprimée par une femme casquée , tenant d'une main la haste , & de l'autre le *Parazonium* , qui est une épée passée dans un ceinturon. *Voyez* Vertu héroïque.

**VANITE'**. C'est une femme vêtue richement , qui se regarde avec complaisance dans un miroir.

Le Paon est son principal attribut. *Voyez* Paon.

Quelquefois on lui donne une couronne composée des plumes de cet oiseau.

**VENGEANCE.** On l'a représentée telle qu'une Furie , les cheveux épars , le visage rouge & enflammé , les yeux étincelans , ayant un casque sur la tête & un poignard à la main.

Souvent

Souvent elle est armée d'un flambeau , dont elle anime ceux qu'elle veut porter à la vengeance.

Cette figure allégorique sera encore bien représentée avec des yeux creux & enfoncés , & un visage pâle , pour exprimer la situation d'un homme qui ne respire que la vengeance ; mais qui est retenu par la crainte ou par quelque considération qui l'oblige à dissimuler.

• **VENGEANCE** divine. Dans les Tableaux d'Eglise , la Vengeance divine est exprimée par un Ange armé d'une épée flamboyante.

Les Anciens la représentoient sous la figure de Némésis , la Déesse de la Vengeance. *Voyez Némésis.*

Les Poètes Grecs & Latins nous ont encore symbolisé la Vengeance céleste par une Bellone en furie , couverte de sang , environnée de flammes , écrasant sous son char les têtes des coupables mortels.

**VENTS.** Rien de plus ordinaire que de voir les Vents personnifiés chez les Poètes. Ils les ont dépeints comme des Génies inquiets , volages , turbulens , qui semblent prendre plaisir à bouleverser l'Univers.

On doit toujours les représenter avec des ailes. *Voyez Borée , Eole , Calais , Zéphir , &c.*

**VENUS** , autrement Cypris , fille du Ciel & de la Terre , mere des Graces & des Amours , & Déesse de la Beauté.

Paris , devant qui elle se montra dans tout son éclat , lui donna la pomme qui étoit le prix de la beauté que Junon & Pallas lui disputoient.

On la reconnoît aisément à cette pomme

N

qu'elle tient dans ses mains , au petit Cupidon qui est à ses côtés , & plus encore à ces traits enchanteurs qui lui méritent le prix de la beauté.

Rien ne manque à Venus, ni les lys ni les roses,  
Ni le mélange exquis des plus aimables choses,  
Ni ce charme secret dont l'œil est enchanté,  
Ni la grace plus belle encor que la beauté.

*La Font. P. d'Adonis.*

Venus présidoit particulièrement aux commerces de galanterie : c'est pour cela que les Poètes lui ont donné cette ceinture mystérieuse, si bien décrite par Homere. « Elle étoit, » dit ce Poète, d'un tissu admirablement diversifié : Là se trouvoient tous les charmes » les plus séducteurs, les attraits, l'amour, » les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend » l'esprit & le cœur des plus sensés. »

Venus a eu différens noms, suivant les lieux où elle fut adorée. Les Grecs qui croyoient qu'elle étoit née de l'écume de la mer, lui donnerent le nom d'Aphrodite : c'est pour se conformer à cette tradition, que les Poètes nous la dépeignent sortant des eaux & portée sur une conque traînée par des Néréides & des Tritons.

Venus marine ou Venus sortant du sein des mers, est encore représentée sur les anciens Monumens, montée sur un Dauphin ou sur une chèvre marine, & escortée des Néréides & des Amours ; quelquefois aussi on la voit portée sur une coquille soutenue par des Tritons, & tenant ses grands cheveux, dont elle fait découler l'écume de la mer.

Les cignes , les moineaux , & sur-tout les colombes , étoient ses oiseaux favoris. La rose & le myrthe lui étoient aussi consacrés.

Elle se promene dans les airs , portée sur un char tiré par des colombes ou par des cignes , & ayant à ses côtés deux colombes qui se béquettent ; une couronne de myrthe & de roses orne sa blonde chevelure. La joie est dans ses yeux ; le sourire est sur ses lèvres ; il n'augmente point ses charmes , mais il les met dans tout leur jour. Mille petits Amours qui badinent avec sa ceinture , semblent applaudir à sa beauté.

Lorsqu'on a représenté Venus appuyée sur une colonne , & ayant un globe à ses pieds , on a voulu marquer son empire sur les cœurs des mortels. Le gouvernail qu'on lui voit quelquefois entre les mains , peut exprimer la même chose.

Venus la pudique de la Vigne Borghese , a une tortue pour attribut. *Voyez Pudicité.*

Les Lacédémoniens lui mettoient un voile sur la tête & l'enchaînoient par les pieds , pour marquer que la modestie , la retraite & le silence , doivent être le partage des femmes ; ce peuple représentoit aussi Venus armée , à l'occasion , dit Lactance , de leurs femmes , qui prirent une fois les armes , & repoussèrent l'ennemi.

La plus belle statue de Venus dont l'Histoire fasse mention , est celle de Praxitele , que les Cnidiens placèrent dans leur Temple. Lucien en fait ainsi la description. « Nous entrâmes , » dit-il , dans le Temple , au milieu duquel on » voit la Déesse. Sa statue est de marbre de » Paros , d'un travail admirable. La Déesse » semble sourire. Elle n'a point de vêtement ,

» ni rien qui la couvre. Elle tient seulement  
 » une main sur un endroit que la pudeur or-  
 » donne de cacher. Elle a été sculptée avec  
 » tant d'art, que malgré la dureté de la matie-  
 » re, tout est d'une délicatesse merveilleuse. »

La Venus ancienne, que M. Maffei nous a fait connoître, est accompagnée de deux Cupidons, & couronnée d'épis de bled; d'une main elle tient un thyrsé entouré de pampres de vigne & de grappes, & de l'autre, trois flèches, pour marquer qu'elle décoche plus sûrement ses traits, quand Bacchus & Cérés sont de la partie. *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, dit Térence.

Quelques Artistes ont donné un miroir à Venus, comme Déesse de la Beauté. *Voyez Beauté.*

La Venus d'Arles placée à Versailles, tient un miroir de la main droite, & une pomme de la gauche, marque de son triomphe sur Junon & sur Pallas. La statue est antique, mais la pomme & le miroir ont été ajoutés par le célèbre Girardon.

Pausanias écrit qu'il y avoit chez les Thébains trois statues de Venus faites du bois des navires de Cadmus. La première représentoit Venus céleste, qui n'inspiroit qu'un amour pur & dégagé des cupidités corporelles; la seconde statue étoit celle de Venus populaire; la troisième, de Venus préservatrice; celle-ci détournoit les cœurs de toute impureté.

Sur une Médaille d'Agrippine, Venus céleste, *Venus celestis*, porte un sceptre d'une main, & de l'autre une pomme; elle a une étoile sur la tête, symbole de son origine céleste.

Sur une Médaille de Faustine, on voit l'image de Venus mere, *Veneris genitricis*; elle tient une pomme de la main droite, & de la gauche un petit enfant enveloppé de langes. Elle n'est pas représentée de même sur une Médaille de Faustine la jeune; elle a les bras & une mamelle à découvert; de la main droite, elle tient une petite Victoire, & de la gauche un bouclier, sur lequel on a gravé le mariage de Marc-Aurèle & de Faustine.

Sur une autre Médaille de la même Impératrice, on a représenté Venus victorieuse, *Venus victrix*; elle s'efforce par ses caresses de retenir le Dieu Mars, qui part pour la guerre.

Sur une Médaille de Titus, on voit une Venus nue qui porte la main droite à la bouche, & qui tient de la gauche un cheval par la bride. Elle est debout devant le Dieu Mars, représenté assis & appuyé sur un bâton. Cet emblème peut désigner que les caractères les plus brutaux & les plus sanguinaires se laissent dompter par les caresses de la Beauté.

Au reste, dans la plupart de ces Médailles, les Divinités comme Mars, Venus, &c. ne sont souvent que des figures allégoriques, qui désignent le Prince ou la Princesse.

VERITE'. Divinité allégorique que les Anciens ont dit fille de Saturne ou du Temps, & mere de la Vertu.

Elle est représentée presque nue, avec un Soleil au-dessus de la tête ou sur la poitrine. La Vérité a un Soleil, parcequ'elle est amie de la lumière, ou plutôt parcequ'elle est elle-même la lumière qui écarte les nuages de l'erreur.

Lorsqu'on lui a fait tenir une palme, on a voulu marquer que la Vérité est toujours triomphante.

On lui a aussi donné un miroir , & ce symbole lui convient très-bien.

Du haut des Cieux découvrant les cabales  
 Et les forfaits de ses sombres rivales,  
 L'œil enflammé, le dépit dans le sein,  
 Elle (la Vérité) descend son miroir à la main.  
 De ses attraits l'éclatant assemblage  
 Se montre à tous sans ombre & sans nuage :  
 D'un vol léger la Victoire la suit,  
 Le jour l'éclaire, & le tems la conduit.

*Roussseau.*

Dans une Estampe allégorique , dont le sujet est la Vérité recherchée par les Philosophes, B. Picart a représenté la Vérité par une femme nue , posée sur un cube , foulant<sup>a</sup> d'un pied le globe terrestre , tenant de la main gauche un livre & une palme , & de la droite un Soleil qu'elle regarde fixement , symboles qui désignent sa simplicité , sa stabilité & son élévation au-dessus des choses de la terre ; qu'elle seule doit nous instruire , que c'est à ses lumières qu'il est glorieux de se soumettre , & que le grand jour ne l'effraye point.

VERTU. Divinité allégorique , fille de la Vérité. Les Romains lui érigerent un Temple ; ils avoient aussi élevé un Temple à l'Honneur , & il falloit passer par le Temple de la Vertu , pour arriver à celui de l'Honneur ; ils vouloient marquer par-là , qu'il n'y avoit que les personnes vertueuses qui pouvoient se frayer un chemin vers l'Honneur.

La Vertu nous est représentée sous le symbole d'une femme vêtue de blanc , dont le maintien inspire du respect & de la vénération.

Elle est assise sur une pierre quarrée, & tient une couronne de laurier. Lucien la peint triste, affligée, & maltraitée de la Fortune.

Quelquefois on donne des ailes à la Vertu, pour nous faire entendre que les personnes vertueuses s'élevent au-dessus des autres.

Raphael, dans le bas-relief de la statue de Minerve, qu'il a placé dans son Tableau allégorique de la Philosophie, a représenté la Vertu élevée sur des nuées avec une main sur la poitrine, le siège de la Valeur, & de l'autre montrant aux mortels, par le sceptre qu'elle tient, le pouvoir de son Empire. A ses côtés est la figure du Lion dans le Zodiaque. Cet animal, comme l'on sçait, est le symbole de la force.

Dans les mausolés & les catafalques, une flamme qui sort d'une urne placée au haut d'une pyramide, est le hiéroglyphe de la Vertu qui élève les hommes aux Cieux.

Sur une Médaille de Lucius Verus, la Vertu est caractérisée par Bellérophon porté sur le Cheval Pégaze & armé d'une lance, dont il porte des coups mortels à la Chimere qui le menace.

Lorsque la Vertu est considérée comme la Valeur, on la peint telle qu'une Amazone, ayant un casque en tête & une lance à la main, ou bien sous la figure d'Hercule, armée d'une massue, & couverte des dépouilles d'un lion.

La Vertu héroïque est encore souvent désignée par une femme couronnée de laurier, tenant un bouclier d'une main, une pique de l'autre, & ayant auprès d'elle un laurier, où plusieurs couronnes sont attachées comme des marques de victoire.

**VERTUS** ( Les ) ont chacune des attributs qui les font reconnoître. *Voyez* Piété, Fidélité, Modestie, Pureté, &c.

Quand on veut caractériser plus particulièrement les Vertus Evangéliques, comme l'Humilité, l'Obéissance, la Pauvreté, &c. on fait tenir le Livre d'Evangile à la Vertu personnifiée, & on représente un Ange qui la couronne.

**VERTUMNE.** Divinité de la Fable qui présidoit aux jardins & aux vergers. Il prit, dit Ovide, la figure d'un laboureur, celle d'un moissonneur, celle d'un vigneron, & enfin celle d'une vieille femme, pour plaire à Pomone, c'est-à-dire, pour conduire les fruits à leur maturité. En effet, ces quatre métamorphoses désignoient les quatre Saisons, le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. On le peint jeune, avec un habit qui ne le couvre qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, & de la droite une Corne d'abondance.

La belle statue de Vertumne qui est dans les jardins de Seaux, le représente couronné d'épis. A son cou est attachée une peau de bête fauve, qu'il replie sur le bras gauche, pour qu'elle puisse contenir les fruits & les feuilles dont il est surchargé; la tête de l'animal & une partie de sa dépouille pend au-dessous de son bras; de la main droite il tient une faucille dont il se servoit pour émonder les arbres; sa chaussure est celle d'un homme de la campagne.

**VESTA.** Nom propre d'une Divinité de l'Antiquité Payenne, qui étoit honorée par les Grecs & les Romains, comme la Déesse du feu. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de cé-

lébrer ses mysteres, & leur principal soin étoit d'entretenir le Feu sacré dans ses Temples.

Plusieurs Médailles nous la représentent sous le symbole d'une femme vêtue de la *stola*, & couverte d'un voile, tenant d'une main le palladium, & de l'autre une patere ou un petit vase à deux anses, appelé *capeduncula*. Au lieu d'une patere, elle a quelquefois une haste ou une Corne d'abondance. Au revers d'une Médaille de Vitellius, on la voit assise tenant d'une main la patere, & de l'autre un flambeau allumé; elle est debout avec les mêmes symboles sur une Médaille de Salonine.

VESTALES. Prêtresses au service de la Déesse Vesta. Les Vestales faisoient vœu de virginité. Leur occupation continuelle étoit d'entretenir le Feu sacré dans le Temple de la Déesse. C'est pourquoi on les représente avec un voile sur la tête, & tenant dans les mains une lampe allumée ou un petit vase à deux anses rempli de feu; quelquefois on place la Prêtresse auprès d'un Autel antique sur lequel il y a un brasier allumé. Leur vêtement n'avoit rien d'austere; c'étoit une espece de rocher blanc surmonté d'une mante de pourpre, longue & ample, qui ne portoit ordinairement que sur une épaule, pour avoir un bras libre; leur voile laissoit le visage à découvert; plusieurs mêmes de leurs statues les représentent ayant ce voile en arriere, & les cheveux arrangés & frisés avec art. Les Vestales sacrifioient toujours les pieds nus.

VICES. Les Grecs & les Romains avoient mis les Vices ainsi que les Vertus, au nombre de leurs Divinités. Ils honoroient les unes, pour en obtenir des bienfaits, & rendoient un

culte aux autres , pour se garantir du mal qu'ils pouvoient en recevoir.

Rien de plus ordinaire que de voir des Poèmes où les Vices sont personnifiés. Ces objets intellectuels & froids par eux-mêmes , ont le don de nous plaire , quand le Poète a sçu captiver notre imagination en leur donnant une forme visible , un corps matériel & palpable , des couleurs & des traits qui les caractérisent. *Voyez* Envie , Calomnie , Dispute , Hypocrisie , & ce Tableau des Vices par M. de V. *Henriade* , Ch. 9.

Là (aux portes des enfers) gît la sombre Envie à l'œil timide & louche ,

Verfant sur des lauriers les poisons de sa bouche.

Le jour blesse ses yeux dans l'ombre étincelans ,

Triste amante des morts , elle hait les vivans.

Elle aperçoit Henri , se détourne & soupire.

Auprès d'elle est l'Orgueil , qui se plaît & s'admire ;

La Foiblesse au teint pâle , aux regards abattus ,

Tyran qui cède au Crime , & détruit les Vertus.

L'Ambition sanglante , inquiète , égarée ,

De trônes , de tombeaux , d'esclaves entourée ;

La tendre Hypocrisie aux yeux pleins de douceur ,

[Le Ciel est dans ses yeux , l'Enfer est dans son cœur.]

Le faux zèle étalant ses barbares maximes ,

Et l'Intérêt enfin , pere de tous les crimes.

Dans plusieurs Tableaux allégoriques , les Vices sont personnifiés par des Harpyes. *Voyez* Harpyes.

VICTOIRE. Divinité imaginaire , bien célébrée par les Anciens. Elle avoit plusieurs Temples à Rome , dans le reste de l'Italie , & dans la Grèce.

Elle se présente toujours à nous sous la figure d'une jeune fille ayant des ailes au dos, & tenant d'une main une palme, & de l'autre une couronne de laurier.

Sur une Médaille de Domitien, c'est une femme ailée qui porte dans la main droite une Corne d'abondance, & dans la gauche une palme, attributs qui nous font entendre que la gloire & les richesses sont les fruits de la Victoire.

On la voit montée sur un globe, pour marquer que la terre lui est soumise. Rien de si commun que ce symbole sur les Médailles des Empereurs. Ils vouloient signifier par-là qu'ils avoient dompté l'Univers. La Victoire est encore bien exprimée par un Guerrier qui a un casque en tête, & qui de la main droite tient une lance, & de la gauche un trophée d'armes.

Quand les Romains vouloient désigner une Victoire remportée sur mer, ils la représentoient debout sur la proue d'un Vaisseau, & portant d'une main une couronne, & de l'autre une branche de palmier, ou bien ils la plaçoient sur le haut d'une colonne rostrale, ornée d'un trophée naval; quelquefois même c'étoit une simple Victoire qui tenoit des couronnes rostrales, comme pour les distribuer. *Voyez Couronne rostrale.*

Un Neptune couronné de laurier, est encore un symbole ordinaire d'une Victoire navale.

Les prises des Villes sont désignées par une Victoire, ou le Dieu de la Guerre qui tient des couronnes murales. Sur une Médaille de l'Histoire métallique de Louis XIV. qui rappelle la prise de treize Villes ou Fortereffes, Mars paroît portant un javelot chargé de plusieurs

couronnes murales : les mots de la Légende sont *Mars expugnator*, Mars preneur de Villes. *Voyez* Couronne murale.

La levée du siège d'une Ville sera pareillement représentée par une Victoire ou par la Ville même, qui tient une couronne composée de fleurs & d'herbes verdoyantes. *Voyez* Couronne obfidionale.

Quand on a voulu exprimer les provisions fournies à une Ville assiégée, on a représenté une Victoire qui vole, tenant d'une main une couronne, & de l'autre des épis de bled.

Lorsqu'aux attributs ordinaires de la Victoire les Anciens ajoutaient un Caducée, c'étoit pour désigner que la Paix avoit suivi la Victoire.

Sur une Médaille Romaine dont l'inscription porte *Asia recepta*, l'Asie recouverte, la Victoire est représentée avec des ailes, tenant d'une main un bouclier, de l'autre une couronne. Ce sont ses attributs ordinaires; mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle est debout sur un piédestal, & entre deux serpens, qui, après avoir fait plusieurs plis & replis, s'élevent des deux côtés de la Victoire, & semblent pousser d'horribles siffemens à la vûe des symboles qu'elle porte dans ses mains.

Cet emblème paroît être pris du Caducée de Mercure, symbole de la Paix, où les serpens, qui sont les images de la Discorde & de la Division, sont représentés séparés par une verge : ce qui marque que les ennemis sont éloignés, & que la paix est faite.

La France invincible, *Gallia invicta*, a été représentée dans l'Histoire mét. de Louis XIV. sous la figure de Pallas, armée de pied en cap,

ayant sur les épaules un manteau semé de fleurs de lys , & à ses pieds des boucliers où sont les Armes des Puissances ennemies ; d'une main elle tient un javelot , & de l'autre une Victoire.

Les Egyptiens représentoient la Victoire sous l'image d'un aigle , oiseau toujours victorieux dans les combats qu'il livre aux autres oiseaux.

Les Grecs , sous la domination des Romains , chercherent à flatter leurs nouveaux Maîtres en représentant des aigles portant des Victoires. L'aigle étoit l'enseigne des Légions Romaines. *Voyez Aigle.*

VIE humaine. ( Emblème de la ) Dans la riche collection du Vatican , on voit une urne sur laquelle l'Artiste a représenté cet emblème de la Vie humaine. Prométhée forme l'homme d'argile ; il est accompagné de la Sagesse , sous la figure de Minerve , qui tient un papillon sur la tête de cette statue. Le papillon étoit chez les Anciens l'image de l'ame. ( *Voyez Papillon* ). Un peu en arriere on aperçoit une figure appliquée à observer ces différentes actions , pour en tirer l'horoscope de l'homme. L'union de l'ame avec le corps est symbolisée par Psyché & l'Amour qui s'embrassent étroitement. L'Artiste a représenté sur ce même vase les quatre Elémens , comme étant nécessaires à l'homme. L'Air est désigné par Eole Roi des Vents ; il est dans l'attitude d'un homme qui souffle. L'Eau est personnifiée par un Fleuve couché , ayant un timon dans la main droite. Une Nymphe avec une Corne d'abondance pleine de fruits & un panier de fleurs sous le bras , indique la terre. Le Feu est symbolisé par la Forge de Vulcain. On a aussi dé-

signé les alimens nécessaires à la vie , par un arbre chargé de fruits. Dans la partie supérieure du vase , Apollon sur un char attelé de quatre chevaux , paroît commencer sa course ; de l'autre côté , Diane qui désigne la Nuit , image de la Mort , est sur son char attelé de deux chevaux seulement. On voit sous le char de cette Déesse un cadavre avec un papillon qui s'envole , symbole de l'ame qui quitte le corps. A côté est un Génie accablé de tristesse ; il tient d'une main un flambeau éteint & renversé contre terre , & porte de l'autre une couronne de fleurs. Il est accompagné d'un autre Génie appliqué à examiner un volume , symbole de l'histoire qui transmet à la postérité les actions des hommes illustres. Plus loin l'ame représentée encore sous la figure de Pfyché , est conduite par Mercure dans les Champs Elisés. L'Artiste a exprimé les peines réservées aux méchans après la mort par un Prométhée enchaîné , dont les entrailles sont déchirées par un vautour.

L'ingénieur Pouffin a traité le même sujet. Son image de la vie humaine est un sujet allégorique & moral en même tems.

Les différens états de la vie représentés par quatre femmes qui désignent le Plaisir , la Richesse , la Pauvreté & le Travail , se donnent mutuellement la main , & forment une danse au son d'une lyre touchée par le Tems. La Richesse est facile à distinguer par ses habits précieux , où l'on voit éclater l'or & les perles. Le Plaisir couronné de fleurs s'annonce encore par la joie qui est dans ses yeux , par le sourire qui est sur ses lèvres ; mais la Pauvreté triste & à demi couverte de mauvais vêtemens , est

seulement couronnée de feuilles séchées ; elle est suivie du Travail qui a les épaules nues, les bras décharnés, & sans couleur. Il semble ne se remuer qu'avec peine, & jette un regard languissant sur la Richesse dont il paroît implorer le secours. Cette danse en rond est l'image de la vicissitude continuelle qui arrive dans la fortune des hommes. Deux petits enfans, dont l'un tient une horloge de sable, & l'autre se joue avec des bouteilles de savon, font sentir le peu de durée de la vie humaine, & de combien de vanité elle est remplie. Sur le devant du Tableau est un terme à double face, symbole du passé & de l'avenir. Le Soleil paroît dans le Ciel porté sur son char ; il est précédé de l'Aurore, & suivi des Heures.

**VIEILLESSE.** *Voyez Ages.*

**VIGILANCE.** Cette Vertu est facile à reconnoître par le livre qu'elle tient de la main droite, & par la lampe qu'elle porte de la gauche.

Le Brun l'a désignée par une femme ailée, tenant d'une main un horloge de sable, & de l'autre un coq & un épéon, symboles de l'activité.

Quelquefois au lieu d'un coq, on met à côté d'elle une grue qui se soutient sur un pied seulement, & qui, de l'autre, tient un caillou. *Voyez Grue.*

La Vigilance est encore caractérisée par une femme, ayant pour attribut un œil ouvert au-dessus du front.

**VIRGINITE.** C'est une jeune Nymphé dont la physionomie est pleine de douceur & de modestie ; elle est pâle, & cette pâleur lui sied bien. Son vêtement est blanc, elle a une

couronne de fleurs sur la tête, un lys dans les mains, & un agneau à ses côtés.

On a aussi donné à la Virginité une ceinture de laine blanche.

**VITESSE.** Pierius dans ses figures hiéroglyphiques dépeint la Vitesse avec un foudre à la main, un épervier près de sa tête, & un dauphin à ses pieds, trois différens symboles de la célérité.

Suivant les Naturalistes, il n'est point d'oiseau qui égale le vol de l'épervier, ni de poisson qui nage aussi vite que le dauphin.

**VOILE.** Voyez Fable, Allégorie, Aurore, Modestie, Fortune, Vérité, Nature.

**VOLUPIE** ou **VOLUPTÉ.** Nom propre d'une Déesse de la Mythologie; elle présidoit aux Plaisirs. Les Romains lui avoient érigé un Temple. On la représentoit assise sur un trône comme une Reine, mais ayant un teint pâle & blême, & foulant aux pieds les Vertus.

Sur l'Autel de la Volupté étoit aussi représentée la Déesse Angerone, pour marquer, dit Mafurius, que ceux qui ont assez de force pour dissimuler leurs douleurs & leurs angoisses, arrivent par la patience à la véritable joie.

**URANIE.** Une des neuf Muses. Elle présidoit à l'Astronomie. On la peint vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, & soutenant un globe des deux mains, ou bien ayant près d'elle un globe posé sur un trépied, & plusieurs instrumens de mathématiques.

La Muse Uranie du Capitole tient d'une main une lunette d'approche, & de l'autre un papier roulé où sont tracés les Signes du Zodiaque.

**URNE.** Voyez Fleuves, Naiades.

On donne aussi des Urnes aux Nymphes de l'air , qui représentent la pluie , la rosée , &c.

VULCAIN. Divinité du Paganisme , qui présidoit aux feux souterrains , aux mines , aux métaux. Il étoit fils de Jupiter & de Junon. Comme il étoit extrêmement laid , Jupiter , suivant la Fable , le précipita du Ciel dans l'Isle de Lemnos. Cette chute le rendit boiteux ; malgré tous ces défauts il épousa Venus Déesse de la beauté. C'étoit Vulcain qui forgeoit les armes des Dieux , il fournissoit des foudres à Jupiter. Ses forges étoient dans l'Isle de Lypare , de Lemnos & du Mont Etna. Les Cyclopes travailloient continuellement sous lui.

Thétis alla trouver un jour ce Dieu Forgeon , pour lui demander des armes pour Achille. « Vulcain aussi-tôt quitte son enclume , » dit Homere ; il boite des deux côtés , & avec » ses jambes frêles & tortues , il ne laisse pas » de marcher d'un pas ferme. Il éloigne ses » soufflets du feu , & les met avec tous les autres instrumens dans un coffre d'argent ; avec » une éponge il se nettoie le visage , les bras , » le cou , la poitrine ; il s'habille d'une robe » magnifique , prend un sceptre d'or , & en cet » état il sort de sa forge. A cause de son incommodité , à ses deux côtés marchoient » pour le soutenir , deux belles esclaves toutes » d'or , faites avec un art si divin , qu'elles paroissioient vivantes. Elles étoient douées d'entendement , parloient ; & par une faveur particulière des Immortels , elles avoient si bien » appris l'art de leur Maître , qu'elles travailloient près de lui , & lui aidoint à faire » ces ouvrages surprenans , qui étoient l'admiration des Dieux & des hommes. »

Les statues de Vulcain le représentent boiteux, contrefait, les cheveux courts, la barbe épaisse, couvert à demi d'un habit qui ne lui descend qu'au-dessus du genou, tenant de la main droite un marteau, & de la gauche des tenailles.

Sa coëffure ordinaire est un bonnet rond & pointu.

Les anciens Sculpteurs ne représentoient pas toujours Vulcain boiteux ; souvent ils supprimoient ce défaut, ou le rendoient peu sensible.

« Nous admirons, dit Cicéron, ( dans son  
 » Livre de la nat. des Dieux ) ce Vulcain d'A-  
 » thènes fait par Alcmeue : il est debout &  
 » vêtu ; il paroît boiteux, mais sans aucune  
 » difformité. »

## Z

**Z**ELE. (Le) Cette ardeur du Chrétien pour l'observation de tout ce qui est prescrit dans les Livres saints, est représentés sous la figure d'un jeune homme appuyé sur le Livre des Saintes Ecritures, tenant d'une main une lampe allumée, & de l'autre une discipline. Ces attributs nous font entendre que si le zèle doit être sévère, il doit aussi être éclairé.

Le zèle pour le culte du vrai Dieu, est désigné par un jeune homme ailé avec une flamme sur la tête, tenant d'une main le Livre d'Evangile, & de l'autre une épée flamboyante, ou un foudre prêt à être lancé sur l'idolâtrie qu'il foule aux pieds.

**ZEPHIRE.** Vent d'Occident, fils d'Eole & de l'Aurore. On lui donne des aîles & une couronne composée de toutes sortes de fleurs, pour désigner que par la douceur de son souffle il rend la vie aux fleurs & aux fruits.

**F I N.**

**VILLE DE LYON**  
Biblioth. du Palais des Arts.

---

---

## E R R A T A.

**P**Age 5. au bas de la page effacez Dacier, & placez ce nom ligne 31.

P. 28. l. 10. Aulecgelle, *lis.* Aulugelle.

P. 31. l. 2. des cheveux, *lis.* des chevaux.

P. 35. l. 2. armés, *lis.* armées.

l. 27. juxtaque sacrificantes, ôtez juxtaque.

l. 28. Silius, *lis.* juxtaque Silius.

P. 39. l. 10. les légions, *lis.* les Régions.

P. 42. l. 13. Cabries, *lis.* Cabires.

P. 45. l. 18. & différens, *lis.* & a différens.

P. 63. à la fin, entre les mains de la Déesse de la Nécessité, *lis.* entre les mains de la Nécessité.

P. 65. l. 22. se becquetent, *lis.* se béquetent.

P. 97. l. 20. qu'aucun lieu, *lis.* qu'aucun lien.

P. 100. l. 10. carpitur. Una, *lis.* carpitur unà.

P. 118. l. 30. après ceinture, mettez une virgule.

P. 137. l. 3. porté, *lis.* portée.

P. 192. l. 13. jambres, *lis.* jambes.

P. 216. l. 19. L'air s'est, *lis.* L'air est.

P. 270. à la fin, sur une Médaille, *lis.* sur une autre Médaille.

P. 288. l. 16. couvert, *lis.* couverte.

---

---

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le Manuscrit qui a pour titre, *Dictionnaire Iconologique*, dont je crois que l'impression sera favorablement reçue du Public. A Paris, ce 3. Avril 1756. Signé, BELLEY.

---

## P R I V I L E G E D U R O Y.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur \* \* \* \* \* Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Iconologique*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait

sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble

ou empêchement. Voulons que la copie des  
Présentes , qui sera imprimée tout au long au  
commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit  
tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux copies  
collationnées par l'un de nos amés & féaux  
Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée com-  
me à l'original. Commandons au premier no-  
tre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis , de faire  
pour l'exécution d'icelles , tous actes requis &  
néceſſaires , ſans demander autre permission ;  
& nonobſtant clameur de Haro , Charte Nor-  
mande , & Lettres à ce contraires : Car tel eſt  
notre plaifir. DONNE' à Verſailles , le vingt-  
cinquième jour du mois de Février , l'an de  
grace mil ſept cent cinquante-fix , & de notre  
Regne le quarante-unième. Par le Roi en ſon  
Conſeil.

Signé , LE BEGUE.

J'ai cédé à Monsieur de Hanſy le Privilège  
du *Dictionnaire Iconologique* , ſuivant l'accord  
fait entre nous. A Paris , ce quatorze Avril mil  
ſept cent cinquante-fix.

Signé , \* \* \* \* .

Regiſtré enſemble la préſente Ceſſion ſur le Re-  
giſtre XIV. de la Chambre Royale des Libraires  
& Imprimeurs de Paris , N°. 36. fol. 33. confor-  
mement aux anciens Réglemens confirmés par  
celui du 28. Février 1723. A Paris , le 16. Avril  
1756.



Signé , DIDOT , Syndic.

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts







109/4/5

2110





